

Tableau des opérations autorisées
1 9 9 5

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83 004 008 AH	Les Arcs, Le Touar	Jacques Bérato (AUT)		SU	GAL,MA		1
83005	Artignosc, Commune	Jean-Marie Michel (AFA)		PI			2
83 027 033 AH	La Cadière-d'Azur, Fontaine Saint-Jean	Régine Broecker (SDA)		SD	GAL,MOD		3
83 035 002 AH	Le Castellet, Camp de la Figuière	Marc Borréani (COL)		SD	GAL	■	4
83 042	Cogolin, Commune	Marc Borréani (COL)		PI			5
83 042	Cogolin, Commune	Françoise Laurier (AUT)		PI			5
83 042 004 AH	Cogolin, Notre-Dame des Salles	Michiel Gazenbeek (AUT)		SD	AT,MA,MOD		5
83 043 002 AH	Collobrières, Chartreuse de la Verne	Jean-Luc Mordefroid (MUS)		SP	MA,MOD	▲	6
83 043 023 AH	Collobrières, Rouve-Gavot	Marc Borréani (COL)		SD	MA		6
83 047 049 AH	La Crau, Les Mesclans	Marc Borréani (COL)		SU	GAL		7
83 050 026 AH	Draguignan, Saint-Michel	Pierre Gayrard (BEN)		SU	MA	■	8
83 056 024 HP	Figanières, Sainte-Catherine	Frédérique Bertoncello (AUT)		SU	NEO,GAL,MA		9
83 059 007 AH	Forcalqueiret, La Verrerie	Ada Acovitsioti-Hameau (ASS)		SD	IND		10
83 061 110 AH	Fréjus, Centre technique municipal	Aurélie Dumont (AFA)		SU	GAL	▲	11
83 061 110 AH	Fréjus, Ancienne coopérative	Chérine Gébara (COL)		SD	GAL	▲	11
83 061 124 AH	Fréjus, Théâtre romain-Les Clausses	Chérine Gébara (COL)		SD		○	11
83 061 123 AH	Fréjus, La Ville : îlot Mangin	Isabelle Béraud (COL)		SD	GAL		11
83 061 109 AH	Fréjus, La Ville 2 : îlot Camelin	Isabelle Béraud (COL)		SD	GAL	▲	11
83 062 009 AH	La Garde, Le Rocher	Henri Ribot (EN)		SP	MA,MOD		12
83 063 005 AH	La Garde-Freinet, Vaucron	Michiel Gazenbeek (AUT)		SD	FER		13
83 063 038 AP	La Garde-Freinet, Les Moulins	Gérard Sauzade (SDA)		SD	CHA		13
83 069 025 AH	Hyères, Saint-Pierre de l'Almanarre	Bertrand Mafart (AUT)	H02	FP	MA,MOD	▲	14

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83 069 018 AH	Hyères, Porquerolles-La Tufière	Jean-Pierre Brun (CNR)		SU	AT		14
83 069 003 AH	Hyères, Olbia	Michel Pasqualini (SDA)		SU	PRO,GAL,HMA	■	14
83 079 003 AH	La Mole, Chapelle Sainte-Magdeleine	Henri Ribot (EN)		SD	MA	■	15
83 086 079 AH	Le Muy, Baresse	Jacques Bérato (AUT)		SU	GAL		16
83 086 038 AH	Le Muy, Le Grand Courrent	Michiel Gazenbeek (AUT)		SD	FER,HMA		16
83 089 024 AH	Ollières, Vieux village	François Carrazé (COL)		SU	MA		17
83 090 009 AH	Ollioules, Le Château	Marc Borréani (COL)		SU	MA		18
83 095 010 AH	Pontevès, Les Esclavaux	Jean-Marie Michel (AFA)		SU	GAL		19
83 097 039 HP	Pourrières, Contrebandiers	Marcel Giraud (ASS)		PR	BRO,FER		20
83 097 020 HP	Pourrières, Oppidum des Ayaux	Marcel Giraud (ASS)		PR	FER		20
83 101 005 AP	Ramatuelle, Dolmen de la Briande	Eric Mahieu (AFA)		SU	CHA		21
83 104 001 AH	Rians, Les Toulons/La Vicarie	Jean-Pierre Brun (CNR)	H11	FP	GAL		22
83 107	Roquebrune-sur-Argens, Commune	Aurélie Dumont (AFA)		PI		▲	23
83 107	Roquebrune-sur-Argens, Les Blavets	Aurélie Dumont (AFA)		PI		▲	23
83 107 038 AP	Roquebrune-sur-Argens, La Gaillarde	Hélène Barge (SDA)		MH	CHA		23
83 112 026 AH	Saint-Cyr-sur-Mer, La Gache	Didier Martina-Fieschi (AUT)		SD	FER		24
83 112 028 AH	Saint-Cyr-sur-Mer, Les Lucquets	Didier Martina-Fieschi (AUT)		SU	GAL	●	24
83 112 002 AH	Saint-Cyr-sur-Mer, La Madrague-Thalassa	Didier Martina-Fieschi (AUT)		SU	GAL	■	24
83 115 074 AH	Sainte-Maxime, Acate de Vaillas	Marie-Pierre Lanza (AUT)		SD	GAL,IND		25
83 116 107 AH	Saint-Maximin, Place de la Victoire	François Carrazé (COL)		SU	MA,MOD		26
83 116 081 AH	Saint-Maximin, Place de l'Hôtel de Ville	Jean Guyon (CNR)	H16	FP	MA,MOD	◆	26
83 118 171 AH	Saint-Raphaël, Eglise Saint-Pierre	Michel Piskorz (AFA)		SD	GAL,AT,MA	▲	27
83 119 006 AH	Saint-Tropez, Les Platanes	Jean-Pierre Brun (CNR)		SP	GAL,AT		28
83 123 017 AH	Sanary-sur-Mer, Angle nord-ouest du port	Didier Martina-Fieschi (AUT)		SU	GAL	■	29
83 129 033 AH	Six-Fours-les-Plages, Le Mourret	Françoise Brien-Poitevin (CDD)	H09	FP	FER		30
83 134 010 AH	Taradeau, Saint-Martin	Jacques Bérato (AUT)		SD	GAL,AT		31
83 136 001 AH	Le Thoronet, Abbaye	Michel Fixot (SUP)		MH	MA		32
83 140 004 AH	Tourves, Château de Valbelle	Jean-Marie Michel (AFA)		SU	MA		33
83 140 072 AP	Tourves, La Foux	Philippe Hameau (COL)		SD	NEO		33
83 140 013 AP	Tourves, Grotte Alain	Philippe Hameau (COL)		SD	CHA		33

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83 140 020 AP	Tourves, Grotte Hillaire	Philippe Hameau (COL)		SD	CHA	▲	33
83 140 054 HP	Tourves, Saint-Julien le Vieux	Pascal Lecacheur (COL)		SU	NEO,GAL	▲	33
83 140 081 AP	Tourves, Abri Manon Grasset	Bernard Grasset (EN)		RE	CHA		33
	Artigues, La Crau, Esparron	Marc Borréani (COL)		PI			34 7-35
	Basse vallée de l'Argens	Frédérique Bertoncello (AUT)	H11	PT			
	Massif des Maures, Mines	Marie-Pierre Lanza (AUT)	H03	PT			
	Massif des Maures, partie orientale	Michiel Gazenbeek (AUT)	H09	PT			
	Massif des Maures	Jean-Luc Fiches (CNR)	H11	PT			
	Basse vallée de l'Argens et Estérel	Chérine Gébara (COL)		PI			
	Camp militaire de Canjuers	Raymond Boyer (CNR)		PI			

Pour la lecture du tableau :

N° de site : 00 000 000 AH = site historique

N° de site : 00 000 000 AP = site préhistorique

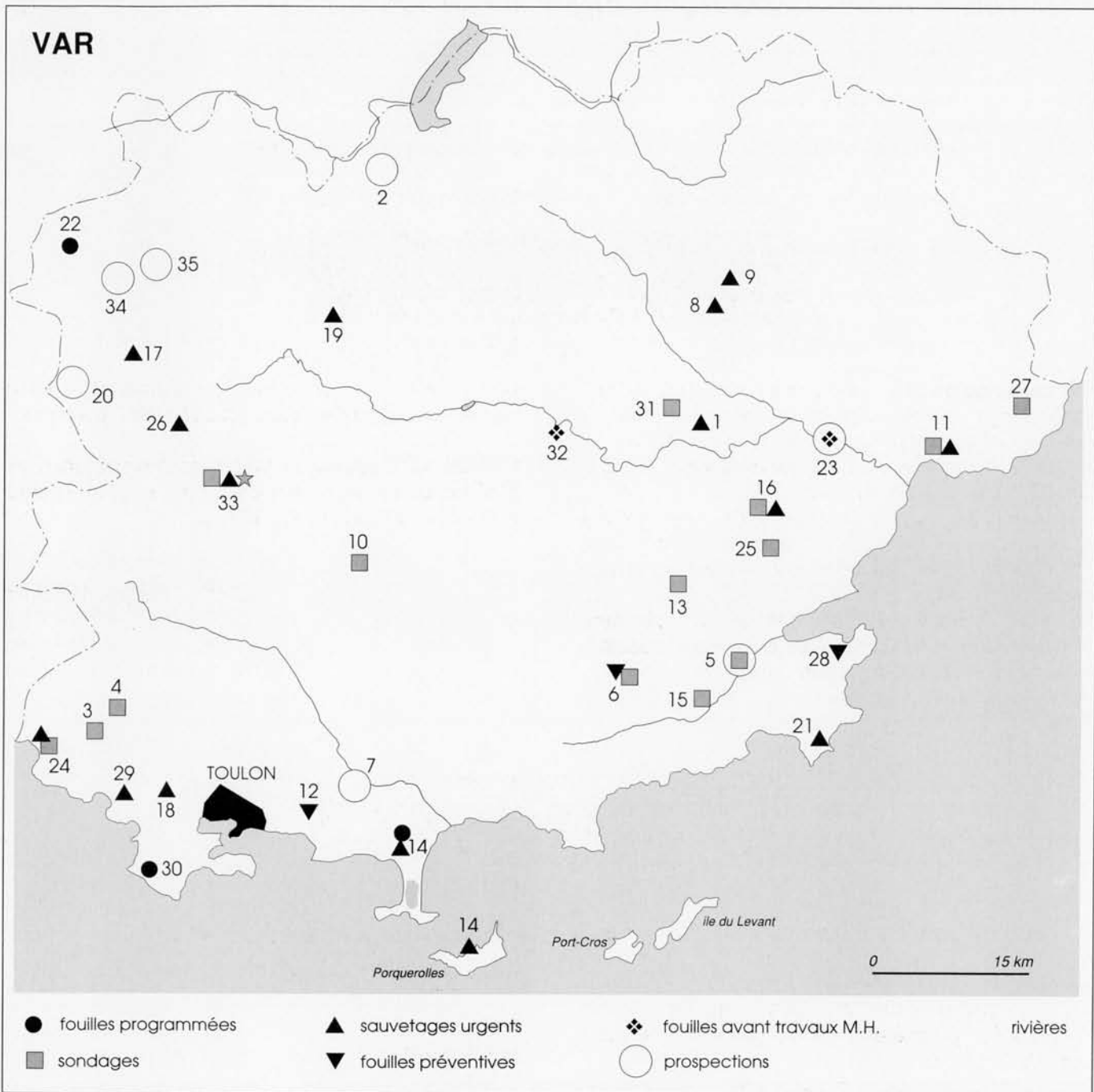
N° de site : 00 000 000 HP = site préhistorique et historique

N° de site : 00 000 900 = site vide

Pas de n° de site : prospection

- opération en cours
- opération négative
- ◆ opération reportée
- résultats très limités
- ▲ notice non parvenue

VAR



Travaux et recherches archéologiques de terrain

LES ARCS-SUR-ARGENS
 Les Terriers

A la demande du SRA qui craignait que le site ne soit endommagé par des travaux de reboisement de la part de l'ONF, nous avons procédé à la mise au jour de sept menhirs fragmentés, découverts en 1992 par Franck Dugas et Marc Borréani.

Les sondages ont seulement permis de faire quelques propositions de remontage de chacune de ces pierres et de retrouver des fragments enfouis dont certains de très belle facture.

Auprès d'un menhir, nous avons retrouvé plusieurs tessons d'un même récipient en céramique modelée, à panse globuleuse, difficilement datable avec précision.

Les menhirs pourraient avoir été extraits d'un banc rocheux situé à 200 m au sud-est du lieu de leur érection.

Leur transport pouvait se faire sans déploiement exagéré de force ; nous considérons en effet qu'ils sont d'une masse moyenne de 800 kg.

Philippe Hameau

LES ARCS-SUR-ARGENS
 Le Touar

Des labours profonds, pratiqués à l'occasion d'une replantation de vignes, à la fin du mois d'août, ont mis au jour des tombes antiques. La rapidité de l'intervention a permis de rendre dans des délais très brefs le terrain à son propriétaire qui n'a pas été gêné dans ses activités de replantation.

La zone sépulcrale est installée sur le bas de la pente nord de la petite butte du Touar, en limite d'une zone qui était marécageuse, il y a encore peu d'années. Elle s'étend sur 250 m² environ, le sommet des tombes se trouvant à 0,50 m de profondeur. Elle comportait au moins vingt-quatre sépultures, ainsi que des vestiges dont la destination nous échappe : un angle de mur au sud de la tombe 13, un mur et un empierrement dans la zone nord-est (fig. 89).

L'ensemble est constitué de tombes à inhumation, dont certaines ont été partiellement remaniées ou pratiquement détruites par les labours.

I	Sépultures à inhumation de la fin du III^e-VI^e s. ap. J.-C.
----------	---

■ **Les tombes**

Différents types de tombes sont présents :

- une tombe non remblayée (n° 9), avec huit *tegulae* disposées en bâtière au-dessus du corps, une *imbrex* disposée comme couvre-joint, le fond de la tombe étant constitué de trois *tegulae* posées à plat ;
- quatre tombes non remblayées (n° 1, 2, 3 et 8), creusées en totalité ou partiellement dans le grès ou la terre et recouvertes de *tegulae* posées à plat. Le corps est déposé directement sur le sol du fond de la fosse ;
- cinq tombes non remblayées en coffrage parallélépipédique de *tegulae* (n° 11, 13, 14, 15 et 16). Les tuiles

forment le fond, les parois et le couvercle plat de la tombe ;
 - deux tombes ne possèdent plus qu'une *tegula* latérale (n° 18) ou une du fond (n° 17) ;
 - quatre tombes creusées dans le sol devaient comporter un cercueil en bois dont on a retrouvé les clous (n° 5, 7, 20 et 21). Une est recouverte de galets (n° 5) ;
 - trois tombes sont en pleine terre. Le corps est déposé directement dans le sol, sans aucune préparation (n° 12 et 19) ou enveloppé dans un linceul (n° 10) ;
 - cinq tombes dans de grandes amphores africaines (n° 4, 6, 22, 23 et 24).

Dans la majorité des tombes, la tête du sujet inhumé est disposée entre 112 et 137° par rapport au nord. Deux têtes sont à 299° (n° 11) et 314° (n° 20) et une à 44° (n° 17). Parmi les six tombes sans vestige de squelette, l'axe de l'une est de 119/299° (n° 18), un autre de 114/304° (n° 4), les quatre autres ne sont pas orientables (n° 21 à 24).

Les inhumations

Compte tenu de l'acidité du sol et des remaniements par les labours, les squelettes sont très mal conservés et de nombreuses pièces osseuses sont altérées ou ont disparu. L'étude anthropologique est donc difficile et incomplète. On peut dénombrer quinze adultes dont deux de sexe féminin et deux de sexe masculin, un

adolescent, trois enfants et un fœtus/nouveau-né. Seule la tombe n° 8 comporte des inhumations multiples : un adulte, un infans 2 et un fœtus/nouveau-né. La tête des squelettes est pratiquement toujours surélevée. Ainsi celle du sujet de la tombe n° 9 repose sur une *imbrex*. Les tombes sont parfois trop courtes et certains sujets ont été inhumés avec les genoux pliés. L'étude paléopathologique ne met en évidence que quelques atteintes arthrosiques.

Le mobilier

Le mobilier d'accompagnement est absent dans quatre tombes (n° 11, 13, 18 et 24).

Il est constitué essentiellement de pots, de petites cruches et de coupes en céramique tournée, déposés le plus souvent aux pieds du défunt. Deux tombes d'enfant comportaient en outre deux bracelets en corne (tombe n° 6) et une fibule (tombe n° 7). Dans la tombe d'un adulte (n° 16) a été découverte une dent d'ovi-capriné.

Datation

Une pièce de monnaie a été retrouvée dans la bouche de quatre sujets : un *antoninianus* de Probus dans les tombes n° 8 et 9 et un *foliis* de Constantin dans les tombes n° 1 et 15.

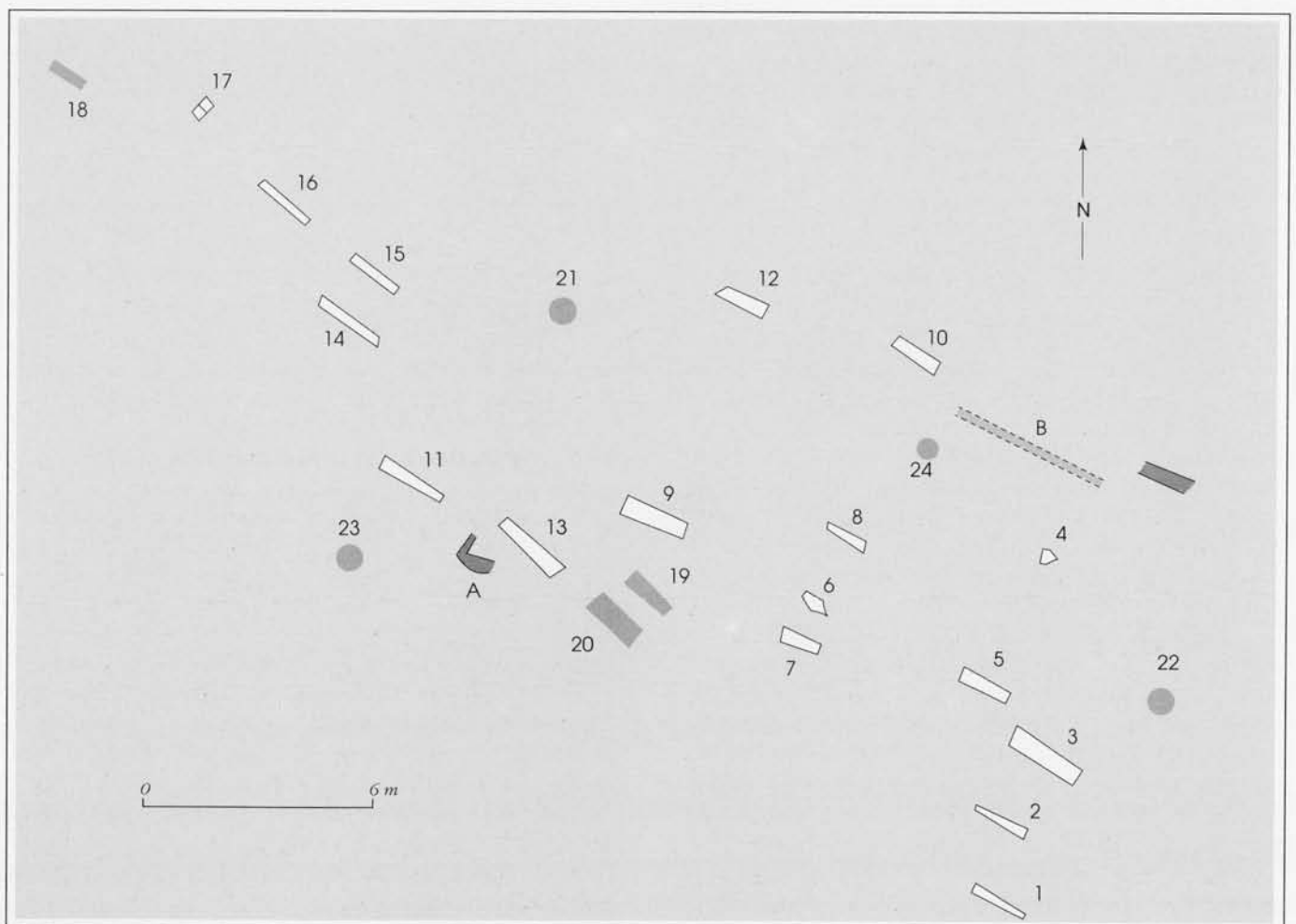


Fig. 89 – LES ARCS, Le Touar. Relevé schématique des inhumations.

Elles ont permis de dater la tombe sous bâtière n° 9 de la fin du III^e/début IV^e s. ; la tombe en fosse sous couverture de *tegulae* n° 8 de la fin du III^e/début IV^e s. et la n° 1 du IV^e s. ; le coffre en *tegulae* n° 15 du IV^e s. Les autres tombes sont datées par analogie typologique et par le mobilier associé : quinze tombes du IV^e s., cinq tombes du V^e/VI^e s. La zone sépulcrale à inhumations est donc utilisée de la fin du III^e s. au VI^e s.

II Incinérations des I^{er}-II^e s.

Une tombe à incinération isolée a été découverte à 150 m environ au nord des inhumations, en bordure de la RN 7.

Il s'agit d'une urne en céramique modelée Bérato F 161 qui contient les restes du corps incinéré (infans 2, de 10 ans environ) et des objets d'accompagnement, dont un as d'Agrippa.

L'urne est placée dans une fosse creusée dans le sol alluvionnaire, à 80 cm de profondeur, et elle est recouverte par une tuile posée à plat. Elle est datable de la fin du I^{er} s.

Il y a une quinzaine d'années, avaient déjà été découvertes, dans une pièce de vignes à 100 m environ à l'est de l'ensemble sépulcral fouillé en septembre 1995, un groupe de six urnes cinéraires en verre, placées dans des urnes en grès fermées par un couvercle et disposées dans un coffre de tuiles, datées du I^{er}-II^e s., ainsi qu'une inhumation sous bâtière de *tegulae*, tête à l'est, datée du III^e s.

Toutes ces sépultures sont proches de la *via per Alpes Maritimas* dont le tracé au nord se superpose approximativement à celui de l'actuelle R.N. 7, et d'une *villa* gallo-romaine installée au sud sur la butte du Touar, occupée du I^{er} au VI^e s. de n. è.

III Les niveaux de l'âge du Fer

Lors de la fouille de la zone à inhumations nous avons pu aussi constater que certaines tombes avaient été creusées au travers d'une couche du début de l'âge du Fer. Les travaux agricoles ont totalement bouleversé ces vestiges car ils ne se trouvaient qu'à 0,40/0,50 m de profondeur. Cette occupation est à mettre en relation avec celle précédemment fouillée au sud-est de la butte du Touar (Bérato, Magnin 1990)

Jacques Bérato

Equipe de fouille : Ph. Aycard, J. Bérato, N. Bérato, L. Bodson, G. Cazalas, A. Conte, Fr. Dugas, J.-L. Demontes, G. Galliano, Ch. Gébara, Fr. Laurier, P. Lecacheur, D. Martin, R. Vasseur et M. Yvedian.

Bérato, Magnin 1990 : BERATO (J.), MAGNIN (F.) et collab. – Le Touar, Les Arcs-sur-Argens (Var). Un habitat de plaine du Bronze final II/IIIa et du premier Age du fer dans son environnement. *DAM*, 12, 1989, p. 7-40.

ARTIGNOSC

Dans le cadre de l'élaboration de la carte archéologique informatisée, une campagne de prospection systématique a été effectuée sur la commune d'Artignosc-sur-Verdon au mois de juin 1995. Cette recherche a permis d'inventorier dix-neuf gisements. Trois sites seulement étaient déjà connus dont un avait fait l'objet de sondages en 1988.

La commune est située en limite nord-ouest des plateaux du Haut-Var, dominant les basses gorges du Verdon. Son altitude moyenne varie d'est en ouest de 570 à 400 m environ. Le profond vallon de Sous-Ville coupe dans le même sens le territoire communal en deux parties : la zone sud-est, essentiellement occupée par des bois et qui conserve des vestiges d'occupations récentes, et la zone nord-ouest où se trouvent les espaces cultivés (partiellement en friches) et l'habitat. Il faut signaler les difficultés de prospection dues aux cultures (céréales et prairies) qui, une grande partie de l'année, rendent problématique toute circulation sans risque de dégât.

■ La Préhistoire

Quatre sites ont montré une occupation préhistorique : restes de murs sur les barres rocheuses de Terrisse avec céramique modelée, fragments de lames et éclats de silex ; traces de taille de silex sur les pentes de Marin Bertoua et au Défens ; à Mau Vallon, tessons de l'âge du Bronze et verre antique dans une grotte en partie noyée par un barrage.

L'ancien maire a signalé la destruction, lors de travaux routiers anciens, d'un dolmen situé à l'entrée du pont sur le Verdon et la dispersion du matériel céramique.

■ La Protohistoire

Un *oppidum* est attesté à Peyro Baroun où des sondages ont mis en évidence des occupations datables du deuxième âge du Fer et de la fin de l'Antiquité. A Vallée-Font, à peu de distance de ce premier aménagement, un fossé creusé dans le rocher coupe une

avancée qui domine le Verdon. Sur celle-ci se trouvent plusieurs amas de pierres présentant des formes linéaires. Ils pourraient indiquer une fortification de type *oppidum*, cependant aucun élément autorisant une datation n'a été retrouvé.

La période gallo-romaine

De nombreux témoignages gallo-romains sont disséminés sur l'ensemble du territoire communal. Outre des tessons de *tegulae* isolés découverts à Sainte-Euphémie et Pampelonne, deux fermes de taille conséquente ont été identifiées aux Estrilles et à Pampelonne par d'abondants matériaux de construction, des fragments de meules, des *dolia* et des céramiques datables des I^{er} et II^e s. ap. n. è.

■ **L'époque médiévale**

Quelques pans de murs d'une fortification médiévale et des vestiges de l'abside de la chapelle Saint-Estève sont conservés sur l'éperon de Jaubin qui domine le Verdon, vers lequel de nombreux blocs taillés ont dévalé.

L'époque moderne

Plusieurs aménagements modernes, dont certains ont pu réoccuper des vestiges médiévaux, sont en place.

Une borne à trois blasons, reprenant ceux d'Artignosc (un ours), de Baudinard (un animal dressé, un lion ?) et de Montpezat (un soleil), située en limite de ces communes, pourrait avoir repris au XVIII^e s. un bornage ancien. Des ruines de trois moulins à farine sont conservées à Vallée-Font 1, au Mas et à Garène 2. Un four quadrangulaire découvert dans la berge du vallon des Grignolets est probablement rattachable à un atelier de tuilier. En contrebas de Fontayne, les arrachements de roches d'une carrière ont provoqué sur près de 200 m des falaises successives. De nombreux murs de pierres sèches de belle facture sont encore visibles notamment à Fontayne, l'Avelanède et la Garène.

En résumé, on constate une faible densité d'occupation pour la Préhistoire et la Protohistoire, apparemment tournées vers le Verdon. Ce sont surtout les plateaux aux parcelles étendues qui sont occupés à l'époque gallo-romaine. A une forte réduction de l'habitat médiéval, fait suite un renouveau important aux XVII^e-XVIII^e s. avec l'implantation de nombreux aménagements artisanaux et agricoles : moulins, fours, carrières, clôtures, terrasses et bories qui seront abandonnés à leur tour dans la première moitié du XX^e siècle.

Jean-Marie Michel

LA CADIÈRE-D'AZUR Fontaine Saint-Jean

Un projet communal de restauration de la fontaine Saint-Jean a occasionné une intervention archéologique afin de connaître mieux les constructions existantes et d'élucider le problème de son origine antique.

C'est une fontaine dite adossée qui se présente en forme de cuvette. Une rampe en terre pentue donne accès depuis la route à une cour fermée à l'est et à l'ouest par de hautes murailles qui supportent les terres environnantes. Contre la muraille ouest s'organisent les lavoirs (fig. 90). Au nord, la muraille présente quatre têtes humaines sculptées d'où l'eau s'écoule dans un abreuvoir. Dans l'angle nord-est se trouve un puits et dans l'autre angle un ancien puits. L'eau parvient à la fontaine par un canal souterrain voûté scindé en plusieurs bassins qui sont des retenues d'eau dont les archives indiquent souvent le nettoyage. Elle semble venir du Défens et était une des principales ressources en eau du village jusqu'au début du siècle. (lecture des archives : H. Amouric, J. Cachard, R. Broecker).

L'observation architecturale alimentée par l'étude des sources écrites et complétée par trois sondages permirent d'arriver aux conclusions suivantes.

L'ensemble le plus ancien mentionné dès 1553 dans les délibérations communales se compose d'un puits semi-circulaire, puisque situé dans un angle de la cour, et possédant une fenêtre actuellement obstruée par une grande dalle. Le départ du mur qui ferme la cour à l'ouest fait également partie de cet état. Ce puits fonctionnait avec un premier bassin. Une fontaine existait déjà auprès de laquelle il était interdit de déposer du fumier en 1560. Il est permis de supposer que cette fontaine devait également se situer vers l'angle de la cour.

Un texte daté de 1582 indique la construction d'une fontaine avec ses quatre mascarons et vraisemblablement on construit le second puits qui fonctionne avec le nouveau bassin accolé au premier bassin (existence d'un double mur). Le compte-rendu de travaux effectués en 1586 signale que l'eau vient de la fontaine de Trans peut-être dans le Défens et qu'elle passe par plusieurs points du village de La Cadière. Peut-être en 1582 en tout cas entre 1582 et 1648, date à laquelle on rejointoie toutes les constructions, on réaménage le lavoir et l'abreuvoir et il est possible que le second puits soit repris sur une hauteur de 0,80 m environ. En effet, ce dernier présente d'impor-

tantes traces de reprises internes en briques. A ce moment-là la cour est fermée à l'ouest et à l'est par des murs. Enfin à une époque difficile à préciser (à la fin du XIX^e ou au début du XX^e s. d'après la découverte sous le dallage et contre les galets d'une médaille écrite en allemand étudiée par J. Guyon) le mur est qui prolonge celui qui reçoit le puits est rebâti et la cour est rétrécie, fermée par un mur limite qui deviendra la limite entre la cour et la rampe d'accès aux charrettes, animaux bâtés ou brouettes chargés de linges ou venant chercher de l'eau. C'est au moment de ces réfections qu'on pose une petite calade contre ces nouveaux murs pour compléter le dallage.

Stratigraphie

Sous une épaisse couche de sable et du limon, le dallage intact mis au jour constitue le plus récent et seul sol en place de la fontaine. Il est fait de pavés (0,24 x 0,22 x 0,20 m) fabriqués dans un calcaire gris provenant peut-être de La Ciotat. Il était nettoyé régulièrement à l'aide d'une ouverture pratiquée dans l'abreuvoir ou en bouchant la surverse du puits. Sa mise en place est postérieure ou contemporaine à d'épais niveaux (0,30 à 0,40 m) bouleversés de cendres et charbons de bois et d'argile intercalée, mêlés de tessons de céramiques du XVII^e et XVIII^e s. sans que l'on puisse déterminer davantage car il s'agit de poteries locales (une seule faïence ligure de la seconde moitié du XVII^e s.).

Une monnaie du règne de Louis XV dite à la vieille tête (1768-1774) identifiée par M. Charlet, découverte sous le dallage, daterait celui-ci de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e s.

Ces niveaux indiquent que l'on faisait la cendre nécessaire à la lessive ainsi que le feu pour faire bouillir le chaudron sur place. Ils reposent sans intermédiaire sur l'argile jaune naturelle ce qui nous permet de conclure à l'absence de présence médiévale et antique à cet endroit. Il faut espérer que les travaux futurs mettront au jour des indices de ces deux époques, indices suggérés par la présence d'un hameau au Moyen Age et d'une villa gallo-romaine à Saint-Jean.

Veillons à ce que ce lieu paisible conserve au-delà des nécessités de la vie moderne l'aspect qu'il dut avoir autrefois. Nous ne pouvons que nous féliciter de la

volonté de la municipalité de vouloir rénover ce lieu de mémoire si cher au cœur des Cadiériens.

Régine Broecker

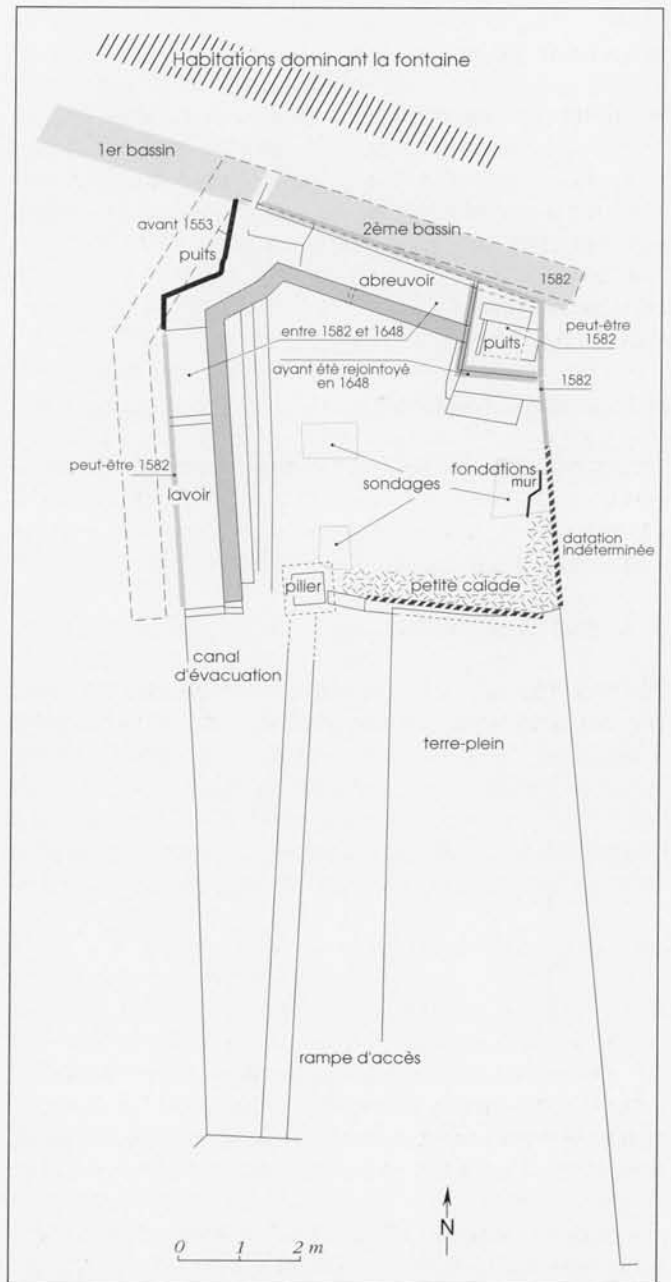


Fig. 90 – LA CADIÈRE D'AZUR, Fontaine Saint-Jean. Plan de la fontaine.

COGOLIN

Cette commune a fait l'objet de recherches systématiques qui se sont déroulées aux mois d'avril et mai 1995.

À l'issue de ce travail, l'inventaire comprend quarante-quatre sites et indices de sites qui se répartissent comme suit.

■ Néolithique

Le site majeur de cette période est celui de **Portonfus**, que nous n'avons malheureusement pas pu reprojeter en raison du refus du propriétaire. Les recherches de J. Gautier et G. Chabaud ont permis d'y recueillir un abondant matériel lithique sur les 5 ha de

vignes du plateau. Ce matériel, étudié par J. Courtin, est daté du Néolithique Moyen Chasséen.

L'abondant matériel, exclusivement lithique, du gisement de **L'Amirauté**, découvert par M. Dauris, reste en revanche à étudier.

Aucun des sites nouvellement inventoriés, dont le matériel a été étudié par Ph. Hameau, ne présente un faciès précisément datable au sein de la préhistoire récente (du Néolithique à l'âge du Bronze). Parmi ceux-ci, le gisement localisé au **Canadel** est assez étendu et semble correspondre à un habitat permanent. Ailleurs, ce sont une dizaine de petits sites livrant peu de matériel qui ont été répertoriés.

Age du Fer

Un habitat fortifié de hauteur, **Le Verger/La Gavotte**, connu par les inventaires du début du siècle, a été vérifié. Implanté sur un replat de la colline du Verger, il est ceinturé par un mur simple très dégradé et ne présente à l'intérieur aucune trace de constructions en dur. Le rare matériel découvert (amphore massaliète) n'autorise qu'une datation large entre le V^e et le II^e s. av. J.-C.

L'habitat de plaine de cette période reste difficile d'approche. On peut supposer une petite installation des II^e-I^{er} s. av. J.-C. à **Négresse** où l'on retrouve un matériel caractéristique de cette période (céramique modelée, céramique campanienne et amphore italique). Ailleurs, c'est la présence d'amphores italiennes Dressel 1 sur des sites essentiellement d'époque romaine (**Le Canadel**) ou médiévale (**Les Garcinières**) qui renvoie à une fréquentation de la fin de l'âge du Fer.

■ Période romaine

Le site principal de cette période est la *villa* de **Grenouille**, où les observations effectuées par M. Dillinger lors de défonçages agricoles permettent de localiser assez précisément sur le terrain l'emplacement de la *pars urbana*, de la *pars agraria* et du cimetière. De ce site provient vraisemblablement l'inscription funéraire d'un sévir augustal, découverte dans la chapelle (disparue) de Saint-Maur et aujourd'hui déposée dans l'église paroissiale.

La prospection a permis de porter à dix le nombre d'habitats ruraux, généralement implantés en bas de

penne. Parmi ceux-ci, le site de **Portonfus 5**, situé dans la forêt et dont plusieurs murs apparaissent sur le sentier, paraît encore bien conservé.

A ces habitats, il faut joindre trois installations de petite superficie qui évoquent plutôt des abris agricoles ainsi que trois sites de colline pouvant correspondre à des installations de forestiers ou de bergers.

■ Période médiévale

Notre-Dame des Salles est le site principal de cette époque. De la chapelle, seule subsiste l'abside à fond plat datant d'une reconstruction moderne. La colline où elle est implantée a fait l'objet d'une fouille dirigée par M. Gazenbeek. Celle-ci a confirmé le rôle de cimetière rural dévolu à l'espace situé aux abords de l'église rurale Sainte-Marie et Saint-Jean, mentionnée en 1055 dans une charte de donation du cartulaire de Saint-Victor de Marseille (voir *infra*).

Au Bas Moyen Age, deux communautés se partagent l'actuel territoire communal : Cogolin et Les Garcinières.

Cogolin, mentionné dès 1055, a évolué autour de son emplacement primitif, encore marqué par une tour-porte à bossage et la présence d'un terre-plein artificiel circulaire indiquant l'emplacement du château, totalement détruit à l'époque moderne.

Les Garcinières, mentionnées en 1251, sont inhabitées en 1400. Cet habitat a été totalement détruit et son emplacement n'est plus marqué que par du matériel céramique du XIV^e s., au sud des bâtiments du domaine. Sur une colline proche, nous avons localisé un mur effondré lié à la chaux et entourant partiellement le sommet. Ce mur de clôture, dont la destination est inconnue, pourrait également remonter au Moyen Age.

Les indices de la présence d'un four ont par ailleurs été repérés aux **Vallats**. Il s'agit probablement de celui mentionné vers le milieu du XIII^e s. comme bien du comte de Provence.

Marc Borréani

Equipe de prospection : M. Borréani, Fr. Laurier, C. et C. Breut, R. Gay, M. Gilli, B. Romagnan.

COGOLIN Notre-Dame des Salles

Le site médiéval de la chapelle de Notre-Dame des Salles est connu depuis longtemps et a fait l'objet de sondages archéologiques dès les années 1960. Cependant, ces travaux mal publiés, voire pas du tout, n'ont permis de préciser ni l'extension, ni la chronologie du site ¹.

Cette chapelle est située à 1 km au sud du village, au sommet d'une butte qui culmine à 42 m d'altitude.

A la demande de la mairie, dix sondages ont été effectués autour de l'édifice.

¹ Voir BACQUART (J.-B.). – Un sondage archéologique à Notre-Dame des Salles (commune de Cogolin). *Histoire du Freinet*, 3, 1985, p. 18. GAUTIER (J.), UBRICH (E.), CHABAUD (G.). – *Notre-Dame des Salles : Rapport des sondages*. Rapport dactylographié, Service Régional de l'Archéologie PACA, 1967.

I La nécropole fouillée

En tout, quarante-sept tombes ont été repérées et partiellement fouillées. Il s'agit de tombes qui représentent une fourchette chronologique de plus de mille ans.

Deux orientations dominent la nécropole : un faisceau de tombes orientées d'ouest en est, et un groupe d'inhumations implanté sur un axe nord-sud. Les directions ouest-est restent les plus représentatives avec près de 69 % des cas. Les inhumations nord-sud ne sont toutefois pas rares, sans être nombreuses (20 %). L'orientation, dans ces proportions, n'a pas de valeur chronologique. On remarque en effet que des tombes est-ouest recoupent aussi bien des tombes nord-sud que l'inverse. Les sépultures nord-sud peuvent même faire partie des inhumations les plus récentes.

Trois types de structures d'inhumations peuvent être distingués : simples tombes rupestres, fosses en pleine terre et les coffres. Généralement, les sépultures les plus récentes. Dans certains cas rares, semble-t-il, il s'agissait de sépultures en coffrage en bois ou en cercueil. Les tombes rupestres sont les plus nombreuses. Sept tombes seulement (14 %) sont aménagées avec des pierres ou des tuiles.

Aucun lien ne peut être établi dans cette courte série entre orientation et type d'aménagement.

Les dépôts funéraires sont extrêmement rares. Deux tombes seulement ont livré des petites urnes. Dans les deux cas, ce matériel peut être daté du VI^e-VII^e s.

II L'occupation du site

L'occupation semble continue depuis l'installation du site au VI^e-VII^e s. jusqu'au XVII^e-XVIII^e s. A partir de cette période, les seules traces de fréquentation sont de type agraire. Cette longue période d'occupation peut se scinder en plusieurs temps forts : le site de l'époque mérovingienne, le site du XI^e-XII^e s., la chapelle du XVI^e s.

■ Les structures mérovingiennes et médiévales

L'occupation du site démarre à l'époque mérovingienne. La fréquentation durant les VI^e et VII^e s. a été généra-

lisée et possède des fonctions multiples : nécropole, structures agraires (drains) et habitat.

C'est alors qu'un texte du cartulaire de Saint-Victor de Marseille du milieu du XI^e s. prend toute sa valeur (CSV 591²). Ce document évoque un domaine « anciennement connu sous le nom de Salle de Gontran ». Il s'agit du rappel d'une situation antérieure, de l'évocation d'un domaine seigneurial incorporé depuis dans le territoire du *castrum* de Cogolin. *Sala Gontranni* se situe sans doute dans la continuité de cette première installation.

Une intensification de l'utilisation de la nécropole semble se produire durant les XI^e-XII^e s. Le site continue à être habité, comme l'indique le matériel trouvé en prospection au sud-est de la butte.

■ La chapelle moderne (XVI^e s.)

L'élévation et les fondations actuelles de la chapelle de Notre-Dame des Salles ne correspondent pas à l'édifice du Moyen Âge. Ces massifs de maçonnerie recoupent en effet systématiquement les tombes anciennes. L'édifice actuel daterait des années 1540 et est alors une construction *ad nihil*. Il est probable que l'édifice primitif médiéval, cité dans les cartulaires du XI^e s. était plus petit et situé en retrait par rapport à la chapelle actuelle. Dans tous les cas, après la construction au XVI^e s. d'une nouvelle chapelle, les inhumations continuent à être pratiquées autour de l'édifice durant une période encore indéterminée mais qui s'arrête certainement avant la Révolution.

■ Les traces agraires (XIX^e s.)

Les derniers aménagements du site sont les tranchées de plantation creusées dans le rocher sur la pente nord-ouest du site, à un moment où la nécropole ne fonctionnait plus du tout, au moins dans ce secteur. L'alternance de tranchées larges et étroites indique qu'elles servaient à une culture mixte viticole et arborifère. Ces travaux agricoles semblent être du début du XIX^e s.

Michiel Gazenbeek

² CSV : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor-de-Marseille*. Ed. Paris : B. Guérard, 1857. 2 vol.

COLLOBRIÈRES Rouve-Gavot

Le site de Rouve-Gavot est implanté sur un éperon rocheux se détachant du flanc est du sommet de Sauvette qui est un des points culminants du massif des Maures (alt. 780 m).

Le lieu est dénommé Roc du Castellet sur la carte de Cassini et Le Castellet dans un procès-verbal de délimitation daté du 15 mars 1857 (document signalé par M. Conseil).

Il a été découvert par Jean-Marie Michel lors de prospections effectuées en 1988. La découverte, à l'occasion d'une seconde prospection, de céramiques à pâte brune et grise, typiques des XI^e-XII^e s., a permis de supposer que le site était un *castrum*.

Le site présente deux secteurs distincts : une partie haute, protégée à l'est par un abrupt rocheux et à l'ouest par une enceinte en pierres sèches, et une partie basse, peut-être également fortifiée, située à la base de l'éperon rocheux, vers l'ouest et présentant de nombreux tas de pierres signalant l'existence d'habitations. Afin de préciser la nature exacte des deux secteurs distincts, une semaine de sondages a été organisée du 9 au 13 octobre 1995.

■ Sondage 1

Implanté au point culminant, qui se présente sous la forme d'une esplanade, il a permis de partiellement dégager un assez grand bâtiment. Les murs sont des lauzes posées à plat ou en épis, sans liant. On ne sait, en raison de l'arasement du sommet du fait de l'érosion, si la partie est, à l'aplomb de l'abrupt rocheux, était ou non fermée par un mur.

A l'intérieur, le seul aménagement notable est un calage de trou de poteau accolé au mur sud. Ailleurs le rocher est affleurant dans la partie est tandis que dans la partie ouest subsiste un lambeau de sol fait de pierres posées à plat reposant sur un remblai de terre amené contre le mur ouest. Si le rocher a été par endroit retaillé, il est loin de présenter une surface égalisée, ce qui laisse à penser qu'après avoir servi de carrière, il a été remblayé pour aménager le sol.

Ce bâtiment, notable par la largeur de ces murs et l'absence d'aménagements domestiques, est intégré à l'ensemble fortifié du sommet de la colline et présente un aspect essentiellement défensif. Le matériel, peu abondant, est constitué de céramique tournée à pâte marron ou grise, sans décor¹, d'une meule en grès,

d'un palet en schiste, d'une pierre à aiguiser en grès, d'une clef et d'un poinçon en fer ainsi que de trois clous de fer à cheval. Un fragment de coquille Saint-Jacques a également été recueilli.

■ Sondage 2

Une habitation a été mise au jour dans la partie basse. Son plan est complet et le tiers environ en a été dégagé. Elle est accolée à un mur de soutènement très détérioré qui enserre le bas de l'éperon rocheux et peut avoir servi de mur d'enceinte. Ses murs sont en pierres sèches d'une largeur de 0,70 à 0,80 m. L'un de ces murs est aménagé contre le rocher entaillé.

Le sol de l'habitation est la roche plus ou moins aplanie complétée par l'apport d'un remblai contre le mur de soutènement (secteur où le sol a été totalement érodé). Un foyer bâti est constitué de pierres posées de chant formant un carré contre le mur est, à l'intérieur desquelles une couche d'argile lissée est rubéfiée.

Le matériel, peu abondant, a été retrouvé autour de ce foyer : il comprend un pot écrasé à bord déversé, presque complet, en pâte marron ainsi qu'un fond d'un autre pot et un mortier en grès.

En conclusion, les sondages ont montré que la partie haute semblait essentiellement tournée vers une fonction défensive, tandis que la partie basse comportait des maisons d'habitation, ce qui confirme que Rouve-Gavot est bien le site d'un *castrum*, datable du XI^e s.

Marc Borréani

Equipe de fouille : M. Borréani, G. Cazalas, Fr. Laurier, J.-L. Demontes, B. Romagnan, A.-M. Ledoux.

¹ Dont six fonds bombés, une petite anse et huit bords (deux exemplaires à bandeau, deux exemplaires à bord à section triangulaire déversé vers l'extérieur, un exemplaire à lèvre éversée et deux exemplaires à lèvre éversée épaissie et soulignée).

LA CRAU

La commune de la Crau a fait l'objet de recherches systématiques qui se sont déroulées aux mois de novembre et décembre 1995.

Ces recherches complètent les données déjà recueillies lors de la prospection de la vallée de Sauvebonne et permettent de proposer une carte

archéologique de l'ensemble de la commune de la Crau qui comporte soixante-dix-huit sites et indices de sites.

Marc Borréani

Equipe de prospection : M. Borréani, B. Castel, J.-L. Demontes, Fr. Laurier, N. Le Tiec.

LA CRAU Les Mesclans

Les sondages en cours destinés à évaluer l'état de conservation de ce site menacé de destruction par un défonçage agricole montrent l'existence dans cette *villa* gallo-romaine d'une partie agricole avec pressoirs, cuves, salle à *dolia*, et d'une partie habitation, mal conservée, comportant peut-être une cave.

Le matériel est datable de la fin du I^{er} et du II^e s. ap. J.-C.

Marc Borréani

Equipe de fouille : M. Borréani, J.-L. Demontes, Fr. Laurier, N. Le Tiec.

FIGANIÈRES Sainte-Catherine

Situé à proximité d'une source importante, au débouché du vallon des Tuilières qui relie le bassin de Figanières à celui de Draguignan, et dominant un vaste espace cultivable en pente douce, le site de Sainte-Catherine a attiré l'occupation humaine depuis le Néolithique.

■ Occupation préhistorique et protohistorique

En effet, l'occupation préhistorique est bien attestée par la présence, outre une industrie lithique assez abondante mais peu caractéristique, de quelques tessons de céramique modelée attribuables au complexe de l'Impressa géométrique, rattaché au Néolithique ancien antécardial.

Au sein de l'important lot de céramique modelée, certains fragments sont rattachables au Bronze final III et à l'âge du Fer, suggérant ainsi la fréquentation, sinon l'occupation, du site durant la Protohistoire.

■ Habitat et nécropole romains

Toutefois, la phase d'occupation la plus évidente est celle de l'époque romaine, sous la forme d'un habitat et d'une nécropole.

Un pan de mur en petit appareil lié au mortier, vraisemblablement gallo-romain, est toujours visible en bordure occidentale de la parcelle. Les vestiges, abondants en surface et en bon état de conservation, se répartissent en deux ensembles chronologiques : I^{er}-II^e s. ap. J.-C. (avec quelques indices de l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C. ?) et V^e-VI^e s. ap. J.-C.

En raison de la complexité chronologique et structurale de ce site, difficilement interprétable avec les données de prospection uniquement, des travaux de drainage entrepris par le propriétaire ont été mis à profit pour effectuer quelques sondages.

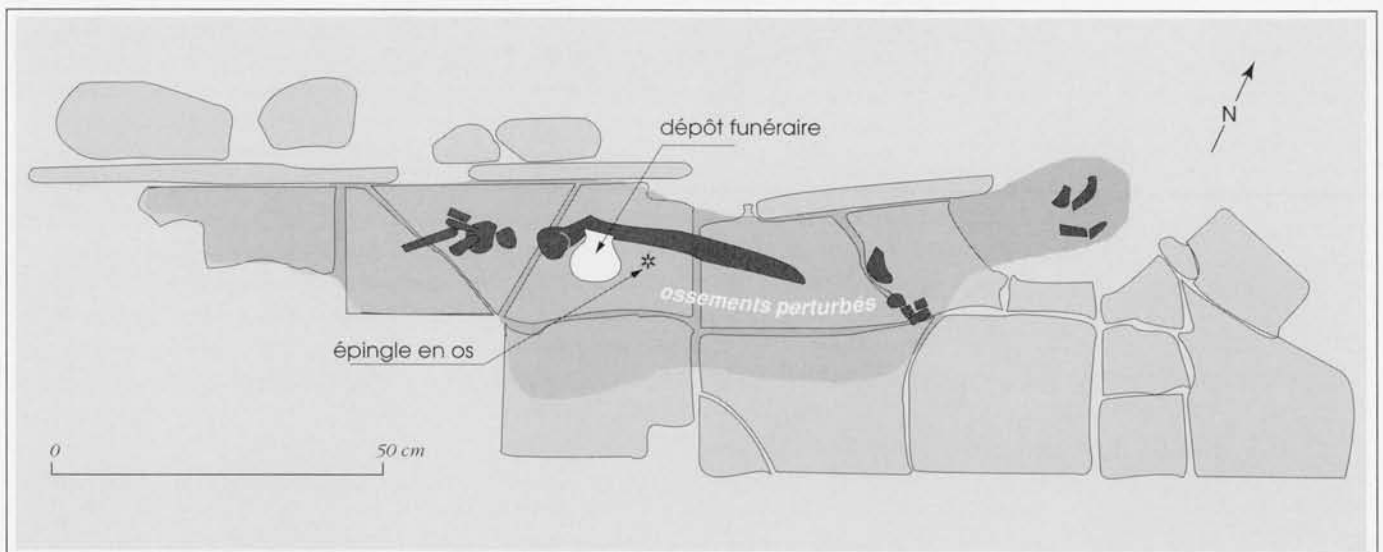


Fig. 91 – FIGANIÈRES, Sainte-Catherine. La tombe en coffre de *tegulae*.

Malheureusement tous les sondages se sont révélés négatifs, les couches archéologiques étant complètement remaniées par les travaux agricoles profonds et successifs. De même, le décapage entrepris à la base du mur romain, en principe épargné par les labours, n'a révélé aucun niveau archéologique en place.

La seule structure dont nous disposons fut mise au jour lors du creusement de la tranchée de drainage. Il s'agit d'une tombe en coffre de *tegulae*, située en bordure immédiate de la route (fig. 91). Le côté droit du coffre a été emporté par la tranchée tandis que les labours profonds avaient fortement endommagé la couverture. Orientée à 78° est, la tombe mesurait 2 m de long sur 0,52 m de large. La base du coffre était constituée de quatre *tegulae* posées à plat. Le piédroit gauche, seul conservé, était calé à l'extérieur par des pierres.

La tombe contenait les restes très fragmentés du squelette post-crânien d'un adulte de sexe féminin probablement. Le crâne n'a pas été retrouvé. Il fut peut-être arraché par le creusement de la tranchée. Les os, bien que très perturbés, étaient en connection anatomique. Contre le fémur gauche se trouvait un petit balsamaire en verre vert et une épingle en os à tête sculptée (fig. 92).

Ce dépôt pose un problème de datation de la tombe. En effet, le balsamaire (forme Isings 68¹) date du II^e s., alors que les sépultures en coffre de tuiles apparaissent au III^e s. selon la typologie des tombes à inhumation établie par S. Gagnière². Cette tombe n'était pas isolée puisque des travaux de défonçage effectués en 1993 par le propriétaire avaient déjà mis au jour une tombe sous *tegulae* dans la même zone.

1 ISINGS (C.). – Roman Glass from dated finds. *Archaeologica traiectina II*, 1957.

2 GAGNIÈRE (S.). – Les sépultures à inhumation du III^e au XIII^e siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique. *Cahiers rhodaniens*, XII, 1965.

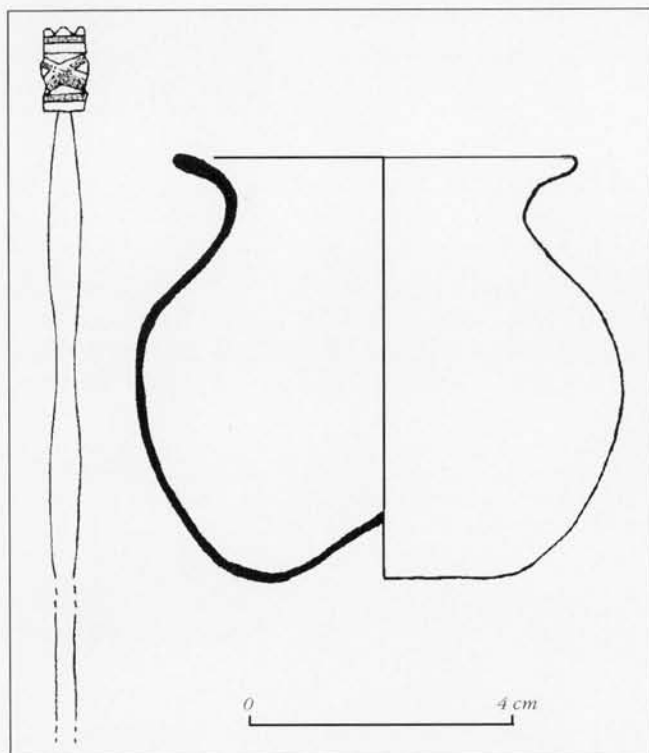


Fig. 92 – FIGANIÈRES, Sainte-Catherine. Le dépôt funéraire : balsamaire en verre vert (forme Isings 68) et épingle en os (échelle 1:1).

Blanchet rapporte la découverte vers 1830 de « substructions et tombeaux » au quartier des Bouilladoux, voisin de Sainte-Catherine (FOR, 50, n° 166). Ce gisement n'est pas localisé précisément et il pourrait bien se trouver à Sainte-Catherine. Il s'agit donc vraisemblablement d'une petite nécropole, probablement liée à l'habitat voisin.

Frédérique Bertoncello

FORCALQUEIRET Verrerie de Rocbaron

Ancien établissement pastoral après avoir été le lieu d'un artisanat du verre, la Verrerie de Rocbaron connaît récemment un développement à caractère touristique et culturel. Au cours de l'aménagement de ses abords, ont été mis au jour et partiellement détruits deux fours à chaux.

Il s'agit de structures piriformes à revêtement interne de pierres creusées dans le substrat marneux. Le couloir d'accès est encore visible et encombré de cendres

et de chaux (niveau 1). Les structures montrent également un niveau de remplissage post-abandon (niveau 2) et un niveau de post-destruction de la gueule du four (niveau 3). Aucun élément de datation n'a été découvert. Plusieurs indices nous font cependant supposer des fours liés à la construction ou aux réfections du château de Forcalqueiret, distant de moins de 1 km.

Ada Acovitsioti-Hameau

FRÉJUS Îlot Mangin

Le service archéologique municipal de Fréjus a effectué au mois d'octobre et début novembre 1995 une série de sondages dans l'îlot Mangin en centre ville. Ce diagnostic archéologique a été réalisé dans le cadre de la future restructuration et réhabilitation de l'îlot Mangin.

Sur la place Clémenceau, les sondages ont fait apparaître les vestiges d'un quartier du XVII^e s. que l'on retrouve sur un plan ancien, ainsi que quelques murs d'époque romaine parfois réutilisés en soubassement.

Sur la place Mangin, des murs datant des XVI^e et XVII^e s. ainsi que des vestiges du Grand Séminaire bâti au XVIII^e s. ont été mis au jour, accompagnés de traces d'occupation de l'époque antique (caniveau, murs).

Dans le parking de la cité administrative, le rocher était présent partout, aucun vestige n'a été repéré.

En résumé, on constate que le site a subi de nombreux remaniements depuis l'époque romaine, en particulier aux XVII^e et XVIII^e s. et lors des bombardements de la dernière guerre, qui n'ont laissé en place que peu de vestiges de l'époque antique, mais qui sont intéressants d'un point de vue topographique car ils reprennent les alignements du *cardo* et du *decumanus* de la ville romaine.

Isabelle Béraud

LA GARDE Le Rocher

Une partie du rocher portant ce qui reste du château médiéval s'étant effondrée au ras du mur gouttereau nord de la chapelle classée, la CRMH a demandé au SRA d'effectuer une fouille dans les quelques lambeaux de terre encore accrochés à la roche entre l'édifice et le vide. La fouille fut réalisée de façon épisodique du 26 décembre 94 au 8 février 95 en fonction des impératifs du chantier (Ribot 1994).

Les interventions réalisées durant les congés de Noël et immédiatement après n'avaient pour but que de dégager dans les secteurs 1 et 2A (fig. 93, T5 et T6) les vestiges encore en place afin de permettre l'évacuation de la totalité de la couche de terre recouvrant le rocher, de la vire jusqu'au mur de la chapelle (M2). Dans la seconde quinzaine de janvier, la fouille fut conduite dans les secteurs 0 (T9 et T10/11) et 1 (T7 et T8).

I La nécropole

Les tombes

Un sondage de 5 m sur 1,25 a été ouvert dans la zone 0 à l'intérieur de la limite des travaux, dans un étroit espace compris entre le parvis actuel, dont il est séparé par un muret moderne, et le front de l'effondrement (zone 6).

C'est dans une fissure naturelle du rocher que deux tombes avaient été placées (T9 et T10/T11). D'autres sépultures sont encore enfouies dans le prolongement occidental de la fissure, en direction de la tour du XVI^e s., mais elles n'ont pas été concernées par l'intervention des Bâtiments de France et nous les avons laissées enfouies.

Le matériel archéologique comprend un pégau brisé de type B3 trouvé dans ce que nous avons dénommé faute de mieux tombe T8 (datation : à partir du milieu du XIII^e s.) et un fond de coupe à sgraffito archaïque à motif végétal trouvé à proximité du pégau (datation : deuxième moitié du XIII^e s.).

La zone 2B est située à l'est de la zone 2A dont elle est séparée par le mur M4. Elle se compose de deux secteurs séparés par un ressaut de rocher haut de 2,50 à 3 m. Entre les murs M4 et M9, la pente est relativement prononcée, les sols en place ont disparu, emportés dans le vide. Cette zone est limitée au sud par le mur M2, à l'est par le mur M8, au nord par le mur M1A/M1B et à l'ouest par le mur M4.

L'intervention de 1995 a permis de dégager dans la zone 1 une tombe T7 entre les murs M2 et M6. Longue de 1,90 m pour une largeur variant de 0,40 à 0,20 m, elle est la seule parmi celles qui ont été trouvées à ne pas être totalement creusée dans le rocher, puisqu'elle repose en partie sur la terre. Le fond de la cuve est fait d'un tassement de la terre et du nivellement du rocher sur lesquels une couche de chaux a été déposée. Les

parois sont formées de dalles rectangulaires et maçonnées. L'ensemble, orienté tête à l'ouest, était à l'origine couvert de dalles également maçonnées, mais celle recouvrant les pieds du défunt avait été ôtée lors d'une profanation de la sépulture. Le corps était en position de décubitus dorsal, les mains ramenées sur la poitrine. Les ossements ont été en partie détruits par l'eau stagnante. Il n'y avait aucun matériel.

Les ouvriers de l'entreprise ont découvert également en zone 1 un pégau de type B3 et un fond de coupe en sgraffito archaïque qui nous ont amenés à supposer l'existence d'une tombe près du mur M2, et cela malgré l'absence d'ossements humains (tombe T8).

Située en zone 0, cette tombe (T9) utilise une anfractuosité du rocher. Longue de 1,90 pour une largeur moyenne de 0,50 m, elle est exactement orientée est-ouest, tête à l'ouest. Elle avait été en partie détruite lors des remaniements de cette zone au cours du XVI^e s. Seule son extrémité orientale était conservée en totalité sur une longueur de 0,90 m. Le reste de la tombe ne se reconnaissait que par des fragments de parois brisées ou les empreintes.

C'est la seule tombe bâtie avec des murets composés de deux lits de moellons liés à la chaux. Une dalle verticale fermait la sépulture aux pieds. Une partie des os était noyée dans la chaux tapissant le fond de la fosse. Des dalles horizontales maçonnées fermaient le tout. Le corps n'était que dans la partie protégée par les dalles de couverture, soit sur 0,90 m. Tout le reste (bassin, thorax et tête) avait disparu. Au chevet, l'empreinte du crâne était encore visible dans le sol de chaux.

Utilisant la même fissure du rocher que la tombe T9, cette tombe (T10/11) mesure 1,70 m de long pour une largeur de 0,35 m à la tête. Comme T9, elle est orientée est-ouest, tête à l'ouest. C'est un coffre de dalles posées de chant avec à l'origine une couverture de dalles horizontales retirées au moment des remaniements de la tombe au XVI^e s. ou de la construction du mur M7. La plupart des pierres de chant avaient disparu, et, parmi elles, celle des pieds qui la séparait de la tombe T9.

Deux états ont été reconnus :

T11 : le corps est en partie conservé, le bassin manque. Le défunt est en position de décubitus dorsal, mains croisées sur la poitrine ; son tibia gauche présente une fracture ressoudée. A gauche de la tête du gisant, un pégau intact de type B3 posé sur le fond de la tombe.

T10 : après ouverture (vers le XVI^e s. ?), un crâne et quatre tibias ont été déposés dans la tombe.

■ Les datations

Seul le secteur 2A ayant fait l'objet d'une fouille stratigraphique fine, nous ne pouvons donc nous prononcer qu'à partir de ses données que nous complétons avec celles trouvées en T8 et T10/11 où des objets relativement complets ont pu être mis au jour.

D'après ce qui se trouvait dans le lit de terre portant le corps de la tombe T5, la deuxième utilisation de la tombe ne saurait remonter avant la première moitié du XVII^e s. Peut-être suit-elle les profonds réaménagements que l'ensemble du château connaît au cours du

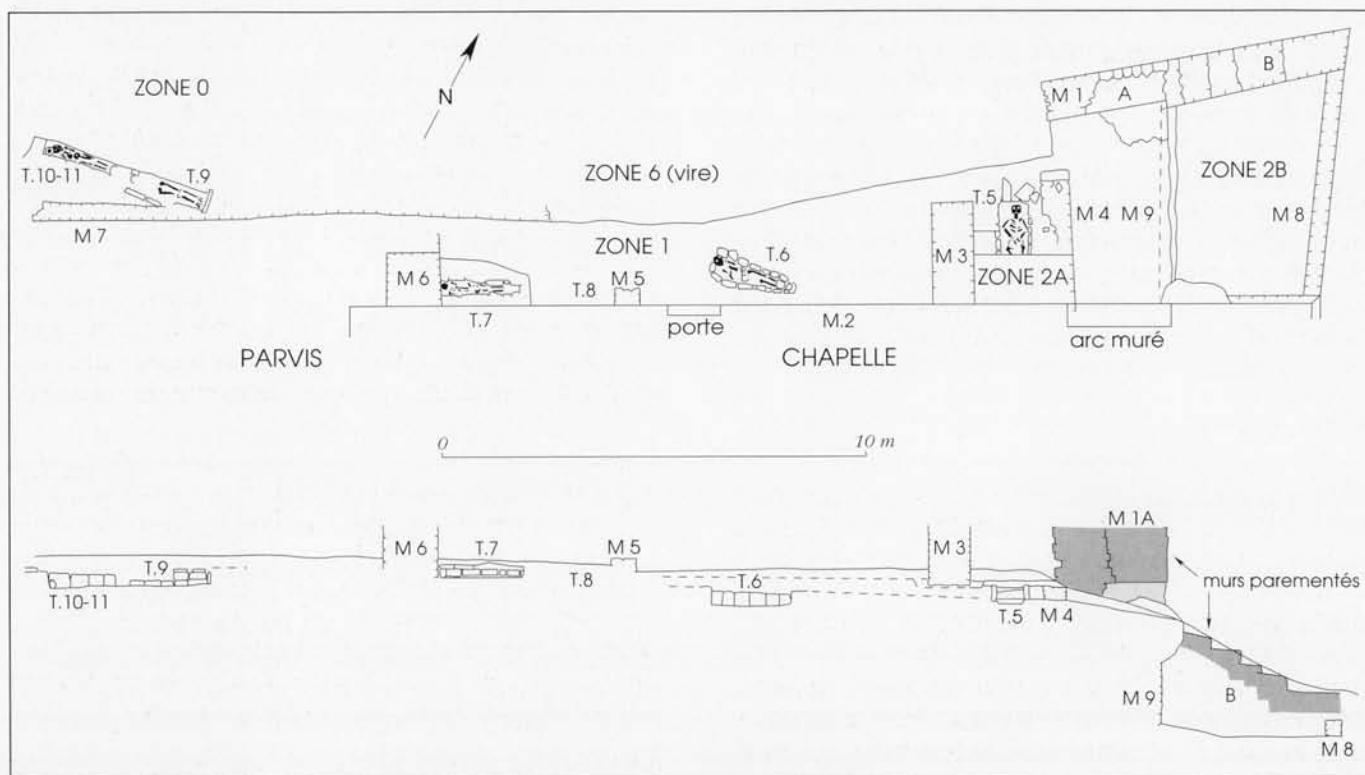


Fig. 93 – LA GARDE. Le Rocher. Plan et coupe du secteur fouillé.

XVI^e s. et appartient-elle à la famille de Thomas. Cette réutilisation ne semble guère être postérieure de beaucoup à la première inhumation dont quelques os ont été retrouvés dans le lit de la tombe. Ce fut ensuite, toujours au cours du XVII^e s., que la tombe fut ouverte et profondément bouleversée: A ce moment, l'arc qui s'ouvrait dans le mur M2 de la chapelle fut muré, le mur M4 arasé et les zones 2A et 2B mises à l'air libre, la salle voûtée ayant également disparu.

Enfin, la dernière phase de remaniements qui voit en particulier la mise en place d'un contrefort (M3) se situe postérieurement au XVIII^e s., probablement après 1791/1792, puisqu'une monnaie de cette époque ainsi que de la céramique de la fin du XVIII^e s. ont été reconnues dans les couches les plus récentes. Pour ce qui est de la première utilisation de la nécropole, et l'apparition du type de sépulture à coffre fait de dalles verticales liées à la chaux et couvertes d'autres dalles horizontales (premier état de la tombe T5), nous avons comme élément de datation les pégaus de type B3 trouvés en T8 et tombe T9 ainsi que le fond de coupe en sgraffito archaïque de T8.

En l'état actuel de la recherche, et il serait douteux que d'autres découvertes puissent encore être faites, nous pouvons en déduire que la nécropole a dû fonctionner à partir du milieu du XIII^e s. et que les premiers ensevelissements ont été effectués à proximité de la chapelle. Ce cimetière se composait de tombes en coffre couvertes de dalles horizontales. Elles présentaient en quelques cas (2 ?) des dépôts funéraires. Cette nécropole fut l'objet de profonds remaniements à partir du XVI^e s. où les tombes que nous avons fouillées furent toutes ouvertes, une seule (T7) ayant conservé la quasi-totalité de sa couverture de dalles. L'espace cémétériel a dû être en partie utilisé lors de la reconstruction du château et les ossements retrouvés dans les tombes mises au jour lors de ces travaux furent alors déposés dans les tombes non touchées par les remaniements.

L'évolution ultérieure de la tombe T5 a montré que l'ensevelissement des corps s'est poursuivi jusqu'à la fin du XVIII^e s. en réutilisant les tombes existantes. Il ne semble pas que, dans les secteurs où nous sommes intervenus, des tombes aient été creusées à ce moment.

Conclusion

La fouille conduite de façon rapide n'a permis que de livrer quelques fragments de l'histoire du site. Nous ne pouvons malheureusement pas apporter d'éclairage nouveau sur l'architecture du château à l'époque médiévale, celui-ci ayant totalement disparu lors des remaniements du XVI^e s., ni sur le château moderne puisque ses structures ont été détruites en quasi-totalité par la carrière ouverte dans le filon d'andésite. Seules quelques observations ont pu être faites sur la partie de la nécropole encore visible et sur l'évolution de la partie extérieure et septentrionale de la chapelle.

Une série de questions se pose toutefois. Elles ont toutes un rapport avec la chapelle : les élévations de l'édifice actuel indiquent que de profonds remaniements l'ont affectée au cours des temps modernes. A preuve l'arcature à demi conservée dans le mur M2 en zone 2A et 2B, mais aussi la disparition de la salle voûtée dont le bandeau est encore visible dans la partie médiévale conservée du mur M2 en zone 2B. Une réflexion devrait être conduite à ce sujet avec les Monuments historiques et les Bâtiments de France, ce qui permettrait de reconnaître l'allure de l'édifice religieux initial, de savoir s'il était ou non distinct du château et, qui sait, de déterminer à partir de quel moment il fut intégré à la défense. Le Rocher, porteur du *castrum* médiéval ne peut pas ne pas avoir connu une évolution différente de celle des autres villages : composé initialement d'une partie haute comprenant château et église paroissiale et d'une partie basse encore en partie visible à l'est, l'ensemble dut être intégré à la défense collective à une date qu'il conviendrait de définir, mais certainement antérieure au XVI^e s.

Au-delà de ces considérations topographiques ponctuelles, il importe enfin de situer Le Rocher dans un contexte géographique plus vaste.

Tout d'abord, Le Rocher est situé au nord-ouest de la zone de plaine qu'il domine et dont l'aspect marécageux et humide se conserve dans la toponymie : Les Siagnes, Les Lones, La Foux ainsi que dans les nombreux cours d'eau qui la drainent. L'assainissement a dû être une œuvre de longue haleine avant d'aboutir à la création des espaces agricoles aux noms évocateurs : Le Plan (sud-est du Rocher), Le Plan (est du Pradet), Le Pradet. Cette mise en culture relativement récente a été toutefois précédée par une importante occupation antique située en périphérie et, en règle générale sur des buttes, dont les premières traces pourraient se rencontrer sur les sites romains de Saint-Michel, de La Tourrache, du Reganas, de La Chaberte, de San Peyre ou des Terres Rouges, et, probablement, dans une zone plus vaste englobant les plaines entre Toulon et Hyères dans l'Antiquité ? (à ce sujet, lire Brun 1989). La permanence de ces terroirs mérite d'être étudiée : quelle fut leur évolution depuis l'époque romaine, comment se fit la mise en culture de la zone basse ? Autant de questions que les recherches en cours devraient permettre de résoudre.

Ensuite, l'ancien chemin royal (N98) qui traverse exactement d'est en ouest la plaine de La Garde relie le château d'Hyères à celui du Rocher, pour aboutir à Sanary. Sa création d'époque moderne reprend-elle un ancien axe de cadastration ou une voie antique ? Peut-on définir l'espace qu'elle a organisé ou réorganisé ? Existe-t-il des exploitations agricoles qui bordent la R.N. 98 et qui pourraient remonter au Moyen Age et être de même époque que Le Rocher ?

Enfin, la vocation du Rocher comme bastion oriental avancé de Toulon est indéniable et explique en partie

l'évolution des structures et le choix qui est fait, souvent en dehors de la population, d'une défense arrêtée non par un quelconque seigneur local, mais par le comte ou par le roi. Une étude portant sur les actions complémentaires des uns et des autres devrait être élargie à celles de La Valette, Tourris et Le Revest, dont l'histoire peut être difficilement dissociée de celle de La Garde.

Henri Ribot, Didier Martina-Fieschi
et Gérard Delattre

Equipe de fouille : P. Alliot, G. Delattre, Fr. Laurier, D. Martina-Fieschi, H. Ribot, L. Signorini.

Brun 1989 : BRUN (J.-P.). – La villa gallo-romaine de Saint-Michel à La Garde (Var), un domaine oléicole au Haut-Empire. *Gallia*, 46, 1989, p. 103-162.

Gaignebet 1935 : GAIGNEBET (J.-B.). – Les limites historiques de la région toulonnaise. *Amis du Vieux Toulon*, 1935, p. 51-104.

Ribot 1994 : RIBOT (H.). – La Garde, le Rocher. In : MCF. – *Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1994*. Aix-en-Provence : DRAC-PACA, 1995, p. 196-197 : ill.

LA GARDE-FREINET Les Moulins

La présence d'un menhir nous ayant été signalée au quartier des Moulins à la sortie sud du village, dans un pré attenant à la maison du Maire, nous avons effectué un sondage le 26 juillet 1995 avec l'aide de Monsieur Bernard Romagnan, Chargé de Mission Patrimoine au SIVOM du Pays des Maures et du Golfe de Saint-Tropez, afin d'obtenir quelques précisions sur les dimensions et le mode d'implantation de ce monolithe.

Ce menhir situé en contrebas de la route départementale reliant les villages de La Garde-Freinet et de Plan-de-La-Tour a été établi sur un terrain en légère pente. La poussée des colluvions entraînées par les eaux de ruissellement l'avait fortement incliné vers l'ouest et avait augmenté sensiblement son enfouissement.

Le sondage, de 1 m de côté sur 1,20 m de profondeur, a été effectué sur le côté est du menhir à l'emplacement de l'excavation pratiquée par le propriétaire peu après son signalement au SRA.

Cette opération partielle a mis en évidence la présence d'une légère excavation en forme de cuvette destinée à recevoir la base apointée du menhir. Aucune pierre de calage n'a été observée dans la partie sondée. Ce menhir, taillé dans un bloc de granit et sectionné à sa partie distale sur au moins 0,50 m, mesure 2,25 m de haut pour une largeur maximale de 0,84 m.

Gérard Sauzade

LA GARDE-FREINET Vaucron

Le site avait été repéré lors de la campagne de prospections de 1994. Le sommet de la colline de Vaucron avait alors livré un tesson de céramique modelée et une meule en schiste. Le site, connu sous le toponyme du "Castelas", a été signalé une première fois dans les années 1920 comme « enceinte préromaine » (Laflotte 1927). La prospection en 1994 n'a pas permis de mieux cadrer le site chronologiquement que ne l'avait fait le commandant Laflotte, il y a 70 ans.

■ Les sondages

Huit sondages ont été implantés sur le sommet de la colline de Vaucron. Généralement, ces sondages ont rencontré la roche-mère (schistes) ou un niveau d'altération directement sous le sol humifère.

Le site s'est avéré assez pauvre en matériel archéologique. Cent cinquante-huit objets ont été recueillis dans l'ensemble des sondages, en grande partie des fragments de céramique, mais aussi sept anneaux en bronze et deux meules.

Six anneaux et un fragment d'anneau en bronze ont été découverts sur le site. Ils ont donc tous été trouvés sensiblement dans le même secteur, mais pas en connexion. Les dimensions sont variables, les diamètres externes pouvant aller de 12 à 18 mm selon les exemplaires. Un seul anneau est fini, les autres étant encore dans leur état brut de sortie de moule. Il est assez remarquable de trouver une telle série d'anneaux non finis sur un même site.

L'occupation protohistorique du sommet de la colline de Vaucron s'inscrit d'abord entre deux phénomènes

locaux importants : aplanissement puis érosion du sommet. Le premier, certainement anthropique, précède immédiatement l'installation de l'âge du Fer, la création d'une plate-forme appuyée contre une barre rocheuse et soutenue par un mur parementé étant la condition de base pour l'installation d'un habitat un peu étendu. L'érosion est intervenue après l'abandon du site, à une époque et pour une durée indéterminées, et a entraîné sa presque totale disparition. A tel point, que nous ne possédons aujourd'hui plus que des lambeaux de vestiges en place : un fragment de sol d'occupation plaqué contre le rocher, un court tronçon du mur de soutènement sur une ou deux assises de hauteur, des segments d'un niveau d'occupation étroitement imbriqués dans des contextes d'érosion en nappe et des éboulis.

L'interprétation s'en trouve plus difficile. Si nous possédons probablement un échantillon représentatif du matériel archéologique, les structures nous font presque totalement défaut. Cependant, les quelques vestiges retrouvés permettent de reconstituer une terrasse soutenue par un épais mur de soutènement parementé et sur laquelle est installé un habitat. Le nombre de constructions ne peut être restitué mais doit être très restreint, vu l'exiguïté de la plate-forme. Ces constructions sont apparemment construites en matériaux légers, au moins en partie, comme l'indiquent les nodules d'argile (adobe ?) et un fragment de torchis. La fonction de fortification pour le site ne peut être assurée devant ces maigres indices. Mais l'importance du site apparaît dans l'effort investi dans l'aménagement du sommet et sa dominance visuelle sur le paysage environnant. Son rôle de lieu d'habitation est assuré, la composition du matériel céramique (coupes, urnes) et la présence de meules en témoignent. Le site ne fonctionne pas dans une autarcie complète, comme l'indiquent les fragments d'amphores vinaires

étrusques. Mais le pourcentage de ces importations du bassin méditerranéen dans le nombre total de fragments de céramique est de l'ordre de 3,4 % seulement. Malgré la proximité de la côte (la baie de Saint-Tropez est à 11 km en vol d'oiseau) les échanges possibles avec un réseau de commerce côtier restent limités.

Un plus grand problème est posé par les anneaux en bronze trouvés sur le site. Ils représentent 4,4 % de tout le matériel archéologique, ce qui est considérable pour ce type d'objet sur un site de cette taille. Notons également qu'il n'y a pas d'autres objets métalliques et que ces anneaux, à une exception près, ne sont pas finis mais sortis brut de la moule. Il s'agit donc de toute évidence d'objets de parure en cours d'élaboration. Reste à savoir si toute ou une partie de la chaîne opératoire de leur fabrication est installée sur le site, ou bien si ces anneaux ont une autre fonction que celle de la parure.

Au regard de la pauvreté du matériel et de la stratigraphie, nous avons tendance à estimer l'occupation du site comme ayant été courte. C'est pourquoi nous ne retiendrons dans les fourchettes chronologiques fournies par les trois seuls éléments datables (respectivement 700-550, 650-500 et 625-525) que la période de recoupement. Dans ce cas, la fréquentation du site se placerait entre 625 et 550 av. n. è., mais il est probable que seule une partie de cette période est réellement concernée : dernier quart du VII^e s. ou première moitié du VI^e s.

Michiel Gazenbeek

Laflotte 1927 : LAFLOTTE (L.). – Enceintes préhistoriques et proto-historiques du département du Var. *Mémoires de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan*, XVIII, 1927, p. 7.

HYÈRES

Porquerolles, Pointe de la Tufière

Le mercredi 30 août 1995, M. Van den Brouke, chef de secteur de l'île de Porquerolles, a prévenu le SRA que les pluies avaient dégagé un squelette dans le secteur de la plage de La Courtade, où plusieurs tombes antiques ont déjà été fouillées. Une intervention d'urgence a été effectuée le samedi 1^{er} septembre.

Le squelette était enterré sur la Pointe de la Tufière, dans une couche de colluvions consolidées. Il était inhumé en pleine terre, en décubitus dorsal et orienté nord-sud, la tête étant au sud. Aucun mobilier funéraire ne l'accompagnait.

Les os étant très dégradés par un long séjour en terre, il est possible que, comme les autres tombes situées plus au sud, il s'agisse d'une tombe antique, peut-être de la fin de l'Antiquité.

Jean-Pierre Brun

Equipe de fouille : J.-P. Brun, O. Dutour, M. Leguilloux.

L'établissement rural de Barresse est situé en limite nord du massif cristallin des Maures, à flanc de colline, à 110 m d'altitude. Il est exposé au sud-ouest et domine la dépression permienne et le vallon des Preyres qui débouche dans la vallée de l'Argens. Le sol est constitué de granite porphyroïde du Plan de la Tour qui donne une arène de décomposition. Il est actuellement reconquis par la forêt. Le réseau hydrologique a été modifié par l'homme et la seule ressource en eau actuelle est le ruisseau des Preyres, qui coule à 125 m au sud. Connu par des prospections, un dégagement clandestin a justifié une fouille préventive en 1995.

I Le bâtiment

Le terrain présente un dénivelé de 2,30 m dans le sens est-ouest. Le granite porphyroïde est facile à travailler, et les bâtiments sont établis sur quatre niveaux.

Cette ferme se présente sous une forme quadrangulaire dont le grand axe est de direction sud/est-nord/ouest (fig. 94). Ses dimensions maximales sont d'environ 11 m de large sur 23 m de long hors-œuvre. La superficie hors-œuvre est de 250 m² environ. La géométrie des pièces n'est pas régulière.

Les techniques de construction sont frustes. Les murs reposent directement sur le rocher qui a été aménagé pour recevoir la première assise de pierres par simple horizontalisation de la surface, ou par une ébauche de tranchée de fondation. L'angle des murs 18 et 20 repose sur le remblaiement d'une occupation antérieure. Les bases des murs sont montées en pierres brutes, extraites du substrat local, avec parfois des fragments de *tegulae* en remploi. Les murs présentent le plus souvent des assises régulières, et les joints des pierres sont alternés. La face extérieure des moellons est généralement parementée ; celle du lit de pose l'est parfois. Le liant est de l'argile. Le mortier de chaux n'est utilisé que pour assurer l'étanchéité du fouloir de l'installation vinicole. Les élévations des murs étaient en argile crue. Les toits couverts de *tegulae* et d'*imbrices* étaient d'une seule pente. Le sol d'occupation repose sur le rocher, dont les irrégularités ont été comblées avec l'arène de décomposition.

II L'installation viticole

La pièce 1 a un sol constitué de mortier de tuileau qui s'appuie sur un hérisson de *tegulae* concassées, placé au-dessus d'une couche de galets liés à la chaux. Dans l'angle sud-ouest de cette pièce, le massif n° 50, en pierres liées à l'argile, de 1 m sur 1,50 m, renforce

l'angle le plus fragile de la pièce et pourrait servir d'appui à la machinerie d'un petit pressoir. L'hypothèse la plus vraisemblable sur la destination de cette pièce est celle d'une aire de foulage et de pressage de raisin. Une plaque en plomb, bâtie dans le mortier de chaux du pressoir, canalisait vers un tuyau en plomb le jus de raisin, qui était ainsi conduit dans le *dolium* de la pièce 2.

La pièce 2 constitue avec la pièce 1, selon l'hypothèse la plus plausible, une installation vinicole. Une porte ouvre sur la pièce 5. Le *dolium* (51) qui est enterré, a une contenance de 200 l environ. Son épaulement a été retaillé régulièrement. Il recevait par simple déclivité le jus de raisin foulé et pressé. Il est entouré d'un sol de tuiles concassées. Le vigneron, en s'agenouillant sur la *tegula* (52) placée à plat à côté du *dolium*, pouvait puiser le jus de raisin qui avait décanté et le transvaser dans des récipients de conservation.

La structure n° 53 est construite dans l'angle sud-ouest de la pièce. Elle mesure 1,60 m sur 2 m de côté pour 0,20 m de profondeur et sa superficie est de 3,20 m² dans œuvre. Un monolithe (53a) de 1,86 m de long, 0,35 m de large et 0,25 m de haut, est placé horizontalement dans la fosse, sur deux rangées de *tegulae* à plat et dans l'axe de la structure 50. Une mortaise de 0,15 sur 0,25 m de côté est ébauchée sur sa face supérieure. La fosse pourrait correspondre à l'installation du contrepoids du pressoir, qui nécessite une installation de ce type pour faciliter la manœuvre. Une des poutres de guidage de l'arbre du pressoir aurait pu prendre appui dans la mortaise creusée sur la face supérieure du monolithe. Les pierres retrouvées effondrées sur le monolithe pourraient correspondre à celles contenues dans une caisse de bois, faisant office de contrepoids.

Un calage de *dolium* (54), est encore en place. La fosse 56 creusée dans le rocher (ovale, de 0,80 m sur 1 m de large et 0,70 m de profondeur) pourrait avoir la même destination, ainsi que la petite fosse 55.

III L'habitation

La destination de la pièce 3 dont le sol est constitué par le rocher, avec au sud une tranchée de direction nord-sud creusée sur 1,50 m de long et 0,10 à 0,15 m de profondeur ne peut être précisée.

La pièce 4 possède une porte de 1,50 m de large qui ouvre sur la pièce 5. Le sol formé par le rocher est assez régulier. Il comporte le trou 58 creusé dans le rocher. La présence d'objets à usage technique et agricole évoque une resserre à outils.

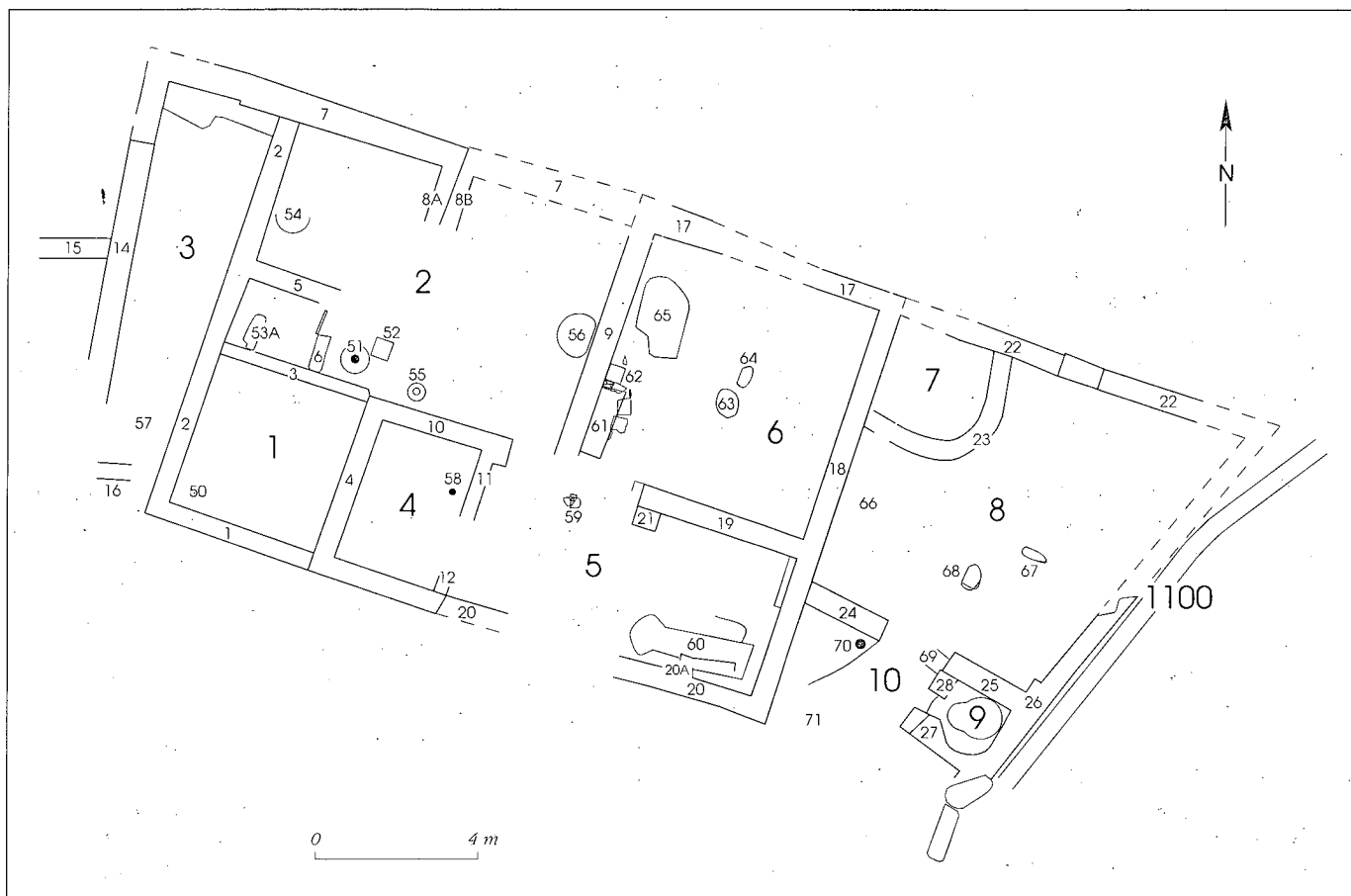


Fig. 94 – LE MUY, Baresse. Plan schématique de l'établissement rural gallo-romain.

■ Le four domestique ou à pain

La pièce 5 possède une porte ouvrant sur l'extérieur et une autre qui la fait communiquer avec la pièce 6. La partie ouest de la pièce, qui est plane, est le lieu de passage obligé pour l'accès à l'extérieur des pièces 1, 2, 4, 5 et 6. Le sol est constitué par le rocher. La partie est de la pièce présente un dénivellement de 0,45 m d'est en ouest. Le trou 59 conserve en place des pierres de calage de poteau. Il n'a pas de fonction architecturale évidente.

Un four domestique ou à pain est installé dans l'angle sud-est de la pièce. La chambre de chauffe, trapézoïdale de 1,40 m de long sur 0,50/0,60 m de large, est creusée dans le rocher. Ses parois sont rubéfiées. Sa hauteur reconstituée est de 0,35/0,40 m. Elle est surmontée à l'est par une banquette creusée dans le rocher et au sud par une autre banquette constituée de trois pierres, où la sole devait prendre appui. Il n'y a pas d'alandier. L'aire de chauffe, en pente vers l'ouest, est à un niveau inférieur de 0,15 m. Dans son prolongement, le cendrier, de circonférence arrondie et à fond plat, mesure 0,80 m de circonférence et 0,25 m de profondeur.

On a retrouvé les fragments d'une dizaine de *dolia* dans la couche de destruction de la partie nord-est de la pièce, et du fait de la pente du sol, dans le remplissage du four. Il pourrait s'agir d'un grenier frumentaire, qui aurait sa raison d'être près du four à pain.

■ Cuisine et pièce à vivre

La pièce 6 peut être assimilée à une cuisine, mais compte tenu de sa grande surface, elle devait être un lieu de vie et servir de chambre à coucher. C'est le seul endroit où des enduits peints ont été retrouvés. Une porte ouvre au sud dans la pièce 5. Dans la partie centrale de la pièce le monolithe 64 (0,25 m de large, 0,30 m de haut et 0,50 m de long) est une base de poteau.

Au centre de la pièce, le foyer 63 est constitué d'une plaque d'argile lissée de 0,60 m de diamètre, construite sur des fragments de *tegulae* liées à l'argile. Les fumées étaient évacuées par le toit grâce à une *tegula* avec trou central. La fosse ovale 65 (2,30 sur 2,50 m de diamètre et profonde de 0,35 m), creusée à l'ouest du foyer et à laquelle on accède par deux marches, a servi de dépotoir culinaire. La banquette 61 est plaquée contre l'extrémité sud du mur 9. Mesurant 1,75 m de long, sur 0,60 m de large et 0,15 m de hauteur, elle est construite en pierres de moyen module, bien appareillées, posées sur des *tegulae* et devait servir de support pour récipients de stockage à usage culinaire. Le foyer 62, au nord de la banquette, de forme carrée, de 0,40 m de côté, est formé de *tegulae* retallées, rubéfiées et noircies, à rebords tournés vers le haut.

La pièce 7 est délimitée par deux murs rectilignes et un curviligne. Le sol, formé par le rocher, est irrégulier. Elle est construite secondairement dans la pièce 8, et on n'y retrouve pas de couche d'occupation. Sa destination nous échappe.

IV Le secteur artisanal

■ Activités artisanales, tissage ou poterie ?

La pièce 8 est limitée au sud par le mur 25 établi à cheval sur la tranchée 69 comblée par du sable. Le sol, relativement régulier, est constitué par le rocher. Le secteur ouest est horizontal et plan, par contre il existe un dénivelé de 0,40 m dans la partie est.

La présence d'une ouverture au nord et d'une autre au sud peut s'expliquer par le fait, que lorsque le four 9 fonctionnait, il devait gêner l'accès par la porte sud. La présence de deux pesons dans la couche de destruction et d'un autre dans la couche d'occupation de la partie ouest de la pièce permet d'évoquer la présence d'un métier à tisser, d'autant qu'il y avait un peson dans chacune des deux pièces voisines, alors qu'aucun autre objet de ce type n'a été retrouvé ailleurs dans la ferme. Le trou 66 pourrait être le calage d'un des montants du métier à tisser. Cette pièce pouvait aussi abriter des activités de potier, compte tenu de la proximité du four 9.

Four à céramique modelée

La pièce 9 présente un four type Le Ny Ic' à tirage vertical. La chambre de chauffe est une fosse circulaire creusée dans le rocher dont les parois sont rubéfiées et qui mesure 1 m de diamètre et 0,65 m de profondeur. Le fait qu'elle soit enterrée lui procure une meilleure isolation thermique. Elle présente dans son secteur ouest, une banquette (0,35 m de largeur, 0,60 m de long et 0,20 m de haut) qui la met en relation avec l'alandier par rapport auquel elle est désaxée.

La sole est une grande plaque d'argile plane, de 0,09 m d'épaisseur au minimum, cuite en place d'une seule pièce sur un clayonnage dont on retrouve des empreintes en négatif sur l'argile. Elle est percée d'orifices pour la circulation de l'air chaud, de 0,05 m de diamètre et espacés de 0,10 m environ. Il existe sur les surfaces exposées au feu des traces de vitrification de couleur gris-bleuté. La sole est soutenue par une banquette latérale. Sa plate-forme mesure seulement 1 m de diamètre, et sa partie centrale n'est pas soutenue. Elle est peu surélevée par rapport au niveau du sol antique.

L'embouchure de la chambre de chauffe est large, mais peu haute. L'alandier mesure 0,75 m de long et 0,60 m de large. Son sol remonte légèrement vers la chambre de chauffe, pour faciliter la circulation de l'air chaud. Sa gueule est de niveau avec le sol de l'aire de chauffe, ce qui devait être une gêne pour l'approvisionnement en combustible.

L'absence de mur de la partie haute du four laisse à penser qu'il ne devait pas y avoir un laboratoire permanent. De part et d'autre de l'embouchure du four, sont construites deux petites banquettes qui devaient servir d'aire d'enfournement et de défournement. La bouche de l'alandier ouverte au nord-ouest n'est donc pas à l'abri du mistral.

Le four et l'aire de chauffe devaient être recouverts par un appentis à toit en tuiles.

Le four avait probablement une production de céramique modelée. La couche de destruction de la sole (US 903) et le remplissage de la chambre de chauffe (US 904) ne contiennent que de la céramique modelée. Dans l'aire de chauffe, au pied du mur 27, ont été retrouvés des tessons surcuits à pâte et à couverte de couleur gris-bleuté.

■ Zone de passage

L'espace 10, ouvert au sud-ouest, correspond à la zone de passage de la pièce 8 vers l'extérieur et à l'aire de chauffe du four 9. Le sol repose sur le rocher qui a été taillé en avant de la porte de la pièce 8, et devant le four 9, afin de faciliter l'accès à cette dernière, et réaliser l'aire de chauffe du four.

La cendre du four semble avoir été déposée provisoirement au pied du mur 27, mais on n'a pas retrouvé de cendrier dans la zone fouillée. En avant du piédroit ouest de cette porte, un trou est creusé dans le rocher. Il mesure 0,12 m de diamètre et 0,30 m de profondeur. A 1 m au sud-ouest de la porte, le sol plus profond est remblayé avec des matériaux de destruction. Ce remblai (US 1004) passe sous le mur 20, et sa surface supérieure est formée de pierres réalisant un caladage (71).

V Evolution des structures et chronologie

La disposition actuelle des différentes pièces de la ferme est celle qui existait lors de la construction et de l'occupation des bâtiments et qu'a figée l'abandon.

L'implantation des bâtiments s'est faite en une seule fois, selon un plan préconçu. Ainsi les murs 25 et 27 du four 9 sont-ils liés au mur 26 de la pièce 8, ce qui indique bien que, dès l'intention de construire cette pièce, la position du four était déjà déterminée.

On ne retrouve pas de grands remaniements. Il n'existe qu'une fine couche d'occupation. La durée de vie de la ferme a été de courte durée, et son abandon a été total. On ne retrouve en effet aucun dépotoir pouvant évoquer un abandon partiel de certaines pièces. Aucun vestige de réoccupation n'a été retrouvé au-dessus de la couche de destruction du toit. La présence de *tegulae* dans les murs, la couche de remblaiement (US 1004) qui passe sous le mur 20, les tranchées épierrées 57 et 59, les trous de poteau 59 et 70, la présence de matériel archéologique résiduel, les *tegulae* de récupération avec des timbres épigraphiques qui renvoient à des officines ayant fonctionné jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., indiquent qu'une occupation plus ancienne existe à proximité, sans que les structures correspondantes soient identifiables. Une couche d'occupation de l'âge du Fer, sans aucune structure associée, a été épargnée dans les pièces 5 et 6, lors des remaniements ultérieurs.

■ Etat I

Il s'agit des deux couches en place, US 204 et 604. Le matériel est uniquement de la céramique modelée (urne Bérato F 141a, bol Bérato F 311). La datation proposée est II^e-début du I^{er} s. av. J.-C.

■ Etat II

Cet état peut être évoqué à partir du matériel résiduel : céramique campanienne A, céramique rouge pompéienne, céramique à paroi fine, sigillée sud-gauloise dont Dr 15/17, Dr 18/31 et Dr 27, urne modelée Bérato F 151, amphore Dressel 1A et de Bétique, marques épigraphiques des *tegulae* de récupération. Son début se situe dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. Sa fin est à fixer au début de la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C., cette datation basse étant liée au matériel du remblaiement US 1004 : bol en céramique tournée à pâte claire F 6 et 7 de l'Ormeau, céramique tournée à pâte blanche qui n'est pas antérieure au milieu du II^e s. ap. J.-C. La structure 71 appartient à cet état. Par contre on ne peut préciser si les structures 57, 59, 69, 70 sont à relier à l'état I ou II.

Etat III

Cet état correspond à l'occupation de la ferme. La datation proposée est la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C., avec abandon au début du III^e s. au plus tard. On rencontre dans cet état du matériel datable du II^e s. : la sigillée sud-gauloise Dr 37, la forme Hayes 9 B en sigillée africaine claire A (qui apparaît dans la deuxième moitié du II^e s. et n'est plus produite

au III^e s.), verre Isings 69 (I^{er}-II^e s.) ; mais aussi certaines formes qui se rencontrent encore durant le III^e s. : pot F 8 de l'Ormeau en céramique tournée à pâte blanche (qui n'est pas antérieur au milieu du II^e s. ap. J.-C.), bol en céramique tournée F 6 et F 7 de l'Ormeau (qui se rencontrent au II^e s. et au III^e s.), coupelle en verre Rütli AR 16 1 (qui se retrouve dans des complexes fin II^e-III^e s.), forme proche Isings 34 et 42 (II^e-III^e s.). Dans la couche de destruction de la ferme on ne rencontre aucun élément plus récent.

VI Conclusion

La ferme de Barresse, occupée durant la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C., est abandonnée au plus tard au début du III^e s. C'est un établissement agricole, équipé probablement d'une petite installation vinicole et d'un four produisant de la céramique modelée. Les habitants devaient être des indigènes, comme semblent le montrer les techniques de construction des bâtiments et le faible nombre de céramiques importées. Il faut toutefois signaler que le fort pourcentage de céramique modelée, 73 % du NMI de l'ensemble de la vaisselle, pourrait être aussi en partie lié au fait que la ferme produisait ce type de céramique.

Jacques Bérato

Equipe de fouille : J. et N. Bérato, M. Borréani, J.-L. Demontes, Fr. Dugas, Fr. Laurier, R. Vasseur, M. Yevadian.

LE MUY Le Grand Courrent

La morphologie du massif du Grand Courrent est dominée par une longue crête nord-sud au centre qui connaît généralement des valeurs altimétriques supérieures à 400 m. Sur ce relief, nous avons recensé en prospection des structures appartenant à trois périodes : âge du Fer, Haut Moyen Age et époque moderne. Entre ces phases d'occupation, la crête connaît des périodes d'abandon prolongées, ou tout au moins une absence marquée d'aménagements paysagés.

La campagne de sondages de cette année s'est centrée sur des structures du Haut Moyen Age caractérisées par une architecture en pierre sèche et par une présence massive de céramiques modelées. Lors des prospections, qui permettent seulement la collecte

d'un échantillon réduit de tessons, ces aménagements peuvent être aisément confondus avec des sites de la fin de l'âge du Fer. Notamment les formes des bords d'urne de ces deux périodes sont très proches.

Le sondage sur un des sites a permis d'obtenir un échantillon important de matériel céramique pour cette période en liaison avec ces aménagements. Plus de 90 % de la céramique est modelée, avec un répertoire limité de pâtes, trois types tout au plus. Les céramiques grises ou les importations méditerranéennes font complètement défaut. Ce matériel est complété par quelques fragments isolés de tuiles plates.

Michiel Gazenbeek

OLLIÈRES Vieux Village

Le suivi des travaux de pose d'une nouvelle canalisation d'eau potable aux abords du village a permis de mieux définir la surface occupée par le village ruiné situé au pied du "castrum", à l'est du village actuel, de l'autre côté du ruisseau de Garenne. Un plan des nombreux vestiges encore visibles dans la végétation a été dressé par le Centre Archéologique du Var.

■ Ateliers de potiers médiévaux

La partie sud du vieux village semble avoir été essentiellement occupée par les potiers car, après l'important dépotoir de la fin du XIV^e s. mis au jour en 1986, deux nouveaux cassonniers, parfaitement bouleversés par les travaux, confirment la vocation artisanale de ce secteur de l'agglomération.

Les fragments de poteries découverts en place ou dans les rejets d'excavation concernent en majeure partie des produits cuits en atmosphère réductrice ; une bonne part des formes identifiées est constituée

de marmites (oule) ou de petits pots globulaires à une anse (toupin). A première vue, la datation de ces dépotoirs n'est pas antérieure au XIII^e s. et couvre même le début du siècle suivant.

L'abondant matériel archéologique disséminé en surface de cette portion du site est en partie similaire à celui du cassonnier de poteries vernissées de la fin du XIV^e s et du début du XV^e s. tout proche et confirme l'abandon progressif du village après cette époque.

La pose des canalisations se poursuivant au sud du village moderne, un certain nombre de constructions sont apparues à l'extérieur des forts remparts encore visibles de part et d'autre de la route D 3 sans qu'il soit possible d'en préciser la nature et la datation.

François Carrazé
avec la collaboration de Françoise Laurier
et Marc Borréani

OLLIOULES Le Château

A la demande de la municipalité d'Ollioules et dans le cadre des travaux de restauration du château, le Centre Archéologique du Var est intervenu afin de terminer le dégagement de la cour du château afin d'y mettre en valeur le sol caladé déjà partiellement reconnu.

La cour (XIV^e-XV^e s.)

L'aménagement de la cour caladée a entraîné la destruction de la chapelle castrale située au nord du logis et dont l'arase du mur sud est alors intégrée au sein de la calade. Celle-ci présente une légère pente ouest-est et possède en son milieu un alignement de pierres posées de chant, destiné à canaliser l'eau de pluie vers une évacuation aujourd'hui disparue.

C'est dans le mur nord de la cour que s'ouvre l'accès à celle-ci par un escalier depuis l'espace antérieurement occupé par la chapelle. Cette ouverture est à degré rectangulaire contreparti, dont la moitié nord a disparu. Les piédroits sont en moyen appareil calcaire ciselé à la périphérie, ces beaux blocs ayant été partiellement récupérés.

Dans la cour, une banquette, associée à une base de pilier, est bâtie contre le mur du logis. Le pilier a pu servir de soutien à un auvent placé devant la porte du logis. Aucun élément ne permet une datation précise de cette calade qui semble aménagée au plus tôt au XIV^e s.

Après son abandon, un sol de terre mêlée de chaux, de pente ouest-est, est aménagé par l'apport d'un remblai de terre sableuse mêlée de chaux et de petites pierres ainsi que de fragments de tuiles rondes. L'accès est alors bouché tandis que la cour est cloisonnée dans sa largeur (observations effectuées lors des dégagements précédents).

La présence dans le remblai d'un "liard à l'F" d'Henri II (identification Daniel Giordano) permet de dater ces remaniements de la seconde moitié du XVI^e s.

Marc Borréani

Equipe de fouille : Ph. Aycard, M. Borréani, M. Cruciani et Cl. Pagèze.

PONTEVÈS Les Esclavaux

A la suite de déboisements agricoles destinés à la mise en culture de vignes, des traces de vestiges archéologiques sont apparues sur une butte en 1992. Les fouilles effectuées en 1994 ont permis le dégagement d'un enclos funéraire et de quelques tombes à incinérations ainsi que la mise en évidence d'un second enclos (voir le précédent *Bilan Scientifique*, p. 199-200). Une nouvelle campagne a été effectuée cette année de façon à faire apparaître la totalité de ce cimetière rural (fig. 95).

■ Le second enclos et les tombes

Alors que le premier enclos présentait une construction en petit appareil régulier de 6,19 m sur 5,60 m de côté et contenait deux tombes, ce second aménagement est construit de façon plus fruste en appareil irrégulier et de taille moindre : 4,02 m sur 3,30 m. Il contenait par contre un nombre supérieur de fosses : quatre.

Dix autres tombes étaient placées entre les deux structures.

L'ensemble des incinérations ainsi fouillées atteint le chiffre de seize. Cependant, nombreuses sont celles qui étaient perturbées : quatre tombes contenaient seulement quelques tessons, huit d'entre elles présentaient un mobilier brisé mais abondant, quatre étaient en place. Les causes de cette détérioration semblent être le résultat de profanations anciennes, antérieures à l'écroulement des murs des deux enclos, cependant, la présence de plusieurs fosses conservées mais qui étaient signalées par des blocs "repères" contredisent cette vision trop simple.

■ Datation

La chronologie proposée lors de la première campagne n'est pas démentie à l'aboutissement de la fouille : ce cimetière rural a été utilisé entre le milieu du I^{er} s. de n. è. et le milieu du II^e s., certainement en relation avec une ferme gallo-romaine proche. Aucune trace n'a par contre été retrouvée de la nécropole liée à la réoccupation de cette même ferme aux IV^e et V^e s.

Jean-Marie Michel

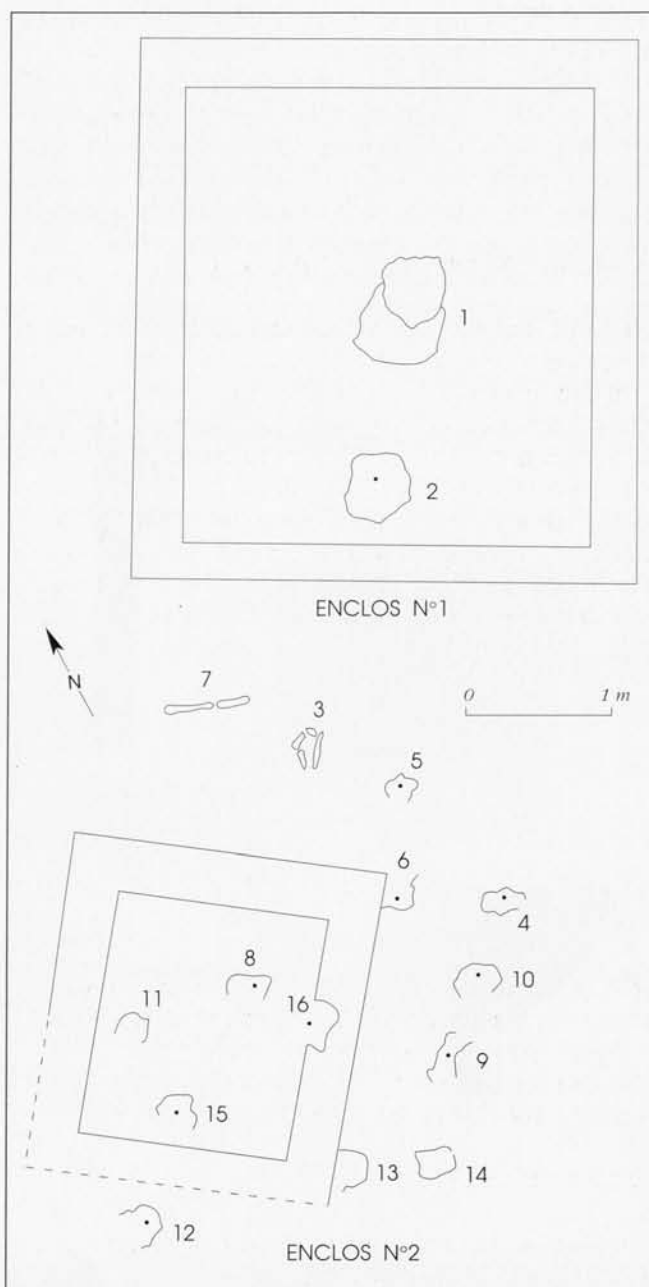


Fig. 95 – PONTEVÈS, Les Esclavaux. Plan des structures dégagées.

POURRIÈRES Oppidum des Ayaux

L'oppidum des Ayaux se situe sur un petit plateau en pente douce orienté vers le sud, dans le massif des Ayaux qui prolonge la Sainte-Victoire à l'est. L'approvisionnement en eau était possible grâce à une

source qui surgit encore dans une grotte s'ouvrant au pied de l'oppidum. Des restanques aménagées au sud-est de l'habitat restent non datées mais pourraient éventuellement être rattachées au site.

Les dolia

Les *dolia* sont en nombre suffisant pour tenter de déceler quelques caractéristiques (fig. 96). En effet, sur un total de vingt-neuf bords, vingt-sept appartiennent à la série DOLIUM bd8 dont dix-neuf à la variante bd8c. Cela prouve une certaine unité dans la fabrication des *dolia* sur le site.

Un *dolium* porte la signature du potier. Il s'agit d'une trace digitée en forme de 8 renversé placé au-dessus d'un timbre circulaire représentant une femme. Il serait intéressant de pouvoir retrouver cette marque sur d'autres sites afin de mieux connaître les échanges locaux et régionaux. En effet, le fait que le fabricant du *dolium* ait apposé sa marque pourrait bien vouloir dire qu'il a, peut-être, aussi fabriqué des *dolia* sur d'autres

sites ou qu'il en a commercialisés. Pourquoi aurait-il signé un *dolium* dont il aurait été le seul utilisateur ou qu'il aurait produit uniquement pour la communauté de l'*oppidum* ?

■ Les décors

Toujours sur les *dolia*, on retrouve en nombre un décor également présent sur des urnes (fig. 96). Il s'agit d'un cordon ayant un aspect torsadé après avoir reçu des impressions obliques faites au peigne. Ce cordon présent sur dix-huit tessons est donc ici très représenté et ainsi caractérise en partie le mobilier de l'*oppidum*. Une urne présente un autre type de cordon. C'est un cordon digité. Ce décor de tradition âge du Bronze se retrouve rarement à l'âge du Fer dans la région.

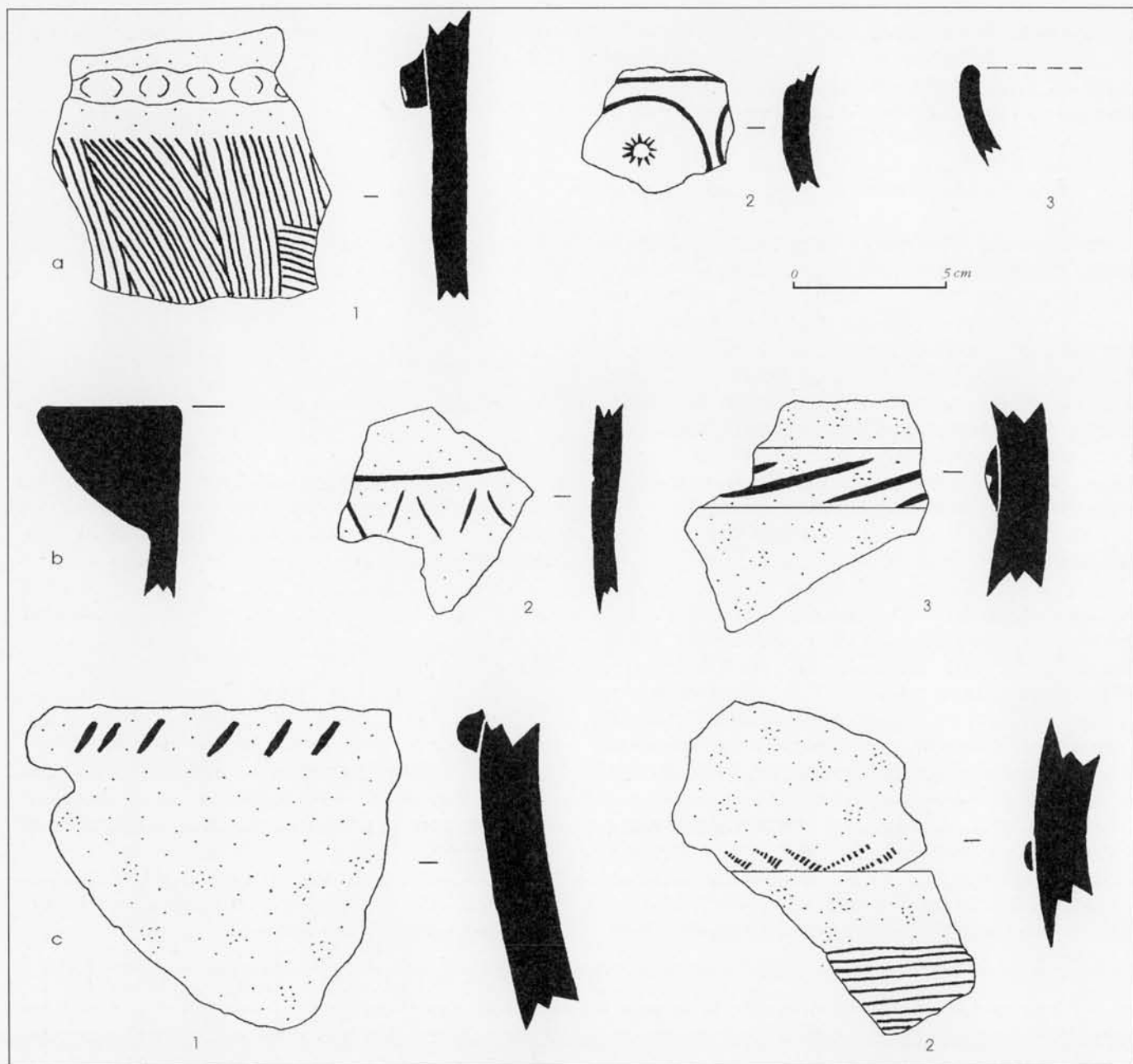


Fig. 96 – POURRIÈRES, Les Ayaux. a-1 : fragment de panse d'urne avec cordon digité ; a-2 : décor imprimé sur une céramique engobée de rouge à l'extérieur ; a-3 : bord de coupe ; b-1 : bord épais à méplat horizontal et lèvres triangulaires de *dolium* type DOLIUM bd8e ; b-2 : décor de ligne brisée incisée dessous une ligne horizontale ; b-3 : fragment de panse de *dolium* avec cordon torsadé par impressions faites au peigne ; c-1 : fragment de panse de *dolium* avec cordon décoré d'impressions légèrement obliques ; c-2 : fragment de panse de *dolium* avec cordon torsadé par des impressions faites au peigne.

De même, une céramique engobée de rouge à l'extérieur se distingue du reste du mobilier. Il semble que ce type de céramique soit peu attesté dans la région.

Ce qui est également frappant, c'est l'absence de céramiques importées ou tournées. Il semble donc que l'*oppidum* se tenait à l'écart des grands courants commerciaux et n'avait pas de relations avec la côte méditerranéenne. A moins que les habitants du site aient été pauvres ou qu'ils se contentaient de leur propre production sans éprouver le besoin d'acquérir un mobilier plus luxueux ou des denrées de provenance lointaine. Le commerce de proximité était probablement plus privilégié.

Notons également la présence d'une meule en rhyolite, ce qui va dans le sens d'échanges locaux et régionaux puisque le site d'extraction le plus proche se trouve dans l'Estérel.

Datation

L'examen du matériel permet de placer l'occupation du site dans une fourchette chronologique allant du VI^e au IV^e s. av. n. è.

Parmi les pièces les plus anciennes, on notera la coupe carénée CNT-PRO C8 et la coupe CNT-PRO C3b. Le cordon torsadé par impressions obliques se retrouve, lui aussi, au premier âge du Fer.

L'objet le plus récent est une jatte CNT-PRO J3. Les meules du type A3 de Michel Py apparaissent également à la fin du V^e ou au début du IV^e s. av. n. è.

Conclusion

L'*oppidum* des Ayaux, par sa superficie restreinte et sa situation, n'est pas sans rappeler l'*oppidum* du Mitronet (sondages de Florence Mocci en 1994) qui se trouve à moins de 5 km sur la commune de Puyloubier. Il pourrait s'agir d'une grande ferme, plutôt que d'une agglomération, où auraient vécu quelques familles pratiquant l'agriculture.

Des fouilles sur ce site s'avèrent nécessaires afin de dater les restanques et de mieux comprendre les activités et les motivations des habitants de l'*oppidum*.

Frédéric Marty

POURRIÈRES Les Contrebandiers

C'est sur le chemin du même nom que le site proto-historique des Contrebandiers se situe, à proximité du *castrum* de Roquefeuille.

Il se présente sous la forme de cases visibles dans la coupe du chemin qui semblent s'étendre sur au moins 500 m. Nous pensons que d'autres cases devaient exister en amont. Implanté sur les éboulis du versant nord de la falaise du mont Aurélien à environ 600 m d'altitude, en un lieu où la pente devient plus douce par endroits, le village domine la plaine de l'Arc.

Les recherches

Dès 1980, nous avons remarqué sur le tracé du chemin qui n'était à l'époque qu'un sentier, de nombreux fragments de céramiques non tournées.

Le site n'avait pu être localisé précisément et nous pensions que le mobilier provenait d'un site implanté plus haut ou sur la falaise et qu'il avait glissé jusque-là naturellement du fait de la pente et de l'érosion du terrain. En effet, aucune structure n'était décelable à ce moment-là.

En 1993, le chemin fut élargi pour faciliter le passage des engins de lutte contre les incendies. Le site fut donc en partie détruit et devint alors visible.

Afin de pouvoir récolter et publier le mobilier mis au jour par les travaux de la piste, la SERVHA a obtenu du SRA une autorisation de prospection.

Mobilier et activités

Les céramiques sont façonnées dans une pâte contenant un abondant dégraissant de calcite et de calcaire broyés. Le cœur est toujours sombre. Il affecte des teintes noires, grises ou brunes. Si la grande majorité des surfaces est beige, on remarque également la présence non négligeable des couleurs grises, noires et brunes. Les pâtes comportant des tons rouges sont absentes mis à part un fond d'urne brun-rouge. Ces caractéristiques sont fréquentes à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer.

Les formes rencontrées constituent le mobilier traditionnel familial du début de l'âge du Fer (fig. 97). Il s'agit de coupes, coupelles, urnes ainsi que de couvercles. Les *dolia* n'existant pas à cette époque, de grandes urnes jouaient leur rôle pour la conservation des données.

Les céramiques tournées ou d'importation sont absentes, ce qui est également très fréquent pour cette partie de la Protohistoire.

Les décors de la céramique non tournée, parfois de "tradition Bronze final" comprennent des rangs d'impressions arrondies, ovales, fusiformes, triangulaires. On rencontre également des lignes parallèles incisées et, sur une urne à méplats, des lignes incisées en chevrons avec un peigne à cinq dents. Ce sont des décors caractéristiques du début de l'âge du Fer.

Les petits objets consistent en un fragment de roche verte polie et deux fusaiöles. La roche polie représente

probablement une intrusion sur le site. En effet, il pourrait s'agir d'un fragment de hache polie venue d'un site plus ancien situé au dessus du chemin des Contrebandiers (par exemple, grotte de l'Imprévu) ou bien d'une des nombreuses autres grottes occupées durant la Préhistoire et proches du site.

Quant aux deux fusaiöles, elles nous renseignent sur les activités artisanales des habitants du village. On peut en conclure que l'on réalisait ici des travaux de filage et de tissage. L'élevage des ovins avait probablement sa place dans l'économie de cette communauté en raison de la matière première que les moutons peuvent fournir à l'activité tissage. Néanmoins, cette hypothèse reste à confirmer puisque nous n'avons récolté au cours de nos prospections aucun os.

■ Conclusion - chronologie

L'ensemble du mobilier recueilli sur le chemin des Contrebandiers paraît homogène et sa période de production relativement courte dans le temps.

Les formes de la céramique non tournée (coupe à facettes CNT-PRO C7a, coupe carénée CNT-PRO C8b, urne à col convergent CNT-PRO U3a, urne à méplats CNT-PRO U1a, urne à col rectiligne de grande contenance CNT-PRO U3b1) nous conduisent à placer l'occupation du site des contrebandiers au tout début du premier âge du Fer, au VIII^e s. av. n. è. Des sondages et des fouilles permettraient de connaître les limites du sites (qui nous paraît être très étendu), l'organisation de l'habitat (village tout en longueur ?), d'affiner la chronologie de l'occupation et de comprendre les raisons de l'implantation du village sur les pentes de l'Aurélien. Au vu de la qualité des pièces récoltées suite au passage des engins de travaux, nous pensons qu'une partie du gisement doit être encore en place, en bon état de conservation. Des fouilles sur ce site exceptionnel seraient donc également souhaitables pour une meilleure connaissance régionale de cette culture qui succède immédiatement à la fin de l'âge du Bronze.

Frédéric Marty

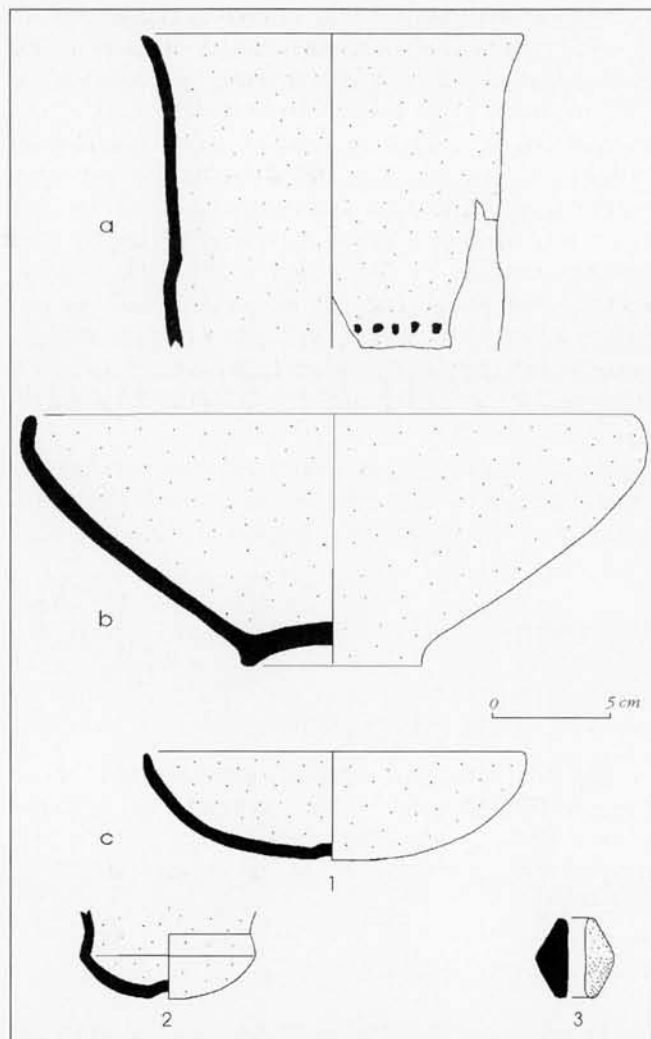


Fig. 97 – POURRIÈRES, Les Contrebandiers. a : col d'urne CNT-PRO U4a. Epaulement souligné par un décor d'impressions arrondies alignées ; b : coupe CNT-PRO C3c ; c-1 : coupe CNT-PRO C3b ; c-2 : fond ombiliqué de coupe carénée CNT-PRO C8b ; c-3 : fusaiöle en terre cuite.

RAMATUELLE Dolmen de la Briande

Une opération prévue dans le cadre du programme sur les mégalithes du Var a été décidée sur le dolmen de la Briande à Ramatuelle. Ce monument ne se distinguait plus que par la grande dalle de chevet effondrée dans une dépression utilisée comme décharge. S'il n'avait pas été mentionné dans la littérature, sa trace aurait totalement disparu ¹.

Edifié à 300 m de la mer entre le cap Camarat et le cap Lardier, il est situé en bordure d'un chemin très fréquenté menant à la plage de l'Escale. Cette situation privilégiée, sur le domaine du Conservatoire du Littoral, a motivé une intervention de remise en état dont la mise en valeur sera englobée dans un projet de circuit touristique assuré par le SIVOM du Pays des Maures et de Saint-Tropez.

Fouillé anciennement par O. Rappaz vers 1935, ce dolmen a livré une quinzaine de pointes de flèches en silex et des cristaux de quartz hyalin. Il est proche de la station chalcolithique de cap Taillat.

¹ Voir COURTIN (J.). – *Le Néolithique de la Provence*. Paris : Ed. Klincksieck, 1974. 359 p. (Mémoire de la SPF), et aussi ROUDIL (O.), BERARD (G.). – *Les sépultures mégalithiques du Var*. Paris : Ed. CNRS, 1981.

L'opération avait pour but de nettoyer le monument et, en déplaçant la dalle de chevet effondrée au milieu de la chambre, de réviser l'architecture ou du moins ce qu'il en restait en prévision de la restauration. Après enlèvement de la dalle, la chambre a été nettoyée. Le tamisage des terres a permis de retrouver quelques ossements brûlés et de rares tessons corrodés. Des parements latéraux étaient encore en place du côté sud, en l'occurrence deux petites dalles plantées de chant et séparées par un reliquat de murette en pierres sèches. Du côté nord toutes les dalles avaient disparu. Le nettoyage du remplissage contre lequel s'appuyait la dalle de chevet a montré qu'il était constitué de

pierres et de terre de même que le tumulus qui l'enserre. L'entrée orientée à l'ouest ne comporte pas de couloir visible.

L'architecture actuellement conservée, moins complète que celle observée et relevée par Georges Bérard, reste cependant parlante avec un minimum de restauration facilitée par un affleurement de roches identiques à celles utilisées par les Préhistoriques, à proximité immédiate. Ce travail de restauration programmé pour 1996 sera effectué par l'entreprise SEDEG-GHIS.

Eric Mahieu

RIANS

Les Toulons/La Vicarie

Le site des Toulons/La Vicarie, entre Rians (Var) et Jouques (Bouches-du-Rhône), connu depuis une trentaine d'années, fait l'objet d'une opération de fouille programmée depuis 1994 par une équipe du CAV et du SRA¹.

Les bâtiments agricoles

Les bâtiments de la *villa* couvrent environ 1,5 ha ; son origine nous échappe encore car les parties les plus anciennes sont sûrement sous la maison d'habitation actuelle de La Vicarie. Les dégagements ont donc uniquement porté jusqu'ici sur les bâtiments de la *pars rustica*. Il semble probable que la zone fouillée correspond à une extension construite bien après le noyau central de l'habitation. Les bâtiments agricoles mis au jour s'organisaient autour de deux cours (fig. 98).

Au sud, une première cour était bordée sur au moins trois côtés par de grands bâtiments larges de 9 m (30 pieds) destinés au stockage en *dolia*. L'aile nord (espaces 7, 8 et 24) avait une longueur de 51,90 m (175 pieds). La partie sud de ces bâtiments et de la cour a été détruite à la fin du XIX^e s. par les travaux d'aménagement d'une voie ferrée, et par l'installation du chemin de desserte qui lui est parallèle au nord. Un sondage effectué cette année au-delà de la voie ferrée a permis de retrouver la continuation des murs du cellier mais leur extrémité est détruite par un chemin. On ne sait donc pas s'il existait un quatrième bâtiment fermant le côté sud de la cour.

Au nord, une seconde cour était entourée par diverses constructions et surtout par des installations de pressurage, dont les bâtiments se raccordaient aux extrémités est et ouest de l'aile nord du chai.

Le pressoir oriental est actuellement arasé jusqu'aux fondations, mais le plan est lisible et révèle une exacte symétrie avec le pressoir occidental, dont la conservation avait attiré l'attention sur le site. Une seule petite différence entre l'est et l'ouest est visible dans l'organisation des cuves.

■ Etat 1

Bien avant la construction de la *villa*, le lieu avait été occupé à l'âge du Fer. Les vestiges de cette époque sont très ténus car détruits lors des aménagements de l'époque romaine. Ils se limitent à des trous de poteaux et des tranchées repérés sous les pièces 10/46 et les cuves 21/43, qui fournissent un mobilier assez pauvre datable des V^e-IV^e s. av. J.-C ; un tesson trouvé dans un remblai postérieur est même attribuable à la fin de l'âge du Bronze ou au tout début de l'âge du Fer.

■ Etat 2

Construction d'un seul jet des deux grandes salles de pressurage 1 et 20, de leurs pièces de manœuvre, de leurs cuves et du vaste chai 7/8/24. Dans cette phase primitive, chaque ensemble comprenait deux pressoirs à levier actionnés par des treuils fixés sur d'énormes blocs de pierre².

Les dégagements de 1995 ont porté sur la partie orientale du chai qui a montré une disposition des *dolia* aussi régulière et symétrique que celle de la partie occidentale. En revanche un sondage au-delà de la voie ferrée a permis de constater que la disposition était différente à l'extrémité méridionale du chai. Les estimations effectuées à partir des zones conservées

1 Sur la campagne 1994, voir la publication préliminaire : BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.). – La *villa* viticole romaine des Toulons (Rians, Var). ASSNATV, 46, 1994, p. 219-241.

2 Sur le fonctionnement de pressoirs à levier : voir BRUN (J.-P.). – Si tu veux construire un pressoir... *L'archéologue*, février 1995.

montrent que le chai devait abriter une quantité de *dolia* supérieure à 200. Comme la contenance moyenne de chacun est de l'ordre de 15 hl, la capacité totale de stockage devait avoisiner les 3 000 hl.

La construction de ces énormes bâtiments dut nécessiter de grandes quantités de matériaux de construction : on dut donc mettre en exploitation des carrières de pierre calcaire, construire des fours à chaux et un four à tuiles fouillé en 1994. La campagne 1995 a permis de dégager, sous les pièces 29 et 36, de vastes fosses d'extraction d'argile en rapport direct avec ce four. Leur remblaiement lors de la construction des bâtiments confirme la datation précédemment envisagée dans le troisième quart du I^{er} s. de n. è.

■ Etat 3

Construction du mur de clôture, du bâtiment 36 datable du début du II^e s., et du bâtiment nord-ouest. Peu de temps après sans doute, on s'aperçut que le mur de clôture retenait les eaux de pluie tombant dans la partie nord de la cour, et créa un puits perdu en comblant de grosses pierres une partie de l'ancien four à tuiles. Dans ce même état sans doute, on doit placer une reconstruction des cuves 2 et 3, qui effaçait un premier état de ce secteur que l'on doit imaginer comparable au secteur est, dont les cuves n'ont pas été remaniées.

■ Etat 4

Construction du pressoir 29 et des cuves 37/38. La destination de ce nouveau pressoir reste incertaine : il pourrait s'agir d'un agrandissement de l'installation viticole lors d'une montée en puissance de la production ou bien d'un pressoir à huile. La fouille de 1995 dans la pièce située au nord du pressoir a montré qu'elle n'abritait que peu de *dolia* (un en place et une fosse). Cette indication, alliée à la dissymétrie des cuves pourrait être un argument en faveur de l'huile. Des analyses chimiques de la paroi du *dolium* en place pourraient permettre de trancher la question. La construction de ce pressoir est intervenue dans le courant du II^e s.

■ Etat 5

Transformation en pressoir à vis des instruments des salles 1, 20 et 29.

Cette évolution technique a probablement eu lieu au début du III^e s. A l'ouest le dégagement de la salle de manœuvre 10 n'a pas apporté de nouveau élément par rapport à ce qui avait été observé à l'est en 1994. En effet, les niveaux datant de l'époque de fonctionnement de ce pressoir ont été détruits au V^e s. de n. è. lors de la récupération des bois et métaux de la machinerie des presses. Une petite pièce 30 est rajoutée près de l'entrée de la pièce 27. Enfin un nouveau système d'évacuation des eaux de la cour nord est organisé, avec une tranchée de drainage contournant cette pièce 30 et longeant le mur ouest du bâtiment 29/36 et débouchant à l'extérieur en perforant le mur nord de la cour.

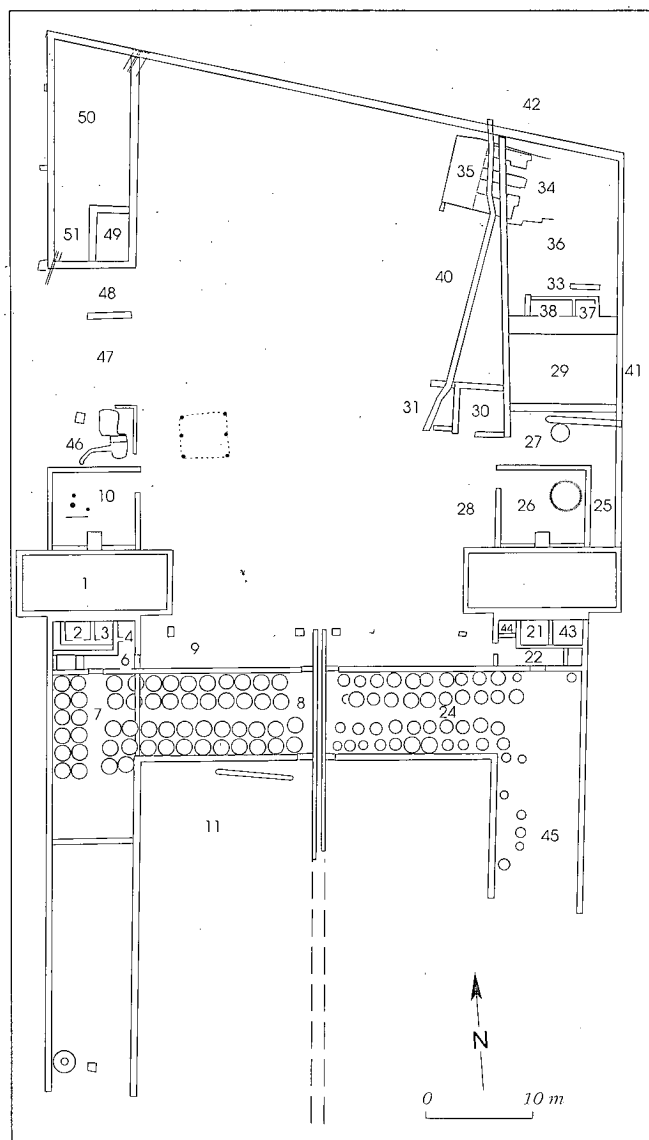


Fig. 98 – RIENS, Les Toulons. Plan des vestiges portant la numérotation des espaces.

■ Etat 6

Réduction de la production viticole. Dans le courant du III^e s., la production de vin a diminué très fortement. Des *dolia* furent retirés, probablement pour être vendus. Le pressoir oriental et toute la partie orientale du chai fut désormais laissée à l'abandon. Deux nouveaux murs bâtis au mortier rose, furent édifiés créant une salle (7) qui reçut de nouveaux *dolia* selon un ordre un peu différent du précédent. Les cuves furent également remaniées. Le pressoir 29 ne présente aucune modification datable de cette époque et semble avoir continué à fonctionner.

■ Etat 7

Transformation de l'installation viticole en habitation, aménagements et exploitation des ruines.

Au début du IV^e s., la partie réduite du chai fut transformée en pièce d'habitation : les *dolia* furent tous enlevés sauf un et la pièce fut remblayée. Au même moment, la porte qui faisait communiquer le couloir 6 desservant les cuves avec le préau et la cour 9 fut bouchée de façon à transformer le couloir en pièce d'habitation.

A l'intérieur de la salle 7, on pratiquait des activités en rapport avec le feu : plusieurs foyers et d'épaisses couches de cendres ont été fouillés. La pièce paraît détruite par un incendie vers le milieu du V^e s.

Vers la fin du IV^e s., ou au début du V^e s., le pressoir 29 fut aussi démantelé. Les cuves furent détruites, et à leur place, on créa des pièces d'habitation 32 et 33 limitées par de nouveaux murs bâtis à la terre. A la même période, le sol de la cour nord fut excavé pour aménager un fond de cabane dont les parois étaient soutenues par six poteaux porteurs. Immédiatement à l'ouest, l'ancienne pièce de manœuvre du pressoir 1 fut démantelée et les murs remplacés par des cloisons en planches renforcées par des poteaux. A l'intérieur, on a trouvé des traces nettes de forge et de foyer de fonte de métaux, notamment de fer et de plomb. Il semble que cette pièce ait alors servi d'atelier à des récupérateurs de matériaux notamment les frettes de fer et les scellements en plomb dont ces grands pressoirs abandonnés étaient bien pourvus.

Après cet épisode, peut-être de courte durée, le site paraît avoir été définitivement abandonné.

■ Etat 8

Mise en culture.

A l'époque moderne, probablement sous le règne de Louis XIV, on tenta de mettre le site en culture. L'emplacement des bâtiments ruinés devait être encore

fort bien visible et on se contenta de planter des lignes d'arbustes (vignes ?, arbres ?) dans la cour nord. Des tranchées parallèles jumelées furent alors creusées jusqu'au substrat et remplies de terre arable mêlant du mobilier antique et des céramiques modernes.

Une ultime campagne est prévue en 1996. Elle aura pour buts de fouiller un bâtiment dégagé à l'extrémité nord-ouest du site et d'effectuer des sondages dans la *pars urbana* pour tenter de restituer quelques linéaments du plan et d'atteindre les niveaux de fondation de la *villa*.

Jean-Pierre Brun ³ et Gaëtan Congès ⁴
avec la collaboration de Pascal Lecacheur ⁵
(plans de Françoise Laurier ⁵)

³ Chargé de recherche au CNRS, UMR 9968 Centre Camille Jullian et Recherches d'Antiquités Africaines, Directeur du Centre Archéologique du Var - Toulon.

⁴ Conservateur en chef du patrimoine, Ministère de la Culture, Service Régional de l'Archéologie de PACA.

⁵ Centre Archéologique du Var - Toulon.

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

Rochers

La prospection des Rochers de Roquebrune, entamée à l'automne 1995, répondait à la nécessité de compléter l'inventaire archéologique entre deux zones prospectées systématiquement depuis plusieurs années : la basse vallée de l'Argens au nord (communes du Muy et de Roquebrune) et le massif des Maures au sud. Entre ces espaces bien connus, les Rochers de Roquebrune constituaient un vide dans la carte archéologique de cette région, puisque quatre sites seulement étaient inventoriés.

En raison du relief très tourmenté des Rochers et de la végétation parfois très dense, seul le tiers oriental du massif a pu être prospecté cette année (du Rocher de Palay aux Hautes Roques), ce qui représente une centaine d'hectares. Tous les types de relief (vallons, pentes, épaulements, cols, crêtes et sommets) ont été parcourus à l'exception des zones en trop fort dénivelé. Les conditions de visibilité du sol varient énormément selon le type de végétation. Quatorze gisements ont été repérés, dont quatre n'ont livré que de la céramique modelée indatable.

Parmi eux, le site ROQ226, installé sur un col barré au nord, et peut-être au sud, par des murs en pierres sèches, présente une organisation intéressante.

A l'intérieur de l'espace ainsi délimité, une dizaine de murs de soutènement en pierres sèches forment autant de petites terrasses accrochées aux falaises de chaque côté du col. Chaque mur de soutènement délimite un espace d'une dizaine de mètres carrés, accolé au rocher. Ces terrasses s'échelonnent sur un ou deux niveaux à partir du pied de chaque falaise. Le col lui-même, seule partie plane de cet ensemble, semble totalement vide de structures bâties. La disposition particulière des structures fait penser à un petit habitat groupé, où chaque terrasse correspondrait à une unité domestique, tandis que la partie centrale, le col, serait un espace communautaire ?

■ Age du Fer

Quatre gisements sont occupés durant tout le deuxième âge du Fer jusqu'au I^{er} s. av. n. è. Trois d'entre eux forment un ensemble particulièrement intéressant : il s'agit d'un petit habitat groupé, délimité sur deux côtés au moins par deux murs parallèles formant un rectangle d'environ 0,5 ha à l'intérieur duquel se trouvent de nombreuses cabanes en pierres sèches écroulées (ROQ216). Ce site a livré un mobilier abondant datable des VI^e-V^e s. au I^{er} s. av. n. è.

A 50 m environ en contrebas du site, une petite concentration de tessons de céramique modelée et d'amphore étrusque a été repérée. Il pourrait s'agir d'un petit site annexe à l'habitat groupé. Au-dessus de celui-ci, le col et les pentes sont aménagés en terrasses au moyen de murs de soutènement en pierres sèches. Il s'agit vraisemblablement d'aménagements agraires liés à l'habitat voisin. Les tessons recueillis au pied de ces restanques confirment leur contemporanéité avec le site ROQ216.

■ II^e-I^{er} s. av. n. è.

Nous avons pu individualiser un ensemble chronologiquement homogène de quatre sites qui apparaissent au II^e ou au I^{er} s. av. n. è. et ne semblent pas perdurer au-delà du changement d'ère. Ces sites livrent tous des structures bâties, parfois de simples murs de terrasse, mais deux d'entre eux présentent une organisation plus complexe.

Sur un large replat au pied des falaises des Hautes Roques, se trouvent des murs de soutènement et deux cabanes rectangulaires (site ROQ214). L'une d'elles se compose de deux pièces de 40 m² et 25 m² environ. Tout autour, le sol est jonché de tessons d'amphore (italique principalement), de céramique modelée et de fragments de *tegulae*. Le site semble avoir été occupé au I^{er} s. av. n. è. et peut-être dès la fin du II^e s. av. n. è. Quelques fragments d'amphore de Bétique (?), d'amphore africaine et de céramique sableuse réductrice suggèrent la fréquentation du site à l'époque romaine.

Le site ROQ220 se présente sous la forme d'une série de terrasses en pierres sèches, jonchées de tessons d'amphore italique, de céramique campanienne et de céramique modelée. La végétation de chênes verts interdisant de relever le plan et l'organisation interne

du gisement, il est difficile de se prononcer sur sa fonction et sur sa superficie totale (le site est visible sur 1,5 ha environ).

■ *Epoque romaine*

Le seul gisement véritablement attribuable à la période romaine correspond à un dépôt très localisé d'une vingtaine de fragments d'amphore africaine (appartenant peut-être à une seule amphore), accompagné de quelques *tegulae* et *imbrices*. Il pourrait s'agir des vestiges d'une tombe, dispersés sur cette dalle rocheuse par l'érosion et le ruissellement.

■ *Moyen Age*

Installé sur un petit sommet dominant le Rocher de Palay, ce site a livré une quinzaine de tessons de céramique sableuse grise, accompagnés de quelques fragments modelés. Il s'agit donc vraisemblablement d'un gisement médiéval, sans que l'on puisse préciser davantage sa datation. Aucune structure n'a été repérée.

Il ressort nettement de cet inventaire que les Rochers de Roquebrune connaissent leur occupation la plus intense durant la Protohistoire. A l'inverse, la période romaine et le Moyen Age sont sous-représentés. Le type d'installation préférentiel durant la Protohistoire semble être l'habitat groupé, qui adopte parfois des solutions structurelles originales (site ROQ226). Un schéma d'occupation des Rochers semble se dessiner pour l'âge du Fer, caractérisé par une rupture au I^{er} s. av. n. è. ou autour du changement d'ère. Les prochaines campagnes de prospection devraient permettre de vérifier les hypothèses émises cette année.

Frédérique Bertoncello

SAINT-CYR-SUR-MER La Gache

Le sondage I de 1995

A l'issue de la fouille de 1994 (voir le *Bilan scientifique* précédent, p. 204-205), nous nous étions donnés pour objectif de terminer impérativement le sondage I, qui avait livré deux murs perpendiculaires dont l'un semblait s'aligner sur un axe de passage est-ouest.

Le sondage I a été élargi vers le nord sur une superficie de 50 m². Il a été divisé en trois zones définies dès la surface 2 :

- S.I qui prolonge le sondage I-1994 vers l'ouest et situé entre les murs 1 et 2,
- S.IA à l'est du sondage (environ 16 m²) composé d'un replat et d'une forte pente donnant à l'ouest sur le secteur IB,
- S.IB à l'ouest du sondage (environ 20 m²) inclus entre les murs 2 et 3 et correspondant à un replat.

Le plan (fig. 99) présente de manière synthétique les structures rencontrées au cours de la fouille de 1995 ; elles sont numérotées de 1 à 13 pour les murs, foyers, plaques-foyers... et de P1 à P6 pour les poteaux.

■ *Les différents états*

Etat 1

Deux structures lui sont attribuées : le mur 1A et un axe de circulation caladé orienté est-ouest dans l'axe du vallon.

Le premier, flanquant l'axe de circulation, est l'unique témoin d'une construction s'étendant probablement sous la berme sud.

La dénivellation du sol (pendage de 20 %) et le substrat de safre ont nécessité la mise en place de larges escaliers (structure 5) reliant partie basse et partie

haute, disposition qui semble être de règle sur le site. Sa présence laisse supposer l'existence d'un autre axe qui lui serait perpendiculaire et aboutirait au S.III-1994 (rempart), axe le long duquel se trouverait la case S.II-1994.

L'état 1 ne peut pas être daté avec précision ; il faut probablement le situer dans la première moitié du II^e s. av. n. è.

Etat 2

La calade fonctionne tandis que dans le prolongement du mur 1A, le mur 1B est bâti sur le safre.

En S.I, au sud du mur 1B, un four circulaire (structure 6) est aménagé ; il s'appuie sur le safre à l'est et sur le mur 1B au nord.

La patina CNT-PRO A21 découverte dans la sole du four permet de dater cet état après 150 av. n. è.

Etat 3

La calade cesse de fonctionner. A sa place est installé un espace clos composé du mur 1 (parties 1A et 1B reliées par le bouchage 1C), du mur 3 à l'ouest, d'un réaménagement de la structure 5 à l'est, aux élévations en briques crues. Dans cet espace un poteau est planté (structure P6) associé à un sol dallé. La charpente a été retrouvée calcinée.

En même temps dans le S.I, le four est en partie détruit par la construction du mur 2. A partir de ce moment S.I évolue distinctement de S.IB dont il est séparé par le mur 1.

La découverte d'un bord d'amphore Dressel 1A date l'état 3 du troisième quart du II^e s. av. n. è.

Etat 4

A la suite d'un incendie, les structures reconnues jusque-là ne sont plus utilisées et des constructions légères leur succèdent. Cinq trous de poteaux régulièrement espacés trouvés en surface 3 ne tiennent en effet aucun compte du mur 1. Dans l'état actuel de la fouille nous ne pouvons nous prononcer quant à leur utilisation.

Le matériel recueilli ne permet pas de préciser la date de mise en place de la série de poteaux, ni celle de l'abandon du secteur.

■ Conclusion

Malgré la présence résiduelle de céramiques datables des VI^e et V^e s. (étrusques et massaliètes), et peut-être du IV^e s. (cruches CL-MAS 525, 526, coupe carénée CL-MAS 222, coupe à anse CL-MAS 413, amphore A-MAS bd2, etc.), le site n'a toujours pas livré les niveaux en place correspondants.

L'élargissement du sondage I a confirmé l'existence d'un axe de passage bordé d'un habitat dans le secteur E qui occupe la position centrale de l'*oppidum*. Toutefois, contrairement aux sondages II et III de 1994 qui n'avaient livré qu'un seul niveau d'occupation attribuable au II^e s. av. n. è., le sondage I a mis en évidence une série de remaniements dont le plus important fut la création d'un habitat à l'emplacement de l'axe de circulation. Ces modifications qui conduisirent à l'abandon des structures bâties et à la mise en place de constructions légères semblent s'être succédé dans un court laps de temps ; ainsi, l'état 2 (durant lequel fonctionnent l'axe de passage et l'habitat) se

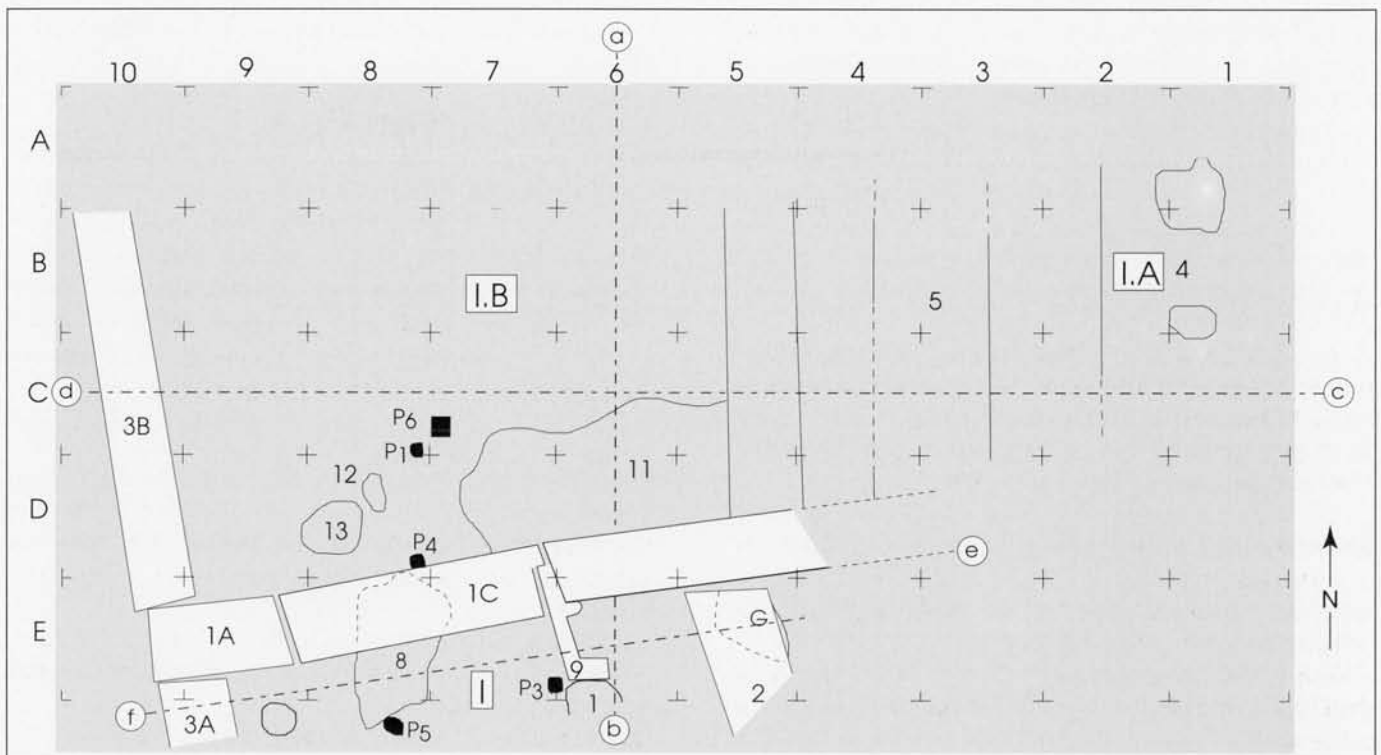


Fig. 99 – SAINT-CYR-SUR-MER, La Gache. Plan d'ensemble des structures mises au jour dans le sondage I.

situerait dans le troisième quart du II^e s. et l'état 3 (abandon de l'axe de passage et construction d'une maison) après 135 av. n. è. Toutefois, l'absence d'éléments caractéristiques ne permet pas d'avancer une date autre que la première moitié du II^e s. pour la mise en place des structures de l'état 1. Il en va de même pour l'état 4.

Comme nous l'avancions en 1994, il se confirme que la partie centrale de l'habitat, qui forme hémicycle, est divisée en deux par un axe de circulation orienté est-ouest reliant la partie haute de l'*oppidum* (secteur E) à la partie basse (secteur G et au-delà). L'aménagement du sol, préalable à l'installation (utilisation des replats, aplanissement du substrat, arasement du rocher, apport de pierres et de terre pour combler les creux, mise en place de terrasses anthropiques) suivi de la création d'un axe de circulation, nécessitant la construction d'une calade rattrapant le fort pendage du sol naturel, implique un souci urbanistique préalable à l'installation des structures d'habitat. La forte densité de ces dernières, au vu des secteurs fouillés, conduit à supposer l'existence d'autres axes de circulation. La proximité du littoral pouvait faire penser à des apports extérieurs quantitativement plus conséquents

que ceux que la fouille a révélés ; indéniablement La Gache se situe dans la sphère indigène, comme en témoigne la faible proportion des céramiques importées (entre 20 et 35 % selon les états).

Cette fouille ouverte en 1994 afin de vérifier l'étendue des dégâts occasionnés au site par la création d'une piste forestière a révélé une forte densité de l'habitat et une organisation urbanistique de celui-ci. Beaucoup de questions restent sans réponse, nous n'avons pas eu le temps matériel d'ouvrir un sondage sur le "rempart" ouest (secteur G), ni de rechercher des traces d'occupation sur la pente sud-est de la colline comme nous le proposons en conclusion du rapport de 1994. Depuis février 1995, le site est inclus dans un périmètre protégé par le Conservatoire du Littoral.

Henri Ribot
et Didier Martina-Fieschi

Equipe de fouille : P. Alliot, R.-J. Audigane, Fr. Bailleux, G. Delattre, M. Hennequin, R. Hervé, D. Martina-Fieschi, H. Ribot, J.-M. Théveny, S. Vinel.

SAINT-MAXIMIN Place de la Victoire

Le site se trouve dans le quart nord-est de la ville créé à partir de 1295 par Charles II d'Anjou ; il s'étend à l'ouest du couvent gothique et au nord de l'ancienne hôtellerie qui séparait le parvis de la basilique de l'entrée publique du monastère.

La réfection superficielle de la place et la pose de réseaux enfouis n'a nécessité que de faibles excavations qui n'ont pas atteint les niveaux antiques connus au sud-est par le baptistère et l'hypogée, devenu par la suite crypte de la Madeleine, ainsi qu'à l'est où des constructions ont été repérées au fond des caves du couvent.

Cependant, quelques observations permettent de mieux éclairer l'histoire de ce lieu proche du baptistère de l'Antiquité tardive, de l'église romane, de la basilique gothique et d'une suite de nécropoles qui se sont succédé du V^e s. à 1785.

Enclos du quartier canonial

Mis à part quelques fragments de tuiles plates, aucun vestige antique n'a été identifié sur le site. Par contre, le Moyen Age est représenté par un long mur orienté nord-sud dont l'emplacement marque encore aujourd'hui la limite entre la place de la Victoire et la rue de l'hôtel de ville. Ce mur de moellons assisés est probablement la continuité du mur médiéval qui borde, plus

au sud, le cimetière contemporain de la basilique. Cet ensemble, long de près de 90 m, pourrait être l'enclos du quartier canonial, dont l'entrée était surmontée de l'écu du roi de France.

■ Inhumations en pleine terre

Entre le mur et le couvent, quelques tombes sont disséminées à 1 m profondeur, au-dessus d'une couche archéologique contenant de la poterie grossière grise régionale, parfois culinaire, qui ne paraît pas antérieure au XIII^e s. La densité de ces inhumations en pleine terre n'a rien de commun avec celle observée plus au sud dans les multiples couches du cimetière paroissial et reflète une utilisation très épisodique du site en tant que lieu de sépultures. D'ailleurs, il semble bien que l'on soit là en dehors du cimetière, au moins depuis l'époque où les Dominicains construisent l'hôtellerie qui sera remplacée en 1751 par l'actuel hôtel de ville.

François Carrazé

SAINT-TROPEZ Maison de retraite des Platanes

Le site de la maison de retraite des Platanes, anciennement couvent Sainte-Marthe, est situé à 1 km au sud de la vieille ville de Saint-Tropez. Le gisement a été découvert dans les années 30 par Fr. Vachon qui y effectua des fouilles en 1937-1940 dans le but de trouver la tombe de saint Tropez.

En 1994, le SRA fut saisi d'un projet d'extension de la maison de retraite sur les terrains sondés par Fr. Vachon. Un diagnostic, effectué les 8 et 9 septembre 1994 par J.-P. Brun, a montré que les vestiges décrits par Vachon étaient encore en place et qu'il s'agissait d'une *villa* romaine (voir le *Bilan scientifique* précédent, p. 213-215).

Le chantier de fouille préventive fut effectué du 16 octobre au 8 décembre, les recherches furent conduites par le Centre Archéologique du Var.

■ Une villa romaine

La zone dégagée porte sur 625 m². Neuf phases d'occupation ont été décelées entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C. suivie d'une phase moderne.

La première correspond à un niveau d'habitation du I^{er} s. av. J.-C. Elle est suivie par une phase où le secteur fouillé est abandonné : on y trouve des couches de colluvions contenant du mobilier datable de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et de la première moitié du I^{er} s. de n. è. Les bâtiments sont construits dans une phase 3 datée au plus tôt vers 150 et probablement dans le troisième quart du II^e s. Ils comprenaient au moins quatre grandes pièces (fig. 100, 8, 9, 11, 6/12) ouvrant sur une vaste cour dont on connaît seulement la limite occidentale. Une phase 4 voit l'utilisation de la cour pour des activités artisanales : des fours (37 et 38) y sont implantés.

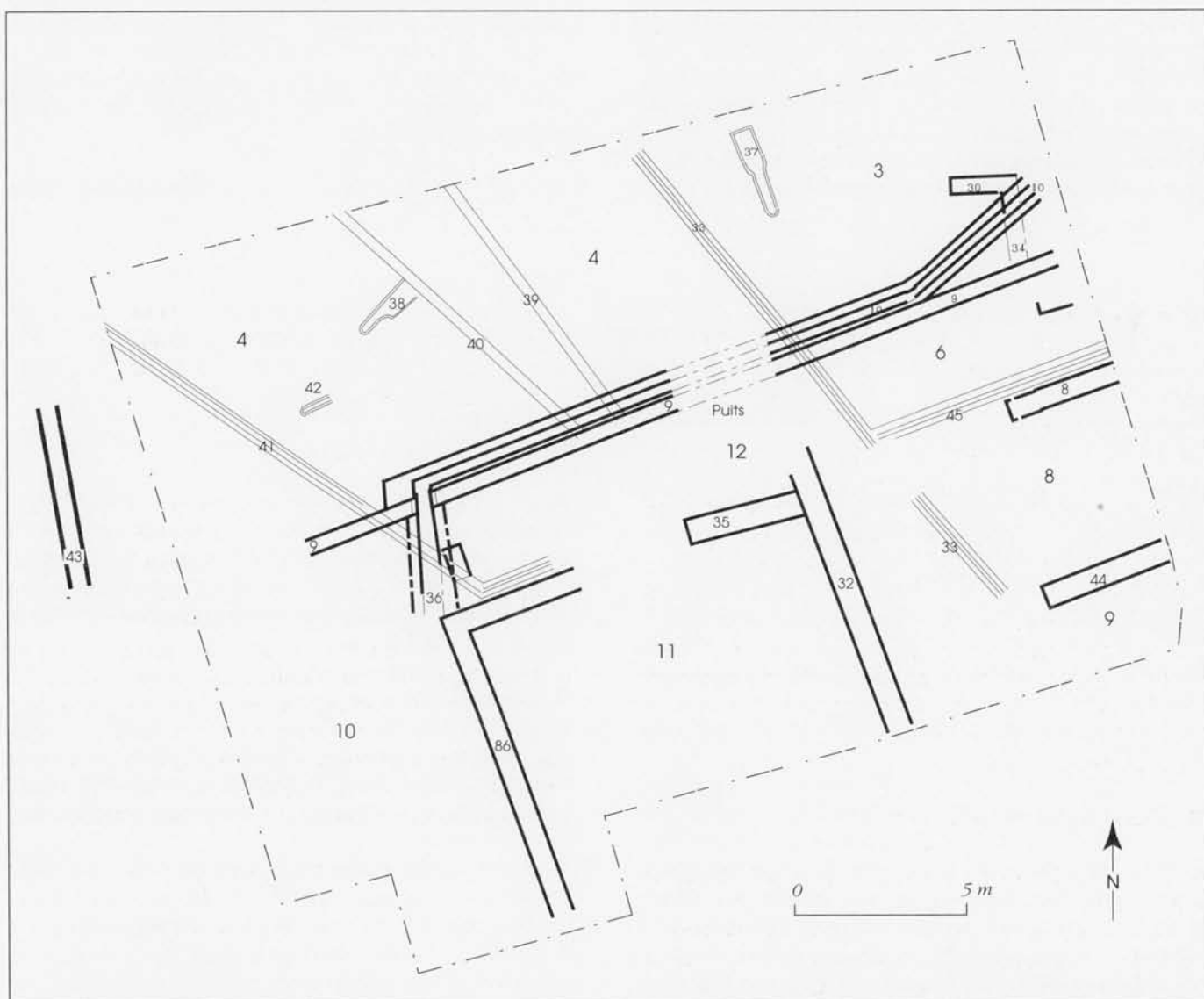


Fig. 100 – SAINT-TROPEZ, Maison de retraite des Platanes. Plan des structures antiques avec, en trait fin, les drains modernes.

L'état 5 (début du III^e s.) est marqué par la construction d'un long égout pluvial recouvert de tuiles (10).

La cour reçoit ensuite une sédimentation régulière au cours des III^e, IV^e et V^e s. (phase 6).

Dans la première du VI^e s. (phases 7 et 8), la *villa* est démantelée et des gravats rejetés dans de vastes fosses alors qu'une habitation sommaire est édifée avec des matériaux de remploi. Une tombe est ensuite creusée dans les ruines au cours du Haut Moyen Age.

Une ultime phase, d'époque moderne, voit l'arasement total des vestiges, la récupération des pierres pour construire le couvent et la pose de drains (33, 39, 40, 41, 45). Le mobilier est surtout abondant pour l'Antiquité tardive et fait l'objet d'une étude à paraître prochainement.

Jean-Pierre Brun

Equipe de fouille : Ph. Aycard, J.-P. Brun, G. Cazalas, P. Lecacheur, Fr. Laurier, M. Leguilloux, Br. et G. Oberti, M. et Mme Breut, M. et Mme Gilis, B. Romagnan.

SAINTE-MAXIME L'Acate-de-Vaillas

Les sondages à l'Acate-de-Vaillas ont été volontairement limités cette année afin de préserver le site en vue d'une fouille plus complète.

Ils consistent en une exploration du fossé qui traverse le site, au bord du foyer dégagé l'année dernière, afin de vérifier l'existence de foyers superposés sans endommager le premier. Nous pouvons, d'ores et déjà, confirmer la présence d'un premier foyer constitué de plaques de terre cuite.

D'autre part, la présence de fragments de béton dans le fossé prouve que le remplissage est moderne.

Ce remplissage semble volontaire car les tuiles sont posées à plat, fait que l'on observe nettement dans la stratigraphie.

Dans le fossé se trouvent deux fragments probablement métalliques (scories ?). On ne peut les rattacher directement au site gallo-romain car ils ont été apportés lors du comblement du fossé. Cependant, on pourra peut-être, après analyse (en cours), les lier au contexte minier et obtenir ainsi des informations sur la minéralisation du filon.

Marie-Pierre Lanza

SIX-FOURS-LES-PLAGES Le Mourret

La fouille de 1985 a permis de confirmer l'importance supposée du site et d'en évaluer la superficie conservée. Il s'agit d'un établissement situé en bordure de mer, à 1 km au sud du port du Brusuc, sur une falaise abrupte haute de 30 m, dont l'érosion très active a certainement reculé considérablement le tracé depuis l'Antiquité ; il ne reste du site qu'une bande de 15 m de large sur 150 m de long.

■ Le site

Protégé par un rempart parallèle à la côte, le site englobait le cap rocheux de la pointe du Mourret (fig. 101). L'état actuel de la falaise, et celui des deux anses séparées par le cap, encombrées de blocs effondrés, interdisent actuellement tout mouillage permanent ; l'accès pédestre depuis le haut de la falaise est assez malaisé. La situation antique est difficile à évaluer, mais la position des deux anses, largement ouvertes au large, ne devait de toute façon permettre

qu'un mouillage temporaire à l'est par mistral, et à l'ouest par vent d'est, et toujours périlleux par vent du sud ou de sud-ouest. Au total donc, une position beaucoup moins favorable que Le Brusuc, bien abrité des vents d'est et protégé des vents du sud et du mistral par les îles des Embiez.

■ Les vestiges

Les vestiges conservés comprennent un long mur est-ouest, suivi sur 150 m ; un angle amorçant un retour vers la falaise a été repéré à l'est, mais l'angle ouest semble avoir été détruit.

Bien qu'aucune organisation clairement défensive n'ait été retrouvée (ni tour ni porte fortifiée ne sont visibles), on constate que ce mur, large en moyenne de 1 m, délimitait une zone d'habitat au sud, alors qu'aucune construction ou occupation ne sont décelables au nord, de sorte qu'on peut considérer qu'il s'agit bien d'un rempart isolant un habitat.

Organisé apparemment selon un plan régulier, celui-ci (fig. 102) est bien conservé à l'est, où ont été fouillées quelques cases, précédées d'auvent et longées sans doute par une rue. Les murs à base de pierres étaient élevés en briques crues.

La datation du matériel recueilli bien homogène dans le V^e s. av. J.-C., sa composition où domine largement la céramique tournée et l'ensemble architectural (plan et technique) permettent d'attribuer à ce site une appartenance grecque et de proposer d'y voir le témoignage d'une première installation massaliète à *Tauroeis* : une citadelle bien protégée en arrière du meilleur port, celui du Brusco, où il y a peu d'espoir aujourd'hui de retrouver trace d'aménagements aussi anciens.

† Françoise Brien Poitevin

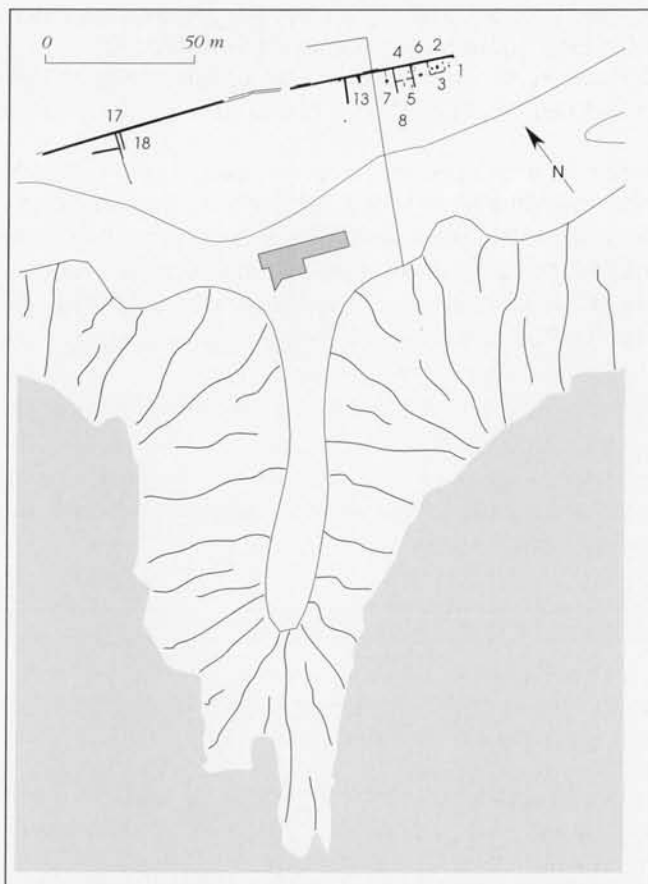


Fig. 101 – SIX-FOURS, Le Mourret. Le site avec emplacement des sondages et report schématique des structures découvertes.

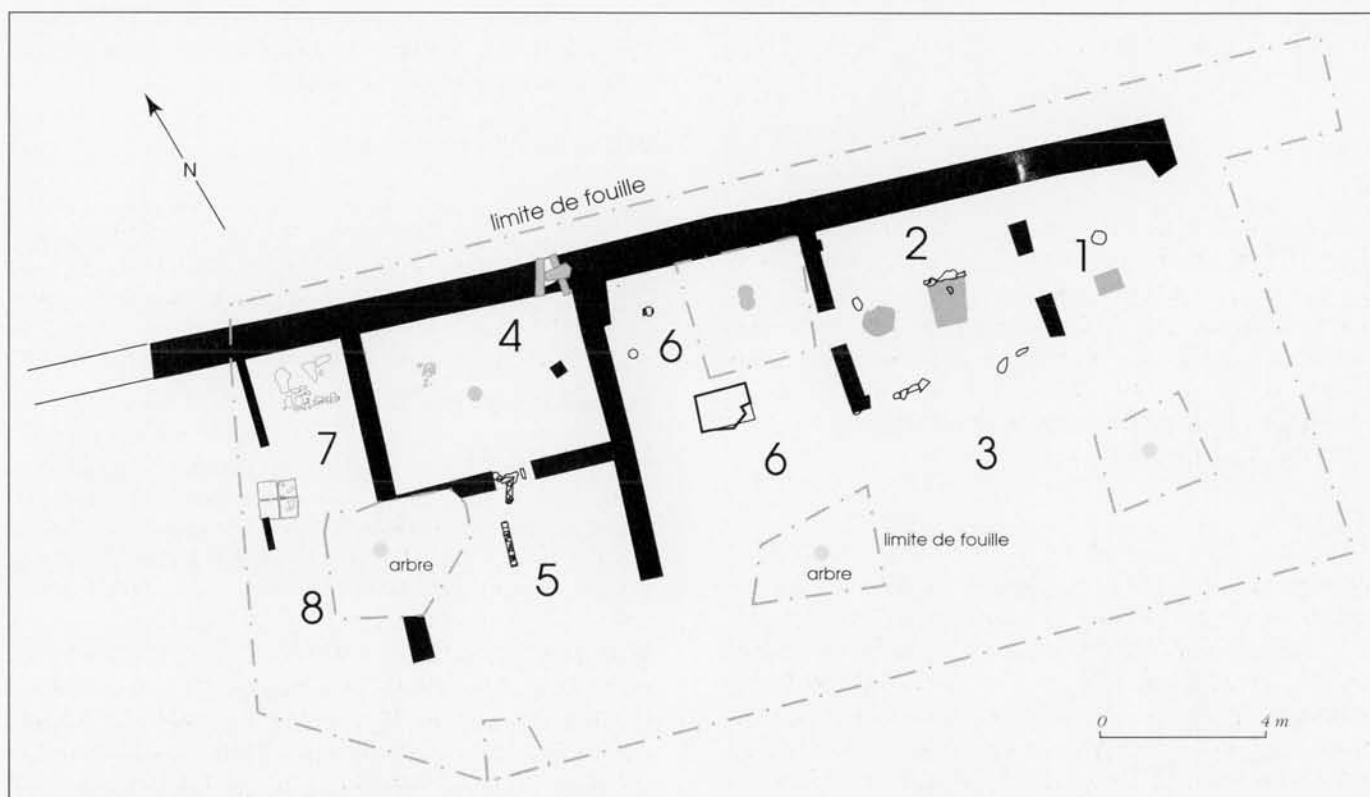


Fig. 102 – SIX-FOURS, Le Mourret. Les structures d'habitation.

SIX-FOURS-LES-PLAGES Cap Sicié

Un premier compte rendu des graffiti a été publié dans le *Bilan scientifique* en 1993 ; à cette époque, j'avais découvert vingt sites localisés dans la zone allant de Montjoie au Quicon du cap Sicié. La prospection de 1995 a permis de porter à cent cinquante le nombre de sites recensés sur l'ensemble du cap.

Le cap Sicié culmine à 360 m, il est une démarcation entre le golfe du Lion et celui de Gênes. La vue s'étend, à l'ouest, jusqu'à l'île de Riou (Marseille) et à l'est sur les îles d'Hyères, à l'intérieur des terres jusqu'au massif de la Sainte Baume.

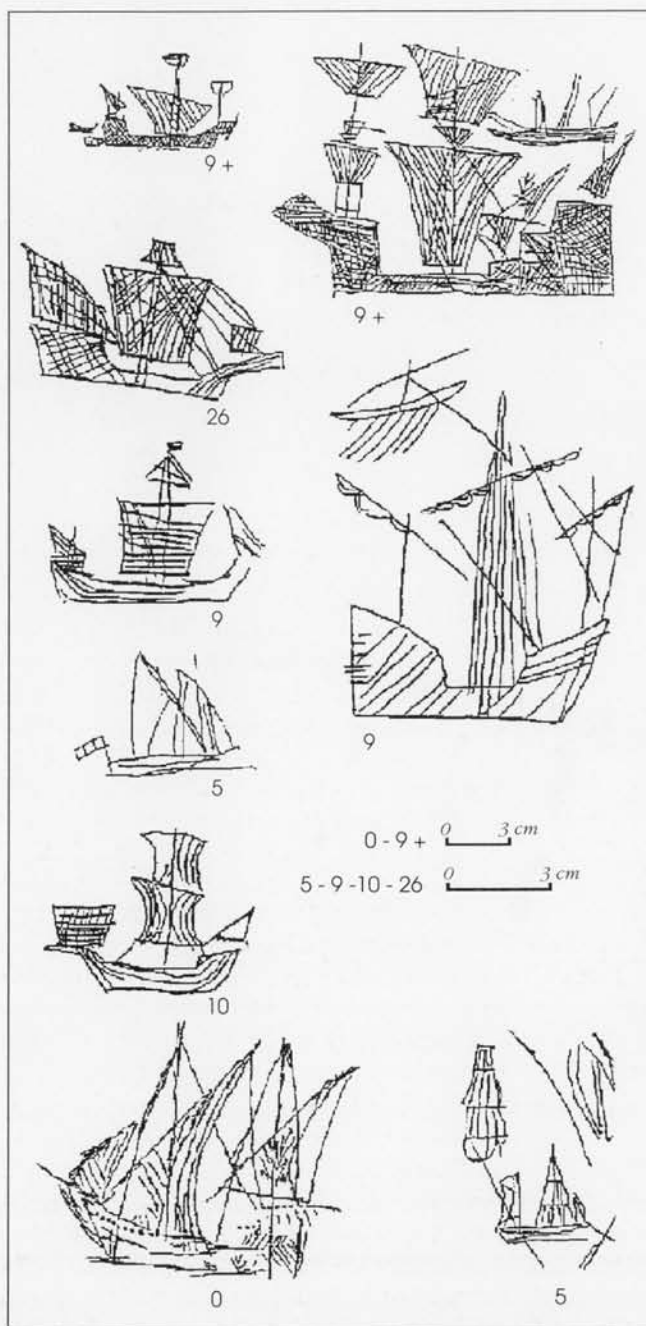


Fig. 103 - SIX-FOURS, Cap Sicié. *Navis rotunda*.

■ Les sites

On peut prendre comme définition qu'un site est une surface d'une roche qui comprend un ou plusieurs graffiti. Chaque site a été numéroté pour être répertorié sur une carte au 1/25 000 et tous les graffiti ont été photographiés (diapositive avec un objectif macro), puis relevés à l'échelle 1 sur transparent pour rétro-projecteur (format A4).

A ce jour, les cent cinquante sites se décomposent en cinq zones :

- 1 Montjoie à Quicon
- 2 Roumagnan
- 3 Montanier
- 4 Les Terres Gastes
- 5 Peyras
- 6 Les Falaises et Notre Dame du Mai

■ Les graffiti

Le graffiti est une expression spontanée, il est incisé, mettant en évidence une sous-roche plus claire qui permet un contraste avec la roche superficielle. La roche est un schiste sériciteux de couleur allant de l'antracite au rose orangé, aux grains très fins donnant une paroi très lisse. L'incision fut réalisée avec une pièce métallique, elle est peu profonde.

La géologie a imposé le choix du support, il est vertical, très rarement horizontal et en direction du sud en fonction des strates.

Les graffiti mesurent en moyenne de 2 à 5 cm, rarement plus. Ils peuvent se résumer en deux grands thèmes : maritimes et terrestres.

■ Les scènes maritimes

Les graffiti maritimes sont les plus nombreux, sur les cent cinquante sites, j'en ai répertorié cent quarante qui s'étendent sur quatre zones. Ils peuvent se distinguer en deux catégories : "*navis rotunda*" et "*navis longa*".

***Navis rotunda* (fig. 103)**

Bâtiments ronds, ils recevaient leur impulsion uniquement du vent et tous possédaient un timon axial, des voiles latines et carrées. Les graffiti reflètent une grande richesse de typologie de bâtiments : caraque, barque, mistic polacre, chebec, brick-goélette, tartane et un vapeur à aubes.

***Navis longa* (fig. 104)**

Bâtiments effilés et longs, ils recevaient leur impulsion du vent, mais aussi des avirons. Le plus représentatif de ces bâtiments est la galère, elle est figurée avec un ou deux mâts, voiles latines et un timon axial. Une galère a la particularité d'avoir deux éperons (éperon et calcar ?) en saillie de l'étrave et hors de l'eau.

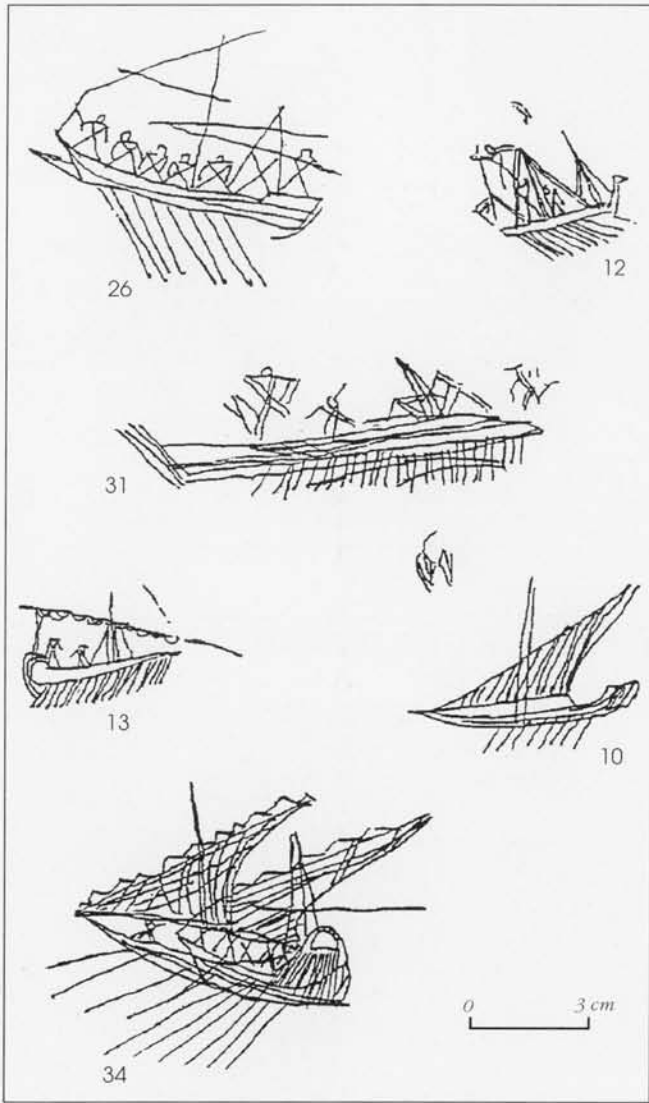


Fig. 104 – SIX-FOURS, Cap Sicié. *Navis longa*.

En Catalogne des peintures sur poutres représentaient des galères avec ces deux éperons de la flotte aragonaise (XIV^e s.).

Nous avons la représentation schématisée des marins sous la forme de X en particulier pour les galères. Le timonier est le personnage le plus souvent représenté pour mettre en évidence son rôle principal dans la conduite du navire.

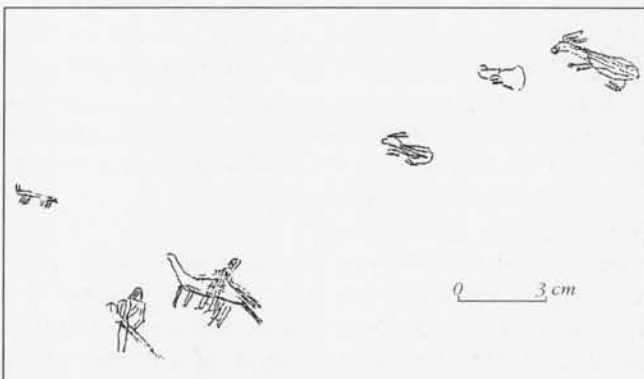


Fig. 105 – SIX-FOURS, Cap Sicié. Scène de chasse.

■ Les scènes terrestres

Elles sont peu nombreuses. Nous avons le thème de la chasse, un cavalier et un chasseur à pied poursuivant un mammifère (chien ou renard ?) sous le regard de trois lièvres (fig. 105).

Des scènes de combat où les guerriers s'affrontent ; les armes sont des épées, des lances et des arcs (fig. 106). Certains guerriers portent sur la tête un plumet que nous retrouvons aussi sur des marins (fig. 107).

Certains sites présentent des figures géométriques (pentacles). Nous avons la représentation d'édifices : dans deux sites des habitations très schématisées et dans un autre une église avec son clocher surmonté d'un drapeau.

Nous avons des inscriptions ; des anthroponymes, des dates du début du XIX^e s. (la plus ancienne à l'heure actuelle 1830) jusqu'à notre époque. Elles se situent principalement dans la zone 6.

On ne peut pas passer sous silence les incisions que nous trouvons dans six sites et uniquement dans la zone 1. Ces incisions sont taillées profondément en forme de V avec une patine noire à l'intérieur.

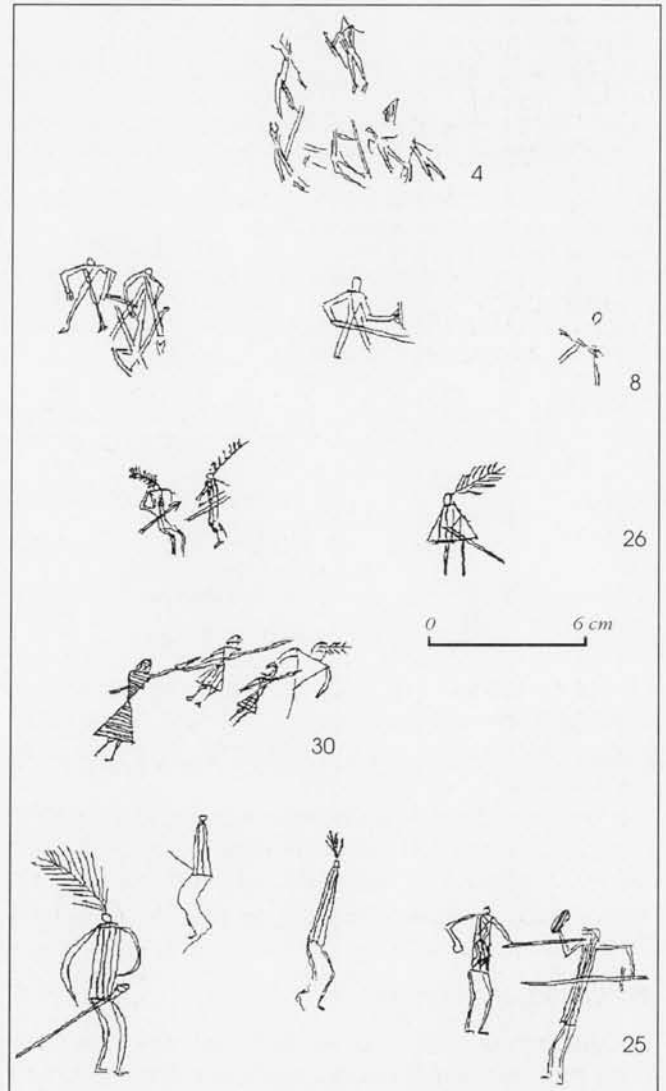


Fig. 106 – SIX-FOURS, Cap Sicié. Guerriers.

Chronologie

Le timon axial est mentionné en Méditerranée à partir de 1360 (Fourquin, Rigaud 1994). A partir de la typologie des navires qui en ont tous un, on peut donc émettre comme datation la plus basse le milieu du XIV^e s. Pour les sites terrestres elle ne pourra se faire qu'à partir d'une étude exhaustive de chaque site. Cette dernière permettra de mettre en évidence que « le graffiti est souvent un message codé, écrit ou dessiné par des individus qui n'avaient pas toujours d'autres moyens d'expression. Il témoigne de leurs statuts, de leurs croyances, de leurs craintes ou de leurs espoirs et, plus généralement, de ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti ou encore vécu ». Nous rentrons dans « l'inconscient collectif » (Bucherie 1992). Pourrions-nous alors savoir qui sont ceux qui ont gravé ces graffiti ? Après ces trois années de prospection, j'ai pu délimiter les zones et démontrer la richesse des graffiti du cap Sicié. Je pense que nous pouvons les comparer à ceux du mont Bègo (Abelanet 1986), à l'île de Délos où ils ont presque tous disparu (Basch 1987). Notre premier souci sera la sauvegarde de ce patrimoine, déjà des contacts ont été pris avec les municipalités et une volonté de sauvegarde s'est manifestée.

Jacques Bonhomme

Abelanet 1986 : ABELANET (J.). – *Signes sans paroles*. Paris, Hachette, 1986.

Basch 1987 : BASCH (L.). – *Le musée imaginaire de la marine antique*. Athènes, Institut hellénique pour la préservation de la tradition nautique, 1987.

Bucherie 1992 : BUCHERIE (L.). – *Graffiti et histoire des mentalités, genèse d'une recherche*. *Antropogia Alpina*, 1992.

Fourquin, Rigaud 1994 : FOURQUIN (N.), RIGAUD (Ph.). – *De la nave au pointu*. *Glossaire nautique de la langue d'Oc*. Capien et Objectif Mer, 1994.

Villain-Gandossi 1978 : VILLAIN-GANDOSSI (c.). – *Les navires du Moyen Age*. *Archéologia*, 114, 1978.

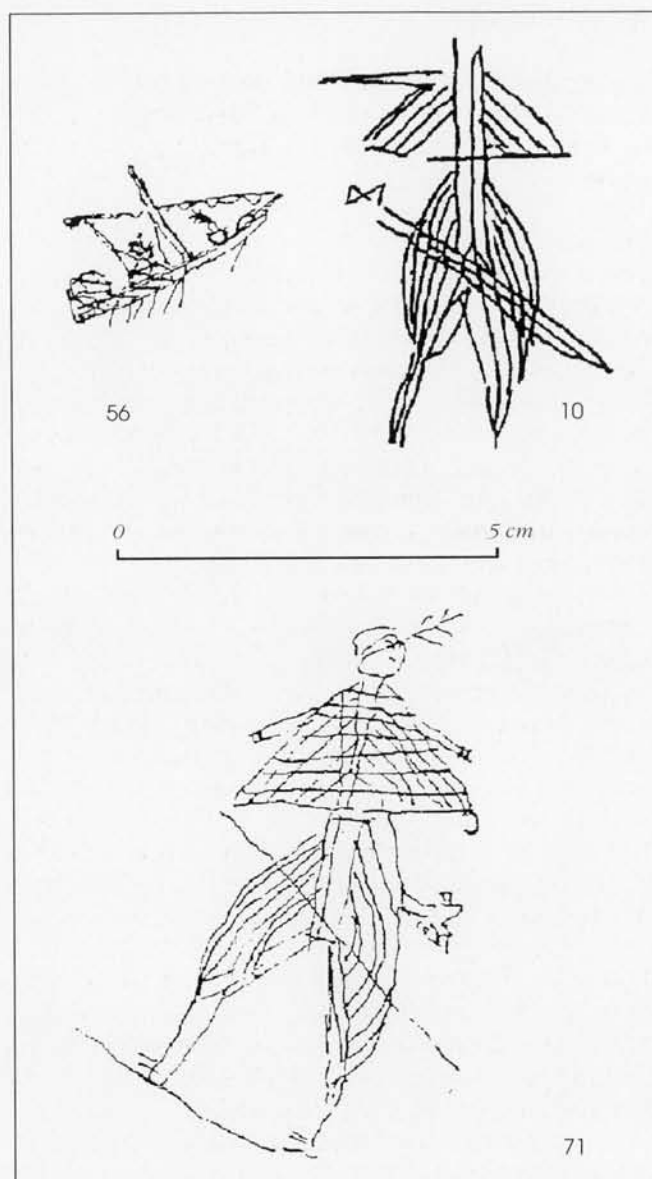


Fig. 107 – SIX-FOURS, Cap Sicié. Personnages au plumet.

TARADEAU Saint-Martin

Le site de Saint-Martin, exposé au sud-est, est localisé dans la dépression permienne au pied de la petite colline Saint-Martin, à 70 m d'altitude et à 750 m au nord du fleuve Argens.

Il a été découvert lors de prospections, à l'occasion desquelles un très abondant matériel archéologique a été ramassé sur une superficie d'environ 2,5 ha, dans deux pièces de vignes, «la vigne de Pierre» au sud, «le Bastidon» au nord.

“La vigne de Pierre”

En décembre 1994, une dizaine de sondages à la pelle mécanique ont été pratiqués sur une surface de 1 300 m², dans «la vigne de Pierre», à la suite de l'arrachage de vignes et avant replantation.

Trois murs ont été mis au jour, vers 0,60 m de profondeur. Le mur 1 rectiligne, de direction nord-sud, mesure 27 m de long. Le mur 2 fait retour vers l'est et mesure 32 m. Il s'agit du mur de clôture d'une grande cour dont la superficie est d'au moins 1 000 m². Le mur 3, de direction nord-est/sud-ouest, est oblique par rapport aux murs 1 et 2, et il est situé à l'intérieur de la surface délimitée par ces deux murs.

En raison de cette faible profondeur, les structures ont été écrêtées par les labours antérieurs et l'ensemble des aménagements des sols pratiquement détruits, seuls quelques lambeaux de sol adjacents aux murs 1 et 2 persistent. La terre remaniée par les labours profonds, contenait un riche mobilier archéologique.

■ "Le Bastidon"

En novembre-décembre 1995 ont été pratiqués des sondages dans la pièce dite «le Bastidon» au nord de la zone fouillée en 1994, les vignes de cette pièce devant être arrachées.

Les structures

La *villa* est de forme quadrangulaire (fig. 108). Elle est délimitée à l'est et à l'ouest par deux murs de direction nord-sud et au nord par un mur transversal qui présente des redans. Sa superficie est d'au moins 1500 m².

Le mur ouest est dans le prolongement du mur 1 dégagé en 1994. Un mur s'appuie sur lui et a pu être suivi sur 6 m vers l'ouest, où devaient s'étendre certaines parties de la *villa*. Des sondages ont montré qu'elles étaient totalement bouleversées par les labours, de même que les parties nord-ouest.

La *pars agricola* est située au nord. Un pressoir est construit dans l'angle nord-est de la *villa*. Il comporte un sol en mortier de tuileau et le bloc d'assise des jumelles est en place. Une cuve est disposée au sud. Au sud-ouest il existe une pièce avec un *dolium* en place, qui est comblé avec des blocs de pierre.

Le mur est du pressoir se continue vers le sud et a été dégagé sur une cinquantaine de mètres. Il marque la limite est de la *villa*. Des murs de direction est-ouest s'appuient sur lui, délimitant des pièces, qui semblent être fermées à l'ouest par un mur de direction nord-sud.

La *pars urbana* occupe la partie centrale de la *villa*. Elle est composée de pièces dont on ne peut actuellement préciser les formes et les destinations. Certaines ont un sol de mortier de chaux. Des structures de thermes avec hypocauste et *praefurnium* semblent bouleversées par les travaux agricoles.

Le recoupement de certains murs, leur profondeur inégale, le remblaiement d'un *dolium* témoignent de remaniements, que seule une fouille pourra préciser.

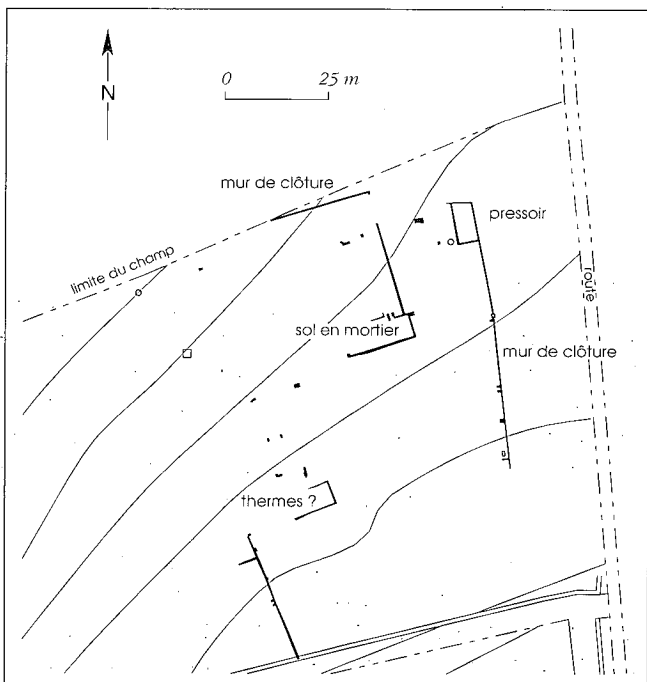


Fig. 108 – TARADEAU, Saint-Martin. Relevé des structures de la *villa*.

Le matériel archéologique

Le matériel archéologique couvre une large fourchette chronologique : céramique campanienne ; céramique sigillée sud-gauloise (Dr 15/17 ; 18/31) ; céramique commune tournée à pâte claire (F 1, F 3, F 6 Borréani-Pasqualini) ; céramique à pâte blanche type Pasqualini ; céramique luisante (Lamboglia 1/3 B du IV^e s.) ; céramique sigillée africaine claire A (Hayes 9A : 100-160 ; 9B : 150-200), claire D (Hayes 59B : 320-420 ; 61A : 325-400 ; 67 : 360-470 ; 99A : 510-540 ; 105 : 580-675) ; DSP (Rigoir 2, 4, 6, 9, 18 toutes datées de 370-500) ; céramique à pâte orangée d'origine africaine et surface blanche salée (CATHMA 1987) ; céramique grise tardive Pelletier-Vallauri (F A1, A2, B1, B3, couvercle) ; céramique brune tardive (proche F A2, A4 Pelletier-Vallauri) ; céramique modelée protohistorique (Bérato F 151) ; verre à pied Isings 111 (V^e-VII^e s.), Rütli F 98-1 (milieu II^e-III^e s.) ; amphore Dressel 1 (Campanie), africaine Keay XXVC (VI^e s.), XXXVIII (IV^e-V^e s.) ; récipient en pierre ollaire (chlorito-schiste) cylindrique (V^e-VIII^e s.) ; monnaie (as d'Antonin le Pieux daté de 138-161, Follis de 330-335) ; enduit peint rouge et noir ; brique de pilette ronde d'hypocauste ; tommelette d'*opus spicatum* ; marbre blanc de Carrare ; meule en rhyolite ; aiguisoir en schiste gris-vert.

■ Interprétation

Le gisement de Saint-Michel peut être interprété comme étant une *villa* comportant une *pars urbana* luxueuse décorée de marbres et comportant des thermes, une *pars rustica* équipée de pressoir, cuve et cellier et une grande cour.

La *villa* s'implante durant le I^{er}-II^e s. ap. J.-C. sur un habitat indigène de la fin II^e-I^{er} s. av. J.-C., équipé très vraisemblablement d'une installation oléicole (maie de pressoir disparue aujourd'hui). Des remaniements sont perceptibles à la fin du II^e-début III^e s. dans le mur 2 de la cour. Le matériel archéologique atteste que l'occupation est importante au IV^e s., qu'elle persiste au VI^e s. et peut-être même au VII^e s. sans discontinuité.

On est tenté de concevoir une continuité d'occupation du terroir de Saint-Martin entre le VI^e-VII^e s. et le XI^e s., compte tenu des tombes découvertes dans l'église priorale Saint-Martin, située à une centaine de mètres à vol d'oiseau, à l'ouest, sur la colline, et datée du XI^e s. Mais là encore, comme dans d'autres cas provençaux, on ne sait où localiser les habitats du Haut Moyen Âge. Si l'habitat semble mouvant et instable, des pôles monumentaux, comme cette église priorale Saint-Martin, se maintiennent dans le paysage, sans doute à cause de leur rôle funéraire.

Jacques Bérato

LE THORONET Abbaye

Durant l'hiver 1994-1995 (de décembre à mars), la fouille de la porterie médiévale de l'abbaye du Thoronet a pu être terminée ¹. L'exploration archéologique avait été entreprise dès 1987 par M. Fixot et J.-P. Pelletier dans le cadre d'un vaste projet de réaménagement des structures d'accueil pour les visiteurs, dirigé par l'Architecte en chef des Monuments historiques, Y.-C. Yarmola ². Notre intervention, réalisée devant les espaces déjà fouillés, était quant à elle, préalable à l'élaboration d'un jardin.

La fouille, d'une superficie de près de 500 m², a permis de distinguer trois périodes principales.

■ Un four de potier de l'Antiquité tardive

La première, la plus ancienne, est attribuable à l'Antiquité tardive (fig. 109). Les vestiges d'un four de plan quadrangulaire ont été décelés sous des remblais

1 La fouille a été réalisée par une équipe employée par l'AFAN, constituée de J.-C. Barreau, G. Cazalas, B. Laisné, J.-M. Michel (présent un mois et demi), S. Puech, G. Sandoz, et C. Michel d'Annoville, chargée de diriger cette campagne. M. Fixot et J.-P. Pelletier ont constamment suivi nos travaux.

2 Voir Fixot (M.), Pelletier (J.-P.). – Porteries, bâtiments d'accueil et métallurgie aux abbayes de Silvacane et du Thoronet. *Archéologie Médiévale*, XX, 1990, p. 181-252 et des mêmes auteurs : Thoronet (Le). Porterie de l'Abbaye, dans *Bilan scientifique 1992*, p. 191-192.

contenant du matériel typique des V^e-VI^e s. Il subsistait une sole percée de carnaux, couvrant une chambre où la chaleur se diffusait par un canal central et des espaces latéraux au nombre de huit. On ignore encore quel type de matériel ce four produisait. De tradition antique dans sa structure, il semble dater, d'après le matériel trouvé dans les remblais le recouvrant et le remplissant, de la fin de l'Antiquité.

■ Le bâtiment d'accueil et la cour du Moyen Age

Aux XIII^e-XIV^e s., des bâtiments destinés à l'accueil, constituant la porterie de l'abbaye, ont été bâtis dans le secteur (fig. 110). En 1992, M. Fixot et J.-P. Pelletier en proposaient un plan presque complet. La porterie leur semblait s'articuler en trois parties : une porte charretière monumentale au nord restaurée par J. Formigé, un grand bâtiment attenant au sud de plan rectangulaire, où fut ménagé dans une deuxième phase, le long de l'entrée charretière, un corridor faisant office de passage piétonnier, et à l'extrémité sud du grand bâtiment, deux petites pièces dont la limite orientale n'avait pas été trouvée ; de fait l'hypothèse d'une aile en retour se développant vers l'est avait été émise ³.

3 Voir note 2.

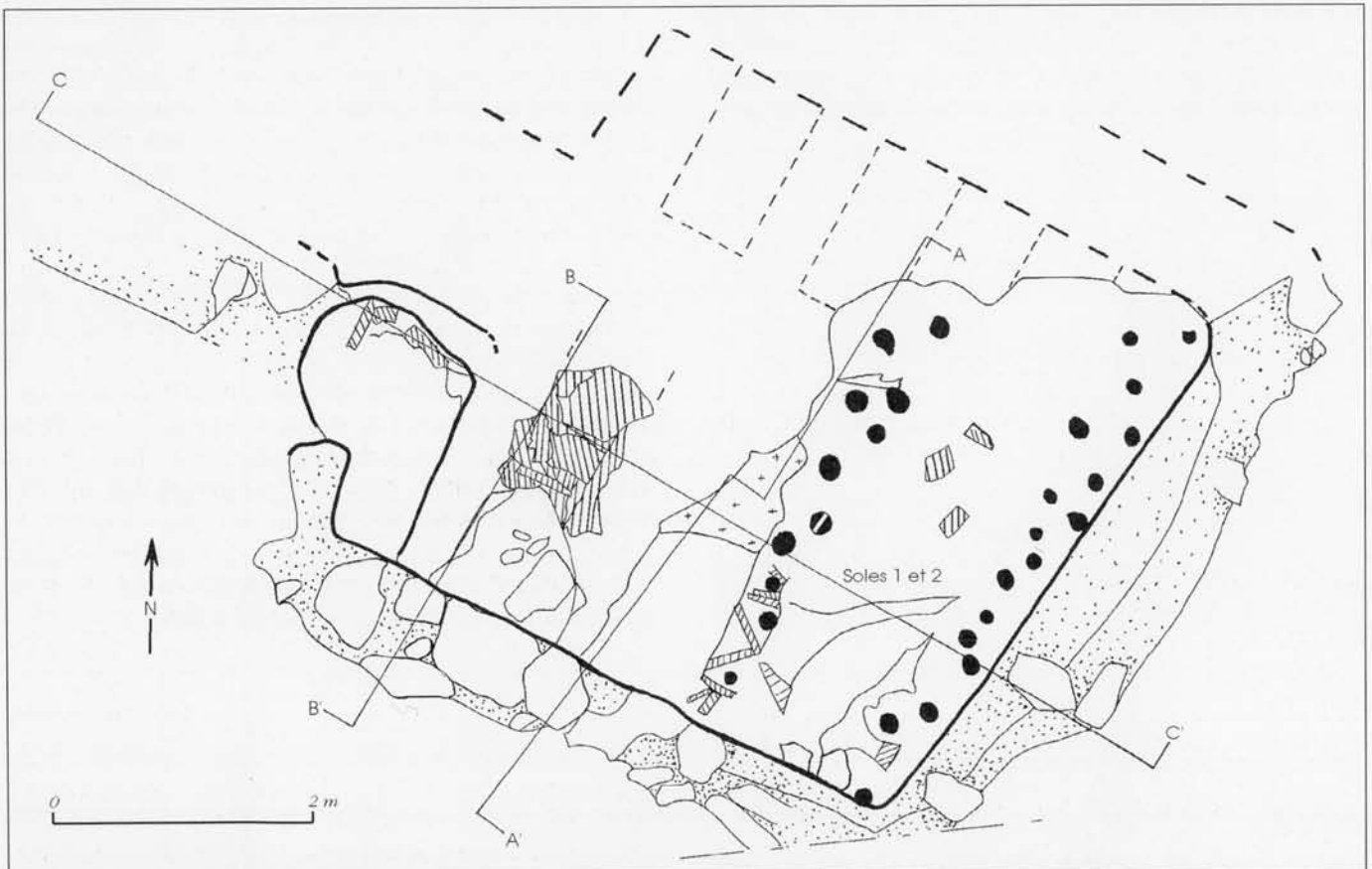


Fig. 109 – LE THORONET, Abbaye. Le four de potier de la fin de l'Antiquité (dessin C. Michel d'Annoville et S. Puech).

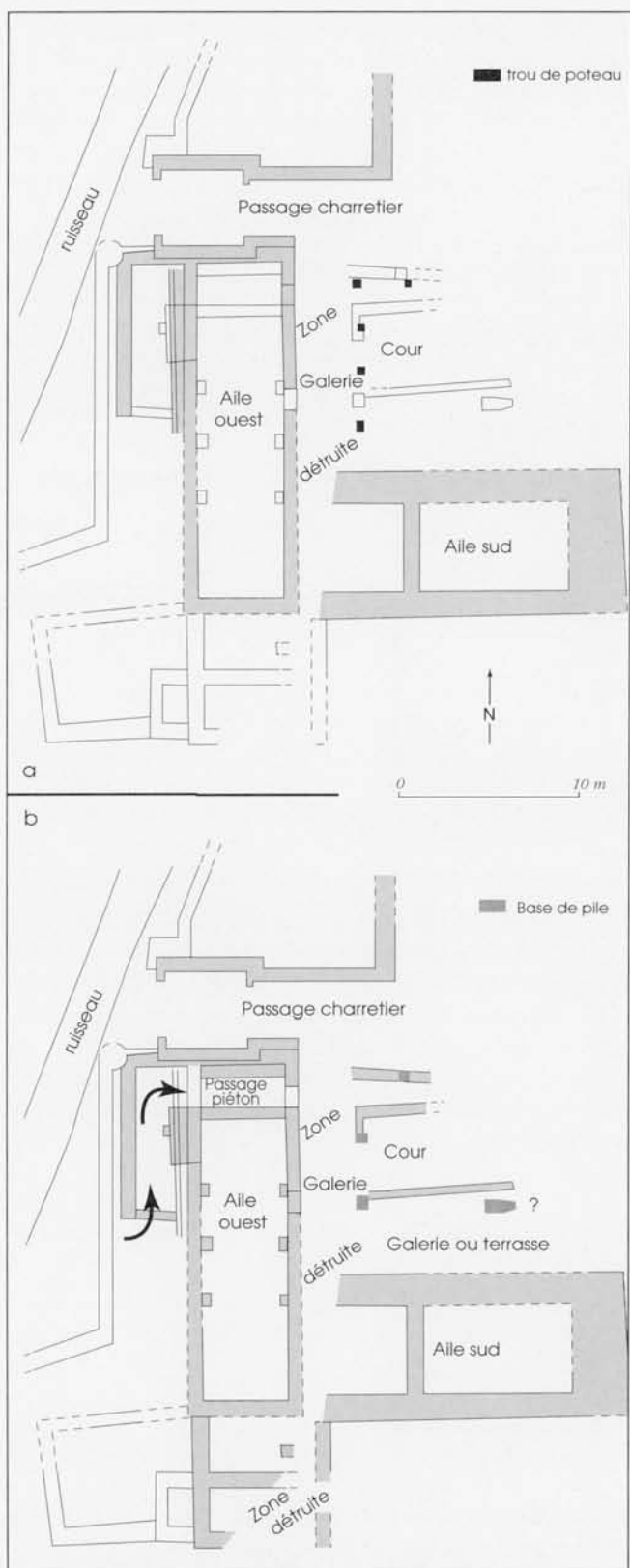


Fig. 110 – LE THORONET, Abbaye. La porterie à l'époque médiévale : a, première moitié du XIII^e s. ; b, XIV^e s. (dessin de M. Leclerc réalisé d'après les indications de M. Fixot, J.-P. Pelletier et C. Michel d'Annville).

Cette aile a été dégagée en 1995 mais, contre toute attente, elle ne se situait pas dans le prolongement des pièces mais en retour d'équerre par rapport au grand bâtiment rectangulaire ; les pièces étaient ainsi en saillie. Un réexamen des fouilles de 1987 montre d'ailleurs qu'elles ont été adjointes ultérieurement aux bâtiments. L'aile méridionale était constituée d'un

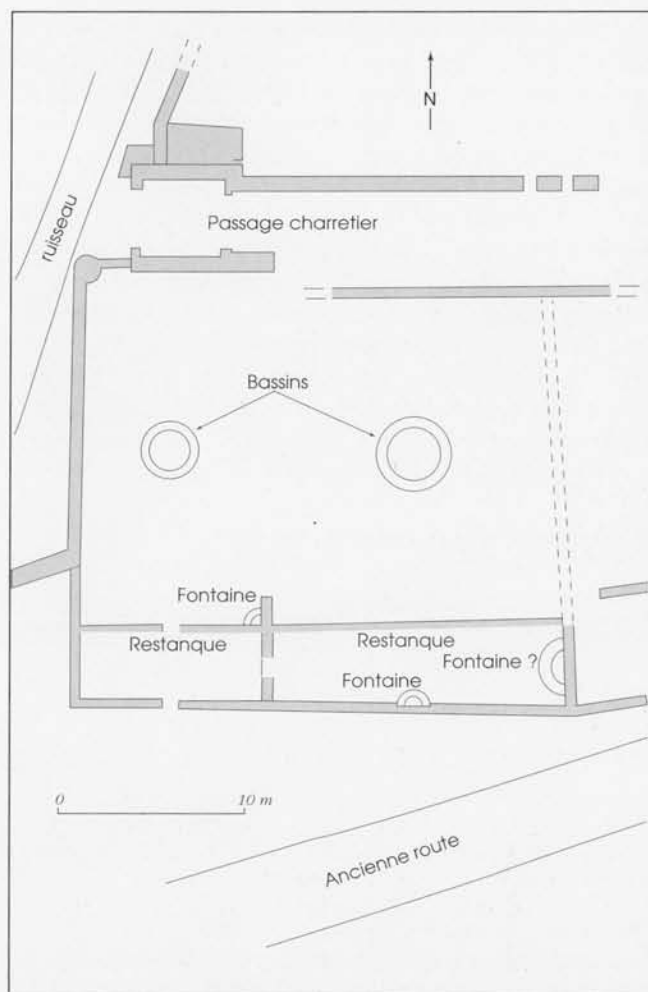


Fig. 111 – LE THORONET, Abbaye. La porterie à l'époque moderne (dessin de M. Leclerc réalisé d'après les indications de M. Fixot, J.-P. Pelletier et C. Michel d'Annville).

édifice unique de plan rectangulaire, divisé en deux pièces au rez-de chaussée. La transformation en aires de jardin à l'époque moderne a considérablement altéré ce bâtiment. Il en restait seulement le mur sud qui a servi de mur de soutènement jusqu'à l'époque moderne et des tronçons très arasés des murs nord et est. M. Aubert avait identifié là, sans mentionner ses sources, une chapelle destinée aux passants, aux étrangers et aux femmes qui ne pouvaient franchir l'enceinte de l'abbaye ⁴.

Certes le bâtiment découvert cette année est orienté, les murs sont très puissants et le mur oriental plus que les autres, mais son mauvais état de conservation et l'absence de source manuscrite ne permettent pas de confirmer cette identification ⁵.

Dans l'angle formé par les deux ailes, a été fouillée cette année une petite cour, entretenue d'abord puis peut-être laissée en jardin, qui a varié dans ses dimensions selon les périodes. Sa limite nord, celle séparant l'espace réservé à l'accueil et le passage charretier,

4 AUBERT (M.). – *L'architecture cistercienne en France, tome II*. Paris, 1947.

5 On connaît un exemple de chapelle de porte terminée par un chevet plat dans le Maine-et-Loire, la chapelle de la Boissière, voir le plan dans l'ouvrage de M. Aubert, *op. cit.*, p. 145.

est matérialisée d'abord par une clôture légère puis par un mur qui sert, pour un temps, de fondation pour une arcade. Puis la limite est repoussée vers le sud au détriment de la cour. Elle se trouve alors exactement dans le prolongement du passage piétonnier qui traverse l'aile occidentale. Une porte, dont la présence a été révélée en 1987, entre le corridor et son prolongement à l'extérieur, règle l'accès au monastère. Une galerie était installée contre la façade est de l'aile occidentale, conçue d'abord en bois (les emplacements des poteaux ont été trouvés) puis rapidement modifiée : les supports, moins nombreux, sont alors maçonnés. Le long de l'autre corps de bâtiment, existait peut-être, mais dans un deuxième temps seulement, une autre galerie ou un passage en terrasse.

■ *Les jardins d'époque moderne*

L'endroit réservé à l'accueil à l'époque médiévale est délaissé dès les XV^e-XVI^e s. (un lot important de céramique en témoigne) et transformé dès les XVII^e-

XVIII^e s. en aires de jardins selon un schéma plutôt simple, presque symétrique : des bassins circulaires occupaient le centre de vastes étendues, dominées par une terrasse étroite agrémentée de fontaines (fig. 111). Un des bassins circulaires centraux a été retrouvé cette année, et sur la terrasse une fontaine qui lui faisait face existait encore. Une autre, dont on a seulement retrouvé les fondations décorait peut-être l'extrémité orientale de la terrasse.

Dans les années 1960, a été installée une maison, naguère maison d'accueil pour les visiteurs. Dès lors, les ornements du jardin moderne n'ont été conservés que très partiellement.

Caroline Michel d'Annville

TOURVES La Foux

Des ramassages lithiques réguliers autour de la source dite La Foux nous ont amené à déterminer un habitat de plein air attribuable au Chasséen.

■ *Un habitat de plein air Chasséen*

Il nous semblait que l'on devait localiser cet habitat sur le petit plateau qui surplombe la source alors que la totalité du matériel était recueilli en contrebas de cette dernière. L'opportunité d'une série de sondages à la pelle mécanique nous a permis de vérifier notre hypothèse.

Il s'agit bien d'une nappe d'objets colluvionnés, d'un dépôt secondaire mais d'une origine proche dont les éléments ont été remontés à la surface. Si évidente que soit notre vérification, elle prend toute sa signification dans une micro-région (haute vallée du Carami) où les prospections ont révélé l'existence d'une cinquantaine de stations datées du Néolithique au sens large.

Philippe Hameau

TOURVES Grotte Alain

Entre Mazaugues et Tourves, le Carami traverse le plateau dit de Saint-Probase et Cassède au fond de gorges escarpées. Les barres calcaires recèlent de nombreuses cavités que les Préhistoriques ont utilisé entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze. Ces grottes et abris sont des sites ornés et/ou sépulcraux. Commencé en 1981, notre programme de recherche a permis de montrer l'étroite complémentarité de ces stations et le besoin qu'il y a d'étudier les gorges dans leur globalité.

■ *Une grotte sépulcrale ornée*

En 1995, nous avons repris la fouille de la grotte Alain, étudiée en 1943 par André Glory et son équipe.

Notre travail a porté sur l'esplanade, devant l'entrée de cette cavité à la fois ornée et sépulcrale.

Le matériel s'est avéré abondant et encore en place (industrie lithique, céramique, parures, galets, restes anthropologiques, etc.).

L'intérêt de notre intervention se manifeste dans la différence de représentativité du mobilier qui nous laisse supposer que nous touchons là à des manifestations de rites ou de cérémonies en relation avec la Mort.

Philippe Hameau

TOURVES

Abri Manon Grasset

La découverte des manifestations artistiques schématiques postglaciaires de l'abri Manon Grasset porte à onze le nombre des grottes ornées dans le secteur du Caramy, elle apporte un témoignage particulièrement intéressant, car il se trouve que c'est la première fois qu'il nous est permis de déceler la coexistence de peintures chalcolithiques et de gravures schématiques linéaires plus tardives dans une même cavité.

L'abri

Cet abri assez vaste mais bien dissimulé par une végétation encore dense, s'ouvre légèrement sur la gauche dans le cirque situé immédiatement après l'abri du Poste du Lazaret et à environ 200 m à l'ouest/nord-ouest de celui-ci.

La paroi de l'auvent, de couleur orangée, comporte trois niches dont celle située au centre, comprise entre deux coulées stalagmitiques, est la plus profonde et la plus haute.

■ Peintures et gravures (fig. 112)

Lorsqu'on observe le fond de l'abri, au-dessus de la niche de gauche et de gauche à droite, on découvre les sujets désignés successivement par les nombres 1, 2, 3 sur le plan.

De légères traces d'ocre rouge clair sont encore visibles à 1 m à gauche des peintures et à leur gauche encore, donc plus au sud, un examen minutieux nous apporte la découverte de quelques fines gravures linéaires désignées successivement par les lettres A, B, C sur le plan.

Les sujets picturaux (anthropomorphe, "animal", quadrangulaire, ponctuations...) trouvent une place naturelle dans le corpus des représentations de type chalcolithique ; tandis que les motifs exprimés dans les gravures schématiques linéaires : grille, réticulé, anthropomorphe filiforme... trouvent naturellement la leur dans celui des manifestations plus tardives, comparables à celles que j'ai pu observer dans plusieurs grottes de l'Ariège ou au mont Bégo.

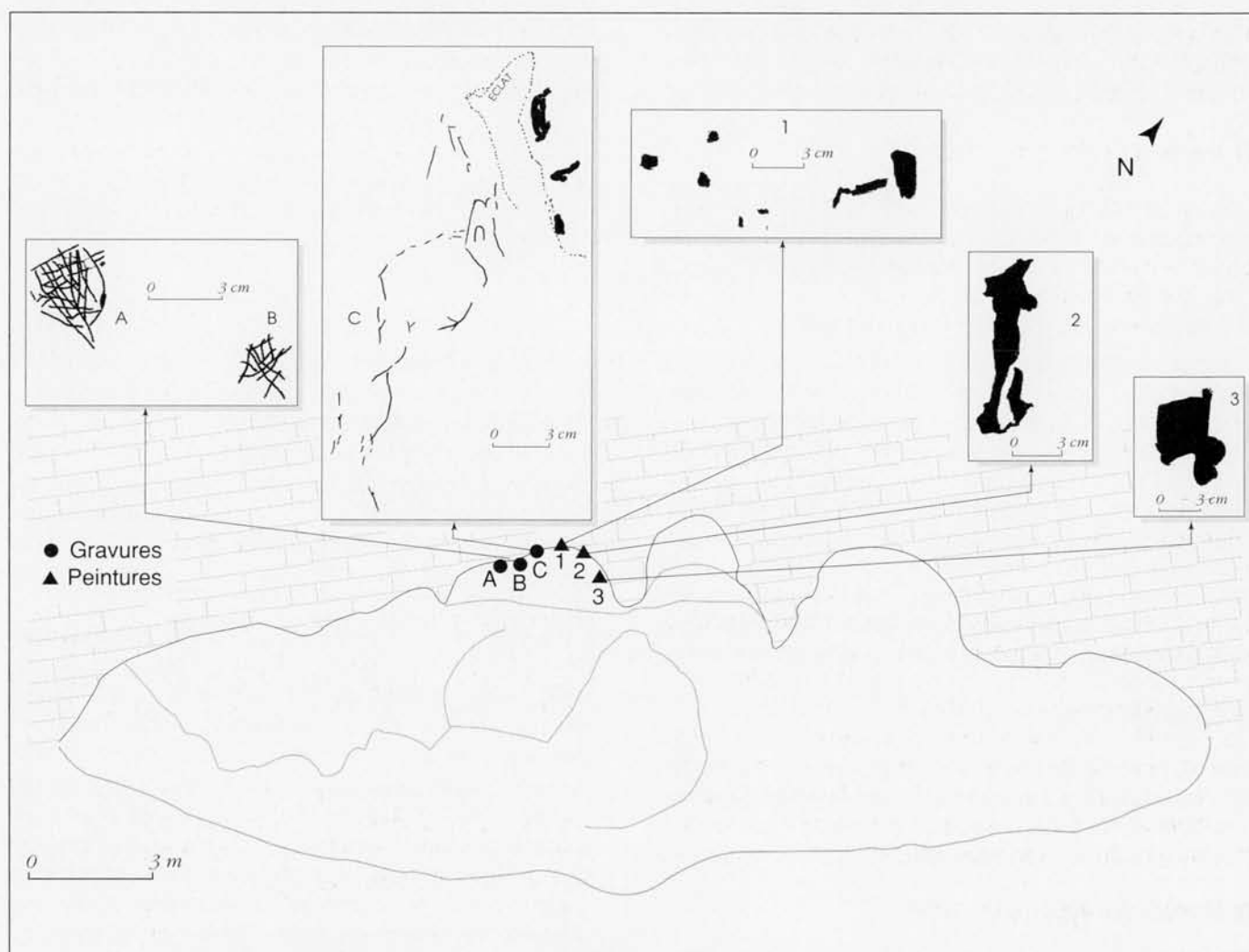


Fig. 112 – TOURVES, Abri Manon Grasset. Emplacement et relevé des gravures (A, B, C) et des peintures (1, 2, 3).

Il est à déplorer que le délitement de la paroi ait entraîné la dégradation des peintures et ne laisse plus subsister notamment, comme au "Pin de Simon" n° 1, l'abri supérieur, qu'un panneau incomplet, nous privant certainement d'un bon nombre de motifs qui seraient infiniment précieux pour les comparaisons, les statistiques et l'interprétation globale...

A déplorer également l'absence de sédiment qui aurait pu motiver une fouille et éventuellement permettre la mise en corrélation des témoignages mobiliers et artistiques...

L'ensemble confirme cependant de la part des auteurs, une volonté d'abstraction et de simplification symbolique où l'art néglige la réalité et évolue dans le monde hermétique des symboles.

Bernard Grasset ¹

¹ Je remercie de tout mon cœur mes amis Jacky Guido et Toni Prima, ainsi que mon fils Jean-Luc, qui tous trois ont été les compagnons fidèles de très nombreuses séances de prospection ainsi que les précieux auxiliaires de mes recherches.

TOURVES Château de Valbelle

L'évacuation des déblais a permis d'appréhender l'organisation de la partie intérieure de cette entrée : la présence d'un espace fermé, composé d'un palier qui assurait l'accès à un escalier comptant onze marches (l'essentiel du parement avait été enlevé).

Dans la façade du mur ouest : traces d'une porte et de deux ouvertures indéterminées ; l'ensemble bouché est couvert par un placage.

Dans le mur est, une entrée aux caves, dont les piédroits en place conservent chacun leur chapiteau, ainsi que le linteau monolithe qu'ils supportent. Deux ouvertures pour armes à feu sont placées de part et

d'autre de la porte. Les jambages en moyen appareil de celle-ci sont taillés de façon à former un talon vers l'extérieur, les claveaux de l'arc ont disparu ; la totalité des piédroits et l'arc de la face interne donnant sur l'escalier sont conservés.

Cet accès piétonnier est situé à un point de liaison entre une partie du château médiéval (mal connu) et un rempart du XVI^e s.

D'éventuels travaux de restauration pourraient fournir de nouvelles informations.

Jean-Marie Michel

VIDAUBAN Les Davids

Effectuées dans le cadre de l'ATP Fréjus-Argens dirigée par Jean-Luc Fiches, les prospections menées en collaboration avec G. B. Rogers ont permis de collecter sur le site des Davids une série de quatre cent quatre-vingt-quatorze éléments se répartissant comme suit : quatre-vingt-deux tessons de céramique ; deux éléments métalliques (dont un petit fragment de tôle de bronze) ; quatre haches polies et un fragment en roches vertes probablement alpines ; trois cent quarante-huit éléments en roches dures taillés ; soixante-cinq instruments ou fragments d'instruments de meulage et assimilés.

■ La céramique

Elle comprend des vestiges modernes vernissés et des tessons de poterie antique et/ou médiévale. Il n'y a aucun élément néolithique ou protohistorique caractéristique parmi les fragments de céramique non tournée.

■ L'industrie lithique

L'outillage est taillé au détriment de différentes matières premières : rhyolite (douze éclats sans

caractère particulier), quartz (cinquante-cinq éléments) et silex (deux cent quatre-vingt-un éléments). L'industrie en quartz comporte des éclats de petits nucleus épuisés ainsi qu'un fragment de lamelle prismatique. A l'évidence, il existe plusieurs espèces de quartz : filonien, laiteux plus ou moins limpide et, par ailleurs, hyalin. Quelques éclats appartenant à cette dernière variété présentent des portions de faces de prisme et de pyramide des cristaux.

L'industrie en silex comporte une forte fréquence de pièces brûlées. On observe la rareté des silex blonds bédouliens importés de Haute-Provence occidentale (dix-huit pièces) et la quasi-absence de traitement thermique de ces matériaux, procédé généralement mis en œuvre pour la production des lamelles par pression au Chasséen. Quelques pièces pourraient provenir des faciès urgoniens de la région toulonnaise. Le débitage laminaire prismatique est représenté par un nucleus repris en percuteur ou boucharde et par une vingtaine de lames et lamelles brutes ou retouchées. Parmi ces dernières on note un perçoir long sur lame en silex blond et une faucille en silex lacustre redébitée.

Les autres éléments remarquables comprennent : trois grattoirs sur éclats, trois racloirs, quinze pièces esquillées, deux petits perçoirs ou pièces appointies par retouches abruptes et six projectiles. Ces derniers se répartissent de la façon suivante : une petite pièce bifaciale façonnée par percussion et deux fragments ainsi que trois géométriques à retouches rasantes bifaciales (2) ou à retouche rasante issue d'une préparation semi-abrupte inverse (1). Les éclats de silex blond pourraient appartenir à une séquence de débitage bifacial.

Le matériel de meulage

Exceptionnellement abondant et bien conservé, il comporte des pièces entières et de volumineux fragments. La quasi-totalité de ce matériel consiste en fragments de meules piquetées (certainement des meules à grain d'après A. Schoumacker), le plus souvent en grès rouge (selon toute probabilité du grès permien). Un unique fragment de pièce en basalte vacuolaire est à remarquer (gallo-romain ?).

En dehors des meules proprement dites, il faut remarquer une bille en grès poli et une mince plaquette en grès fin polie sur les deux faces.

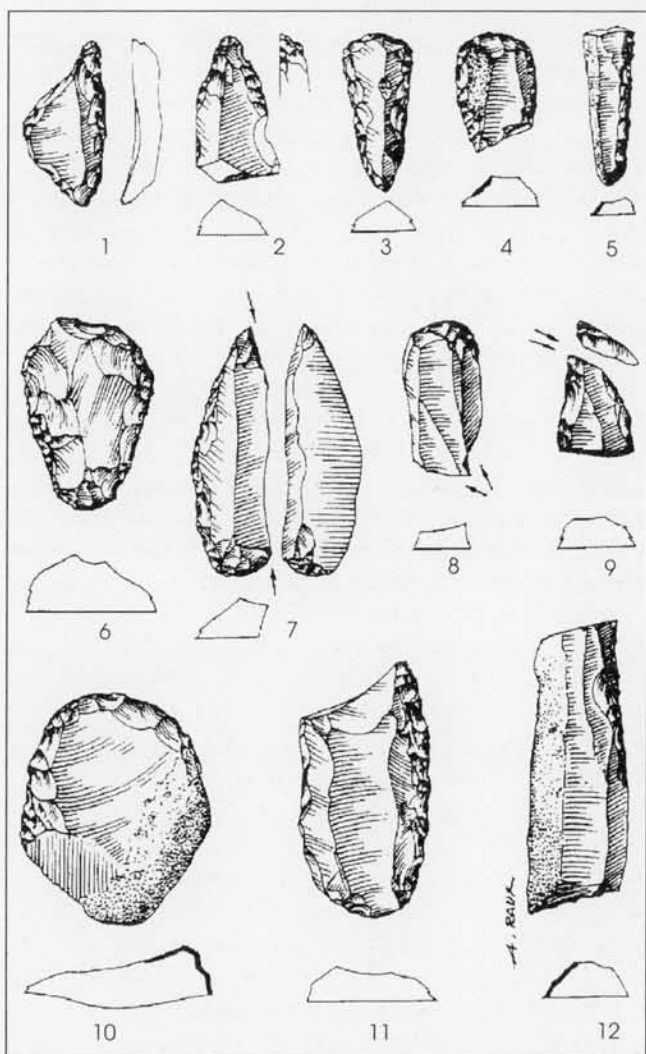
■ Datation

La série est essentiellement néolithique, mais trop peu abondante pour permettre d'établir une attribution chrono-culturelle précise.

Certains éléments pourraient indiquer le Néolithique ancien (géométrique à préparation semi-abrupte inverse, lames par percussion indirecte, grand perçoir, nucleus à lames bouchardé) tandis que d'autres indiqueraient les premières étapes du complexe culturel chasséen (débitage lamellaire en quartz hyalin, pièce bifaciale par percussion). L'absence ou l'extrême rareté des indices de traitement thermique des roches siliceuses permet sans doute d'écarter une importante occupation chasséenne dont témoignerait néanmoins la présence d'une bille en pierre polie.

Daniel Brentchaloff

VIDAUBAN Einesi



Les prospections méthodiques conduites en 1992 et 1993 par G. B. Rogers et son équipe sur le territoire communal de Vidauban ont permis de découvrir au lieu-dit Einesi à 3 km environ au sud-est du village une station de plein air du Paléolithique supérieur.

Le site est une terrasse en pente vers le sud, à l'altitude moyenne de 45 m, sur la rive gauche de l'Aille, affluent de l'Argens. Deux zones de forte densité et alentour un épandage diffus de matériel lithique ont été localisés.

Le gisement repose sur un substrat détritique de comblement alluvial comportant des éléments de débitage et une petite série d'outils pour la plupart en rhyolite qui peuvent être attribués à une phase ancienne du Paléolithique moyen : éclats roulés, nucleus en silex et en rhyolite, racloirs à retouches, moustériens ou plus anciens.

La série d'outils et d'éclats la plus abondante est en silex blanc grisâtre ou jaunâtre, principalement laminaire avec une forte proportion de grattoirs et quelques burins attribuables au Paléolithique supérieur Aurignacien (fig. 113).

Fig. 113 – VIDAUBAN, Einesi. Industrie lithique attribuable au Paléolithique supérieur Aurignacien : 1, grattoir à museau sur lame retouchée ; 2, grattoir à museau ; 3 et 4, grattoirs sur lame retouchée ; 5, fragment de lame retouchée ; 6, grattoir double caréné ; 7, burin sur lame retouchée ; 8, grattoir burin ; 9, burin transversal sur lame retouchée ; 10, grattoir du éclat ; 11 et 12, lame à retouche aurignacienne et partielle.

Plusieurs stations de plein air du Paléolithique supérieur comportant une phase d'occupation aurignacienne ont été déjà recensés dans l'Estérel et le massif du Tanneron (Onoratini 1985). Le site d'Einesi, le plus occidental actuellement connu, appartient à la dépression permienne au piémont des Maures. La station la plus proche, celle des Gachettes sur le territoire communal des Arcs-sur-Argens, distant de 8 km,

comporte un faciès plus récent, Gravettien ancien et moyen Noaillien.

Daniel Brentchaloff

Onoratini 1985 : ONORATINI (G.). – Les industries du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique en Provence. *Cahiers ligures de Préhistoire et de Protohistoire*, 1, 1985, p. 1-43.

ARTIGUES ET ESPARRON

Les communes d'Artigues et d'Esparron ont fait l'objet de prospections systématiques qui se sont déroulées au mois de juin 1995. À l'issue de ce travail, l'inventaire de ces deux communes comprend quarante et un sites et indices de sites qui se répartissent ainsi.

■ Préhistoire

L'occupation de la grotte de Rigabe à Artigues est rattachable au Paléolithique moyen Moustérien. Quelques gisements néolithiques peu étendus ont livré du silex et de la céramique modelée et pour l'un d'entre eux des fragments de haches en pierre polie. Un ensemble de trois *tumuli* a été découvert en bordure sud du plateau du Mont Major, en position dominant la plaine. Ils sont datables de la fin de l'âge du Bronze / début âge du Fer

Protohistoire

Sont rattachables à l'âge du Fer le village fortifié de hauteur situé sur la crête de la colline du Vieil Artigues et un petit gisement de bas de pente, au pied de ce dernier.

■ Période romaine

Sur la commune d'Artigues se trouve la *villa* de La Désidère et à Esparron celle de Notre-Dame du Revest. Plusieurs installations plus modestes ont été signalées : La Signole, La Mongestine, La Béarde et Pillaud à Artigues et Pomet (avec traces de four), La Rayère, Bouisset à Esparron, tandis qu'un four (de tuilier ?) a été localisé en contrebas du village d'Esparron. À la fin de l'Antiquité (V^e s. ap. J.-C.), on assiste à une importante réoccupation de l'ancien village fortifié de

l'âge du Fer de la colline du Vieil Artigues, tandis que l'habitat de La Désidère est toujours fréquenté et qu'une petite installation existe au Petit Adret.

■ Période médiévale

Si la commune d'Artigues a subsisté, le château et le village d'Artigues ont été abandonnés à la fin du Moyen Âge et leurs vestiges sont visibles sur la colline du Vieil Artigues. Par contre, le château et le village d'Esparron ont subsisté jusqu'à nos jours, avec bien sûr d'importantes modifications.

À partir du XII^e s., se développe une communauté proche d'Esparron, celle du Revest Notre-Dame, dont les vestiges sont situés sur un petit sommet se détachant de la colline de l'Ouvière. Cette communauté s'est développée grâce à la proximité du monastère de Sainte-Marie et Saint-Jean (mentionné au début du XI^e s.), dépendant de Saint-Victor de Marseille et construit sur l'emplacement de la *villa* antique. De ce monastère subsiste, bien conservée, la chapelle à nef unique et abside en cul-de-four. Le Revest Notre-Dame est déclaré inhabité en 1471.

Aux confins nord de la commune, il est possible que des murs arasés visibles aux abords de la ferme actuelle de Bastide Bouisset correspondent à la bastide mentionnée en 1340 dans un testament de Bertrand d'Esparron, mais aucun matériel archéologique ne permet pour l'instant de l'affirmer.

Marc Borréani

Équipe de prospection : M. Borréani, A. Bronzier, C. Escriva, S. Godaline, Fr. Laurier, M. Pelloux, V. Raymond.

CAMP MILITAIRE DE CANJUERS

■ Une tombe à incinération

Les vestiges d'une tombe à crémation, et peut-être d'une deuxième, ont été mis au jour à la bordure méridionale d'une petite dépression, en pied de pente. Sur une superficie de 4 x 3 m environ, des tessons éparpillés de céramiques communes et des fragments d'os brûlés ont été recueillis. Cette dispersion est due à des ruissellements qui, au fil des ans, ont détruit la ou les sépultures. Les tessons appartiennent à huit vases différents de formes non déterminables en raison de leur fragmentation, à l'exception d'éléments de la portion inférieure de deux urnes à fond plat et d'une cruchette à panse carénée.

Les fragments d'os brûlés recueillis au sol (poids total : 95 g) semblent appartenir à un sujet adulte dont le sexe et l'âge n'ont pu être déterminés en raison de leur très faible dimension. Ils consistent essentiellement en des fragments de diaphyses, trois fragments crâniens et des esquilles. On note la présence parmi les os d'un fragment d'os animal non identifié.

La céramique suggère comme datation la première moitié du II^e s. ap. J.-C.

■ Un bâtiment médiéval ?

Des traces de murs épais d'environ 1 m de largeur ont été retrouvés au lieu-dit Château de Lagne. Il s'agit peut-être de l'emplacement d'un bâtiment d'exploitation (?) ayant appartenu aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ce domaine est connu par des documents de 1234-1294 concernant les droits de pâturage et d'autres de 1320-1540 touchant aux droits seigneuriaux. A proximité des murs se trouve une aire à fouler les céréales adossée à un rocher, avec un mur de soutènement bien appareillé de blocs taillés polygonaux probablement du XVIII^e s. Il n'y avait pas de mobilier en surface.

Raymond Boyer

BASSE VALLÉE DE L'ARGENS ET BASSINS CALCAIRES Callas, Draguignan, Figanières, Le Muy

Les prospections menées cette année ont permis de compléter le travail de recensement systématique des sites archéologiques entrepris dans ces communes depuis 1990. Nous disposons maintenant d'une base de plus de deux cent cinquante gisements, datant de la Préhistoire à l'époque moderne.

Les opérations de 1995 ont concerné des entités géographiques bien individualisées, généralement en position marginale par rapport au bassin principal (Le plateau du Siaï à Callas, les collines des Tuilières et de La Colle de Saint-Val à Figanières) ou à la vallée de l'Argens (vallon des Déguiers, plateaux de La Serre et des Preyres au Muy).

de petite taille (inférieure à 0,5 ha), ne semblent pas perdurer au-delà du II^e s. de n. è. L'occupation du plateau continue au Haut Moyen Age, comme l'atteste le site CAL040 probablement créé au VI^e s.

■ Le Prignonet, Le Gros Collet

Ces collines, qui bordent le plateau du Siaï à l'ouest, ont également été prospectées. La végétation de garrigue clairsemée a permis de repérer quatre gisements présentant des structures (cabanes écroulées, murs). Un seul site a livré de la céramique identifiable, rattachable à l'âge du Bronze, peut-être ancien.

I Callas

Le plateau du Siaï

Six sites ont été repérés. Notons parmi les gisements préromains, le site CAL037 qui a livré un lot important de mobilier appartenant vraisemblablement au Bronze final-premier âge du Fer. Les deux sites romains repérés,

II Figanières et Draguignan

■ Les Tuilières et La Colle de Saint-Val

En limite de ces communes, nous avons parcouru ces collines récemment ravagées par un incendie. A part les nombreux enclos et restanques d'époque moderne, le seul site repéré est l'*oppidum* des Tuilières, situé sur

le sommet le plus oriental du massif, à la cote 487 m. L'enceinte se développe sur les côtés ouest, nord et nord-est sous la forme de trois murs concentriques. Les côtés sud et sud-est, difficilement accessibles en raison du relief abrupt, n'ont pas reçu de muraille. L'enceinte délimite un espace d'environ 1 ha au sein duquel se trouvent de nombreux clapiers correspondant sans doute à des cabanes écroulées. Le mobilier recueilli sur le site ne présente pas d'élément caractéristique autorisant une datation précise à l'âge du Fer.

III Le Muy

Trois zones ont été parcourues afin de compléter la prospection de la commune : le plateau de La Serre, le vallon des Déguiers et le plateau des Preyres.

Le plateau de La Serre

Nous y avons recueilli un lot important de matériel lithique. Le seul élément caractéristique est une flèche à tranchant transversal rattachable au Néolithique ancien cardial/impressa¹. En bordure du plateau, dans une vigne arrachée, des fragments d'ossements humains (fragments de crâne et de membres inférieurs) ont été repérés. L'absence de structure funéraire ou de mobilier ne permet pas de préciser la datation de ce dépôt.

Le vallon des Déguiers

Plusieurs concentrations de vestiges gallo-romains, toutes situées sur le piémont nord des collines des Maures ont été découvertes.

Un premier habitat a livré du matériel des II^e-I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C., étalé en surface sur 1,3 ha. A environ 150 m à l'ouest de ce site, une concentration de superficie moindre (0,5 ha) a livré des vestiges du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C.

Le dernier site repéré dans le vallon des Déguiers semble avoir connu une occupation plus durable, du II^e s. av. J.-C. aux V^e-VI^e s. ap. J.-C.

La proximité de ces sites et leur contemporanéité, au moins pour le I^{er} s. av. J.-C. et le Haut Empire, permet d'envisager deux hypothèses quant à leur nature et fonction. Il peut s'agir en effet de trois fermes indépendantes, groupées en une sorte de hameau, ou bien d'une seule grande exploitation, composée de

diverses unités dont la fonction spécifique reste difficile à distinguer en prospection de surface. Quoi qu'il en soit, l'implantation de ces sites en piémont, à l'interface entre les collines propices à la pâture des troupeaux et un vaste espace cultivable composé de pentes bien drainées et d'une petite plaine plus humide, semble répondre à une recherche de ressources complémentaires.

Le plateau des Preyres

Le domaine viticole des Preyres, qui occupe la majeure partie du plateau a été prospecté systématiquement et a livré les indices d'une occupation dense depuis la Préhistoire jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Mis à part la présence d'un gisement préhistorique et d'un site préromain de date indéterminée, le plateau se distingue par une densité exceptionnelle de tessons de la fin de l'âge du Fer et d'époque romaine. Quatre sites de cette période ont été repérés au sein d'une zone actuellement cultivée d'une superficie de 16 ha environ. Une telle concentration de sites suggère que l'on se trouve vraisemblablement ici en présence d'un hameau. L'abondance des céramiques modelées dans le mobilier récolté en surface plaide en faveur d'un contexte culturel indigène.

L'habitat MUY130 semble être le plus ancien, puisqu'il livre des tessons de céramique modelée de la fin de l'âge du Fer. Il perdure néanmoins jusqu'au II^e s. ap. J.-C. De petite taille, ce site occupe une superficie de 0,1 ha environ. Avec l'apparition, au I^{er} s. av. J.-C. de trois nouveaux habitats, la zone semble connaître une occupation maximale jusqu'à la fin du II^e s. ap. J.-C. Ces sites présentent également une superficie réduite. La fin du II^e s. ap. J.-C. semble marquer un coup d'arrêt dans l'occupation de ces quatre gisements.

Seul l'habitat MUY136 paraît occupé ou du moins fréquenté de nouveau à la fin du IV^e s. et au V^e s. ap. J.-C. L'homogénéité dont font preuve ces sites, tant au niveau de leur taille, de leur chronologie, que du mobilier qu'ils recèlent, renforce l'impression de se trouver en présence d'habitats de même nature, se partageant probablement l'exploitation du plateau et des collines alentours. Il est intéressant de noter que la ferme de Baresse toute proche (à 300 m environ), fouillée en 1995 par Jacques Bérato, présente des caractères comparables².

Frédérique Bertoncello

¹ Nous remercions Didier Binder (CRA-CNRS) qui a fait l'inventaire du matériel préhistorique.

² Voir *supra* la notice correspondante.

En 1995, nous avons pu bénéficier grâce au SRA d'un contrat de deux mois pour un chargé d'études recruté dans le cadre de la carte archéologique. Ce contrat nous a permis d'une part de compléter la prospection de certains secteurs de la commune de Fréjus, dans l'Estérel et autour de la route de Bagnols-en-Forêt (C.D. 4), et d'autre part de l'étendre aux communes avoisinantes dans le cadre d'une recherche thématique portant sur les carrières de meules de la région fréjusienne.

Le choix des zones à parcourir a été surtout conditionné par la présence de gisements de rhyolite, qui est la pierre dure existant dans les massifs de l'Estérel et du Tanneron utilisée préférentiellement pour la fabrication de meules à toutes époques et ayant fait l'objet d'un commerce régional. En effet, les campagnes précédentes avaient démontré que les carrières débordaient largement la seule commune de Fréjus et il n'aurait pas été possible d'envisager un travail d'ensemble sans couvrir la totalité des gisements possibles autour.

Nous avons ainsi terminé la prospection du massif de l'Estérel et, à l'ouest, nous avons complété la prospection de la partie nord de la commune de Puget-sur-Argens (La Lieutenante) limitrophe de Fréjus jusqu'au massif de la Bouverie. Une petite partie des communes du Muy, de Roquebrune-sur-Argens et Callas a également été abordée. Enfin, les communes de Saint-Paul-en-Forêt et de Tanneron ont été partiellement prospectées dans la mesure où nous nous sommes rapidement rendu compte que le substrat rocheux ne s'avérait pas propice à l'extraction de meules.

Ces zones abordées l'ont été systématiquement et la cartographie ne s'est pas limitée à celle des meuliers, mais de nombreux sites d'habitat de toutes périodes ont aussi été recensés ou vérifiés. En effet, sur les soixante-neuf sites répertoriés, cinquante sont inédits. Par période, on note vingt sites préhistoriques, dix sites protohistoriques, vingt-neuf d'époque gallo-romaine, onze sites médiévaux, quatorze d'époque moderne. Onze sites sont indéterminés. Plusieurs sites couvrent plus d'une période (dix-sept) ; les carrières de meules représentent vingt-quatre des soixante-neuf sites prospectés.

I Les carrières de meules

Il apparaît à la suite des campagnes de prospection de 1992-1993 et 1995 que l'ensemble des carrières de meules est véritablement centré autour de Fréjus. La plus grande partie se situe autour de la route départe-

mentale n° 4 (route de Bagnols) sur la commune de Fréjus avec une extension au nord sur la commune de Bagnols et à l'ouest sur celle de Puget (La Lieutenante). L'industrie fréjusienne de production de meules en rhyolite est ainsi confirmée¹. Les carrières situées dans l'Estérel et à l'ouest de La Lieutenante sont nettement moins importantes et constituent plutôt des épiphénomènes de celles situées autour de la D. 4. En effet, celles-ci sont organisées en véritables fronts de tailles entamant les sommets mais surtout formant des falaises d'extraction impressionnantes où les réseaux de chemins d'accès sont encore perceptibles. Ces carrières ont été souvent exploitées depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à l'époque moderne, avec parfois des indices d'extraction de meules proto-historiques en quantités très limitées.

■ La typo-chronologie

Plusieurs modules ont été inventoriés, correspondant à des formats de meules antiques, médiévales ou modernes. Les systèmes à va-et-vient (à table ou à fente²) peuvent être datés respectivement à partir de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Les meules antiques rotatives basses possèdent une dimension variant entre 0,35 m et 1 m ; les meules médiévales entre 0,75 m et 1 m ou plus ; les meules modernes souvent au-delà de 1 m³.

La discrimination n'est pas toujours aisée, et un long travail de classement par taille, par période et par utilisation (dormant ou partie mobile) doit être accompli, avec une mise en parallèle des ébauches et meules sur les lieux de production et celles retrouvées sur des sites d'habitat pour lesquelles nous établissons un recensement. La destination finale des meules (blé, sel, moutarde d'un côté ; huile de l'autre) pourra fournir un troisième critère de discrimination.

■ La diffusion

Pour la période médiévale, il est reconnu que celle-ci dépasse largement les limites du département puisqu'on retrouve des meules de Fréjus jusqu'à Marseille

1 FEVRIER (P.-A.). – La basse vallée de l'Argens. Quelques aspects de la vie économique de la Provence orientale aux XVe et XVIe s. *Provence historique*, janvier-mars, IX, 35, 1959, p. 38-61 ; Catalogue d'exposition. – *La pierre en Provence entre Maures et Estérel, Fréjus, juin-août 1985*, dactylographié.

AMOURIC (H.). – Carrières de meules et approvisionnement de la Provence au Moyen Age et à l'époque moderne. In : *Carrières et construction*. Actes du Congrès national des Sociétés savantes, 115e session, Avignon, p. 443-464.

2 PY (M.). – *Meules d'époque protohistorique et romaine provenant de Lattes*, p. 183-232.

3 BRUN (J.-P.). – *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*. Paris : Ed. du CNRS, 1986. (Supplément à la RAN ; 15).

à l'ouest, Entrevaux, Forcalquier au nord, Levens et Antibes à l'est⁴. A l'époque antique, toutes les meules trouvées dans des sites d'habitat varois sont en rhyolite. Il semblerait que la plupart des meules en rhyolite isolées trouvées dans les épaves soient réservées à l'usage sur les bateaux ; la seule cargaison connue de meules (*meta* et *catillus*) destinées à l'exportation est celle de l'épave du Dramont C, datant de la fin du II^e s.-début du I^{er} s. av. J.-C. et elles semblent être en basalte. La provenance de l'épave (Italie ? Agay ?) n'est pas assurée⁵. L'étude des meules trouvées sur les sites et les épaves devrait permettre de cerner une aire de diffusion de la production fréjusienne.

En ce qui concerne la localisation des carrières de meules, nous avons pratiquement couvert toutes les zones rhyolitiques de la région de Fréjus. Dans les communes avoisinantes, et après confrontation des zones prospectées avec les cartes géologiques correspondantes, il apparaît que les secteurs propices situés sur Saint-Raphaël, les Adrets-de-l'Estérel, Bagnols-en-Forêt, Puget-sur-Argens, Roquebrune ont été entièrement parcourus.

Un affleurement situé dans les gorges de Pennafort (commune de Callas) a également révélé une carrière de meules.

Sur la commune du Muy, toute la partie nord (forêt domaniale de la Colle du Rouet) a été parcourue ; par contre, il reste plusieurs gisements rhyolitiques autour de la route de Sainte-Maxime, à l'ouest du rocher de Roquebrune. Une zone similaire avait également échappé à notre attention à l'est et au sud-est de Vidauban, en bordure du massif des Maures.

II Prospection générale

Il s'est avéré que les autres secteurs parcourus n'étaient pas propices à l'établissement de carrières de meules : grès bigarrés et calcaires du Muschelkalk de Saint-Paul-en-Forêt et de la partie nord de Bagnols-en-Forêt, amphibolites et gneiss de Tanneron, arkoses du Rocher de Roquebrune et granite du Plan-de-la-Tour, terrains alluvionnaires de la basse vallée de l'Argens à Puget.

Cependant plusieurs ensembles se sont révélés fort riches et souvent mal ou très peu prospectés. Il s'agit en premier lieu de toute la partie située entre la Lieutenante et l'agglomération de Puget-sur-Argens, où un certain nombre de sites inédits d'habitat (peut-être liés à l'exploitation des meulrières) ont été repérés ; de toute la plaine à l'ouest de la commune de Fréjus et au sud de la R.N. 7 (commune de Puget) où aucune prospection systématique n'a été faite, et qui

permettrait d'établir une liaison avec les travaux déjà accomplis sur la commune de Roquebrune (Le Blavet, Le Fournel, La Vernède) et surtout sur celle de Fréjus⁶.

Ensuite, nous avons constaté à nouveau la richesse archéologique des communes de Bagnols et Saint-Paul-en-Forêt : ces régions de plateaux et de reliefs peu accentués, possédant de nombreuses sources et points d'eau, sont propices à l'établissement d'habitats à toutes les époques, comme en témoigne l'existence d'un réseau cadastral à l'époque romaine (plaine de Bagnols). Déjà ces dernières années, des sites ont été soit détruits (enclos funéraire de la Bégude) soit pillés (la Bégude 2). L'urbanisation de cette commune qui sert de résidence principale à un nombre croissant d'habitants de la sphère Fréjus-Saint-Raphaël est à elle seule une raison suffisante pour inscrire ces deux communes au prochain programme de prospection archéologique⁷.

Dans une autre optique, la commune de Tanneron, que nous avons juste effleurée, présente un intérêt non négligeable dans le cadre de la carte archéologique. La partie nord et ouest est d'un abord aisé : nombreuses pistes carrossables permettant d'atteindre presque tous les points du relief, repousse lente de la végétation après l'incendie important de 1986. La petite partie que nous avons parcourue systématiquement (bois de Callian) nous a permis de découvrir trois sites inédits et de nombreuses fermes ou bastides relativement anciennes⁸ qui sont en train de disparaître et d'être pillées.

Phénomène plus inquiétant, ce secteur est en cours de reboisement par l'ONF et les défoncements profonds ainsi que les élargissements de pistes provoquent d'énormes dégâts au sous-sol. La partie est du massif, vers les Alpes-Maritimes, est beaucoup plus abrupte mais mérite également une attention rapide car l'urbanisation de la sphère Cannes-Mandelieu s'y étend avec rapidité. Ce massif aride et peu engageant au départ nous semble cependant riche en petits habitats et son peuplement pourrait s'apparenter au schéma de celui des Maures, auquel son relief ressemble d'ailleurs.

Il est à souhaiter que ces quatre communes soient inscrites à l'ordre du jour de la prochaine campagne de prospection dans le cadre de la carte archéologique, pour compléter le travail déjà amorcé cette année.

Chérine Gébara
et Jean-Marie Michel

6 CAMERON (F.), GEBARA (C.). – Fréjus : de la carte archéologique au modèle de peuplement suburbain. In : FAVORY (F.), FICHES (J.-L.). – *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*. Paris : MSH, 1994, p. 288-294 (DAF ; 42).

7 Les prospections déjà amorcées par Guy Désirat du CAV peuvent servir de base de référence à une campagne de prospection systématique.

8 Chaque ferme possédait un four à pain de grande dimension. Le pillage du linteau de la gueule du four provoque l'effondrement de la voûte assez rapidement.

4 AMOURIC (H.). – *Op. cit.*, 458.

5 JONCHERAY (J.-P.). – L'épave Dramont C. *Cahiers d'archéologie subaquatique*, XII, 1994, p. 5-52.

MASSIF DES MAURES

La Garde-Freinet, Le Muy, Plan-de-la-Tour, Roquebrune-sur-Argens

La campagne de prospections dans la partie orientale du massif des Maures de 1995 s'est articulée autour de trois axes :

- prospector à nouveau le bassin-versant de la Gaillarde (commune de Roquebrune) étudié une première fois en 1991,
- vérifier les sites néolithiques de Serre-Long (Le Muy) et les sites médiévaux du Plan (Plan-de-la-Tour) et prospector à proximité,
- faire des prospections sur le territoire communal de La Garde-Freinet.

■ La Garde-Freinet

Le plateau de la Moure a livré trois habitats de l'Antiquité. Deux sites du I^{er} s. av. n. è., se situant à la charnière entre le deuxième âge du Fer et l'époque gallo-romaine, indiquent une exploitation du plateau de la Moure et du versant ouest de Villevieille durant cette période. Dans les deux cas, la durée d'occupation n'excède pas un siècle. Après une lacune durant l'époque gallo-romaine, pour laquelle tout au moins la prospection n'a pas livré de vestiges, une nouvelle installation signale la reprise de la dynamique d'occupation durant l'Antiquité tardive, voire le premier Moyen Age. Il s'agit de nouveau d'un habitat de petite taille.

Le plateau de Saint-Clément se développe sur près de 100 ha. Voué à la viticulture, le plateau a été très prisé ces dernières années comme zone de construction résidentielle. La prospection régulière de toutes les parcelles de vignes a permis de dresser une carte archéologique relativement dense, cependant environ 40 % du plateau n'a pu être cartographié, les terrains étant construits ou en friche. La prospection a permis de recenser une dizaine de sites et zones d'épandage du Néolithique, trois habitats et une nécropole de l'Antiquité, un site du Haut Moyen Age et deux sites du Moyen Age.

■ Le Plan-de-la-Tour

La prospection été spécifiquement ciblée sur les sites du Haut Moyen Age. Si l'identification des sites gallo-romains du Haut Empire ou des sites du Moyen Age

(XI^e-XIII^e s.) ne pose aucun problème, il n'en est pas de même pour la période comprise entre les IV^e et X^e s. pour laquelle la carte archéologique semble indiquer un abandon du secteur.

Cependant, cette interruption dans l'occupation est liée moins à une désertification qu'à une méconnaissance de la céramique locale en particulier. Dans ce cadre, des prospections de vérification dans le bassin de Plan-de-la-Tour ont été menées autour de la tour médiévale se trouvant au centre de la plaine. Un site s'étendant sur 0,5 ha au sud de cette tour posait des problèmes d'interprétation et de datation.

Le gisement est caractérisé par une forte majorité de céramiques modelées (90 %) avec des bords d'urnes rappelant la fin de l'âge du Fer, quelques *tegulae* et comme céramique tournée, de rares tessons à pâte sableuse essentiellement. La prospection, permettant de ramasser plus de formes et plus de céramiques tournées, a permis d'identifier un habitat (groupé ?) du VI^e et VII^e s. L'échantillon très large provenant de ce site permet également d'identifier d'autres sites de la même période dans le bassin de Plan-de-la-Tour.

■ Roquebrune-sur-Argens

Le bassin-versant de la Gaillarde forme une sorte de cirque débouchant directement sur la mer. Il couvre une superficie d'environ 35 000 ha.

Une première prospection en 1991 avait permis d'identifier dix gisements archéologiques : trois préromains dont deux épandages et sept sites de l'époque gallo-romaine dont la *villa* de la Gaillarde, signalée par A. Donnadiou (FOR II, 9). Aucune datation à l'intérieur de la période gallo-romaine n'avait été proposée pour ces gisements. La campagne de prospection de 1995 avait pour objet de préciser la chronologie de ces sites et de comprendre leur fonctionnement.

Michiel Gazenbeek

MASSIF DES MAURES

Les mines, approche diachronique

Les trois premières semaines de l'opération ont été consacrées à une nouvelle prospection de sites connus et à la recherche de nouveaux sites. Le site de l'Acate-de-Vaillas et les concessions de Vaucron et

Vallaury ont été revus et affinés. La concession de Saint-Daumas a été terminée et la prospection de la commune des Mayons entamée. A l'automne, une semaine d'exploration spéléologique a permis de visiter

quelques sites inaccessibles dans les concessions de Vaucron, Vallauray et aux Mourgues. Ces dernières n'ont pas permis de découvrir de traces d'exploitations anciennes.

Grâce à cette opération, nous avons pu découvrir de nouveaux sites anciens et affiner la datation des sites prospectés l'année dernière.

■ **Le Cannet-des-Maures, Filon T**

Les traces d'une exploitation très ancienne sont repérées sur le terrain.

Dans un document d'archives, Noël Coulet ¹ a trouvé un contrat pour l'exploitation de la mine de Saint-Daumas en 1502. Un plan de la DRIRE montre l'emplacement des "anciennes fouilles" qui correspond aux différents grattages trouvés.

Tous les travaux n'ont pas été visités à cause de l'interdiction d'accès et de la présence d'un gardien. Les filons sont toujours en concession.

Le Luc, Rascas et Valpayette

Dans le même article, cet auteur prouve que la recherche intensive de métaux, que l'on connaît en Europe au XV^e s., s'est manifestée aussi en Provence. Plus intéressant encore, il donne des détails sur la concession d'Antoine Payant (1478) et cite les lieux d'extraction : les quartiers de Castel Daur, Prat de Véran et Las Mauras. S'agit-il des actuels quartiers des Mayons, Plaine de Véran, Castel d'Aou et les Mourres de Vaquier ? Cela correspondrait aux filons de Rascas et des Armands.

Les travaux du filon de Valpayette, dans le même secteur, semblent anciens et pourraient se rattacher à ce texte.

1 COULET (N.). – Mines et métallurgies (XII^e-XVI^e s.). In : *Actes du Congrès National des Sociétés Savantes, 98^e session, 1975*, p. 159-168.

Sur le terrain, les travaux de Rascas sont plutôt d'aspect moderne, mais il s'agit peut-être de reprises postérieures et tous n'ont pu être visités (travaux bouchés ou noyés).

■ **Plan-de-la-Tour, Vallauray**

Nous avons repéré des traces d'anciens travaux sur les filons n° 1 et 2 mais aucun texte ne peut nous aider à les dater. Des sites gallo-romains et préromains à proximité peuvent, peut-être, être mis en relation avec ces mines.

■ **La Garde-Freinet, Les Mourgues**

L'exploration spéléologique des travaux montre que l'exploitation est moderne. Darluc mentionne que le suisse Valentin Reik aurait exploité une mine d'alquifoux près des Mourgues ². On peut donc dater ces travaux du XVIII^e s.

Sainte-Maxime, L'Acate-de-Vaillas

Grâce à une nouvelle visite des mines de ce site, nous pouvons affirmer que l'exploitation s'est effectuée en trois phases.

La première, d'époque préromaine, consiste en une tranchée le long du filon. La phase d'exploitation romaine est plus organisée. Une série de travers-bancs sont creusés jusqu'à la minéralisation (limonite). On peut voir dans la mine n° 5 qu'une fois le filon atteint, il est exploité en dépilages qui suivent sa direction. Enfin, récemment, toutes les entrées ont été agrandies et une attaque a été effectuée dans la mine n° 5, sur le filon de quartz (voir *supra* notice).

Marie-Pierre Lanza

2 DARLUC. – *Histoire naturelle de la Provence. 1782-1786*, 3 vol., 297.

LES MÉGALITHES DU VAR

Programme de classement, restauration, mise en valeur

En 1995, a débuté une nouvelle tranche de travaux du programme de restauration et de mise en valeur des mégalithes du Var (voir *Bilan scientifique* 1993). Elle a été décidée en étroite collaboration avec le SIVOM du Pays des Maures et de Saint-Tropez représenté par Monsieur Bernard Romagnan, chargé de mission pour la mise en valeur du patrimoine du massif des Maures. Plusieurs mégalithes importants se trouvent dans le domaine du SIVOM : les dolmens de l'Agriottier et de la Gaillarde 1 sur la commune de Roquebrune-sur-Argens, de San Sébastien 1 et 2 sur Plan-de-la-Tour et Sainte-Maxime, de la Haute-Suane à Sainte-Maxime, de la Briande à Ramatuelle, la tombe circulaire de

l'Amourié à Plan-de-la-Tour et divers menhirs répartis sur les communes de Saint-Tropez, la Garde-Freinet, Plan-de-la-Tour...

Certains d'entre eux (San Sébastien 1 et 2, Haute-Suane, Agriottier), intacts au moment de leur découverte, ont été fouillés par Gérard Sauzade.

Ces mégalithes font partie du groupe côtier situé sur les massifs cristallins des Maures et de l'Estérel, à proximité de la mer ce qui est assez rare. Leur architecture apparentée à celle des dolmens du reste du département est encore bien conservée, excepté pour la Gaillarde et la Briande.

Une première opération a été conduite sur ces deux derniers monuments, les cinq autres dolmens nécessitant des démarches administratives plus longues (procédure d'acquisition, terrain en indivision, attente de subventions).

■ **Le dolmen de la Gaillarde 1 à Roquebrune-sur-Argens**

Ce monument est situé au lieu-dit Les Issambres à environ 1 km de la mer, à 198 m d'altitude. Il faisait partie d'un ensemble de trois dolmens regroupés dans un rayon de 250 m. Classés Monuments Historiques le 8 janvier 1910, deux d'entre eux ont cependant été détruits lors de la construction du lotissement A. Beaumont dans les années soixante.

Le dolmen 1, le plus grand et le plus complet des trois, également endommagé par les travaux, a toutefois conservé une grande partie de son architecture. Construit en dalles de schiste et de gneiss d'origine locale, sa chambre mesure 2,50 m de long x 2 m de large et son couloir ouvert à l'ouest 1,50 m de long x 1 m de large. On ne sait rien du matériel qui a été découvert par le docteur Raymond en 1908, sauf qu'il y avait des restes osseux humains et trois pointes de flèche en silex.

Sa restauration et sa mise en valeur ont été décidées en priorité afin qu'il puisse être intégré dans le projet de circuit touristique mis en place par le SIVOM en 1996 sur le domaine de la Gaillarde. Les travaux ont d'abord consisté à débroussailler le tumulus et à nettoyer l'intérieur de l'architecture en tamisant les terres où aucun objet n'avait été oublié par nos prédécesseurs.

Les travaux de restauration proprement dits ont été réalisés par l'entreprise SEDEG-GHIS de Fréjus sous la direction scientifique du SRA. Afin que le monument soit plus facilement lisible par le public, il a été décidé

en accord avec l'architecte des Bâtiments de France de remplacer plusieurs petites dalles manquantes par des dalles identiques prises sur le tumulus ou dans les environs immédiats. Nous disposons pour cela d'un relevé (Roudil, Bérard 1981, 144) et de photos prises avant la destruction aimablement prêtées par M. Georges Bérard. Ainsi ont été replantées une dalle dans le prolongement de la dalle de chevet, une dalle formant la bordure sud de la chambre et deux petites dalles formant l'extrémité du couloir. Le sol intérieur et le tumulus ont été ensuite régularisés.

Le SIVOM des Maures et la commune de Roquebrune se sont chargés de la pose d'une borne signalétique auprès du monument ainsi que du circuit touristique. Une convention d'entretien régulier entre l'Etat, la commune et le propriétaire est en cours d'étude.

■ **Le dolmen de la Briande à Ramatuelle (voir supra)**

Ce monument édifié à 300 m de la mer, entre le cap Camarat et le cap Lardier, est situé en bordure d'un chemin très fréquenté menant à la plage de l'Escale. Cette situation privilégiée a motivé une intervention de remise en état et de mise en valeur. Un circuit touristique sur le domaine du Conservatoire du Littoral est en cours d'élaboration par le SIVOM. Les travaux ont consisté à nettoyer le monument et à le préparer pour la prochaine restauration (voir *supra*).

Hélène Barge

ROUDIL (O.), BERARD (G.). – *Les sépultures mégalithiques du Var*. Paris : Ed. du CNRS, 1981.

Tableau des opérations autorisées
1 9 9 5

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84 003	Apt, Caves du centre ville	Christian Markiewicz (AFA)		PR	GAL,MA		1
84 007 905	Avignon, 5 avenue de la Synagogue	Dominique Carru (COL)		SD		●	2
84 007 904	Avignon, Cité judiciaire	Jean-Michel Beausoleil (AFA)		SD		●	2
84 007 060	Avignon, Impasse Blain	Robert Gaday (AUT)		SD		●	2
84 007 061	Avignon, Mas des Quatre Vases	Jean-Luc Blaison (CDD)		EV		○	2
84 007 057 AH	Avignon, Notre-Dame des Miracles	François Guyonnet (AFA)		SD	MA		2
84 007 058 AH	Avignon, Place de la Principale	Dominique Carru (COL)		SD	MA		2
84 007 059 AH	Avignon, 7 rue Laboureur	Dominique Carru (COL)		SD	GAL,MA		2
84 012 023 AH	Beaumes-de-Venise, Le Paradou	Patrick de Michèle (COL)		SD	AT		3
84 017 026 AH	Bedoin, Les Bruns	Françoise Trial (SDA)		SD	GAL		4
84 017 026 AH	Bedoin, Les Bruns	Catherine Richarté (AFA)		SU	GAL		4
84 019 011 AP	Bollène, Les Bartras	Christian Markiewicz (AFA)		SU	NEO,CHABRO		5
84 019 026 AH	Bollène, Les Ponsardes	Assumption Toledo Imur (AFA)		SU	FER		5
84 020 017 AP	Bonnieux, La Combette	Pierre-Jean Texier (CNR)		SD	PAL	■	6
84 026	Cadenet, Commune	Hélène Oggiano-Bitar (CDD)		PI			7
84 032 003 AH	Caseneuve, Pourras	Françoise Trial (SDA)		SU	AT		8
84 034 003 AH	Caumont-sur-Durance, Saint-Symphorien	Jacques Mouraret (EN)		SU	MA		9
84 035 002 AH	Cavaillon, Colline Saint-Jacques	Jacques Buisson-Catil (COL)		SD	FER,GAL		10
84 035 027 AH	Cavaillon, Hôpital	Christophe Belliard (AUT)		SD	MOD	■	10
84 035 007 AH	Cavaillon, Rue de la Gendarmerie	Patrick de Michèle (COL)		SU	FER,GAL,MA		10
84 035 024 AH	Cavaillon, Rue Ampère	Patrick de Michèle (COL)		SD	FER		10
84 035 028 AH	Cavaillon, Rue Thomas Hérisson	Patrick de Michèle (COL)		SD	HAU		10

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84 039 002 AP	Courthézon, Le Baratin	Ingrid Sénépart (CDD)	P12	FP	NEO		11
84 041 018 AP	Crillon-le-Brave, La Blaoute	Jacques Buisson-Catil (COL)		SU	NEO,BRO		12
84 042 003 AH	Cucuron, Le Castelas	Bruno Bizot (SDA)		SD	MA		13
84 063 002 AP	Lamotte-du-Rhône, La Bâtie	Maryannick Taras (AFA)		SU	BRO	▲	14
84 063 001 AP	Lamotte-du-Rhône, Les Petites Bâties	Didier Binder (CNR)		EV	NEO	○	14
84 064 001	Lapalud, Les Devès-Les Bouchardes	Alain Gelot (CDD)		SU		○	15
84 073	Ménerbes, Tracé du canal de Provence	Hugues Bonnetain (CDD)		SD			16
84 073 006 AH	Ménerbes, Abbaye de Saint-Hilaire	Catherine Richarté (AFA)		SD	MA,MOD		16
84 073 006 AH	Ménerbes, Abbaye de Saint-Hilaire	Vincent Jacob (AUT)		SD	MA,MOD		16
84 078 029 AP	Mondragon, Les Juilleras	Olivier Lemerancier (CDD)		SU	BRO	○	17
84 079 008 AP	Monieux, Bau de l'Aubesier	Serge Lebel (SUP)	P03	FP	PAL		18
84 079	Monieux, Commune	Serge Artaux (ASS)		PI			18
84 087 937	Orange, Caserne Moyne	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 111 AH	Orange, Avenue Henri Fabre	François Guyonnet (AFA)		SD	GAL,MA,MOD		19
84 087 110 AH	Orange, Caserne de la Légion Etrangère	Astrid Huser (COL)		SD	FER,GAL		19
84 087 113 AH	Orange, 105 avenue du Roussillon	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	GAL	■	19
84 087 934	Orange, Avenue de l'Argensol	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 935	Orange, Avenue Jean Moulin	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 936	Orange, Rue Paul Cézanne	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 117 AH	Orange, Jonquier nord (T 5506, 675-677)	Cédric Venzo (AUT)		SD	PRO,GAL		19
84 087 117 AH	Orange, Jonquier nord (T 5506a2)	Robert Gaday (AUT)		SD		●	19
84 087 121 AH	Orange, Lycée de l'Arc	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	GAL	■	19
84 087 112 AH	Orange, Garage Balbi	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	GAL	■	19
84 087 938	Orange, 383 avenue de Verdun	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 939	Orange, Chemin de la Bâtie	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 109 AH	Orange, Îlot de l'Ancien Collège	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	MA,MOD		19
84 087 941	Orange, Rue des Mimosas	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 933	Orange, Route de Chateauneuf	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19
84 087 103 AH	Orange, 2 bis rue Sadi-Carnot	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	GAL	■	19
84 087 940	Orange, Les Veyrières (T5 1439)	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	19

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
	Orange, «Big-Mat» rue du Gal Leclerc	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	HAU		19
84 087 022 AH	Orange, ZAC de la Brunette	Jean-Marc Mignon (COL)		SD	HAU		19
84 089	Pertuis, Commune	Hélène Oggiano-Bitar (CDD)		PI			20
84 099 005 AP	Robion, Les Molières	Didier Binder (CNR)	P10	FP	MES,NEO		21
84 104 013	Sabliet, Plan de Dieu	Joël-Claude Meffre (COL)		SD	GAL		22
84 111 004 AH	Saint-Marcellin, Château de Taulignan	Marie-Pierre Estienne (AFA)		SD	MA,MOD		23
84 118 018 HP	Saint-Saturnin-d'Apt, Perréal	Jacques Mouraret (EN)		SD	NEO,GAL,FER	■	24
	Saint-Saturnin-d'Apt, Lioux	Hugues Bonnetain (CDD)		PI			24 25
84 129 008 AP	Sorgues, Abri du Mourre de Sève	Didier Binder (CNR)	P10	FP	NEO,BRO		26
84 134 008	Travaillan, Grand Retour	Joël-Claude Meffre (COL)		SD			27
84 137 026 AH	Vaison-la-Romaine, Cathédrale	François Guyonnet (AFA)		SD	AT,MA,MOD		28
84 137 026 AH	Vaison-la-Romaine, Cathédrale nord	Joël-Claude Meffre (COL)		MH	GAL,MA		28
84 137 014 AH	Vaison-la-Romaine, Thermes du Nord	Joël-Claude Meffre (COL)	H11	FP	GAL		28
84 137 014 AH	Vaison-la-Romaine, Thermes du Nord	Joël-Claude Meffre (COL)		SD	GAL		28
84 137 114 AH	Vaison-la-Romaine, Musée de Puymain	Joël-Claude Meffre (COL)		SD	HMA		28
	Vaison-la-Romaine, La Villasse sud	Joël-Claude Meffre (COL)		SP	GAL		28
84 143 008 HP	Vénasque, Le Colombier	Dominique Carru (COL)		SD	CHAFER,GAL		29
84 143 023 AH	Vénasque, Les Remparts	Dominique Carru (COL)		SD	MA		29
84 149 006 AH	Violès, Bois des Dames est	Joël-Claude Meffre (COL)		SD			30
	Sud et moyen Calavon, canal de Provence	Hugues Bonnetain (CDD)		PR			
	Vallée de la Nesque	Maurice Paccard (EN)		PI			
	Mazan, Mormoiron, Blauvac...	Jean-Marin Desprez (AUT)		PI			
	Bassin de Carpentras	Claude Ayme (AUT)		PI			
	Matières premières lithiques	Didier Binder (CNR)	P14	PT			
	Territoire de la cité d'Apt	Christophe Belliard (AUT)		PT			
	Avignon, TGV	Jean-Luc Blaison (CDD)		SP			2
	Avignon, TGV	Laura Dufлот (AFA)		SD			2
	Bollène-Montfaucon, TGV	Valérie Bel (AFA)		PI			5
	Caderousse, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			31
	Caumont-sur-Durance, TGV	Laura Dufлот (AFA)		SD			9

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
	Caumont-sur-Durance, TGV	Jean-Luc Blaison (CDD)		SP			9
	Cavaillon, TGV	Laura Dufлот (AFA)		SD			10
	Cavaillon, TGV	Jean-Luc Blaison (CDD)		SP			10
	Cheval-Blanc, TGV	Laura Dufлот (AFA)		SD			32
	Cheval-Blanc, TGV	Jean-Luc Blaison (CDD)		SP			32
	Lamotte-du-Rhône, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			14
	Lapalud, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			15
	Mondragon, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			17
	Orange, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			19
	Piolenc, TGV	Guy Alfonso (AFA)		SD			33

Pour la lecture du tableau :

N° de site : 00000 000 AH = site historique

N° de site : 00000 000 AP = site préhistorique

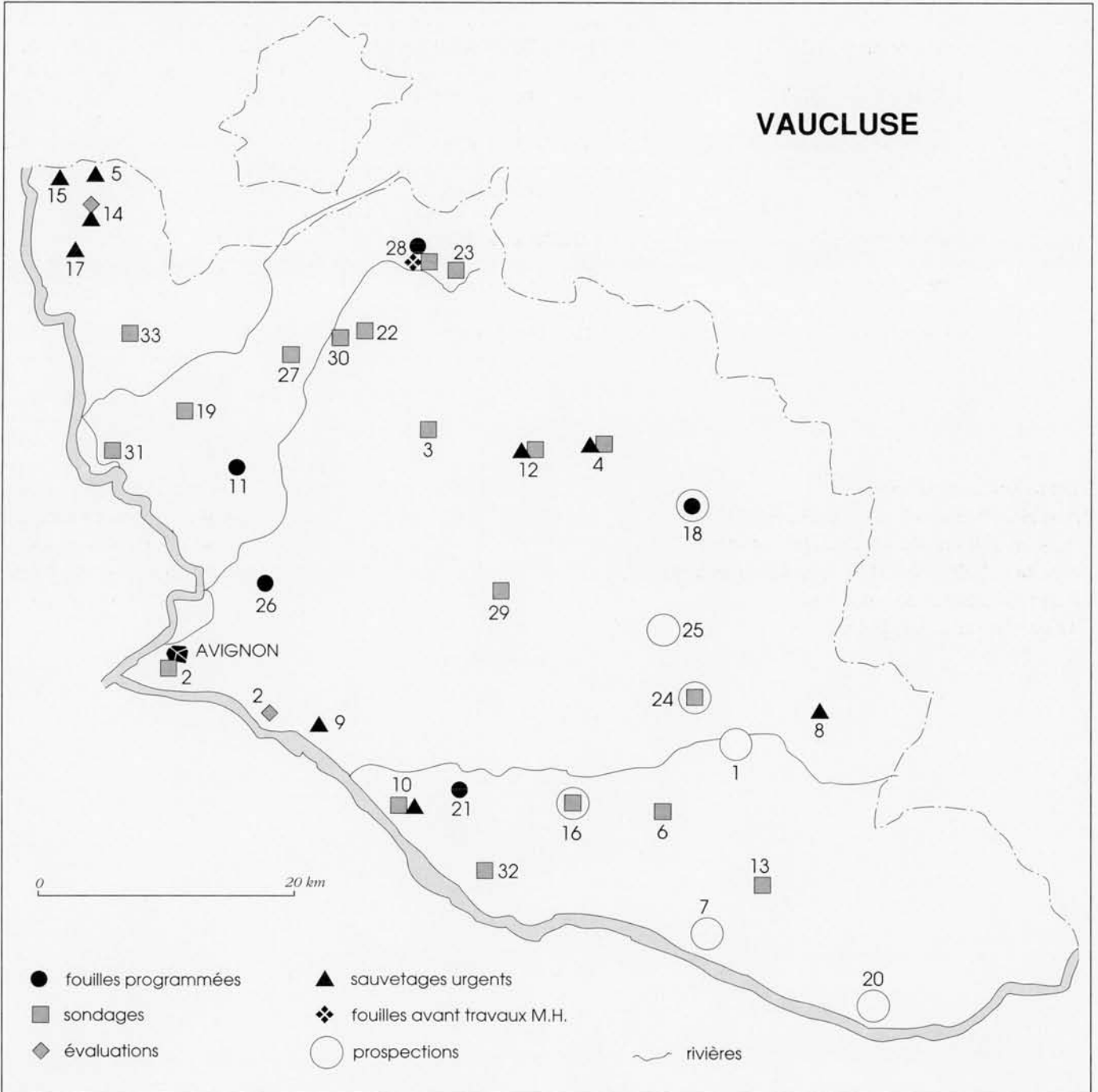
N° de site : 00000 000 HP = site préhistorique et historique

N° de site : 00000 900 = site vide

Pas de n° de site : prospection

- opération en cours
- opération négative
- ◆ opération reportée
- résultats très limités
- ▲ notice non parvenue

VAUCLUSE



Travaux et recherches archéologiques de terrain

APT
Prospection des caves

Réalisé sous forme d'enquête à la demande du SRA, le travail de prospection des caves d'Apt est l'occasion de faire le point sur la question en évaluant le potentiel architectural historique de la ville. Il vient ainsi compléter des observations antérieures et dispersées, plus ou moins anciennes (A. Dumoulin, G. Barruol, A. Kauffmann) et devrait marquer une nouvelle étape dont les objectifs sont la constitution d'un dossier synthétique exhaustif traitant le matériel existant et parfois publié, et la nouvelle formulation des problématiques. Les données présentées ici sont cependant représentatives et nécessitent un prolongement dont les axes sont multiples : extension du démarchage, étude historique, évaluation du sous-sol, couverture topographique...

A ce jour et au moment de la rédaction du rapport d'intervention, il est ainsi possible de résumer les résultats obtenus après la visite de cent quarante et une caves situées dans le noyau ancien de la ville.

■ **Un édifice public antique**

Concernant l'époque antique, les informations réunies dans treize caves ne bouleverseront pas les connaissances topographiques actuelles. Elles confirment la présence, à proximité et au sud de l'actuelle cathédrale, de vestiges monumentaux conservés sur plusieurs mètres d'élévation et attribuables à un vaste édifice public probablement constitué, sur plusieurs niveaux, de galeries et rappelant par certains caractères les entrepôts.

Des cryptoportiques de la fin du Moyen Age

Les résultats les plus probants concernent cependant les époques postérieures à l'Antiquité et posent de façon énigmatique encore la question de l'évolution topographique de la ville à l'aube des temps modernes. Les différents vestiges médiévaux identifiés dans une

soixantaine de caves (portes et seuils romans, arcatures gothiques en tiers point, murs en petit ou moyen appareil, niches murales), ainsi que leur situation, pourraient permettre de placer au niveau du sol actuel des caves le niveau de l'occupation ancienne.

Ces restes disséminés dans la ville subsistent, presque systématiquement, dans un dédale de vastes volumes voûtés (et aujourd'hui cloisonnés) dont les caractères architecturaux répétitifs et spécifiques suggèrent un mouvement concerté de reconstruction. Ce phénomène, que nous sommes tentés de situer à la fin du Moyen Age ou au XVI^e s., eut pour conséquence l'exhaussement partiel ou général de la ville moderne, peut-être imposé par une topographie plus accidentée que l'actuelle et menacée par les crues dévastatrices du Calavon tout proche.

Cette hypothèse troublante, permettant de restituer sous la ville actuelle de véritables cryptoportiques édifiés tardivement, devra être confortée ou infirmée par des études complémentaires. La topographie et les constructions visibles aujourd'hui nous interpellent cependant et fournissent autant d'arguments suggestifs : dédale de caves en enfilade visitées parfois sur plusieurs dizaines de mètres, enfouissement important des cryptes de la cathédrale et illusion d'écrasement de ce même édifice, absence dans les façades de portes antérieures à la Renaissance.

Christian Markiewicz

AVIGNON

Rue Laboureur, 5-7

Durant le mois de janvier 1995, les travaux d'aménagement réalisés dans la cour d'un immeuble situé aux n° 5 et 7 rue Laboureur, à l'extrémité méridionale de l'emprise de l'agglomération antique, ont donné lieu à une évaluation archéologique rapide mais fructueuse. La parcelle est située au cœur d'un tissu très dense de découvertes faites pour l'essentiel au XX^e s.

Des habitats augustéens

Sous les maisons bordant la rue de son côté oriental et plus récemment dans une parcelle attenante au sud, ont été observés des sols de béton, des murs de petit appareil, des blocs de marbre et un important mobilier gallo-romain.

Deux sondages ont confirmé que ce quartier était recouvert, dès l'époque augustéenne, de riches habitats appartenant à l'une des zones résidentielles de la ville.

La première excavation a mis au jour un muret de petit appareil séparant deux pièces aux sols de terre battue, datées du début du I^{er} s. de n. è. Trois salles mitoyennes ont été partiellement dégagées dans le second sondage : une pièce au sol de ciment blanc, un espace (de distribution ?) au sol de terre damée et une grande salle ornée d'un pavement de plaquettes de marbre blanc uniforme. Plusieurs niveaux d'occupation successifs ont été reconnus dans cette zone et s'échelonnent du milieu du I^{er} s. av. J.-C. au début du II^e s. de n. è.

Comme pour d'autres habitats de la périphérie avignonnaise (rue Grivolos par exemple), la désertion de ce quartier pourrait donc être assez précoce.

Dominique Carru

AVIGNON

Place de la Principale

Succédant aux sondages réalisés en 1987 sur le parvis de l'église de la Principale (chapelle des Pénitents Blancs), une nouvelle opération d'évaluation archéologique a été réalisée en août 1995 sur le côté ouest de la même place. Les informations issues de cette intervention sont nombreuses et importantes, et concentrent toutes les phases d'évolution de la ville sur une imposante stratigraphie.

Des niveaux préromains et romains

A une très grande profondeur (jusqu'à 5,5 m sous la surface actuelle), des niveaux de sols préromains ont été reconnus. Ils s'étagent du III^e au I^{er} s. av. n. è. (céramiques modelées, peintes, amphores marseillaises). Le sol géologique n'a pas été atteint. Il est donc probable que ce terrain recèle également des niveaux plus anciens, hellénistique et protohistorique.

L'occupation gallo-romaine est marquée par un réseau d'égouts, implanté de façon orthonormée, correspondant peut-être à un urbanisme programmé de la zone. Quelques constructions, dont un mur monumental avec pilier de grand appareil, semblent établies dès l'époque augustéenne. Les sols et les niveaux d'occupation sont cependant très perturbés par des excavations du Haut Moyen Âge. Le mobilier bouleversé est toutefois de qualité (cinq fragments d'inscription sur marbre). Les dépôts antiques les plus tardifs, recueillis dans des milieux clos, ne paraissent pas postérieurs à la fin du III^e s.

■ *Un cimetière carolingien*

Durant le Haut Moyen Âge, de profonds terrassements ont affecté ce site. Ces creusements, dont l'utilité n'est pas clairement définie, ne paraissent pas liés à la récupération des matériaux de construction des ruines antiques. Les excavations, restées semble-t-il un long moment à ciel ouvert, fournissent un comblement progressif en milieu humide (fossés ?).

Des sépultures sont implantées dans cet épais horizon d'argile à matériel résiduel (le mobilier le plus récent comprend des monnaies du Bas Empire et de rares céramiques grises). Ces tombes sont orientées, protégées d'un coffrage de larges dalles et ont une forme en navette. Elles peuvent être placées vers les VIII^e-X^e s., selon la datation relative du contexte et d'après leur typologie. Ce cimetière carolingien, qui pourrait être à l'origine de l'église de la Principale, ou du moins lié à son existence, montre que l'espace est toujours une zone ouverte, sans doute à l'extérieur de l'agglomération.

■ *Des maisons médiévales*

Les premiers habitats médiévaux s'établissent directement sur ces inhumations. Ils possèdent des murs de pierre sèche, des sols de terre battue et des silos. Ce n'est qu'au XII^e s. que de grandes maisons de plan rectangulaire recouvrent l'ensemble de l'aire cémétériale. L'un de ces habitats est encore conservé en bordure de la fouille, où ses élévations ont pu être étu-

diées jusqu'au second étage (murs de petits moellons à joints repris au fer, chaînages d'angle et portes en plein cintre en pierre de taille).

Au Bas Moyen Age, peu de transformations sont attestées dans ces maisons romanes (création d'ouvertures, d'escaliers et de peintures à fresque). Quelques dépôts témoignent alors de la richesse de leurs habitants : une cave au plafond de bois, comblée vers 1460-1480, a,

par exemple, livré une série de terres cuites moulées figurant des scènes de la vie du Christ (Vierge à l'enfant, crucifixion). Ces objets, d'une rare qualité d'exécution, sont un précieux témoignage de la sculpture appréciée à Avignon durant la fin du Moyen Age.

Dominique Carru, Robert Gaday
et François Guyonnet

AVIGNON

Rue Carreterie, 166

Le développement régulier de l'université d'Avignon prend un essor décisif avec la transformation de l'ancien hôpital Sainte-Marthe en pôle universitaire. Les promoteurs immobiliers se lancent dès à présent dans la construction de structures d'accueil pour les futurs étudiants.

La construction d'une résidence universitaire au 166 rue Carreterie a entraîné une brève surveillance de travaux en février 1995. Il importait principalement d'étudier la partie septentrionale du site car les sondages réalisés dans la partie méridionale en 1990 par Dominique Carru n'avaient pas révélé de niveaux archéologiques conséquents¹. Par ailleurs l'axe décrit par l'alignement de la rue Bourguet à l'ouest du site et par la porte Saint-Lazare à l'est, supposait la découverte d'une rue médiévale sur cette parcelle.

■ Jardins de l'hôpital médiéval

Avant le XIV^e s., l'espace qui nous intéresse était probablement une zone de culture bordant une des principales voies d'accès de la cité (actuelle rue Carreterie). L'absence de vestiges antérieurs et la position du site à l'extérieur de la ville antique et de la double enceinte des XI^e-XIII^e s. ont confirmé l'urbanisation tardive, à l'époque pontificale, de cette zone périphérique.

Le prolongement oriental de la rue Bourguet ne s'est pas traduit par le tracé sur le site d'une rue médiévale. Pourtant cet axe marquait une différence importante dans la densité des niveaux archéologiques du XIV^e s. Dans la partie méridionale l'occupation du Bas Moyen Age est peu prononcée. Il est fort probable qu'à cette période un jardin recouvrait cette partie du site. Dans ce cas précis, les résultats archéologiques confirment les données de l'histoire puisque les textes situent à cet endroit les jardins de l'hôpital médiéval.

Fondé en 1354 par Bernard Rascas, un riche négociant avignonnais, l'hôpital était desservi par un couvent de Trinitaires situé à proximité. La construction à

l'époque moderne de l'actuel hôpital Sainte-Marthe, situé à quelques mètres au sud du site, a fait disparaître ces bâtiments hospitaliers du XIV^e s. Ainsi le prolongement oriental de la rue Bourguet semble correspondre à la limite septentrionale des jardins de l'hôpital de Bernard Rascas.

■ Le bourg pontifical

La différence entre les deux parties du site est frappante : en effet les découvertes sont beaucoup plus importantes au nord qu'au sud. La présence de foyers, de niveaux de sol ou de couches dépotoirs fait apparaître une zone d'habitat du milieu du XIV^e s. Cependant en raison de leur modicité, ces découvertes ne sont en aucun cas comparables à celles faites dans les bourgs pontificaux fouillés dans le passé.

Au XIII^e s. des quartiers se forment à l'extérieur de la première enceinte médiévale, notamment aux abords de la rue Carreterie, près des couvents des Carmes et des Augustins. Ces bourgs vont considérablement s'agrandir au début du XIV^e s. avec l'arrivée de la cour pontificale qui entraîne un accroissement de la population et une véritable crise du logement. La fouille réalisée en 1990 rue Carreterie, à 200 m du site, nous apporte de précieux renseignements sur cette extension soudaine des bourgs.

On peut alors considérer la partie septentrionale du site comme la moins intéressante d'un bourg, en l'occurrence celle réservée aux jardins ou aux arrière-cours occupés par des constructions légères (appentis d'artisans, abris de jardin). La configuration du site, en retrait par rapport à la rue Carreterie, permet d'étayer cette hypothèse : des cours jouxtant le jardin de l'hôpital, derrière des maisons bordant la rue Carreterie.

La façade méridionale (côté cour) d'une de ces maisons a été étudiée : la partie basse de l'élévation possédait encore à chaque angle les piliers maçonnés qui supportaient les murs en pans de bois d'une construction caractéristique d'un bourg pontifical. Des bâtiments similaires avaient été observés sur le site fouillé en 1990. On peut dès lors penser que des constructions de ce type se prolongeaient à l'extrémité orientale de la rue Carreterie.

¹ CARRU (D.), CARTRON (I.), HASLER (A.). – Avignon, rue Carreterie. In : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE. – *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1990*. Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1991, p. 169-171 : ill.

Ainsi l'intérêt du site est de nous apporter des indications complémentaires sur la disposition des bourgs pontificaux le long de cet axe privilégié qu'est la rue Carreterie. De surcroît, cette opération nous permet de mieux connaître la trame urbaine médiévale avec la

limite nord des jardins de l'hôpital et confirme l'absence de communication entre la rue Bourguet et la porte Saint-Lazare.

François Guyonnet

AVIGNON

Chapelle Notre-Dame des Miracles

Bien loin des quartiers touristiques du centre ville, la chapelle Notre-Dame des Miracles se situe rue Velouterie, à quelques pas de la porte Saint-Roch. Cet édifice du XIV^e s., considérablement transformé au XVIII^e s., a fait l'objet d'une intervention archéologique en juin 1995 (sondages et étude des élévations, fig. 114), réalisée par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

■ Situation historique

C'est à la suite d'un miracle survenu en mars 1320, lors de l'exécution d'un condamné, que le pape Jean XXII décida de construire une chapelle dédiée à la Vierge. L'édifice fut élevé sur le lieu même du miracle, à l'emplacement du bûcher, dans le quartier de "L'Estel" au sud-ouest de la ville. La construction du chœur, intégralement financée par le pape, est achevée en 1327. La nef, probablement plus tardive, a été terminée vers 1340 grâce à l'intérêt porté au site par le camérier Gasbert de Laval.

Ce haut dignitaire de la cour pontificale a également fait construire à proximité de la chapelle un couvent pour les Repenties. Il s'agissait d'un établissement religieux destiné à accueillir les anciennes prostituées ayant choisi de faire pénitence.

La maison des Repenties possédait des liens étroits avec la chapelle Notre-Dame des Miracles, élevée en collégiale depuis 1386, car les religieuses pouvaient assister aux offices depuis leur couvent. Les Repenties furent remplacées par les frères Minimes en 1577 qui s'employèrent à reconstruire le couvent au sud de la chapelle.

Le couvent des Minimes est, durant toute la période moderne, un lieu très prisé par la haute société, comme en témoignent les sépultures de familles illustres. C'est sans doute cet engouement qui a contribué aux nombreuses modifications intervenues au cours de la période moderne dans la chapelle Notre-Dame des Miracles (reconstruction de la façade, adjonction et reconstruction de chapelles latérales, etc.).

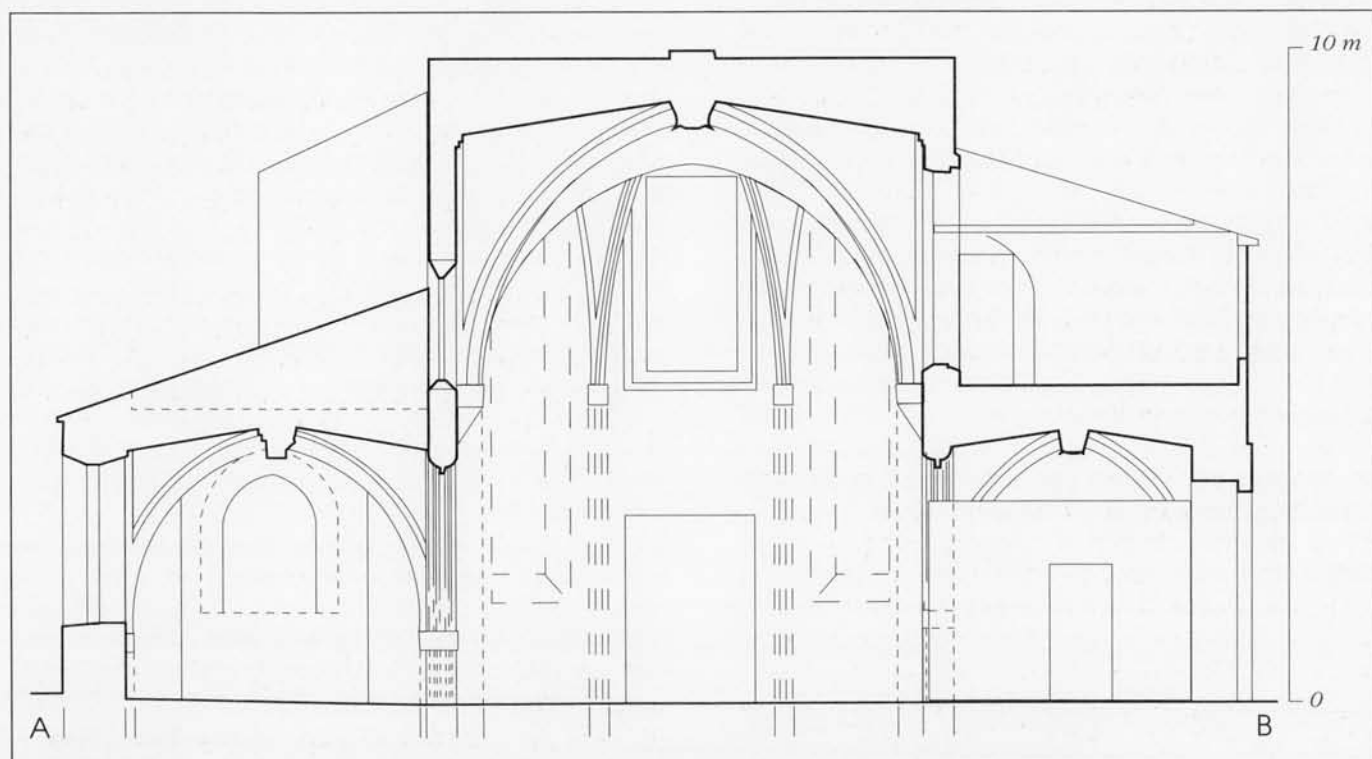


Fig. 114 – AVIGNON, Chapelle Notre-Dame des Miracles. Coupe transversale de la chapelle.

À la Révolution, la chapelle et le couvent sont sécularisés pour accueillir des activités artisanales. Aujourd'hui le bâtiment abrite une petite entreprise de métallurgie qui n'est pas en mesure d'assumer financièrement l'entretien de l'édifice.

Les sondages

Deux sondages ont été effectués à l'est de la chapelle. Une seule excavation, située sur la face nord-est du chevet, s'est révélée concluante. Ce sondage implanté entre deux contreforts nous a permis de dégager le niveau de sol extérieur du XIV^e s., matérialisé par la partie supérieure des fondations du chevet. Par ailleurs ce sondage nous a apporté des renseignements sur la construction de la chapelle orientée nord qui vient se rattacher d'une façon maladroite au contrefort septentrional du chevet. Ainsi, nous avons pu déterminer que cette chapelle latérale avait été construite à l'époque moderne bien que son esthétique soit très proche des élévations médiévales.

Les élévations du XIV^e s.

La nef de la chapelle Notre-Dame des Miracles, longue de 34 m, large de 7 m et haute de 9 m (que l'on peut restituer à 10,50 m), se développe sur cinq travées de plan rectangulaire. Elle se termine par une travée de chœur (plus haute) et par une abside polygonale à trois pans, dans le même axe.

À l'exception de la première travée (surélevée et voûtée en berceau avec lunettes au XVIII^e s.), la nef est couverte de croisées d'ogives qui retombent avec les doubleaux sur des culots aujourd'hui disparus (fig. 115). La travée de chœur et l'abside sont voûtées conjointement par une voûte d'ogive à six quartiers. Les retombées de cette voûte se font sur des piliers engagés par l'intermédiaire de chapiteaux ornés de motifs végétaux.

Les fenêtres hautes, médiévales et modernes, sont pratiquement toutes obstruées.

Le premier niveau de la nef est percé d'arcades permettant l'accès aux chapelles latérales. Au sud de la nef se développe un véritable réseau de six chapelles latérales ayant toutes la même dimension. Cet ensemble de constructions qui paraît homogène a cependant fait l'objet de nombreuses modifications à l'époque moderne, allant parfois jusqu'à une reconstruction totale de certaines chapelles. Une seule chapelle médiévale subsiste au nord de la nef.

Le gothique méridional

Notre-Dame des Miracles s'inscrit parfaitement dans la tradition architecturale avignonnaise de cette première moitié du XIV^e s. C'est une époque où les maîtres d'œuvre cherchent à adapter les structures gothiques venant du Nord à leur mentalité encore chargée de tradition antique et de technique romane. Le chœur est le premier essai de synthèse sur Avignon : on essaie d'assimiler des formes gothiques et de les amalgamer à l'esprit méridional. C'est ainsi que la mouluration de ce chœur et le décor des chapiteaux sont d'inspiration nettement septentrionale. En revanche, il

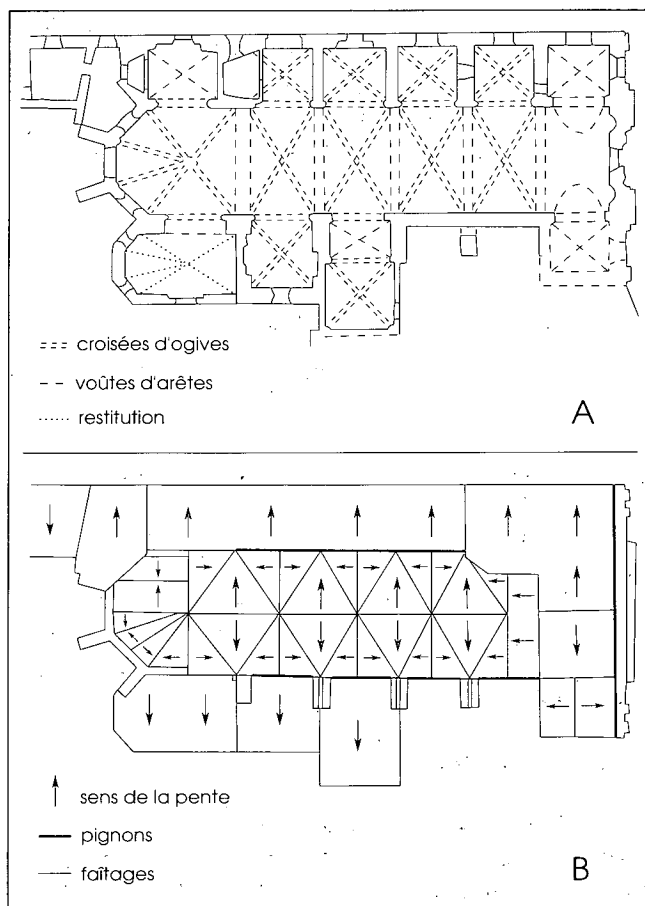


Fig. 115 – AVIGNON, Chapelle Notre-Dame des Miracles. A : les voûtes ; B : les toitures.

semble que l'on refuse les grandes ouvertures dans l'abside car les fenêtres ne remplissent pas la totalité des pans de murs. La structure même du chevet conserve cette tradition méridionale par l'aspect massif des contreforts et la muralité qui s'en dégage.

La nef et les chapelles latérales nous apportent une architecture différente, le vocabulaire du gothique méridional est déjà en place.

La nef est basse, avec de petites ouvertures au second niveau. On utilise à l'extérieur des contreforts ajourés comme soutien et des pignons lucarnes en murs gouttereaux. Les voûtes retombent massivement sur des culots. La mouluration présente souvent des angles vifs et les chapiteaux sont extrêmement dépouillés.

Ce vocabulaire architectural que l'on observe à Notre-Dame des Miracles, va s'exprimer pleinement avec maturité, quelques années plus tard, lors de la construction du chef-d'œuvre du gothique avignonnais, l'église Saint-Didier, que l'on doit au même maître d'œuvre : Jaume Alasaud.

François Guyonnet ¹

¹ Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

GIRARD (A.). – *Architecture du Languedoc oriental. La papauté d'Avignon et le Languedoc*. Toulouse : Privat, 1992 (Cahiers de Fanjeaux ; 26).

HAYEZ (A.-M.). – Une fondation avignonnaise du pape Jean XXII : l'église Notre-Dame des Miracles. *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1982-1983, p. 27-41.

AVIGNON

Rue Velouterie

Une évaluation archéologique a été réalisée en 1994 sur un terrain de 2 000 m², dans un quartier occidental de la ville médiévale placé à l'intérieur de l'enceinte pontificale. L'urbanisation de ce secteur, très lâche au Bas Moyen Age, n'a, semble-t-il, réellement concerné cet espace qu'aux XVII^e et XVIII^e s. Bien que les résultats de cette expertise se soient avérés décevants, une surveillance des terrassements avait été décidée.

■ *Dépotoir de potier médiéval (XV^e s.)*

En octobre 1995, les déblaiements préalables à ce projet immobilier ont mis au jour une fosse isolée, de faible extension (3 x 2 m) en bordure de la rue Velouterie. L'environnement immédiat de cette structure comprenait des bases de poteaux porteurs d'un bâtiment à colombage de torchis, et des niveaux de sols de terre battue très pauvres en mobilier.

Cette construction précaire (grange, hangar, appentis), très localisée, est occupée à l'extrême fin du XIV^e s. et au début du siècle suivant. La fosse est comblée dans le premier tiers du XV^e s. (jeton de compte, céramiques de consommation communes et décorées). C'est surtout l'apport d'un tout-venant, constitué des rejets d'un atelier de potier, qui rend cette découverte intéressante.

Le comblement compte des déchets de production, des rebuts de cuisson et des objets d'enfournement. Les produits sont réalisés dans une pâte calcaire, sans doute d'extraction locale (argiles limoneuses du

Rhône), à laquelle est adjointe une quantité variable de sable en fonction de la nature des objets fabriqués. De grandes jarres vernissées à lèvre en bandeau et de petites écuelles hémisphériques sont ainsi tournées avec une argile épurée.

Une production de carreaux de pavement (bords biseautés, côtés de 10,5 cm) est assurée avec une pâte très sableuse. Ces carreaux monochromes, les premiers découverts dans un site de production à Avignon, sont au moins de deux couleurs : glaçure au plomb verte et émail stanifère blanc.

Les objets d'enfournement et de production sont également nombreux, et témoignent de la maîtrise technique de ces potiers : cassettes (plats à parois verticales basses, avec échancrures latérales et trou central) qui paraissent avoir isolé chaque carreau lors de la cuisson, ustensiles de préparation des oxydes (bassins carrés et circulaires munis de préhension). Un creuset à glaçure, avec dépôt interne d'oxyde de cuivre, a également été rejeté. Il est tourné en argile réfractaire de l'Uzège et possède un poinçon à la base du bec verseur (fleur de lis).

Cette production locale, la plus ancienne aujourd'hui connue dans la ville pontificale, laisse supposer l'existence d'ateliers voisins, à proximité du Rhône, qui pourraient avoir été en activité dès le XIV^e s.

Dominique Carru, Robert Gaday
et François Guyonnet

BEAUMES-DE-VENISE

Le Paradou

Lors de travaux agricoles effectués au nord/nord-est de Beaumes-de-Venise, une série de tombes appartenant vraisemblablement à une nécropole antique plus vaste a été accidentellement mise au jour.

■ *Une nécropole gallo-romaine (I^{er}-IV^e s.)*

Quatre sépultures en coffres de pierres et deux tombes en *tegulae* ont été fouillées ; seule une tombe en coffre et une en *tegulae* étaient intactes. Dans une des sépultures, une pièce avait été placée dans chacune des orbites du défunt. Il s'agit de deux pièces de Julien l'Apostat permettant d'attribuer la sépulture au IV^e s. de n. è.

Il faut signaler également la présence probable d'un niveau de sépultures antérieur dont une seule tombe a été relevée. Elle était associée à trois pots et à une lampe (II^e-III^e s.) déposés dans une fosse secondaire creusée aux pieds du défunt.

Deux murs et un niveau de sol ont également été mis en évidence à un niveau encore inférieur. Ils n'ont pu être datés avec précision mais semblent relever de l'époque augustéenne au plus tard.

Patrick de Michèle

Le site des Bruns est installé à flanc de coteau, sur le versant sud du mont Ventoux, à 535 m d'altitude, en bordure de la D. 974. Il est exposé au sud-ouest et fait face à la plaine de Mormoiron. Repéré à la suite de travaux de terrassement, il avait fait l'objet d'un premier dégagement à l'initiative d'une association locale de protection du patrimoine.

Un sauvetage urgent a été ensuite entrepris sur la parcelle en raison d'un projet de construction d'un gîte rural. La campagne de fouille s'est déroulée du 16 octobre au 17 novembre 1995. Elle a permis la mise au jour de bâtiments reconnus sur plus de 1 000 m² et identifiés comme une partie d'une villa gallo-romaine.

■ Une villa gallo-romaine

En raison de la déclivité naturelle du terrain, les constructions sont installées en terrasse et se développent suivant un axe nord-ouest/sud-est ouvrant sur la plaine. Elles se subdivisent en deux ensembles ; le premier occupe la partie sud-est de la parcelle ; le second, le plus important, est constitué d'un groupe de bâtiments desservis au sud-ouest par une galerie de circulation.

Plusieurs états ont pu être déterminés, attestant une occupation qui s'étend du I^{er} au V^e s. de n. è.

■ Etat 1 (fig. 116)

La description ne tient pas compte de la présence, dans un sondage de taille très réduite pratiqué dans l'espace I, d'une séquence stratigraphique appartenant à un état primitif, matérialisé par une couche de démolition recouvrant un niveau fortement rubéfié, accompagné de moutons de tuiles.

L'état I est représenté par deux bâtiments distincts, localisés dans la partie sud-ouest de la zone fouillée. Au nord-ouest, en limite de parcelle, deux murs déterminent un premier espace (XIII) dont le sol n'a pu être encore dégagé. Une aire de stockage (XVIII) lui fait suite vers le sud : quatre fonds de *dolia* étaient encore en place dans des fosses creusées directement dans le substrat. Le bâtiment méridional, de plan sensiblement carré, est subdivisé en deux unités de dimensions voisines, d'environ 15 m² pour l'une (II) et 18 m² pour l'autre (I). Un réduit est aménagé dans l'angle nord-est de la pièce II.

Cet état est caractérisé par des constructions en petit appareil lié au mortier qui alternent avec des maçonneries utilisant des matériaux mixtes (moellons et *tegulae*). Les murs de cloisonnement interne sont d'une facture moins soignée et liés à la terre.

Aucun sol n'a été reconnu dans l'espace II ; en revanche, dans la pièce sud (I), un revêtement en béton avait été installé lors d'une réfection.

D'autres témoignages de cette première occupation ont été repérés dans la partie nord-est du terrain : il s'agit de deux murs orthogonaux, volontairement arasés lors de la construction du second état.

Le mobilier nous permet de proposer comme datation la fin du I^{er} s. de n. è. (80-100 ap J.-C.).

■ Etat 2 (fig. 116)

Il correspond à la phase d'édification de la villa proprement dite. Concentrée dans la partie nord-est de la parcelle, elle s'organise en terrasse le long d'un mur de soutènement contre lequel s'appuient une série de murs délimitant onze espaces. Reconnues sur une superficie de plus de 400 m², ces pièces se rattachent à la *pars rustica* de la villa, à l'exception des pièces thermales marquant la transition avec la *pars urbana*, qui se trouve vraisemblablement dans la parcelle attenante.

Une galerie de façade (VII et VII bis) bordait au sud-ouest les bâtiments et permettait un passage à couvert ; la partie desservant les thermes montre une construction incontestablement plus soignée que la partie sud-est, liée aux activités domestiques.

Ces espaces comprennent successivement, du nord-ouest vers le sud-est :

— Un balnéaire constitué d'une grande salle (18 m²) au sol bétonné et aux murs recouverts d'enduit peint ; une vasque aux parois revêtues d'un enduit bleu turquoise est appuyée au mur M1. A cette pièce (X-XI-XII), utilisée soit comme *tepidarium* soit comme *frigidarium*, succède au sud-ouest une pièce chaude (XIV) sur banquettes et pilettes (*suspensura*), communiquant avec la chambre de chauffe voisine (XV) par un système d'ouvertures pratiquées dans le mur mitoyen (arcature).

— Un espace (VIII) d'environ 70 m² dont la fonction n'a pu être déterminée, en raison de la présence de nombreux aménagements liés à l'état III qui n'ont pu être exhaustivement fouillés.

— Un espace rectangulaire (III), de 38 m², au sol de cailloutis ; peut-être à ciel ouvert, il communiquait avec la galerie par l'intermédiaire d'un seuil pratiqué dans le mur M4.

— Une petite pièce de 8 m² (IV) au sol bétonné portant en son centre un arrachement (meule ?) ouvrant également sur la galerie.

L'organisation des espaces au sud-est n'a pu être étudiée, la fouille s'étant arrêtée aux niveaux les plus récents.

L'ensemble du mobilier permet de proposer pour cet état une occupation débutant au plus tôt vers 150. L'abandon de ces espaces doit, selon toute vraisemblance, intervenir dans le courant du III^e s.

■ **Etat 3 (fig. 117)**

A la fin du III^e s., un puissant remblai (colluvionnement) recouvre l'intégralité du site et scelle les couches de démolition.

Puis l'établissement est partiellement réoccupé dans le courant du V^e s. ; de nombreux murs ne sont pas relevés, on reconstruit directement sur des remblais, tandis qu'une importante activité de récupération de matériaux s'opère sur le site.

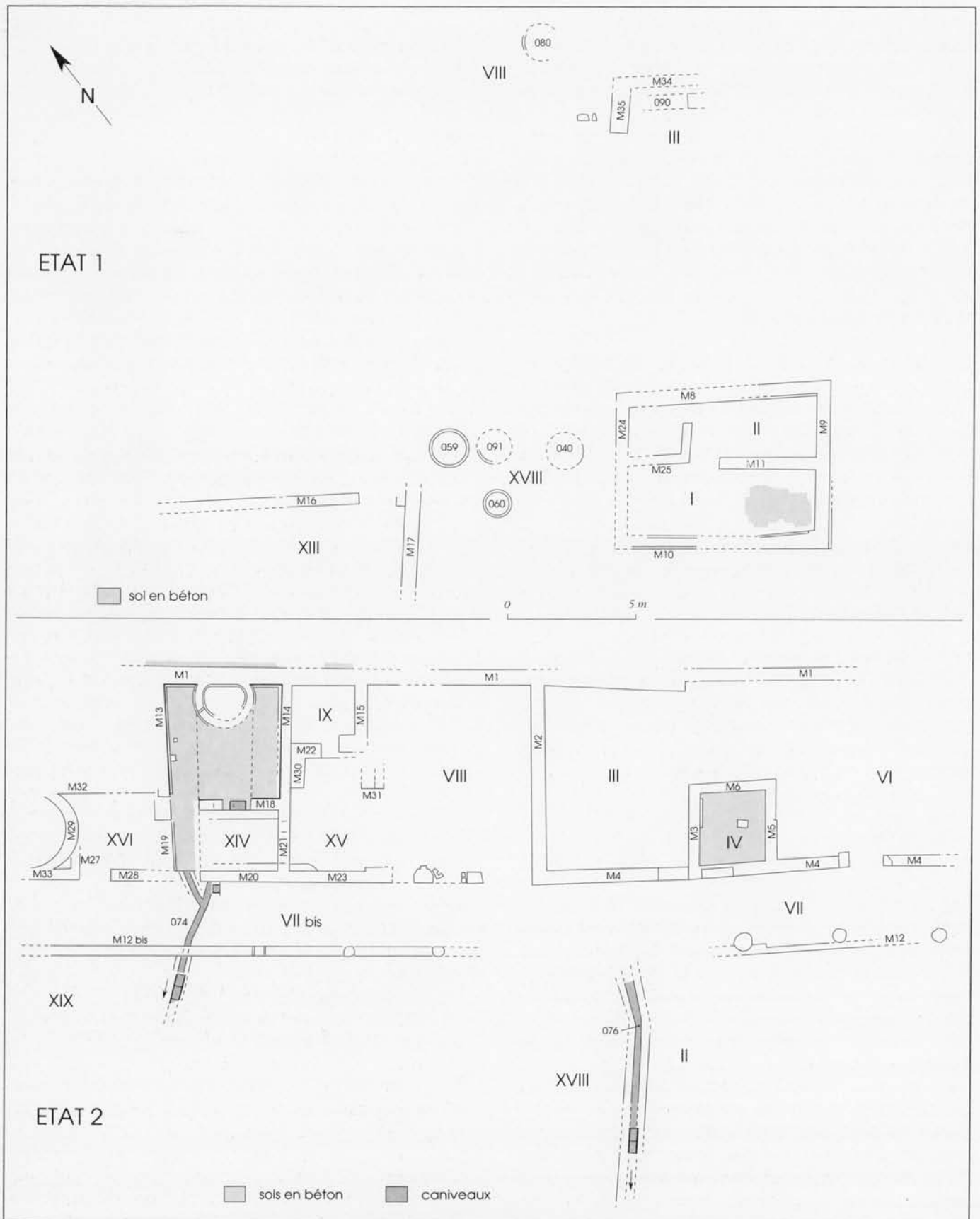


Fig. 116 – BEDOIN, Les Bruns. Structures de la villa : états 1 et 2.

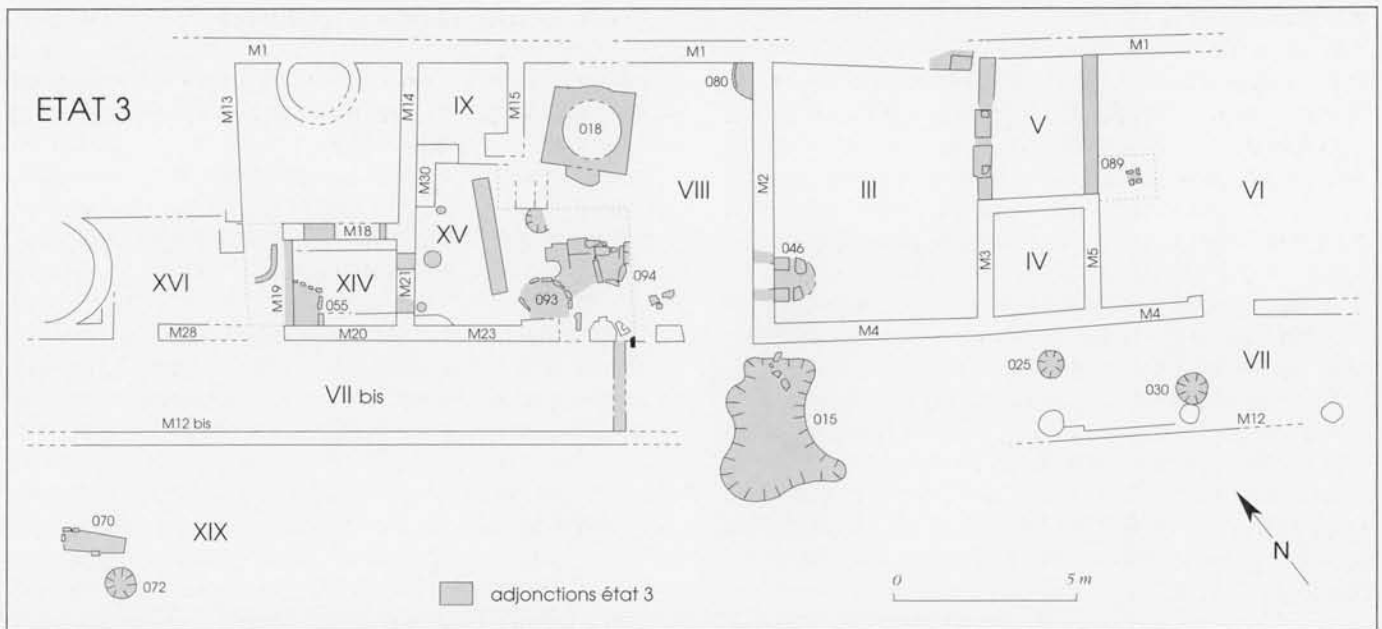


Fig. 117 – BEDOIN, Les Bruns. Structures de la villa avec les adjonctions de l'état 3.

Des parties de la villa sont réutilisées comme habitat : quelques rares travaux de reconstruction ou de construction sont entrepris, certains espaces sont réduits (bouchage de seuil, création de refends). Un four circulaire domestique (STR 018) est construit ainsi que de nombreux foyers utilisant le plus souvent des matériaux en réemploi.

Un foyer cuvette, ainsi qu'un four sur pilettes contenant une intéressante production de céramiques kaoliniques, ont vraisemblablement été utilisés pour la fonte du métal ; en effet, de nombreux rebuts métalliques témoignent également de l'existence d'une activité artisanale de recyclage des matériaux sur le site. Enfin, une sépulture (STR 070) a été découverte au nord-ouest de la galerie ; le défunt était déposé dans une fosse en pleine terre, en décubitus dorsal, la tête au nord. La tombe ne contenait aucun mobilier ; sa position stratigraphique, ainsi que les interdits antiques en matière d'inhumation, nous incitent à l'attribuer à ce dernier état.

Ainsi assiste-t-on à une véritable "squattérisation" des lieux, phénomène qui se vérifie sur de nombreuses villae antiques.

Le site des Bruns, implanté dans un secteur rural jusqu'alors mal connu, devrait permettre de mener à bien l'étude complète d'une exploitation agricole vraisemblablement conservée dans toute son extension ; d'autre part, la céramique issue des fouilles semble confirmer l'hypothèse selon laquelle Bédoin aurait été dès l'Antiquité un lieu de production potière. Face à ces multiples directions de recherche, mais aussi en raison de l'intérêt manifesté par la commune de Bédoin qui s'est rendue propriétaire des terrains, il a été décidé de poursuivre les recherches en fouille programmée.

Catherine Richarté
et Françoise Trial

BOLLÈNE Les Bartras

Cette campagne de sondages fut réalisée sur une série de parcelles agricoles couvrant au total près de 30 ha et destinées à être transformées par la SNCF, pour les besoins de la construction de la future ligne TGV-Méditerranée, en zone d'extraction de matériaux. La méthode utilisée est classique et consista à ouvrir de longues tranchées afin de localiser et identifier des sites archéologiques menacés par les travaux dans ce secteur.

■ Un système de drainage antique

Ce diagnostic devait permettre de découvrir un réseau hydraulique dense constitué de fossés et drains qui font l'objet d'une étude spécifique (J.-F. Berger, C. Jung) et dont les caractères permettent d'établir une typologie plus qu'une datation aisée. Il paraît probable cependant d'identifier parmi eux des réalisations antiques calquées sur le Cadastre B d'Orange et dont

les remplissages sablonneux ont systématiquement livré un micro-mobilier érodé qui suggère imprécisément une utilisation du système jusqu'à la fin de l'époque antique (un foyer, visible à la surface d'un colmatage devait, par exemple, livrer un tesson de DSPP). Le faible enfouissement des traces d'occupation antique et médiévale entraîna quasi systématiquement la destruction des vestiges potentiels à l'occasion des travaux agricoles. Ces derniers ne se distinguent que par des ramassages de surface et par du mobilier rare et épars localisé sous la couche végétale. Les périodes plus anciennes sont, en revanche, mieux représentées et consistent en quelques zones d'occupation ponctuelles dont l'identité nous échappe (restes de foyer par exemple). Le point fort de cette étude préliminaire est cependant l'identification et la localisation de deux sites affleurant au sommet d'un paléo-vallon et attribuables au Bronze final IIb et au Néolithique final.

Un habitat de l'âge du Bronze

Le premier couvre une surface moyenne de 500 m² et présente les traits d'un habitat où des structures en creux furent identifiées ainsi que quelques concentrations de tessons de céramique recouvrant le niveau d'occupation. L'étude du mobilier devra permettre d'attester une durée d'occupation assez longue comprise entre la fin du Néolithique et le Bronze final IIb et suggérée par de la céramique campaniforme à décors incisés, de la céramique d'accompagnement, quelques éclats lithiques ainsi que par plusieurs formes carénées à décors digités indiquant une présence plus récente ¹.

¹ A l'heure où cet article est rédigé, la phase de post-fouille n'est pas entamée. L'étude du mobilier qui en résultera viendra préciser et officialiser les données.

■ Un site de plaine campaniforme

Le second site, observé à proximité, est beaucoup plus étendu et livre des traces perceptibles sur près de 1 ha. L'intérêt ici réside dans l'homogénéité de l'abondant mobilier lithique et céramique prélevé, attestant vraisemblablement une véritable occupation campaniforme de plaine, ce qui constitue aux yeux des spécialistes une découverte majeure.

L'étude approfondie du mobilier devra permettre d'étudier la céramique à décors d'incisions, d'échelles horizontales et de lignes d'impressions. D'après les premières observations réalisées par O. Lemerrier, le lot serait sans doute assez récent dans le style rhodano-provençal de la phase III de la chronologie stylistique conventionnelle de Fr. Treinen-Claustre (2600-2200 av. J.-C.). La céramique lisse présente quelques décors plastiques et formes qui permettront d'établir une typologie illustrant assez bien le mobilier fréquemment associé aux Campaniformes récents.

En ce qui concerne l'industrie lithique, il semblerait que les lots d'éclats traduisent un débitage de gros supports sur place et que des remontages puissent être envisageables. La présence d'outils ou de fragments d'armatures n'est pas certifiée à ce stade de l'étude.

Christian Markiewicz

Equipe de fouille : S. Pret, B. Thuillier, C. Travers, A. Zobri.

CABRIÈRES-D'AIGUES Le Trou de Félician

En explorant l'aven dénommé Trou de Félician situé à 2 500 m au nord-est du village, des spéléologues découvrirent des ossements humains pris dans la calcite et le signalèrent au SRA en juillet 1995. Ces vestiges se situent à environ 20 m de la surface, à un niveau où l'enchevêtrement des blocs soudés entre eux par une épaisse couche de calcite ne permet pas d'aller plus avant dans l'exploration de la cavité.

Nous avons pu reconnaître, s'étageant sur 0,80 m de hauteur, coincés entre les blocs et parfois recouverts d'une épaisse couche de calcite, les ossements de plusieurs individus, notamment trois crânes incomplets

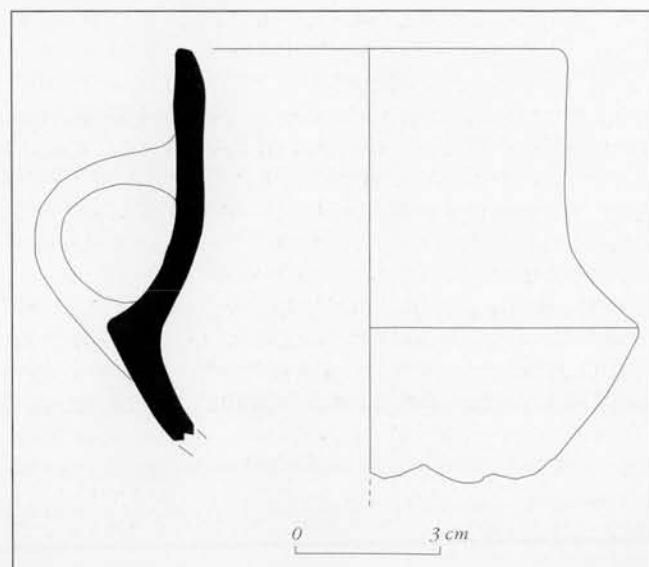


FIG. 118 – CABRIÈRES-D'AIGUES, Le Trou de Félician. Gobelet caréné à anse cousée.

et les restes de plusieurs vases, dont les fragments d'un gobelet caréné à anse coudée typique du Bronze ancien (fig. 118). Manifestement, ces vestiges en complet désordre ont été entraînés là lors d'un

effondrement ancien, comme l'atteste l'épaisse couche de calcite.

Gérard Sauzade

CADENET

Dans le cadre de la carte archéologique nationale, une campagne de prospection-inventaire a été menée pendant un mois (fin 1994) sur la commune de Cadenet.

Vingt-quatre sites ou indices de sites ont été recensés. Certains étaient connus et il s'agissait d'apporter des informations complémentaires ou de faire une mise à jour ; d'autres ont été découverts à l'occasion de cette prospection.

En ce qui concerne la connaissance de la période pré-historique, la prospection n'a amené aucune découverte. La Protohistoire est représentée par deux sites, dont l'important *oppidum* du Castelar, considéré comme le siège de la peuplade salyenne des *Dexivates* ; il est occupé jusqu'au Bas Empire.

L'essentiel des sites est d'époque gallo-romaine.

Plusieurs inscriptions romaines proviennent du territoire de Cadenet, en particulier des dédicaces à des dieux indigènes, *Dexiva* et *Lanovalus*. On constate une implantation sur les coteaux, le long du torrent le Laval et sur les basses terrasses dominant la plaine inondable de la Durance. Le site des Vérunes, à proximité du village de Cadenet, semble être une petite agglomération plutôt qu'une *villa*.

Les vestiges médiévaux sont des édifices religieux (église, chapelles ou couvent), une tour forte à la limite du territoire et le *castrum*. Cinq sites sur six réoccupent un site antique.

La période moderne voit le réaménagement de bâtiments plus anciens.

Hélène Oggiano-Bitar

CASENEUVE Pourras

Deux sépultures ont été fouillées au lieu-dit Pourras, à 2 km au nord du village de Caseneuve ; situées sur une éminence à 535 m d'altitude, en bordure d'un sentier, elles avaient visiblement fait l'objet de déprédations. Elles se présentaient toutes les deux sous la forme de fosses trapézoïdales creusées dans le substrat et parementées de lauzes de calcaire local.

La première (2,30 m de long et 0,40 m de large au maximum) avait été entièrement vidée et ne contenait plus qu'un fragment d'os long, une incisive et une boucle de ceinture en fer munie de son ardillon que l'on peut dater du VI^e ou du VII^e s. de n. è.

La deuxième (1,50 m de long et 0,50 m de large) contenait une partie des ossements d'un enfant ; elle avait également subi un pillage : seules subsistaient en connexion trois côtes et une partie du bras gauche.

Malgré son caractère ténu, cette découverte constitue un des rares témoignages d'une occupation humaine dans ce secteur, pour une période qui reste très mal documentée dans la région. La densité de la végétation ne nous a pas permis de vérifier s'il existait ou non d'autres sépultures sur ce promontoire ; toutefois, on comprendrait mal que deux tombes du même type soient, du moins pour cette période, totalement isolées. Il paraît plus logique d'y voir les vestiges d'une nécropole dépendant d'un habitat ou d'un sanctuaire.

David Lavergne
et Françoise Trial

L'apparition de restes osseux en surface près de l'abside de la chapelle Saint-Symphorien a justifié une opération de sauvetage urgent sur l'une des tombes de la nécropole connue depuis longtemps à cet endroit, mais pas encore fouillée exhaustivement.

■ Les circonstances de l'intervention

Monument classé du XII^e s., la chapelle Saint-Symphorien est située aujourd'hui à l'extérieur de l'agglomération, mais elle a joué le rôle d'église paroissiale du XII^e au XV^e s., tout en étant placée sur l'un des itinéraires de Saint-Jacques de Compostelle (l'itinéraire "italien" qui rejoignait le chemin n° 4 d'Arles à Saint-Jacques par la vallée de la Durance). C'est l'érosion naturelle qui a fortement déchaussé l'édifice et a ramené au jour certaines sépultures de la nécropole, mais des interventions indésirables ont aussi été constatées dans le passé.

La fouille a commencé sur les vestiges, en grande partie dispersés, de la sépulture d'un enfant. Il ne restait qu'une petite partie du crâne, et il n'a pas été possible de retrouver un indice permettant de restituer la typologie de cette tombe, trop perturbée par l'érosion. En revanche, la fouille de sauvetage a débouché sur une deuxième sépulture, particulièrement intéressante, que nous avons convenu d'appeler tombe n° 1.

■ La tombe n° 1

Cette tombe contenait les restes de deux inhumations superposées, d'époques différentes.

La première inhumation

La première inhumation est celle d'un adulte déposé en décubitus dorsal, tête à l'ouest, en direction de l'abside de la chapelle Saint-Symphorien, selon une pratique bien attestée au Moyen Âge. Le corps a été déposé à même le sol naturel, nivelé mais non recouvert d'un revêtement particulier, dans un coffre parallélépipédique légèrement rétréci au niveau de la tête, fait de moellons plus ou moins dégrossis, tirés de la molasse locale (burdigalienne). Trois blocs au nord, deux au sud, chevauchés par deux dalles formant couverture, formaient ce coffre, qui nous est parvenu seulement en partie conservé.

Il est vraisemblable que le coffre était aussi pourvu de dalles de fermeture aux deux extrémités. Celle de l'ouest a disparu sans que l'on puisse en donner une explication satisfaisante. Pour ce qui est de la dalle de l'est, elle a été emportée dans la pente du talus avec les autres moellons qui complétaient le périmètre du coffre. Celui-ci peut être classé dans les typologies connues : le type VI de S. Gagnière ou le type F de M. Colardelle¹. Une obole portant la légende *obolus trevoci* (identification en cours par D. Carru, SACGV),

vraisemblablement du XIII^e s. accompagnait le défunt ainsi que, déposés près du crâne, deux pégaus destinés à recevoir de l'eau bénite et de l'encens.

L'un des deux pégaus était dépourvu de son anse au moment du dépôt, phénomène déjà observé notamment à Digne et à Pelleautier². Ces deux cruches (identifiées par J.-P. Pelletier, CNRS-LAMM, Aix-en-Provence) sont de facture caractéristique, à bec ponté et panse sub-cylindrique, marquée par des raies de tournage. Ce type n'a été reconnu jusqu'ici qu'à Saint-Symphorien déjà, à Avignon au monastère de Saint-Laurent (Gagnière 1965) et à Saint-Blaise de Bauzon (Bollène, Vaucluse) par J. Thiriot³.

La deuxième inhumation

La deuxième inhumation a été pratiquée à une date que l'on peut situer au début du XIV^e s. Il s'agit du squelette d'un enfant qui a été réduit pour être placé à l'intérieur du coffre, sans séparation distinctive, sur le bassin de celui de l'adulte.

Il était accompagné d'un billon de l'antipape Benoît XIII dont le pontificat débute en 1394 pour s'achever en 1423 (identification de la monnaie par D. Carru).

Il n'est pas possible de déduire de cette superposition de squelettes que l'on a affaire aux membres d'une même famille. A tout le moins, on peut constater que dans les deux cas on a procédé au dépôt d'une pièce de monnaie, ce qui laisse supposer de la part des auteurs de ces inhumations une continuité culturelle certaine.

La fouille de la tombe n° 1 a en outre révélé la présence, dans la même sépulture, de quelques restes osseux appartenant à un autre individu (plusieurs ?), mêlés aux autres. De même, d'autres ossements ont été retrouvés à l'extérieur et tout contre le coffre, qui témoignent d'une imbrication importante des différentes sépultures de la nécropole. A l'évidence la proximité du sanctuaire était convoitée et l'espace devait être compté.

1 Voir GAGNIÈRE (S.). – Les sépultures à inhumation du III^e au XIII^e s. de notre ère dans la basse vallée du Rhône. *Cahiers Rhodaniens*, XII, 1965 et COLARDELLE (M.). – *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIII^e s. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble, 1983.

2 Voir PELLETIER (J.-P.). – Les poteries de la nécropole de Pelleautier. In : *Terre de Durance*, catalogue d'exposition, Digne, 1995.

3 Voir THIRIOT (J.). – Approche de la typologie de production potière de Bollène. In : *La céramique Ve-XIX^e s.* : Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale, Caen, 1985.

■ Les pratiques funéraires

La tombe n° 1 de Saint-Symphorien apporte une confirmation supplémentaire à plusieurs faits déjà attestés :

Entre le X^e et le XIII^e s. est généralisée la pratique de l'inhumation ordonnée, tête orientée à l'ouest, au plus près d'un sanctuaire et singulièrement de l'autel qui contient les reliques du saint à qui il est dédié.

Ce souci d'orientation ordonnée des dépouilles souffre toutefois souvent de divers remaniements, manipulations, réductions... qui bouleversent les principes symboliques qui ont présidé aux inhumations. Tout se passe comme si le plus important était la proximité du sanctuaire, plus que l'orientation ou l'intégrité des restes osseux en vue de la résurrection promise aux Chrétiens.

Plusieurs types de sépultures sont reconnaissables au XIII^e s., mais le coffre parallélépipédique en moellons épais, sans mortier, pourvu de dalles de couverture, est à l'évidence le type le plus répandu. La tombe n° 1 ajoute un exemplaire de plus à une liste déjà longue. Le dépôt de vases de type pégaux près du défunt, destinés à recevoir soit de l'eau bénite, soit de l'encens,

parfois un feu rituel, apparaît vers le XII^e s. Cette pratique est répandue sans pour autant être généralisée. La tombe n° 1 présente la caractéristique rare de renfermer deux cruches d'offrande, déposées près de la tête du mort ; ces cruches sont en outre d'un type particulier, sub-cylindrique, dont la diffusion n'a été jusqu'à présent attestée que dans la partie vaclusienne de la vallée du Rhône.

On observe en outre à Saint-Symphorien la persistance d'une coutume que l'on peut qualifier de païenne : le dépôt d'une pièce de monnaie près du défunt. Chacun des deux individus inhumés dans la tombe n° 1 a fait l'objet d'une telle offrande, à au moins un siècle d'écart. Il faut voir ici, semble-t-il, la preuve d'un attachement particulièrement vivace à la tradition antique de "l'obole à Charon", en dépit de la contradiction évidente qu'elle suppose par rapport au message du christianisme. Cette hypothèse mériterait toutefois d'être confirmée par les recherches ultérieures, tant il est vrai que le dépôt votif de monnaies est, pour l'heure, peu observé ailleurs pour ces époques.

Jacques Mouraret

CAVAILLON Rue Ampère

Un sondage d'évaluation a été réalisé sur la parcelle CK 1159, rue Ampère, par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse suite à une demande de permis de construire.

Au plus profond du sondage, à la cote 68,45 NGF, un sol en terre battue de couleur rougeâtre a pu être clairement identifié. Le mobilier archéologique lié à ce niveau, composé de tessons des ateliers de l'étang de Berre et de Marseille, invite à l'attribuer au IV^e s. av. n. è.

A la cote 69,20 NGF, un béton de tuileau antique scellant un autre niveau de sol a également été découvert. La modeste superficie du sondage ainsi que le manque de céramique rendent une datation délicate.

Ce sondage d'évaluation, réalisé dans une zone peu connue de l'agglomération cavallonnaise, a permis de confirmer les données qui avaient été enregistrées en limite sud-ouest de la place du Clos et de la place François Tourrel où des "substructions" antiques ainsi qu'une mosaïque à décor géométrique noir et blanc avaient été découvertes. La ville antique se développait donc très probablement jusque dans ce secteur méridional de l'agglomération actuelle.

Patrick de Michèle

CAVAILLON Colline Saint-Jacques

■ Motif de l'intervention

Ce sont des travaux de drainage effectués sur un terrain communal par un riverain (section AZ, parcelle 46) qui sont à l'origine de cette petite opération archéologique. Ils avaient en effet mis au jour du mobilier céramique antique ainsi que des blocs appartenant de

toute évidence à une structure en élévation. Compte tenu du module des blocs exhumés, de leur situation sur la colline et du contexte topographique local, il était raisonnable d'envisager la présence, à cet endroit, du mur d'enceinte de l'*oppidum* pour lequel les données, tant chronologiques que topographiques, sont d'une grande indigence.

■ La colline Saint-Jacques préromaine et romaine : état des connaissances

Sur la colline l'occupation s'inscrit principalement dans la fin du premier et le deuxième âge du Fer, ainsi que dans le Haut Empire. Alors que l'habitat préromain et romain est bien attesté au nord de la colline Saint-Jacques, sur ses versants et dans le centre actuel de la ville, il demeure quasiment inexploré sur le site de l'*oppidum* où les repères chronologiques sont squelettiques. Il est en effet difficile, en l'absence de fouilles systématiques, de mesurer l'importance et la durée de son occupation.

Si aucune structure bâtie n'a jamais pu être étudiée au nord de la colline (quartier des Vergers et Saint-Baldou), où l'occupation est pourtant attestée pour le premier âge du Fer et se poursuit durablement jusqu'à la fin du II^e s. de n. è., de la même façon ce type de vestige est pratiquement inconnu sur l'*oppidum*. Les nombreuses structures en creux (puits, silos, dépotoirs) et sépultures découvertes anciennement sur le versant septentrional de la colline permettent toutefois d'apprécier l'importance et l'étendue de l'occupation dans ce secteur où les témoins les plus anciens datent du V^e s. av. n. è. On retiendra cependant l'importance des vestiges du I^{er} s. av. J.-C. Des "fonds de cabanes", situés pour la plupart sur le versant méridional de la colline, ont également livré du mobilier attribuable au I^{er} s. av. J.-C.

Sur la partie sommitale au sud de la colline Saint-Jacques, les restes d'une enceinte à gros blocs sont visibles à l'entrée nord de l'*oppidum*. À l'ouest, ils reposent directement sur le rocher qui constitue la semelle. Des traces probables de cette muraille, très discontinues, sont visibles à l'est et au sud. L'absence d'étude et la pauvreté des vestiges apparents interdisent la restitution d'un plan permettant de classer avec précision cet ensemble dans la typologie des établissements juchés sur des hauteurs fortifiées de remparts. Par ailleurs, cette enceinte était-elle renforcée par des dispositifs annexes (avant-murs, fossés, tours...) ? On le voit, le siège de l'occupation primitive de Cavaillon reste extrêmement mal connu.

Les sondages

Pratiqués jusqu'au *substratum* rocheux, ils ont permis de mettre en évidence une séquence de dépôts, pour une large part d'origine anthropique, et d'exhumer une muraille constituée de blocs calcaires (urgonien) de grandes dimensions. Il faut noter toutefois la présence de rares blocs en calcaire tertiaire (molasse burdigalienne), dont un présentant des traces de taille en chevron sur sa face visible. Cette structure, reconnue sur 7 m de longueur, se compose de deux parements et d'un blocage interne. Sa largeur oscille entre 1,90 et 2 m. L'ensemble est affecté d'un pendage sud-ouest prononcé et ne repose pas directement sur le rocher. Les éléments constitutifs de cette construction sont liés à la terre. On trouve dans ce liant de nombreux fragments céramiques et quelques éléments grossiers (galets duranciens).

La chronologie

Le mobilier céramique représente la quasi-totalité du mobilier recueilli à la faveur des sondages. Il apporte, malgré les interrogations qui demeurent en suspens, quelques informations inédites quant à la chronologie des occupations sur l'*oppidum* de la colline Saint-Jacques.

En effet, si les interprétations chronostratigraphiques s'avèrent plutôt délicates, compte tenu à la fois de la relative faiblesse des échantillons et de la découverte de ces derniers en position le plus souvent secondaire (remaniements d'origine anthropique et décapage naturel probable de la majeure partie des niveaux les plus anciens), les vestiges céramiques recueillis à la base de la séquence indiquent néanmoins la présence d'occupations, dont la nature et l'ampleur restent à préciser, attribuables au premier âge du Fer récent et au deuxième âge du Fer.

Elles sont attestées par quelques tessons de céramique tournée grise monochrome, mais aussi par des productions non tournées dites de "l'étang de Berre". Enfin, on ajoutera à cet ensemble quelques fragments d'amphores massaliètes attribuables au III^e s. au plus tard. Aucun élément indiquant des occupations aussi précoces n'avait été encore mis au jour sur le site de l'*oppidum* où l'installation la plus ancienne connue jusque-là remontait au II^e s. av. n. è. Plus largement, à l'échelle de Cavaillon, le versant nord de la colline et le centre actuel de la ville (place du Cloître et rue Ampère) ont également livré des témoins attribuables à ces phases de l'âge du Fer.

Les niveaux sus-jacents, indubitablement remaniés, se caractérisent par un matériel varié le plus souvent attribuable au I^{er} s. av. n. è. (productions tournassées des Alpilles, céramiques à vernis noir tardives, amphore Dr 1 à lèvres hautes...). On notera toutefois la présence de tessons plus anciens. Parmi les éléments céramiques recueillis à la base et dans l'épaisseur du rempart figurent plusieurs fragments des productions des Alpilles au sein desquelles quelques formes sont identifiables (forme 1 groupes 1 ou 2, forme 1 groupe 3). Ce mobilier ne permet pas d'attribuer la construction de cette portion du rempart avant le second quart du I^{er} s. av. n. è. L'édification de cette structure défensive pourrait avoir eu lieu dans le courant des trois derniers quarts du I^{er} s. av. n. è. L'absence de mobilier postérieur au changement d'ère renforce cette hypothèse. Cette datation basse pose la question d'une possible modification (extension ?, reconstruction ?) apportée à une éventuelle enceinte primitive.

Enfin, un fragment de bracelet en verre bleu foncé portant un décor de filets rapportés blancs et jaunes a été découvert hors stratigraphie. Il appartient typologiquement à la série 20 de Gebhard (groupe 8d de Hävernich). Cet objet semble devoir être positionné dans le II^e s. av. n. è., avec toutefois une forte présomption pour les trois premiers quarts de ce même siècle. Il attesterait une fréquentation du site dans le courant du II^e s. av. J.-C., faisant partiellement le lien avec les occupations antérieures et celle clairement rattachable au I^{er} s.

Conclusion

Bien que partielles, compte tenu de la nature de l'opération, les données recueillies à la faveur de cette campagne de sondages sont d'une grande importance pour la connaissance de Cavaillon préromaine et romaine.

Pour la première fois en effet, il a été possible d'entrevoir, sur le site de l'*oppidum*, des traces d'occupation fort anciennes et, dans le même temps, de mettre en évidence la pérennité des installations dans ce secteur.

Si l'on peut regretter l'absence d'une stratigraphie clairement interprétable, les informations récoltées apportent néanmoins de précieuses indications qui ne pourront être entérinées que par des recherches extensives menées sur les quelques parcelles encore accessibles. Cette démarche pourrait permettre, à terme, de compléter sensiblement le plan de l'enceinte de l'*oppidum* et de préciser sa chronologie.

Jacques Buisson-Catil
avec la collaboration de Philippe Borgard

CAVAILLON Rue Thomas Hérisson

Suite à une demande de permis de construire, quatre sondages d'évaluation archéologique ont été réalisés par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse sur l'emprise de la parcelle CN 74, rue Thomas Hérisson à Cavaillon.

Ces sondages d'évaluation ont permis de mettre en évidence un lot de céramiques hétérogènes réparties entre l'époque Augustéenne et le III^e s. de n. è. Il faut signaler la présence d'un mur reconnu dans le sondage situé le plus à l'ouest. De facture grossière, il est composé de moellons liés à l'argile. Dans le sondage le plus à l'est, une couche d'enduit peint a également été mise au jour.

On notera que l'orientation du mur reproduit exactement celle des murs est-ouest mis au jour plus au sud,

dans le secteur de la Grand'rue notamment, entre l'impasse de la Glacière et la rue de la Gendarmerie.

Les murs y sont, rappelons-le, perpendiculaires à l'axe du *cardo* secondaire découvert lors des fouilles du Grand Couvent. Il faut donc souligner la force avec laquelle les axes de la voirie antique infléchissent la trame du bâti au-delà des limites de la cité, au nord de celle-ci, dans un secteur où, il est vrai, la voie Domitienne suivrait peut-être la même orientation.

Ces vestiges, difficiles à interpréter, se trouvent assurément à l'extérieur de la ville antique, dans une zone où avaient déjà été reconnues plusieurs tombes à incinération.

Patrick de Michèle

CAVAILLON R.H.I. rue de la Gendarmerie

Le programme de rénovation et de réhabilitation du quartier de la Gendarmerie, amorcé depuis 1987 par la commune de Cavaillon, a conduit le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse à effectuer une nouvelle série de sondages d'évaluation. Situés au pied du versant oriental de la colline Saint-Jacques, les sondages ont été déterminés par l'emplacement des fondations du futur bâtiment.

Cette campagne de fouille a permis de mettre en évidence le dernier état d'occupation d'un îlot urbain que l'on peut situer à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. de n. è. Cette intervention vient donc confirmer les résultats obtenus auparavant au cours des sondages de

1992 et 1994. Deux zones principales dont les fonctions sont différentes ont été découvertes : d'un côté les pièces d'habitations, de l'autre une cour.

En ce qui concerne les modes de construction, nous avons pu observer que les murs étaient bâtis à partir de matériaux de récupération, moellons, galets, tuiles qui n'avaient pour liant que de l'argile. Malgré l'absence de murs bien appareillés, nous avons pu constater l'emploi relativement fréquent d'enduits peints témoignant d'un souci d'esthétique, voire de confort.

Patrick de Michèle

CAVAILLON Place du Cloître

L'étude des vestiges de l'ancien couvent des Bénédictines de Cavaillon, réalisée en juillet 1993 dans le cadre de la fouille archéologique de la place du Cloître, a bénéficié cette année d'un surcroît d'intérêt pour donner lieu à une publication.

Le couvent des Bénédictines

La réhabilitation de l'îlot situé derrière la chapelle du Grand Couvent (I.S.M.H.) à l'emplacement même des bâtiments conventuels, a été l'occasion inespérée de retrouver les proportions initiales du couvent des Bénédictines et de mesurer son importance à travers une topographie urbaine en pleine mutation.

Par ailleurs, l'étude des bâtiments a permis de différencier trois états de construction qui témoignent d'une évolution architecturale de l'ensemble conventuel. Ces différences sont le fait de plusieurs phases de construction successives qui correspondent à l'histoire mouvementée du couvent (fig. 119).

L'aile orientale des bâtiments conventuels (derrière la chapelle) dont l'état satisfaisant de conservation et l'intérêt architectural ont suscité ce projet de réhabilitation, représente la partie qui nous apporte des informations détaillées sur l'ensemble de la construction.

Cette coexistence de plusieurs "styles" d'architecture au sein d'une même façade démontre la complexité d'une éventuelle restitution des volumes anciens et en même temps apporte la problématique de cette étude : l'ancien couvent des Bénédictines n'était pas une construction homogène mais il était le résultat d'une lente évolution architecturale espacée sur plus de trois siècles et bien souvent bouleversée par des modifications quelquefois brutales.

■ **XVII^e et XVIII^e siècles**

A la fin du XVII^e s., en pleine apogée de ce mouvement que l'on appelle communément en histoire religieuse la Contre-Réforme, la nécessité de construire un nouveau couvent s'impose aux Bénédictines, installées dans le quartier depuis le XIV^e s. La construction de l'actuelle chapelle du Grand Couvent, œuvre de l'architecte avignonnais Esprit Grangier, débute en 1684. Les bâtiments que l'on peut rattacher au premier état de construction (ailes nord, ouest et partie septentrionale de l'aile est) ont peut-être été édifiés avant la chapelle.

Les trois ailes appartenant à ce premier état, qui se caractérise par son uniformité et sa prédominance

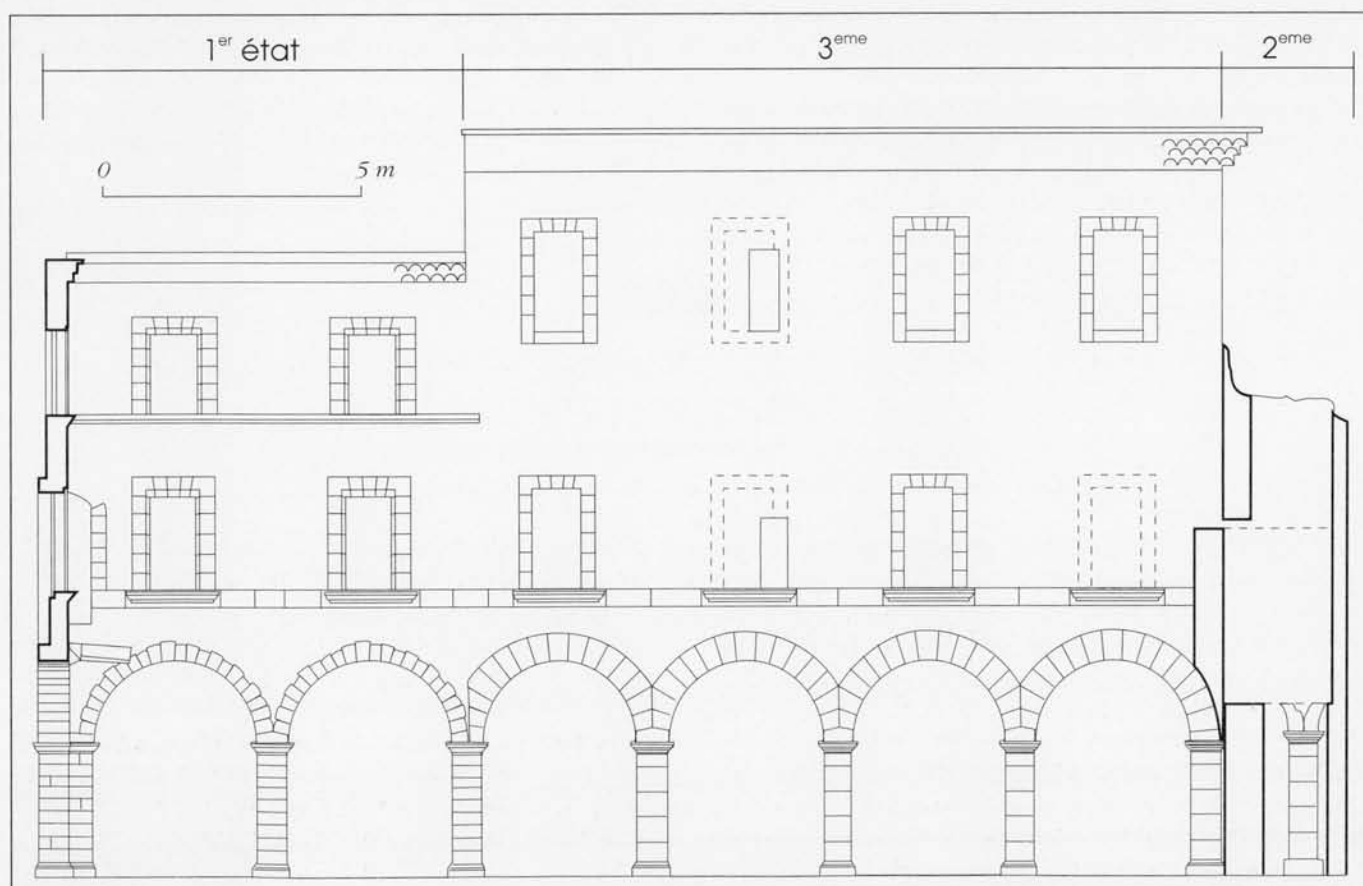


Fig. 119 – CAVAILLON, Place du Cloître. Façade de l'aile est (relevé Fr. Chardon et Fr. Guyonnet, S.A.C.G.V., dessin Fr. Guyonnet).

dans les vestiges, ont été construites selon le même plan : un corps de bâtiment double à trois niveaux d'élévation. Au rez-de-chaussée, cette disposition permettait l'intégration aux bâtiments des galeries du cloître. Il subsiste de ces constructions la partie occidentale de l'aile ouest où l'on remarque encore une belle porte cochère visible à l'angle du cours Carnot et de la rue de la Gendarmerie (fig. 120). Deux travées d'élévation sont entièrement conservées sur la façade de l'aile orientale ainsi que quelques départs de voûtes d'arêtes dans l'ancienne galerie du cloître.

Les élévations du deuxième état ont été mises au jour lors de la destruction de murs parasites accolés au sud de l'aile est du couvent. Il ne subsiste qu'une arcature du cloître au décor soigné ainsi qu'une baie jumelée au premier étage. Il s'agit des vestiges d'un bâtiment réalisé en 1724 par l'architecte Jean-Baptiste Franque. Cette construction, qui terminait l'aile orientale, abritait une entrée du couvent ainsi que les appartements de l'abbesse au premier étage derrière le chœur. Malheureusement, ce témoignage de l'activité de Franque chez les Bénédictines a disparu (tout comme la galerie méridionale du cloître) lors du percement de la rue du Couvent, vers 1820, et par une reconstruction partielle de cette aile au XIX^e s.

■ XIX^e siècle

La Révolution marque le départ des religieuses et l'arrivée de l'armée qui occupera les lieux de façon sporadique jusqu'à la vente des bâtiments à des particuliers comme biens nationaux en 1802. La gendarmerie s'installe dans l'aile nord qu'elle ne quittera qu'après la seconde guerre mondiale.

En 1838, les sœurs de Notre-Dame achètent les parcelles situées derrière la chapelle du Grand Couvent et entreprennent la reconstruction partielle de cette aile orientale. Ce renouveau architectural est parvenu jusqu'à nos jours : il s'agit des constructions du troisième état, dont trois niveaux d'élévation sont conservés sur le mur de façade incluant une série de quatre arcades. Ce bâtiment est venu s'implanter à l'emplacement même de l'aile réalisée par J.-B. Franque, ce qui ne facilite pas l'étude de la relation entre les constructions du premier et du deuxième état.

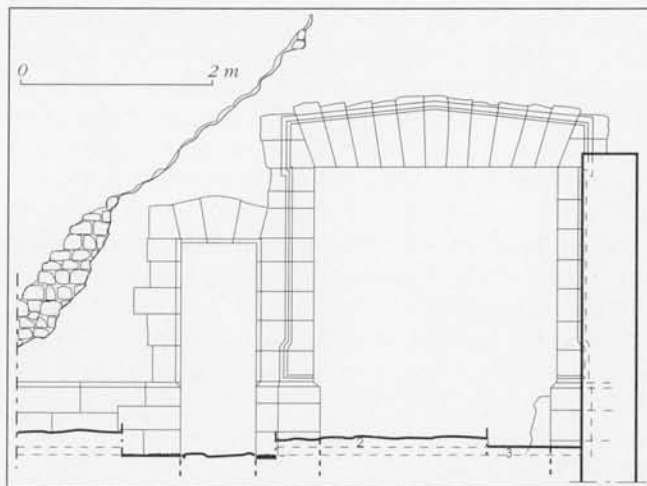


Fig. 120 – CAVAILLON, Place du Cloître. Portail d'entrée occidental du couvent : premier état, XVII^e s. (relevé et dessin Fr. Guyonnet).

■ Conclusion

Après le départ des religieuses vers 1905 et celui des gendarmes cinquante ans plus tard, se posa le problème de la réhabilitation de ces lieux qui subirent des destructions irrémédiables au cours des cinq dernières décennies.

La municipalité s'employa à la restauration de la chapelle pour la transformer en salle d'exposition et en bibliothèque municipale. Aujourd'hui l'aile orientale des bâtiments conventuels, représentative des trois états de construction, se retrouve intégrée à une réalisation contemporaine. Ce nouvel édifice, disposé autour d'une cour, reprend le rythme des arcades du cloître et laisse ainsi un aperçu des volumes de l'ancien couvent des Bénédictines.

François Guyonnet 1

1 Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

COURTHÉZON Le Baratin

La campagne de fouille de 1995 a débuté par l'ouverture d'un nouveau secteur d'investigation en bordure des fouilles de J. Courtin, côté sud. La transformation de l'ancien carroyage a permis d'inclure les deux secteurs dans un même ensemble et permettra dans l'avenir de prévoir l'exploitation d'au moins 300 m² de terrain archéologique.

Le nouveau secteur concerne pour le moment une bande de 21 m² contiguë à la bande 1 de J. Courtin. Le premier décapage a mis en évidence un niveau de surface en apparence désorganisé, conséquence probable de ruissellements anciens. Le second, à l'inverse, a permis de mettre au jour un niveau totalement cohérent se raccordant aux niveaux fouillés par J. Courtin.

Dans la partie ouest, on constate la présence d'une sorte de radier, composé de nombreux galets rubéfiés de petites dimensions. La partie nord de cette limite n'a livré aucun matériel. A l'avant du radier, une dépression circulaire de 1,70 m de diamètre pourrait correspondre à l'ouverture d'une fosse-structure. Enfin, on peut voir dans l'angle nord-est un calage et un petit foyer. Dans ce secteur le sol est assez pauvre en matériel archéologique, mais celui-ci, cependant, est bien conservé.

La diversité des éléments archéologiques mis au jour dans ce secteur est de bon augure pour la suite des opérations.

La fouille du secteur est, constituant le dernier témoin de la fouille de J. Courtin, s'est également poursuivie. Le matériel, abondant et varié, forme des accumulations, marquant un effet de paroi en bas de pente et en bordure de la vigne, limite est de la fouille. La présence d'un amas de cendres et de grands blocs de molasse associés à ces accumulations est peut-être l'indice d'une nouvelle structure.

Enfin, à l'occasion du rafraîchissement de la coupe nord pour des prélèvements sédimentologiques et malacologiques, une nouvelle structure empierrée a été découverte. De petites dimensions, à en juger par ce qu'il apparaît en coupe, elle s'apparente plutôt à un foyer.

Les fouilles du Baratin 1995 se sont donc révélées extrêmement intéressantes et particulièrement prometteuses pour les années à venir. Nous sommes maintenant en mesure de proposer des hypothèses quant à la présence de nouvelles structures et nous voyons, au fur et à mesure des nouvelles découvertes, s'annoncer un ensemble cohérent de structures archéologiques (fosses, structures empierrées, calage, radier, effet de paroi) autour de la structure 1. La prochaine campagne devrait permettre de commencer à donner une interprétation poussée de cet ensemble.

Ingrid Sénépart ¹

¹ ERA 36 du CRA-CNRS.

CRILLON-LE-BRAVE

La Blaoute

Ce sont des travaux d'arrachage de vignes suivis de labours profonds qui sont à l'origine d'une campagne de sondages archéologiques effectuée en deux temps, au printemps et à l'automne 1995, sur la commune de Crillon-le-Brave. Les travaux agricoles avaient en effet exhumé quelques témoins justifiant une opération de reconnaissance plus poussée. Les sondages pratiqués sur la parcelle concernée par cette intervention (AH 17) ont permis de mettre au jour deux sépultures d'âge indéterminé ainsi qu'un ensemble de structures en creux préhistoriques (Néolithique) et protohistoriques (âge du Bronze) contenant un abondant mobilier céramique, lithique et osseux.

■ *Le site*

Le gisement de plein air de La Blaoute est situé au nord-est du bassin de Carpentras, à 1,5 km au sud-est du village de Crillon-le-Brave, à 1,5 km au sud-ouest du village de Bédoin et à 2,5 km au nord-est de Saint-Pierre-de-Vassols. Les structures mises au jour sont creusées dans des alluvions fluviales d'âge würmien, d'une altitude relative de l'ordre de 10 m, présentant assez fréquemment un faciès à petits galets très aplatis, constitués presque exclusivement de matériel carbonaté. A quelques dizaines de mètres du gisement coule le Mède, cours d'eau pérenne et pendant de l'Auzon au nord, qui draine une grande partie des eaux provenant du secteur septentrional du massif du Ventoux.

Trois sondages, respectivement de 9, 108 et 256 m², ont été pratiqués dans les parties est et nord du terrain. Tous ont livré des structures interprétables même si les travaux de labour, très destructeurs pour le sous-sol, ont oblitéré sur 60 cm et plus les niveaux supérieurs. Toutes les structures en creux ont été écrêtées sur une épaisseur qu'il est toutefois impossible d'apprécier.

■ *Les structures en creux*

C'est en tout dix fosses et cuvettes qui ont été mises au jour et explorées. Si la majorité de ces vestiges a beaucoup souffert des travaux agricoles, au point de nous parvenir le plus souvent à l'état de "cuvettes" ou de fonds de fosse, quatre d'entre elles sont suffisamment bien conservées pour qu'il soit possible de faire un certain nombre de remarques d'ordre général.

Les diamètres conservés n'excèdent généralement pas 1 m. L'encaissant, constitué de galets cimentés par du carbonate de calcium, permet de délimiter ces structures avec une grande fiabilité. Le remplissage est constitué d'une matrice brunâtre argilo-limoneuse à pseudomycélium emballant de nombreux blocs fracturés de molasse calcaireuse, dont on retrouve les affleurements entre Crillon-le-Brave et Saint-Pierre-de-Vassols où le faciès calcaire miocène classique présente des variations lithologiques remarquables.

Le mobilier est présent en relative abondance (céramique, lithique et faune par ordre décroissant d'importance numérique), mais dans un état de conservation très variable. Les restes fauniques, peu nombreux

(conservation différentielle ?), sont eux très corrodés. La pauvreté en macrorestes charbonneux (excepté pour les locus 3 et 12) est remarquable.

En l'état de l'étude du mobilier céramique (travaux en cours), deux assemblages chronologiquement distincts émergent de l'ensemble du mobilier recueilli dans les structures en creux de La Blaoute.

Une première série issue des locus 1, 4, 11 et 12, très homogène du point de vue de la morphologie et de la technologie des récipients, pourrait, sous réserve d'une confrontation de ces arguments avec les observations techno-typologiques concernant le mobilier lithique, se rattacher au grand complexe culturel appelé génériquement Chasséen, avec toutefois une présomption pour l'attribution de cet assemblage à la phase terminale de ce complexe (Chasséen terminal, fig. 121). Cette attribution chrono-culturelle, si elle se vérifiait, comblerait partiellement le vide qui existe en Vaucluse entre les manifestations récentes du Chasséen (Saint-Estève à Blauvac par exemple) et les cultures du Néolithique final bien représentées dans le département.

La seconde série, issue de la structure 3 et matérialisée par peu d'éléments, pourrait quant à elle être attribuée à l'âge du Bronze ancien.

■ Les sépultures

Situées à proximité immédiate l'une de l'autre dans la partie est de la parcelle, les deux sépultures (S 2 et S. 7), en partie détruites par les labours, ne sont pas bâties selon le même mode de construction.

La première se présente sous la forme d'un coffre de 1,40 sur 1 m matérialisé par quatre dalles de molasse. L'absence de couvercle, arraché par les travaux de labour, a permis le comblement total de la sépulture par des sédiments sableux. Elle contenait les squelettes en très mauvais état de conservation de deux individus (seuls les crânes et quelques diaphyses sont conservés), l'un en position latérale fléchie et l'autre réduit près du squelette crânien du premier. Aucun aménagement particulier n'a été observé, les deux individus reposaient directement sur le substrat. Cinq tessons de céramique d'aspect néolithique ont été retrouvés dans le remplissage.

La seconde sépulture (1,90 sur 0,70 m environ), très dégradée, est bâtie à l'aide de moellons de molasse superposés. Pour la partie ouest et le fond, des dalles ont été utilisées. Le couvercle, brisé en plusieurs morceaux, a été retrouvé dans le remplissage. Un individu en décubitus dorsal et une réduction ont été exhumés.

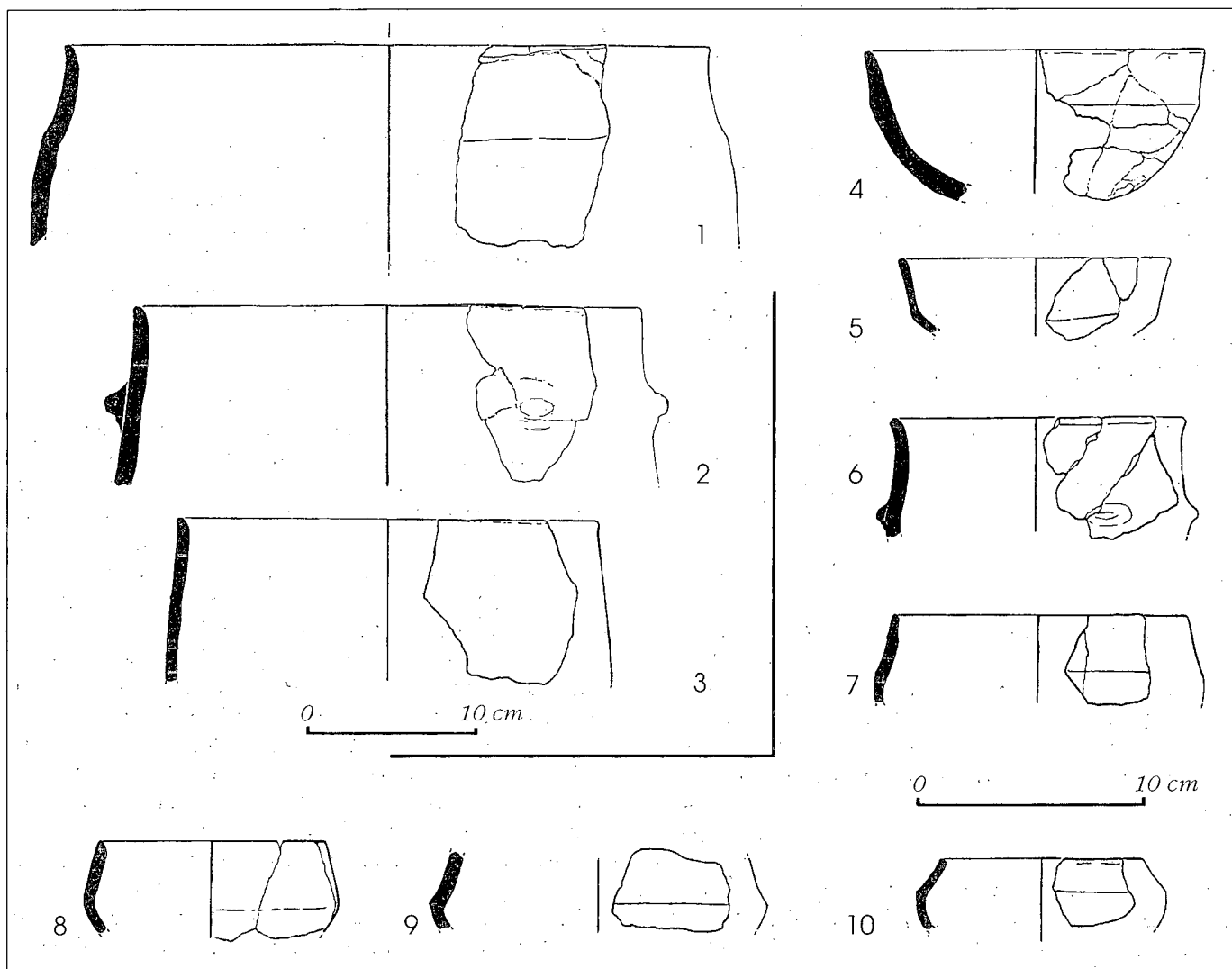


Fig. 121 – CRILLON-LE-BRAVE, La Blaoute. Structure 1 : mobilier céramique attribuable au Chasséen terminal (dessin M. Buisson-Catil).

A l'instar de S 2, les squelettes sont très mal conservés. Une fois encore le mobilier recueilli dans le comblement n'est composé que de tessons néolithiques (une trentaine).

L'attribution chronologique des sépultures pose des problèmes qui ne pourront être résolus que par des analyses radiométriques qui, nous l'espérons, permettront de leur assigner une position précise. En effet, le mobilier céramique présent dans ces inhumations, de toute évidence intrusif, n'apporte malheureusement pas, surtout pour S 7, de données chronologiques exploitables.

Conclusion

En dépit des nombreuses interrogations qui demeurent, compte tenu à la fois de la nature de l'opération

et des destructions importantes occasionnées par les travaux agricoles, cette intervention s'est avérée globalement fructueuse. Elle aura permis de mettre en évidence l'important potentiel archéologique de ce secteur de la commune de Crillon-le-Brave, essentiellement pour la période préhistorique. Par ailleurs, les données recueillies à La Blaoute devraient compléter utilement les observations faites anciennement en divers points du territoire communal (Les Plaines, La Merdaye, Saint-Michel, Le Pastouret...).

Jacques Buisson-Catil

CUCURON Le Castelas

Une parcelle de vigne sise sous le petit ensemble publié en 1983 par M. Fixot et J.-P. Pelletier¹ présentait des traces d'habitat mises en évidence par les fouilleurs. D'importants travaux agricoles risquaient de porter atteinte à ces vestiges.

Une prospection électrique effectuée par Louis Mouillac a révélé en lisière de champ trois anomalies du substrat pouvant se rapporter à des fonds de cabanes. Un décapage a confirmé la présence d'excavations dans le substrat mais les labours et l'érosion ont totalement détruit le contexte stratigraphique qui pouvait leur être associé.

Les trois excavations reconnues se présentent comme des cupules de 15 à 25 cm de profondeur creusées dans le safre. Leur comblement, un safre décomposé associé à des fragments de céramiques provenant de pots du XI^e s. en tous points semblables à ceux publiés en 1983, confirme qu'il s'agit de témoins contemporains du contexte précédent. Il est bien entendu impossible d'attribuer une fonction précise à ces vestiges ; leur format peut se rapporter à des fonds de silos comparables à ceux découverts au sommet du site.

¹ FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.). – Une forme originale de fortification médiévale provençale : Le Castelas de Cucuron. *Archéologie Médiévale*, XIII, 1983, p. 90-115.

Bruno Bizot

MÉNERBES Abbaye de Saint-Hilaire

Un projet de réhabilitation¹ de l'abbaye de Saint-Hilaire (ancien couvent des Carmes) fondée au XIII^e s. a motivé une courte intervention archéologique portant à la fois sur le chœur et le cloître de l'église².

Ces deux secteurs avaient fait, à plusieurs reprises, l'objet de fouilles. Une monographie du site de Saint-Hilaire est actuellement en cours d'élaboration, dans le

cadre d'un mémoire de maîtrise à l'Université de Provence par Vincent Jacob, également auteur des précédentes recherches.

Dans le chœur de l'abbatiale ont été entreprises la dépose d'un dallage du XIX^e s. contre le mur du chevet et la fouille partielle des rares niveaux archéologiques encore conservés. Ces travaux ont permis de mettre au jour des aménagements liés à la clôture du chœur de l'église (dalles de chancels ?), un niveau de circulation primitif ainsi qu'un emmarchement permettant d'accéder de la nef à la sacristie. Ces découvertes

¹ A l'initiative de la Conservation régionale des Monuments historiques.

² Réalisée du 18 décembre 1995 au 7 janvier 96 avec l'aide de Lydie Lefèvre-Gonzales et Vincent Jacob.

sont vraisemblablement contemporaines ou de très peu postérieures à la construction de l'église.

Dans le cloître, secteur qui avait subi de très importantes perturbations (réseau EDF et adduction d'eau), les travaux archéologiques de l'hiver 1995 ont livré les témoignages d'une activité de reconstruction des bâtiments conventuels aux XVI^e et XVII^e s. (aires de

gâchage) ; ils nous ont, en outre, donné l'occasion de vérifier ponctuellement la présence de niveaux successifs d'inhumations correspondant aux occupations du couvent durant les périodes médiévale et moderne.

Catherine Richarté

MÉRINDOL Castrum

Deux courtes campagnes de déblaiement ont été menées en 1995 au *castrum* de Mérindol et ont permis de préciser un certain nombre de données concernant l'organisation du site castral dont l'utilisation à l'époque médiévale s'achève dans le courant de la seconde moitié du XIV^e s.

La courtine orientale

Dans le secteur oriental, il apparaît que la courtine protégeant la plate-forme privilégiée a connu au moins deux phases de construction qui se reconnaissent aisément sur le terrain.

La première est illustrée, vers la chapelle castrale au sud, par un épais mur en moyen appareil de belle facture. Cette construction appartenait visiblement primitivement (XII^e-XIII^e s.) à un édifice fermé sur au moins trois de ses côtés dont la destination originelle était certainement autre.

La seconde phase attribuable également à l'époque médiévale est plus clairement perçue et résulte d'une volonté d'enceindre la partie haute du site dominée par la chapelle et deux tours. La construction, adossée à la précédente, fut identifiée sur une vingtaine de mètres et présente un coude dans sa partie septentrionale. L'appareil fruste et grossièrement assis conserve les restes d'une ouverture, à tableaux droits traités avec qualité, encore partiellement enfouie sous l'épais remblai de démolition (fenêtre, porte ?). Une reprise moderne surmonte l'enceinte à ce niveau.

■ *La citerne du château*

L'autre campagne a intéressé la partie haute et a eu pour but de dégager partiellement un aménagement rocheux séparant les deux tours. Ce travail a permis d'identifier une citerne imposante dont la profondeur estimée est assez considérable.

Alimentée du côté oriental par un système de récupération des eaux de ruissellement, elle permettait l'évacuation du trop-plein par l'intermédiaire d'une faille naturelle utilisée comme surverse située à l'opposé, qui alimentait probablement un second bassin dont l'existence est suggérée par le travail du rocher.

La tour nord fut édifiée en surplomb de la citerne comme le démontre la taille en banquette du rocher, ce qui permet, par déduction, de conférer à la citerne un rôle défensif. Un mur épais et une porte étroite contrôlaient l'accès au donjon. Le seuil de cette entrée est par chance conservé en place et présente la forme d'une pierre à eau en deux parties dont l'axe médian, utilisé comme rigole, offrait l'avantage de laisser s'écouler les eaux de pluie à la surface du rocher en pente et d'alimenter ainsi la citerne même en cas de fermeture de porte. Une gargouille, partiellement retrouvée dans les décombres, déversait l'eau dans la citerne.

Christian Markiewicz ¹

¹ Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

MÉTHAMIS Abri du Merle 2

L'abri

L'abri du Merle 2 est situé dans la combe d'Embarbe, vallée sèche creusée dans les calcaires secondaires qui débouche sur la Nesque en rive gauche, à 444 m d'altitude et à 1 km en amont du village de Méthamis. Il se trouve dans le prolongement direct de l'abri du Merle 1 qui a livré les restes d'une occupation attribuée au Néolithique supérieur chasséen ¹. Signalons

que dans un rayon de quelques centaines de mètres autour du Merle 2, on trouve de nombreux gisements préhistoriques mais aussi protohistoriques et historiques (grottes des Auzières I et II, abri de l'Eglise, Gramari, abri Edward, abri Gauthier...).

¹ PACCARD (M.). – L'abri du Merle 1 à Méthamis (Vaucluse, France). *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 1988, fasc. 26, 29-44).

L'abri se présente sous la forme d'une paroi subverticale d'une vingtaine de mètres de long dont l'avent s'est effondré comme l'attestent les nombreux blocs qui jalonnent l'avant du gisement à une dizaine de mètres de la paroi. Un sondage de 9 m², pratiqué au cours des années 1964-1965 par M. Paccard, avait alors permis de mettre en évidence une succession de niveaux d'occupations préhistoriques d'âge holocène (Néolithique supérieur chasséen et Néolithique final-Chalcolithique) tronqués par des structures en creux dont une d'âge protohistorique (âge du Bronze). C'est le mobilier céramique issu de cette dernière (fosse F2) que nous nous proposons de présenter brièvement dans cette notice ².

■ La céramique de l'âge du Bronze (fig. 122)

Les deux cents tessons constituant l'assemblage céramique protohistorique recueilli dans la structure F2 de l'abri du Merle 2 sont dans un état de conservation remarquable. Les poteries, bien cuites, présentent des surfaces de couleur variable (beige à noire). Quelques caractéristiques physiques peuvent être retenues à l'examen des cassures fraîches :

² Nous tenons à remercier M. Paccard qui a bien voulu confier ce matériel pour étude au Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

- la grande homogénéité des pâtes où dominent les teintes sombres ;
- l'abondance du dégraissant (calcitique et calcaire essentiellement), hétérométrique souvent supérieur à 1 mm ;
- la présence exceptionnelle de végétaux ;
- la dissolution en surface, sur quelques tessons, du dégraissant calcaire par les eaux météoriques (conservation différentielle liée à la situation des objets dans l'abri ?).

Si la fragmentation est importante, quelques formes sont toutefois identifiables. La part de la céramique fine semble occuper une place non négligeable au sein de la série, même si les récipients de technologie semi-grossière et grossière sont les plus fréquents.

Une analyse typo-chronologique de cet assemblage permet de discerner au moins deux grands ensembles chronologiques tous deux positionnés dans le Bronze final : BF1/Bz D et BF2 (a et b)/Ha A (1 et 2). Malheureusement, les informations stratigraphiques concernant le site ne permettent pas de comprendre la présence de ces deux séries bien distinctes dans un même locus. La possibilité d'un mélange de différents niveaux de l'âge du Bronze, à vrai dire peu discernables à la fouille selon l'inventeur, doit être envisagée.

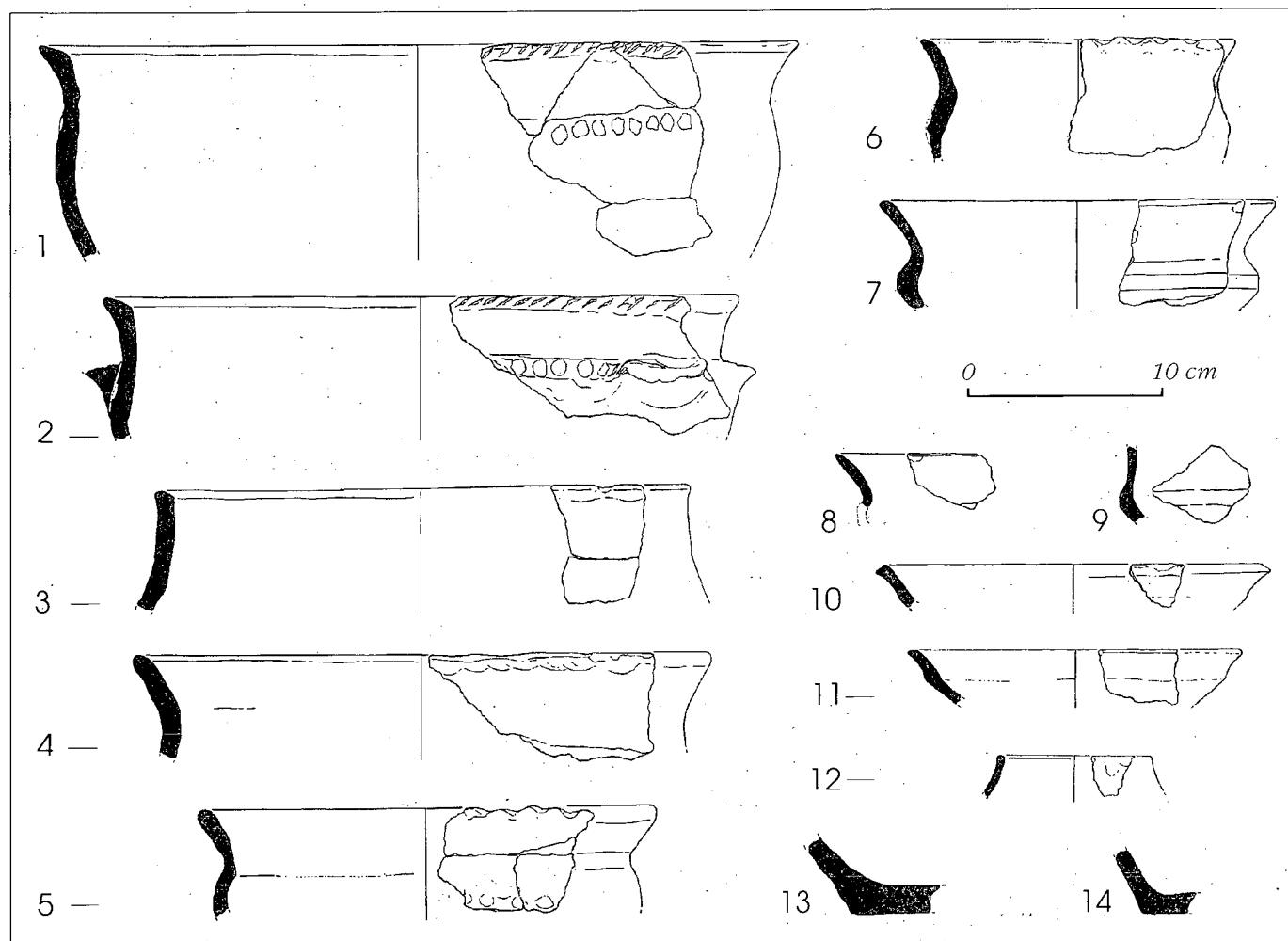


Fig. 122 - MÉTHAMIS, Abri du Merle 2. Mobilier céramique attribuable au Bronze final 1 et 2 (dessin M. Buisson-Catil).

Néanmoins, les informations fournies par l'étude du mobilier céramique protohistorique de l'abri du Merle 2 sont loin d'être négligeables. Elles montrent en effet l'existence probable, au-dessus de niveaux néolithiques, d'une séquence stratigraphique couvrant, pour partie au moins, le dernier stade de l'âge du Bronze. La chose est suffisamment exceptionnelle en Vaucluse pour qu'il faille y accorder toute l'attention qu'elle mérite. Il conviendrait, à la faveur d'un nouveau programme

de fouilles, d'étudier en détail cet ensemble stratifié dans l'optique, d'une part, d'une meilleure compréhension à la fois de la chronologie et de la nature des occupations pré- et protohistoriques et dans la perspective, d'autre part, d'une contribution à l'élaboration d'un référentiel céramique chrono-typologique pour le Bronze tardif en Provence rhodanienne.

Jacques Buisson-Catil

ORANGE Quartier Labouche

La zone sondée est située dans l'enceinte de la caserne de la Légion étrangère, située au quartier Labouche, dans la partie sud-est de la ville au pied de la colline Saint-Eutrope. Notre intervention a porté sur la partie nord de l'actuel stade où six sondages ont pu être réalisés.

Précisons que le site échappe à l'emprise du rempart de la ville antique, éloigné de celui-ci d'environ 400 m et qu'il doit être situé en bordure d'une voie antique. Plusieurs campagnes de fouilles ont eu lieu à proximité, mettant au jour une présence antique à la périphérie de la ville (vestiges de l'amphithéâtre et établissement antique daté du I^{er} s. de n. è., nécropole du IV^e s. de n. è. implantée en bordure de la voie antique...).

Cette évaluation apporte des indices archéologiques sur une implantation préromaine et sur un territoire situé en dehors de la ville à la période antique ; à une époque plus basse (antique ou médiévale), activité possible de bas-fourneaux.

■ *Les installations agraires protohistoriques (III^e s.-II^e s. av. J.-C.)*

Les traces de l'occupation au second âge du Fer sont très succinctes ; néanmoins, elles attestent une présence indigène à cet endroit pendant la deuxième moitié du III^e s.-II^e s. av. J.-C.

Il ne faut pas oublier la difficulté à circonscrire ces petites exploitations rurales protohistoriques qui laissent des indices très ténus et facilement "lessivés" (silos modestes sur pilotis, fermes indigènes en torchis

sur base de pierres...), soit des sites de faible envergure et au caractère éclaté qui "bougent" beaucoup. Rappelons que les limites des fermes indigènes peuvent perdurer jusqu'au I^{er} s. av. J.-C.

■ *L'occupation romaine (antérieure à l'ère)*

En dépit de la pauvreté du matériel et des difficultés à en tirer des conclusions, l'implantation romaine en périphérie des remparts semble chronologiquement prendre le relais ou se superposer à celle indigène. Le caractère presque stérile de ces sondages traduirait une zone faite d'implantations agraires (champs munis de drains, fossés de drainage...) à la périphérie des remparts antiques, reprenant les mêmes terres occupées par les indigènes. La sigillée sud-gauloise ainsi que l'amphore à fond plat sont absentes : l'occupation romaine reste ici vraisemblablement antérieure à l'ère.

■ *Les activités métallurgiques antiques ou médiévales*

Quant aux niveaux intermédiaires, non datés en l'absence totale de matériel, ils sont précédés d'un niveau moderne antérieur à l'action récente auquel il faut adjoindre la présence d'une activité métallurgique (scories de fer pouvant témoigner d'une pratique de bas-fourneau).

Astrid Huser

ORANGE Rue du Général Leclerc, 17

Des sondages archéologiques d'évaluation ont permis d'identifier un nouveau tronçon de rue antique dans le quart sud-est de la ville, à moins de 50 m du tracé supposé du rempart.

■ *La rue antique*

La portion de chaussée antique a été reconnue sur 4 m de long et seulement 4 m de large, correspondant

environ à sa demi-largeur. En d'autres points d'Orange antique il a pu être vérifié que la largeur des rues était voisine de 9 m. Le mur d'une construction riveraine délimite à l'ouest la chaussée. Un égout voûté de grande section est implanté parallèlement à cette limite, sans doute dans l'axe de la rue.

L'étude céramologique des prélèvements effectués dans les calades successives qui constituent la chaussée et dans les niveaux d'occupation de la construction riveraine n'a pas permis de déceler de témoins chronologiques postérieurs à la fin du I^{er} s. de n. è. Il ne semble pas que l'on soit en présence d'une stratigraphie tronquée et il faut donc en conclure que cette portion de la ville antique a connu un abandon précoce. Dans le même quart sud-est de la ville antique, l'abandon définitif des constructions antiques ne survient que dans la deuxième moitié du III^e s.

Contrairement aux premiers niveaux de passage de la chaussée, datables des dernières décennies du I^{er} s. av. n. è., la construction de l'égout survient plus vraisemblablement dans le courant du deuxième quart du I^{er} s. de n. è. La fouille n'a cependant pas permis d'établir avec certitude que les constructions du canal d'égout et de sa couverture voûtée étaient contemporaines. Certaines observations pourraient indiquer que le voûtement en maçonnerie a remplacé la couverture dallée d'origine.

■ *Le tracé des rues de la ville antique*

Cette découverte ponctuelle complète un ensemble de données déjà bien constitué et qui ne cesse de s'étoffer pour cette portion de l'agglomération antique. Au cours de ces dix dernières années et à l'occasion de sept interventions archéologiques, ce sont au total six tronçons de rues qui ont été reconnus. Quatre autres, fortement présumés, peuvent s'y ajouter. Fort de ces données, il est désormais possible de proposer une

hypothèse de restitution du tracé des rues et des îlots pour le quart sud-est de la ville.

Ainsi, au nord de cette zone, à proximité du théâtre, il semble que se développe un réseau de rues perpendiculaires qui dessinent des îlots rectangulaires de 35,5 m par 71 m. Les découvertes archéologiques du site de Saint-Florent, de la place des Sept Cantons et de l'îlot des Cordeliers sous-tendent cette restitution.

Plus au sud, le relief de la colline Saint-Eutrope pourrait avoir imposé un changement d'orientation des rues. Les rues de direction nord-sud épousent alors la forme arrondie du pied de la colline. Les vestiges archéologiques du cours Pourtoules, de la cour de l'ancien Hôpital et de la rue de l'Hôpital illustrent cette perturbation des tracés.

Dans la zone la plus méridionale, à proximité du rempart, il semble que le réseau des rues retrouve des orientations comparables à celles qui ont été observées aux abords du théâtre.

La découverte de ce nouveau tronçon de rue pourrait conforter l'hypothèse d'une trame orthonormée mise en place sur l'ensemble de la ville antique dès sa création (quelques décennies avant le changement d'ère) et qui aurait subi très rapidement des déformations du fait de la construction d'égouts sous les chaussées par exemple. Le relief de la colline Saint-Eutrope imposait de nouveaux tracés pour que soit assuré l'écoulement gravitaire.

On remarque, par ailleurs, que le tracé cadastral actuel dans cette partie de la ville présente des orientations identiques à celles du centre de la ville antique, laissant supposer une survivance partielle des tracés urbains antiques.

Jean-Marc Mignon ¹

¹ Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

ORANGE Résidence du Théâtre antique

■ *Les interventions archéologiques*

Des vestiges antiques ont été découverts à l'emplacement de l'ancien hôpital d'Orange, dans le cadre de la surveillance archéologique des terrassements préalables à la construction de la "Résidence du Théâtre antique".

Situées à proximité immédiate des sites du cours Pourtoules et de Saint Florent, dont on connaît les richesses archéologiques qu'ils recelaient, les parcelles de l'ancien hôpital avaient été sondées en 1992 ¹. Malheureusement limitée à un sondage unique, du fait du manque de place (les bâtiments de

l'ancien hôpital n'ayant pas encore été démolis), cette intervention avait néanmoins permis de mettre au jour des vestiges antiques assez profondément enfouis. Cette observation avait conduit le promoteur à proposer un système de fondations larges et peu profondes, n'entraînant pas de destruction du sous-sol archéologique. Il avait malgré tout été prévu une surveillance des terrassements car les vestiges connus sur les sites environnants (rue de l'Hôpital, cours Pourtoules et Saint-Florent) étaient en revanche faiblement enfouis.

Le godet de l'engin mécanique a effectivement effleuré les arases d'un ensemble assez vaste de constructions, dans l'angle nord-ouest de la parcelle concernée. En accord avec l'entreprise un dégagement partiel des vestiges a pu être effectué, puis une protection a

¹ Voir FAURE (V.), HASLER (A.). – Orange, Hôpital. In : MCF. – BS-PACA 1992 [...], p. 230-231.

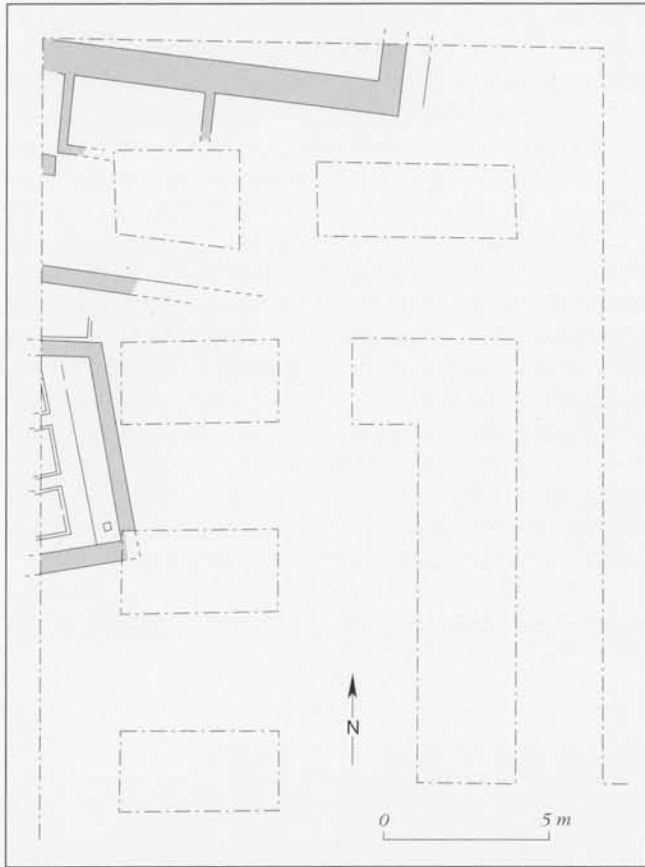


Fig. 123 – ORANGE, Résidence du Théâtre antique. Plan des vestiges (relevé Fr. Chardon, dessin J.-M. Mignon).

été mise en place sur les structures avant que ne soit coulé le béton.

Malgré le caractère lacunaire des découvertes et de leur reconnaissance, deux observations majeures ont été effectuées : la première concerne l'ampleur et la fonction des constructions et la seconde leurs orientations.

■ Les vestiges antiques (I^{er}-III^e s.)

Dans la partie nord des vestiges, un mur de direction est-ouest mesurant 1 m de large a pu être dégagé sur une longueur de près de 11 m. Il marque la limite nord d'un vaste espace en partie couvert par une galerie à portiques (fig. 123).

Dans la partie sud, une construction de dimensions plus modestes est implantée en bordure d'un vaste bassin et abrite elle-même une succession de trois bassins de taille plus réduite.

Ces vestiges ne rappellent en rien ceux du site voisin de Saint-Florent où l'on a observé des constructions plus ordinaires à caractère exclusivement résidentiel. Ils rappellent en revanche davantage les constructions du cours Pourtoles, remarquables pour leur ampleur et le luxe des aménagements qui les accompagnaient. Comme pour ces dernières, il est difficile d'en préciser la fonction : il pouvait s'agir d'un bâtiment public ou d'une demeure très luxueuse. L'implantation à proximité immédiate du centre monumental n'interdit aucune des deux possibilités.

■ Les orientations

Elles mettent en lumière la charnière qui existe dans les tracés urbains entre la trame orthonormée du centre de la ville et la trame biaise qui paraît organiser le quartier plus méridional situé sous le cours Pourtoles².

Jean-Marc Mignon³

² Voir *supra* la notice sur la rue du Général Leclerc.

³ Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

ORANGE Le Jonquier Nord

Une campagne de sondages préalables à la vente des parcelles T 5506, 675, 676 et 677 (cadastre 1984), au lieu-dit Le Jonquier Nord, s'est déroulée entre le 11 et le 22 décembre 1995 avec l'aide de Philippe Soler, ouvrier de fouilles contractuel du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

■ Les sondages d'évaluation

Un corps de ferme abandonné demeure en élévation sur la parcelle 677 (2 300 m²) ; les trente-cinq sondages et tranchées effectués ont été répartis en trois zones sur les 23 600 m² du champ restant. Dans chacun d'eux et directement sous la terre végétale, un important sédiment argileux a été repéré, souvent épais de plus de 2 m. Il contenait du matériel céra-

mique en quantité inégale selon les sondages. Dispersé sur toute la profondeur du dépôt, il est composé en majorité de fragments de terre cuite architecturale d'époque romaine (*tegulae*, *imbrices*) et de tessons d'amphores. Des tessons de céramiques médiévales et modernes y ont également été prélevés.

Deux sondages ont mis au jour des aménagements de pierres avec deux fragments d'éléments d'architecture en remploi. Situés à une profondeur comprise entre 1,80 et 2 m, les blocs sont posés directement sur le substrat et au niveau actuel de la nappe phréatique. Même si l'un des deux (302) a livré un matériel archéologique important, aucun niveau d'occupation n'a pu être mis en évidence. Il est important de noter que la céramique découverte dans ces niveaux est très abîmée, érodée et hétérogène. On trouve fréquemment

des concrétions calcaires à sa surface. Ceci suggère qu'elle a été transportée par l'eau et qu'elle est restée longtemps dans des niveaux humides.

Pourtant, dans la partie sud de la même zone, à des profondeurs similaires, la céramique prélevée dans les sondages est beaucoup moins érodée et plus homogène : céramique de facture protohistorique et amphore marseillaise. Ce matériel se trouve dans une couche d'argile séparée de l'important dépôt supérieur par un banc de graviers mêlés à de l'argile dans lequel on trouve de la céramique antique. Ici encore, malgré la présence de la nappe phréatique, aucun niveau d'occupation visible n'a été repéré.

■ **Interprétation**

Ces traces peuvent être interprétées comme les vestiges d'habitats proches que nous n'avons malheureusement pas pu localiser précisément. Le matériel étant dans une couche d'argile d'environ 20 cm d'épaisseur,

il est possible qu'il ait été transporté par une inondation. C'est son homogénéité qui laisse supposer la proximité de son origine. Il n'en est pas de même pour le reste de la céramique prélevée sur l'ensemble du site : érodée, hétérogène (pâtes et datations variées), elle semble avoir été apportée par d'importantes inondations, qui ont dû être fréquentes si l'on considère l'épaisseur des dépôts argileux. Le toponyme de Jonquier est également parlant sur la nature marécageuse du terrain. Ces inondations ont pu provenir de l'Aigue qui coule actuellement à environ 600 m au nord du site. La nature du substrat permet ici de s'interroger sur le tracé du cours de l'Aigue à des périodes plus anciennes, peut-être plus proche d'Orange qu'à l'heure actuelle. Si tel était le cas, les ensembles de blocs découverts pourraient être interprétés comme des vestiges d'aménagements liés au cours d'eau (stabilisation de berges, lutte contre les inondations).

Cédric Venzo

ORANGE

Rue Paul Mariéton et avenue Henri Fabre

Un projet immobilier sur le site des anciennes graineries Rigaud, sur la route reliant Orange à Vaison, a nécessité une étude archéologique du sous-sol.

Le contexte archéologique

Le site exploré par les sondages d'évaluation se situe à la périphérie orientale de la ville antique et médiévale, en dehors de l'enceinte. La parcelle jouxte le tracé de la contrescarpe d'un bastion de l'enceinte du XVII^e s., encore visible rue Paul Mariéton. Cette zone suburbaine est encore assez mal connue. Les informations qui ont été recueillies jusqu'à ce jour sont le fait de découvertes purement fortuites et de sources écrites encore très peu exploitées.

Ainsi des sarcophages ont été mis au jour au couvent de la Nativité, situé à 200 m à l'est du site. Cette découverte semble confirmer la présence à cet endroit d'un espace à vocation sépulcrale durant la période antique. Une nécropole antique étant bien souvent associée à une voie de communication, la présence de la route reliant Orange à Vaison sur la parcelle faisant l'objet de cette intervention, paraissait tout à fait vraisemblable. La découverte de cette route pouvait être justement pressentie du fait de l'emplacement du site dans l'axe présumé du *decumanus*.

Un bourg médiéval est souvent mentionné dans les archives : le *Burgo Claustris* (faubourg de la Clastre) dont le vocable évoque la présence d'un édifice religieux. Cet édifice pourrait être l'église Saint-Florent où l'évêque Florentius (connu en 517-524) fut enterré. Il existait des habitats à proximité ainsi qu'une église Sainte-Brigitte et peut-être une église Saint-Pierre. Ce bourg de la Clastre, qui se situait vraisemblablement à

proximité de l'actuel couvent de la Nativité, semble avoir eu une importance considérable puisque les textes font mention d'un rempart.

■ **Les structures médiévales à vocation agricole**

Aucun niveau d'habitat médiéval n'est apparu au cours de ces sondages, ce qui est assez plausible en raison de l'éloignement du centre urbain. En revanche, cette opération a révélé une multitude d'aménagements à vocation agricole.

Ainsi la trace du Moyen Âge sur ce site s'est manifestée principalement dans les périodes tardives (XIII^e-XIV^e s.) par une organisation pragmatique de l'espace. Plusieurs murs en pierre sèche, dont la longueur restituable dépasse 15 m, cloisonnent l'espace en vastes parcelles. Ces structures assez sommaires étaient en relation avec des couches de terre arable ou des empièvements destinés à assainir le sol.

Ces jardins et enclos pour animaux possédaient probablement des abris ou des constructions légères pour le stockage temporaire, comme en témoigne la présence de silos dans un sondage. Ainsi ces structures à vocation agricole nous informent sur l'utilisation de l'espace rural encore peu étudié à Orange pour cette période.

■ **Les vestiges antiques (I^{er}- II^e s.)**

Aucune trace d'habitat antique ni de route n'a été mise au jour. On retrouve encore une occupation à vocation agricole, datée des I^{er} et II^e s. de n. è., qui se concrétise par des couches de terre arable et des remblais destinés à niveler des enclos ou des lieux de passage.

Ces aménagements viennent recouvrir deux collecteurs dont les axes perpendiculaires permettent d'imaginer leur intersection au sud-est du site. Ces systèmes d'adduction d'eau ou d'écoulement des eaux usées étaient probablement en relation avec des *villae* suburbaines. Il convient également de retenir leur orientation qui se rapproche de celle du cadastre rural du début du I^{er} s. de n. è., plus communément appelé cadastre B.

Conclusion

Ces découvertes, peu prestigieuses en comparaison de celles réalisées dans les niveaux urbains, ne sont pourtant pas dénuées de tout intérêt car elles permettent d'enrichir nos connaissances sur une zone péri-urbaine au caractère profondément rural.

Il faut se rendre à l'évidence : la route antique reliant Vaison à Orange ne passait pas dans cette parcelle

située dans l'axe du *decumanus* urbain. Cette voie antique forcément très proche pourrait se trouver légèrement plus au sud, sous l'actuelle avenue H. Fabre ou encore, dans un axe différent, sous l'avenue Frédéric Mistral : elle s'alignerait alors sur le cadastre antique B et dans cette hypothèse se rapprocherait de l'organisation antique de notre site.

François Guyonnet ¹
et Isabelle Doray

¹ Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

FEVRIER (P.-A.). Orange. In : BIARNE (J.), COLARDELLE (M.), FEVRIER (P.-A.) et al. – *Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles*. Paris : De Boccard, 1986, p. 95-99 (Topographie chrétienne des cités de la Gaule, Des origines au milieu du VIII^e siècle ; III).

ORANGE

Îlot Pontillac et îlot Ancien Collège

Les fouilles récentes conduites dans le centre ancien d'Orange se caractérisent par l'absence répétée de niveaux archéologiques d'époque médiévale. Partant de ce constat et compte tenu du fait que plusieurs bâtiments médiévaux sont encore visibles (rue de l'ancien Hôtel de Ville, rue Plaisance ou rue de Tourre), il est permis de penser que l'essentiel du bâti médiéval est aujourd'hui encore conservé en élévation.

Dans le cadre de l'instruction des demandes de permis de démolir présentées pour les îlots situés au nord des rues Pontillac et Ancien Collège, au cœur du centre ancien, s'est présentée l'opportunité de vérifier cette hypothèse.

Une visite des lieux, en 1993, a permis de repérer des éléments architecturaux confirmant l'ancienneté du bâti, masquée par d'innombrables réaménagements. En décembre 1994 et avril 1995 ont été menées deux études architecturales et archéologiques du bâti sur les îlots. Elles ont livré une masse d'informations sur l'architecture et l'urbanisme orangeois entre les XIII^e et XVII^e s.

■ Les îlots d'habitations médiévales

Le dessin des îlots, la morphologie du bâti et la construction des immeubles sont en effet datables du XIII^e s. Les deux îlots sont à peu près rectangulaires et de dimensions voisines (environ 25 x 15 m). Le bâti est implanté en limites est, nord et ouest de manière à libérer au centre et en limite sud un espace découvert, sorte de cour commune aux différentes habitations, dans l'îlot Pontillac au moins.

■ Îlot Pontillac

Dans ce premier îlot, les maisons sont au nombre de quatre ou cinq. Elles occupent chacune au sol une surface rectangulaire de 50 à 80 m² et comportent généralement trois niveaux : rez-de-cour, étage et grenier. De larges portes, à linteaux de bois ou à arc brisé, ouvrent sur la cour et donnent accès au niveau bas des maisons. La présence d'autres portes à arc brisé, à l'étage et côté cour, implique l'existence d'escaliers extérieurs dont aucun vestige n'est conservé. Ces dessertes extérieures étaient probablement réalisées en bois et réunies sous la forme d'une galerie d'étage commune, accessible par un escalier (fig. 124 et 125). Quelques fenêtres de taille modeste assuraient l'éclairage et la ventilation des pièces à l'étage. Plusieurs niches murales à fonction de rangement, ayant parfois fait l'objet d'un traitement architectural de qualité et sans doute dotées de portes, constituent les seuls témoignages de l'utilisation domestique de ces pièces.

Un profond remaniement de ces immeubles survient au XV^e s. Les différentes maisons sont réunies pour former une seule propriété, sorte de petit hôtel particulier organisé autour de la cour. Le système antérieur de desserte de l'étage est remplacé par une galerie reposant sur deux grands arcs en pierre, desservie par un escalier à vis aux proportions amples, également en pierre. De nouvelles portes, à arc en anse de panier à large chanfrein, sont créées au rez-de-cour et à l'étage pour favoriser l'accès à l'ensemble des pièces désormais réunies au sein d'une propriété unique.

■ L'îlot Ancien Collège

L'îlot Ancien Collège présente une morphologie globale comparable à celle de l'îlot Pontillac : bâtiments répartis en limites est, nord et ouest, et cour au centre et en limite sud. Mais il s'agit dès l'origine d'une seule propriété.

Les vestiges sont mal conservés mais permettent d'identifier un porche d'entrée dans l'aile ouest et l'habitation dans les ailes est et nord. Les caractéristiques du bâti et du système de dessert sont également comparables mais l'architecture paraît plus fruste ; on a en effet plus souvent recours au linteau de bois pour le franchissement des baies.

Au XV^e s. l'îlot évolue différemment puisqu'un nouveau bâtiment est édifié à l'emplacement de la cour. La distribution ancienne s'en trouve totalement bouleversée. De cette intervention architecturale demeurent quelques éléments remarquables dont une colonne à section octogonale et base moulurée. Cet élément porteur permettait, en réduisant la portée des pièces de bois du plafond, de disposer à l'étage d'un vaste volume.

Les transformations modernes

Aux XVII^e et XVIII^e s., les immeubles des deux îlots sont remaniés par suite de la construction de caves et de cuves à vin et, dans quelques cas, de l'adjonction d'un étage.

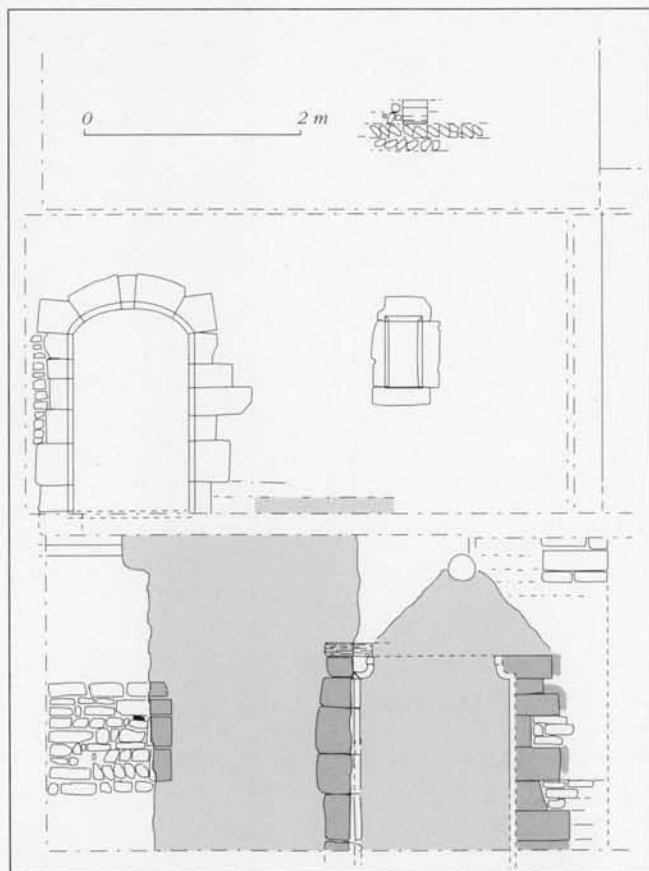


Fig. 124 – ORANGE, Ilot Pontillac. Façade sur cour d'une maison médiévale.

Les caves sont creusées entre les fondations des maisons et couvertes de voûtes surbaissées. Cette transformation s'accompagne d'une surélévation du niveau de sol des pièces du rez-de-cour parfois répercutée sur les étages supérieurs. Il semble que les espaces extérieurs soient également rehaussés à cette occasion.

L'hypothèse selon laquelle les matériaux issus du creusement des caves auraient été étalés dans les cours et les rues demande à être vérifiée. Mais, d'ores et déjà, un sondage réalisé en 1994 dans la rue Caristie a permis de noter la présence d'un important remblai dont la provenance serait ainsi expliquée¹.

Le morcellement de l'îlot est alors proche du parcellaire médiéval. Les aménagements postérieurs ont pour l'essentiel accentué ce démembrement des îlots, et des maisons mêmes, jusqu'à limiter parfois l'habitation à une pièce unique.

Jean-Marc Mignon²

1 FAURE (V.). – Orange, rue Caristie. In : MCF. – BS-PACA 1994 [...], p. 250-251.

2 Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

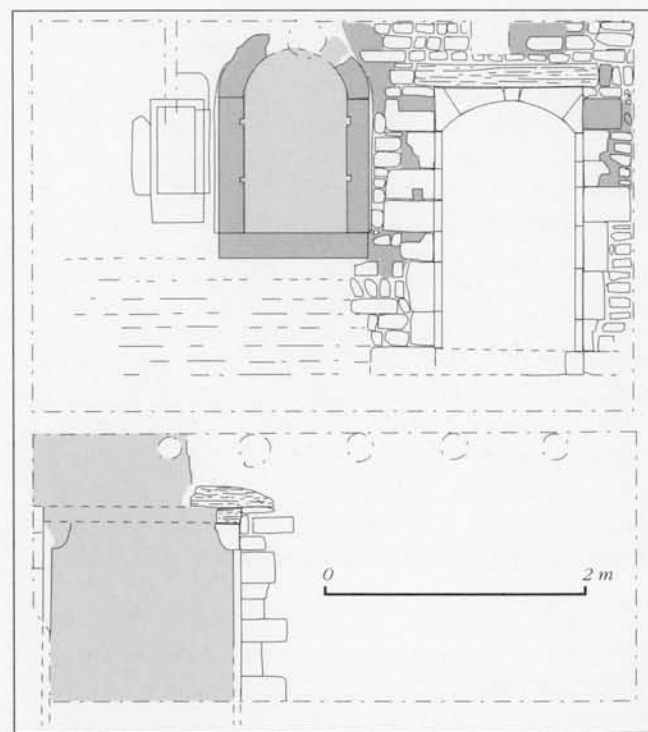


Fig. 125 – ORANGE, Ilot Pontillac. Parement interne du mur de façade de la même maison.

PERTUIS

Dans le cadre de la carte archéologique nationale, une campagne de prospection a été menée pendant deux mois (du 1^{er} octobre au 30 novembre 1995) sur le territoire de la commune de Pertuis.

Ces recherches ont permis de clarifier les informations et de faire une mise au point sur certains sites déjà inventoriés par le SRA. Une trentaine de sites ou indices de sites ont été recensés ou découverts à l'occasion de cette prospection.

Aucune découverte nouvelle n'est à signaler pour la période préhistorique. Signalons cependant qu'un menhir avait été trouvé dans le quartier de l'Homme de Pierre à l'est de Pertuis en 1909 et acquis par la Société Préhistorique de France.

La Protohistoire (âge du Fer) est représentée par la nécropole tumulaire de l'Agnel fouillée au début du siècle.

L'essentiel des sites (dix-huit) est d'époque gallo-romaine. Les sites sont implantés sur des coteaux bien exposés de part et d'autre de la vallée de l'Eze et sur des terrasses dominant la plaine inondable de la Durance.

Les vestiges médiévaux sont des édifices religieux (chapelles, prieurés) dans la ville et la campagne, pour la plupart détruits, le donjon du château de Pertuis et le *castrum* de Sanson, à l'extrémité orientale de la commune, dont le territoire a été annexé par Pertuis à la fin du XIII^e s.

A l'époque moderne correspond la disparition ou le réaménagement de bâtiments plus anciens.

Hélène Oggiano-Bitar

SAINT-MARCELLIN-LES-VAISON Château de Taulignan

A 3 km à l'est de Vaison-la-Romaine, la propriété privée du château de Taulignan, résidence seigneuriale datant des XVII^e-XIX^e s., s'est implantée en plaine entre l'église de Saint-Marcellin actuellement isolée et une butte de sédiments sablo-gréseux helvétiques, servant d'appui à l'édifice.

■ Une motte médiévale (XII^e s.) ?

Quatre sondages, couvrant en tout une surface de 30 m², effectués dans le cadre d'une thèse en cours à l'Université de Provence, ont permis d'attester l'occupation effective au XII^e s. de cette butte aux allures de motte naturelle ; les pentes semblent cependant avoir été réaménagées. Elle est située à 80 m de l'église de Saint-Marcellin, édifice élevé au XI^e s., repris au XII^e, qui abrite des remplois carolingiens.

Deux silos et trois fosses comblés à l'aide de matériaux de destruction, un sol chaulé et une couche d'incendie mis au jour sur la plate-forme et dans la pente

de la motte permettent d'ores et déjà d'intégrer le rôle de cette butte dans l'aménagement d'un terroir structuré autour de cette église, implantée sur un site de l'Antiquité tardive et citée dès 1012.

L'église, la résidence seigneuriale du XVII^e s. et la butte sont dominées par un château daté du XIII^e s. juché sur le contrefort d'une montagne, sur la frontière des Baronnie de Mévouillon et de Montauban, en vue du château comtal de Vaison.

L'extension de ces sondages permettrait de s'assurer de l'identification de cette butte comme motte castrale, sachant que dès le milieu du XII^e s. Tiburge d'Orange céda la troisième part du donjon ("*caput*") du *castellum* de Saint-Marcellin. Ceci permettrait de conforter l'hypothèse d'un éventuel déplacement du château, entre la fin du XII^e et le début du XIII^e s., de la butte au site de hauteur, correspondant vraisemblablement au *castrum* désigné par un acte de 1214.

Marie-Pierre Estienne

SAULT Aven du Contadoux

■ Un aven sépulcral

L'aven du Contadoux est situé au sud de la commune de Sault, à 8 km au sud/sud-ouest du village et à

8,5 km au sud de l'aven de Fourches I. Il s'ouvre à 835 m d'altitude dans une zone très fortement karstifiée (fiche BRGM, n° 5549, 941-4-2). A proximité immédiate on trouve de nombreuses cavités dont

certaines sont bien connues pour leur intérêt spéléologique : aven Jean-Nouveau (-578 m), aven de Papiers (-305 m)... (Gaubert, Le Falher *et al.* 1995, 256-270, 285).

Son développement, subvertical, atteint la cote -11 m et s'achève en cul-de-sac. Il est cependant vraisemblable qu'à l'instar des avens environnants cette cavité ait un développement bien plus important.

Cet aven, à l'origine en grande partie obstrué artificiellement par des blocs, fit l'objet de travaux de désobstruction effectués par l'A.V.E.N.¹ à partir du 31 juillet 1961. Jean-Louis Augier, propriétaire du terrain, avait alors consciencieusement recueilli un abondant mobilier céramique et osseux qu'il a bien voulu nous confier récemment pour étude.

Ce matériel comprend une série céramique attribuable à l'âge du Bronze, quelques pièces lithiques d'aspect néolithique représentées par des éclats bruts de débitage façonnés à partir d'une matière première d'origine locale (silex urgonien gris bleuté) et de nombreux restes osseux fauniques, mais aussi humains (un squelette crânien, un fémur et des vertèbres) laissant supposer la présence d'une ou plusieurs sépultures probablement contemporaines de l'âge du Bronze.

La céramique

Les récipients de technologie grossière aux profils peu segmentés, de moyenne et grande contenance (jattes et jarres), dominent l'assemblage. Ils présentent généralement un assez bon état de conservation, compte tenu de leur séjour prolongé en milieu humide

et corrosif. Le mélange pâte dégraissant (calcite essentiellement) a été effectué avec plus ou moins de soin selon les vases. Ces derniers sont fréquemment pourvus de cordons rapportés digités ou digités-pincés et d'impressions placés directement sous le bord ou à la rupture panse-col (fig. 126).

Bien que réduite, cette série est suffisamment typée pour qu'il soit possible de préciser sa position chronologique au sein de l'âge du Bronze. Ses caractéristiques géométriques, technologiques et sémiologiques permettent en effet de la rattacher à la première phase du Bronze final (BF1/Bz D). On retiendra enfin que de nombreux liens semblent vouloir unir très fortement la série issue de l'aven du Contadoux à celle recueillie récemment dans l'aven des Fourches I et attribuée pour l'essentiel, rappelons-le, au premier stade du Bronze final (Buisson-Catil, Desprez, Sauzade 1994).

■ La faune

L'examen préliminaire des restes fauniques permet de faire état de la présence de onze espèces sauvages et de quatre espèces domestiques.

Le premier ensemble comprend le renard (cinq ind.), l'ours brun (un ind.), le blaireau (deux ind.), la martre (un ind.), le chat sauvage (deux ind.), le cheval (deux ind.), le sanglier (deux ind.), le cerf élaphe (dix ind.), le chevreuil (sept ind.), le lièvre et le lapin.

Le chien, le bœuf, la chèvre et le mouton se rattachent au deuxième lot.

De nombreux restes d'oiseaux sont aussi présents mais leur détermination n'a pas été encore effectuée. On peut seulement indiquer la présence de nombreux rapaces dont un vautour fauve (*Gyps fulvus*).

¹ Association Vauclusienne des Explorations Nouvelles.

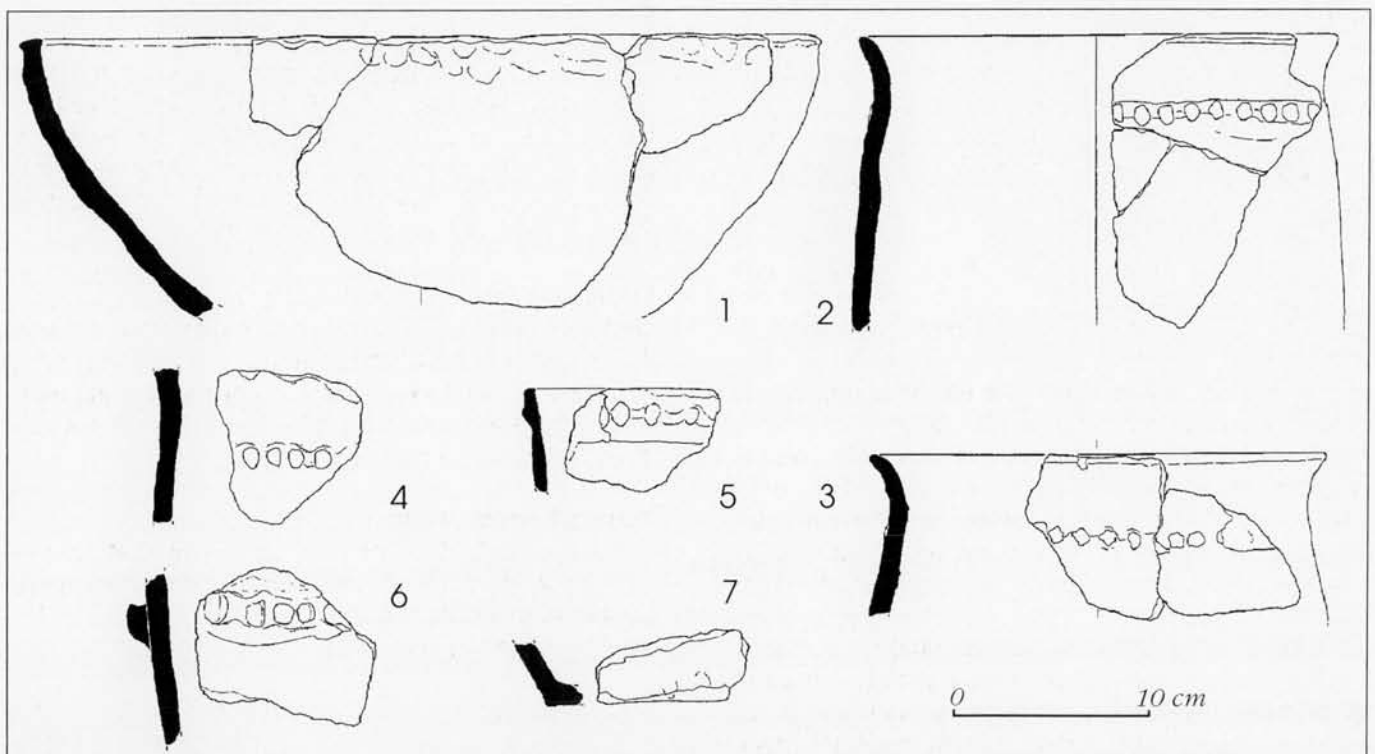


Fig. 126 - SAULT, Aven du Contadoux. Mobilier céramique attribuable au Bronze final 1 (dessin M. Buisson-Catil).

■ La datation

Trois fossilisations différentes sont décelables, ce qui est l'indice d'au moins trois horizons stratigraphiques : certains ossements ont une patine blanche, d'autres rouge et enfin d'autres sont pigmentés par du manganèse. Il est donc difficile de dater précisément cet ensemble.

La totalité des espèces sauvages est représentative d'un biotope boisé et d'un climat de type tempéré-humide, ce qui est conforme à la phase de l'Holocène. Cette hypothèse est confirmée par la présence de la martre, qui apparaît en Provence au Préboréal, et du mobilier associé qui est représentatif du Néolithique et de l'âge du Bronze.

L'absence du bouquetin, du chamois et de l'aurochs est aussi un argument en faveur de cette attribution chronologique, bien qu'elle puisse être liée à l'environnement local. Toutefois, l'existence de la marmotte indique la présence d'au moins un niveau à caractère frais, peut être plus ancien (Tardiglaciaire ?).

Il est intéressant de noter la présence du cheval qui s'observe en Vaucluse du Tardiglaciaire à l'Atlantique.

Toutefois, le statut des restes signalés sur les sites contemporains de cet étage n'est pas encore connu (Crégut-Bonnoure 1995). Un autre point d'intérêt réside dans la présence de l'ours brun qui est absent dans les autres sites du Tardiglaciaire et de l'Holocène de Provence.

Jacques Buisson-Catil
et Evelyne Crégut-Bonnoure ²

² Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse et Muséum d'Histoire naturelle E. Requier (Avignon).

Buisson-Catil, Desprez, Sauzade 1994 : BUISSON-CATIL (J.), DESPREZ (J.-M.), SAUZADE (G.). – Sault, aven des Fourches I. In : MCF. – BS-PACA 1994 [...], p. 258-261.

Crégut-Bonnoure 1995 : CREGUT-BONNOURE (E.). – La faune de grands mammifères en Provence de la fin du Pléistocène à l'Holocène. *Forêts méditerranéennes*, 16, 3, 1995, p. 234-238.

Gaubert, Le Falher *et al.* 1995 : GAUBERT (G.), LE FALHER (B.) *et al.* – *Les arcanes de Vaucluse. Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la fontaine de Vaucluse*. Association de Recherches et d'Etudes Hydrologiques du Plateau d'Albion, 1995.

Parein, Languille 1981 : PAREIN (R.), LANGUILLE (A.). – *La Haute-Provence souterraine*. Ed. compte d'auteurs, 1981.

VAISON-LA-ROMAINE Nord Cathédrale et Villasse-Sud

Un projet d'assainissement du parc archéologique classé de la Villasse financé par l'Etat a prévu d'installer un collecteur d'eaux pluviales ceinturant au nord l'ensemble du site.

A cette occasion, il s'agira de réutiliser le collecteur antique qui longe les thermes appartenant à la maison du Buste en Argent et le mur nord de la maison au Dauphin. Ce collecteur sera repris sous la forme d'un tuyau d'un diamètre minimum de 600 mm qui se dirigera ensuite en droite ligne à l'extérieur du site en traversant les terrains situés au nord de la cathédrale pour se déverser enfin dans le ruisseau dit de Pommerol. Ce pluvial implique le creusement d'une tranchée d'une largeur variant de 2 à 4 m sur une longueur de 250 m. Celle-ci doit être profonde parfois de plus de 3 m.

Les sondages préliminaires ont été effectués par le Service du Patrimoine de la ville de Vaison (Meffre 1994). Ils ont mis en évidence l'existence de niveaux en place au nord de la cathédrale où B. Liou avait effectué une série d'importantes fouilles dans les années 1970-1980 et également au niveau de la Villasse-Sud, fouillée depuis au moins la seconde guerre mondiale.

L'opération de fouille de sauvetage urgent qui a suivi s'est déroulée en deux phases : une première tranche (printemps 1995) qui a concerné la zone située au nord de la cathédrale (comprenant la pépinière municipale) ; une deuxième tranche (été-automne 1995) s'est intéressée à la zone de la Villasse-Sud.

I

Nord-Cathédrale

■ La fouille

On a distingué la zone située au nord de la cathédrale (section AO parcelles 148, 149, 150), empiétant sur l'ancienne fouille de B. Liou (secteurs 1-3), de celle située plus à l'est jamais fouillée, du moins au XX^e s., qui comprend le terrain Bagnol et la pépinière de la ville (section AO, parcelles 151 et 158) (secteurs 5-6) ¹.

Fouille ancienne (secteurs 1, 2, 3)

Certains murs déjà fouillés antérieurement n'ont pas été pris en considération (secteurs 1, 2) ; en revanche, le secteur 3, situé plus à l'est, a permis de compléter les fouilles anciennes (Liou 1976) et de les relier à des structures nouvellement dégagées.

Terrain Bagnol (secteurs 5, 6)

Les secteurs 5 et 6 ont livré des vestiges d'époque gallo-romaine souvent très arasés, disposés sous d'importants remblais attribuables à la période médiévale et aux temps modernes.

¹ Equipe de fouille : J. Collinet, Fr. Guyonnet, Fr. Moroldo, B. Picandet, P. Pliskine, A. Huser ; responsables de secteur : A. Hasler, M.-P. Estienne (AFAN).

Pépinière municipale (secteurs 5, 6)

Les secteurs situés au-delà, vers l'est, au niveau de la pépinière municipale, n'ont livré aucun vestige construit ; en revanche, on a pu observer l'existence d'une épaisse formation d'origine colluviale (sables détritiques) provenant de l'amont, qui surmontait des niveaux à gleys hydromorphes comblés d'un tout-venant à l'époque médiévale. Cette modification de la topographie à l'échelle locale permet de s'interroger sur la nature des processus géomorphologiques naturels survenus à l'époque moderne.

La chronologie

Dans les secteurs 3 à 6, plusieurs états chronologiques ont été distingués.

L'état V

Il correspond à des lambeaux de sols, à des fosses perturbatrices et à des tranchées de récupération de matériaux modernes.

L'état IV (Moyen Age et Bas Moyen Age)

Il rassemble des niveaux construits, des niveaux cendrés et des aménagements secondaires (calages, plans de travail...) qui n'ont pu être reliés à des structures existantes, faute d'une fouille extensive. Un mur orienté nord-sud (M4) reste le plus significatif ; il servait encore de limite de parcelle au XIX^e s. Il est daté des XII^e-XIII^e s. et se trouve situé dans l'environnement immédiat du chevet de la cathédrale : il pourrait se rattacher à une clôture canoniale ou à un élément de fortification.

L'état III (Antiquité tardive et Haut Moyen Age)

Il est représenté dans le secteur 6, notamment sous forme de lambeaux de sols et d'un dépotoir très riche en faune ; le tout est perturbé par les remaniements d'époque moderne.

L'état II (Haut Empire)

Dans le secteur 3, des murs délimitent un espace contenant divers aménagements hydrauliques (puits et caniveaux). Leur fonctionnement et leur abandon se situent dans la fourchette 50-150 ap. J.-C. tandis que leur démolition survient au cours de la première moitié du III^e s.

A l'est, dans le secteur 4, une pièce d'habitation contiguë à la zone du puits possédait un sol de béton avec *crustae*. Cet ensemble doit être relié aux restes d'une *domus* dont les plans relevés par B. Liou nous fournissent une approche extensive.

Dans les secteurs 5 et 6, des murs très arasés, dépouillés de tout remplissage, suggèrent l'existence d'un important bâtiment datable du Haut Empire complètement détruit durant l'époque médiévale.

L'état I (époque augustéenne)

Il est constitué de remblais d'époque augustéenne qu'on retrouve aussi dans le secteur 3, mais seulement sous forme de reliquats sous-jacents aux niveaux de l'état II.

Quelques murs très arasés, implantés dans le rocher, signalent une large extension du bâti dans les secteurs 5 et 6.

L'état 0 (premier âge du Fer)

Des tessons non tournés sont les seuls témoins de cette période.

Conclusion

La fouille de la zone nord-cathédrale a permis de confirmer l'importance de l'occupation humaine dont les traces les plus anciennes, bien que très ténues, sont datables du premier âge du Fer.

A partir de l'époque augustéenne précoce et durant tout le Haut Empire, des constructions privées (type *domus*) et un ou des bâtiments beaucoup plus conséquents, peut-être à caractère public, prennent place dans le périmètre nord de la cathédrale. Ces constructions sont entièrement détruites au cours de la période post-antique.

Dans la zone fouillée, les niveaux proto-médiévaux et médiévaux sont attestés mais demeurent très lacunaires ; ils ont été notamment bouleversés par des tranchées datables du XIX^e s. Il doivent être mis en relation avec l'histoire du chapitre conventuel de la cathédrale.

II

Villasse-Sud

Trois zones principales ont été étudiées, en relation avec l'implantation future des collecteurs : le secteur 1, situé à l'ouest du balnéaire fouillé par A. Dumoulin ; les secteurs 2 et 3, placés au nord de la maison au Dauphin, de la rue des Colonnes et du balnéaire ; notons enfin que des séries de sondages et de fouilles linéaires ont été effectuées aux abords de la rue des Colonnes, du jardin de la maison au Dauphin et, plus vers l'est, de la maison à Atrium².

Secteur 1 (ouest du balnéaire)

La fouille de cette section de tranchée a permis de dégager une partie d'un mur gallo-romain visible sur plus de 30 m de longueur, dont le prolongement à l'est avait été dégagé antérieurement lors des fouilles de Kisch, à proximité d'un balnéaire. Ce mur, orienté nord-est/sud-ouest, de bonne facture, était disposé longitudinalement à l'intérieur de la tranchée. La fouille a porté sur les niveaux en place situés de part et d'autre de celui-ci. On a pu mettre en évidence différents états.

Etat IV (Moyen Age)

De nombreuses fosses pierreuses, des couches de remblais et plusieurs fosses-dépotoirs (X^e et XII^e s.) contenaient souvent de nombreux vestiges fauniques, des graines, des céramiques, des arêtes de poisson

² Equipe de fouille AFAN : L. Duflot-Bloemental, V. Jean, C. Barbier, Chr. Diet, G. Ackx, R. Pellé, A. Deronzier, I. Dorey ; responsables de secteur : A. Bergeret, St. Barbey, Cl. Champagne. Equipe de bénévoles dirigée par Y. de Kisch.

qui font partie des niveaux médiévaux et qui indiquent la présence d'une occupation dense située à proximité.

Etat III (Haut Empire)

Les niveaux gallo-romains étaient représentés par un mur (M1) et surtout par une épaisse couche de pisé dans laquelle se sont accumulés des enduits peints datés du milieu de II^e s. ap. J.-C. : il s'agit d'un décor polychrome constitué de cercles sécants reliés par des fuseaux linéaires. Ce type de décor est assez peu fréquent en Narbonnaise.

Etat II (époque augustéenne)

Il ne demeure que quelques traces discrètes de cette période.

Etat I (premier âge du Fer)

De nombreux tessons non tournés ont été retrouvés dans tous les niveaux supérieurs. Un foyer en place avec céramique, daté du VI^e s. av. J.-C., était en contact avec le substrat colluvial.

■ Secteur 2

Les vestiges n'y ont été que partiellement dégagés. Ils peuvent être reliés aux données de fouille propres aux campagnes antérieures, centrées sur l'exploration d'un balnéaire du Haut Empire (fouilles Dumoulin puis de Kisch). Au nord-est de ce dernier, l'existence d'un caniveau inédit sous-jacent aux restes de la voirie antique largement dégagée dans le secteur 3, la découverte d'une sépulture sous tuiles en bâtière, vidée et détruite lors de la construction d'un four à chaux qui occupait une place importante, constituent les principaux acquis de la fouille de ce secteur.

■ Secteur 3 (nord de la maison au Dauphin)

Il a été implanté au départ de l'escalier donnant sur la rue des Colonnes et à cheval sur une portion importante de la voirie gallo-romaine connue à ce jour uniquement par son égout. La fouille de ce secteur a permis d'aborder la question de l'évolution d'une partie de la voirie urbaine et d'éclairer localement la stratigraphie du site de la Villasse.

Trois états ont pu être distingués qui marquent chacun une utilisation de l'espace totalement différente.

Etat III (cinq sépultures de l'Antiquité tardive)

Un mur transversal de direction nord-sud a été établi à même la voirie antique abandonnée depuis longtemps. Appuyées contre les parements oriental et occidental de ce dernier, cinq sépultures ont été installées, constituées de coffrages composites (lauzes, tuiles, bâtière, blocs, remplois...). L'attribution de ces inhumations à l'Antiquité tardive a été rendue possible grâce au matériel trouvé dans la couche de destruction. Ces sépultures font partie d'un ensemble sépulcral plus vaste qui doit s'étendre sous le jardin du château de la Villasse.

Etat II (voirie gallo-romaine)

De la voirie initiale, seuls subsistent quelques lambeaux d'une recharge qui fut entaillée lors d'un réamé-

nagement destiné à l'agrandissement de l'axe majeur, surtout perceptible dans la partie sud.

Cet axe, d'orientation est/sud-ouest, a pu être suivi sur toute la longueur du secteur. La largeur totale de la voie n'est cependant pas connue ; seul son mur de bordure méridional a été dégagé sur plusieurs mètres. Ce mur longeait le mur gouttereau de la maison au Dauphin. La bande roulante recouvre un important collecteur d'une largeur interne de 0,80 m et une hauteur de 1,40 m, qui recoupe un autre égout de direction nord-est/ouest-sud-ouest, dont seule la largeur interne de 0,60 m est connue. Un égout domestique, de direction sud-est/nord-ouest, vient se greffer sur l'égout majeur qui y déversait les eaux usées provenant de la maison au Dauphin. L'accès au collecteur principal se faisait au moyen de deux regards, distants l'un de l'autre de 4,50 m.

Des lits de recharges ont été observés, conservés sur une épaisseur totale de 0,68 m. Elles sont constituées de graviers non triés de l'Ouvèze, scellés dans une matrice de chaux plus ou moins pure. A cette voie se raccorde la rue des Colonnes, orientée nord-sud, bordant le côté ouest de la maison au Dauphin. Une stratigraphie complexe sous-jacente montre des niveaux de remblais constitués depuis l'époque augustéenne jusque dans le courant du I^{er} s. de n. è.

Etat 0

Le paléosol situé au-dessous de la rue des Colonnes et de la voirie montre des niveaux de gleys hydro-morphes alternant avec des passées sableuses oxydées : il s'agit d'une dépression située à la base du talus initial où l'eau provenant de l'amont (sources pérennes) devait stagner. Cette dépression a été comblée sans doute dès le premier état de la maison au Dauphin.

III Ouest de la rue des Colonnes et sud de la maison au Dauphin

Une première série de sondages a été réalisée à l'ouest de la rue des Colonnes selon un axe nord-sud et une deuxième série dans la partie sud du site de la Villasse, englobant la maison à Atrium et le jardin avec bassin à exèdres de la maison au Dauphin.

Six sondages parallèles à la rue des Colonnes ont permis de fouiller un collecteur sur une longueur de 29,60 m. Celui-ci est contemporain de la mise en place du quartier, datée vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Ce collecteur servait à vider un bassin quadrangulaire situé en aval du balnéaire et fouillé par A. Dumoulin. Des adjonctions provenant de la maison du Dauphin ont pu être retrouvées, trois d'entre elles étant inconnues des fouilles Goudineau (Goudineau 1979). L'étude architecturale de ce collecteur montre l'existence d'au moins deux états constructifs liés aux remaniements du réseau. Un des sondages implanté dans la rue des Colonnes a révélé un petit bassin original de forme sub-rectangulaire construit en lauzes, relié à un canal.

Celui-ci, recoupé par le mur de soutènement du portique de la rue des Colonnes, appartient à une organisation plus ancienne de la rue des Colonnes.

Treize sondages ont par ailleurs été réalisés le long du chemin du Couradou. Ils traversent respectivement et d'ouest en est : une boutique en limite de fouille accolée à la maison au Dauphin, le jardin du bassin à exèdres, les pièces 4, 3, 2 et 1 d'un bâtiment se développant au sud de la palestre du Buste en Argent, le péristyle de la maison à Atrium. Dans un sondage concernant une boutique jouxtant la maison au Dauphin, seul un niveau de sol en terre battue a été mis en évidence, sous les traces d'un incendie datant du début du III^e s.

Les sondages réalisés dans le jardin de la maison au Dauphin, aux abords du bassin à exèdres ont révélé l'existence de deux caniveaux superposés, différemment orientés. Les niveaux sous-jacents étaient constitués d'un apport de colluvions sur plus de 1 m d'épaisseur comportant des inclusions organiques et des tessons non tournés protohistoriques. Cette observation se répète sur l'ensemble des sondages touchant les pièces 1, 2, 3 et 4 et dans ceux réalisés dans la maison à Atrium. Un cailloutis, découvert dans la pièce 1 au niveau supérieur de cet horizon, pourrait être l'indice d'une occupation d'époque républicaine. Par ailleurs, un sol en béton attaché incontestablement aux murs de la pièce 3 a été mis en évidence.

La campagne de sondages 1995 a permis de compléter les observations antérieures. Elle confirme la complexité du réseau hydraulique attaché à l'ensemble du site antique de la Villasse-Sud. Une nouvelle fois, la présence d'un potentiel protohistorique a été démontrée, mais elle reste encore à définir.

IV Conclusion

Cette campagne 1995, d'une durée totale de six mois, a permis de bien cerner l'étendue et la puissance du potentiel archéologique contenu dans une zone située entre la cathédrale et le site de la Villasse-Sud.

VAISON-LA-ROMAINE Cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth

La crue dévastatrice de septembre 1992 a définitivement rendu nécessaire la restauration du dallage de la cathédrale. Le sol actuel, établi au XVIII^e s., a subi de nombreuses réfections au cours de notre siècle qui ont multiplié les différences de niveaux et nuï à son esthétique. Par conséquent, il importait à Didier Repellin¹ et à son collaborateur Renzo Wieder de restituer un niveau de sol plus homogène en relation avec les élévations du XII^e s.

¹ Architecte en chef des Monuments historiques.

Il correspond à une occupation humaine dense, diversifiée, s'échelonnant depuis le premier âge du Fer jusqu'aux temps modernes sans discontinuité. Seul le deuxième âge du Fer est absent du *continuum* chronologique.

Les limites de cette fouille sont principalement liées à la tranchée linéaire qui a empêché toute approche extensive des structures bâties mises au jour. En revanche, différentes contributions analytiques permettent d'argumenter la connaissance de la faune, de la carpologie, de l'ichtyologie antique et médiévale. L'évolution géomorphologique locale trouve aussi son compte dans l'évolution historique des paléosols.

Enfin, cette fouille aura permis de rappeler toutes les opérations antérieures tout en apportant un minimum de concordance ou de continuité entre les différents secteurs dégagés.

S. Barbey, A. Bergeret,
Cl. Champagne, M.-P. Estienne,
A. Hasler, J.-Cl. Meffre

Meffre 1994 : MEFFRE (J.-Cl.). – Vaison-la-Romaine, La Villasse et Nord-Cathédrale. In : MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE. – *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1994*. Aix : DRAC, 1995, p. 267.

Goudineau 1979 : GOUDINEAU (Chr.). – *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*. Paris : CNRS, 1979.

Liou 1976 : LIOU (B.). – Vaison-la-Romaine. Fouilles dans la région de la cathédrale. In : SALVIAT (Fr.) dir., BARRUOL (G.) dir. – *Livret-guide de l'excursion C3. Provence et Languedoc méditerranéen, sites protohistoriques et gallo-romains* : Actes du IX^e congrès de l'UISPP. 1976, p. 143-147.

Notre intervention avait pour but de repérer ces sols du XII^e s., après la dépose du dallage, pour déterminer conjointement avec l'architecte le niveau futur du sol de la cathédrale.

■ Le contexte archéologique

Les sondages réalisés dans les années 1950 par le chanoine J. Sautel (à l'est du chevet, dans l'abside, à l'ouest de la façade occidentale et dans la première

travée des collatéraux) ont bénéficié d'une étude plus détaillée en 1993 lors de la réouverture de deux sondages par C. Michel d'Annville (Michel d'Annville 1993).

Il s'ensuit une chronologie plus précise : un édifice paléochrétien était situé à l'ouest de la façade de la cathédrale. Ce premier édifice semble avoir fait place à une autre église vraisemblablement postérieure au VI^e s., plus monumentale en raison de son plan basilical à trois nefs qui s'étend sous la cathédrale actuelle.

Cette disposition à trois nefs est reprise au milieu du XI^e s. lors de la construction de la cathédrale du premier âge roman. Au XII^e s. une dernière campagne de travaux conserve toute la partie orientale de l'édifice du XI^e s., ainsi que les murs gouttereaux et la façade occidentale, pour simplement changer la disposition intérieure de l'édifice. Ainsi le nombre de travées du vaisseau central est réduit à trois par la construction de piliers et d'arcatures latérales qui viennent supporter une voûte en berceau brisé dans la nef et des voûtes en berceau brisé rampant dans les collatéraux.

■ *La nécropole moderne*

La dépose du dallage nous a permis de mesurer l'importance de la vocation funéraire de la cathédrale au XVIII^e s.

La présence de six caveaux de facture très sommaire (maçonnerie irrégulière de moellons et voûtes coffrées) indique une certaine hiérarchie dans les inhumations de cette période. Ainsi les deux caveaux du chœur abritaient des sépultures de prélats (chanoines ou peut-être évêques).

Par ailleurs, de grandes excavations ont été effectuées dans les sols du Moyen Âge pour accueillir cette nécropole moderne. Les sépultures en pleine terre sont nombreuses et réparties sur la presque totalité de la superficie. Certaines réservées aux enfants ont été relevées en grand nombre dans la partie occidentale.

■ *Les sols et le sanctuaire au XII^e s.*

Le sol du XII^e s. a été retrouvé sur l'ensemble du site lorsque les excavations modernes ne l'ont pas détruit. Ce niveau composé essentiellement de chaux, était en relation avec les bases (de plan carré) des piliers du XII^e s. Dans le chœur et les absidioles, ce sol était nettement surélevé par rapport à la nef et aux collatéraux. Dans la troisième travée de la nef, sous la coupole, le sanctuaire médiéval nous est apparu avec ses aménagements liturgiques. Un petit terre permettait au prêtre officiant de célébrer la messe sur un autel dont le négatif était encore visible. Aucune clôture n'a été remarquée pour l'occupation du XII^e s. En revanche, le cloisonnement semble s'établir au Bas Moyen Âge. Le sol est alors légèrement surélevé puis des stalles sont disposées au sud et au nord du sanctuaire. Enfin, un jubé est édifié pour séparer les fidèles de l'espace réservé au clergé.

■ *La cathédrale du XI^e s.*

La mise au jour des sépultures modernes, quelquefois très profondes, nous a permis d'observer certaines séquences stratigraphiques et diverses structures antérieures à la cathédrale du XII^e s.

Ainsi les fondations de sept piliers du XI^e s. ont été dégagées sous les niveaux du XII^e s. Cette découverte permet de restituer six travées à la cathédrale du premier âge roman. Ces fondations sont construites avec des réemplois antiques (tambours et bases de colonne...), tout comme celles du chevet. Les niveaux de sol en relation avec ces piliers ont bien souvent disparu lors de la reconstruction du XII^e s. Cependant nous avons pu remarquer que dans le chœur et les absidioles, ce sol du XI^e s. était également surélevé par rapport à la nef et aux collatéraux.

■ *Les découvertes antérieures au XI^e s.*

Les niveaux de l'Antiquité tardive n'ont pas été étudiés dans cette opération de repérage mais nous avons pu observer à de nombreux endroits un sol de béton antérieur à la construction de la cathédrale du XI^e s. Ce sol a été constamment coupé lors de la réalisation des piliers et du mur gouttereau méridional au XI^e s.

Entre le collatéral sud et le sanctuaire du XII^e s., un mur parfaitement appareillé était posé sur ce sol de béton. Il s'agit probablement de la clôture méridionale d'un sanctuaire antérieur au XI^e s.

Par ailleurs, de belles plaques de pierre de Beaumont possédant une face sculptée ont été découvertes en réemploi dans le dallage du XVIII^e s. Il s'agit certainement de plaques de chancel dont le décor géométrique, composé d'entrelacs ou de motifs végétaux, rapproche ces découvertes de l'esthétique carolingienne.

Cette opération qui vient de s'achever aura permis d'accroître nos connaissances sur la construction des deux cathédrales romanes. Des informations importantes sur le Haut Moyen Âge (plaques de chancel, sol antérieur au XI^e s.) nous sont parvenues. Cependant, tant qu'une fouille approfondie du sous-sol de la cathédrale n'aura pas été effectuée, la compréhension de l'édifice de l'Antiquité tardive et de l'évolution du site jusqu'au XI^e s. restera difficile.

François Guyonnet ¹

¹ AFAN.

Michel d'Annville 1993 : MICHEL D'ANNOVILLE (C.). – Vaison-la-Romaine, Cathédrale Notre-Dame de Nazareth. In : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE. – *Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1993*. Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1994, p. 230-331.

VENASQUE Site des Remparts

Un projet de réfection de la place publique qui s'étend au pied des remparts du village est à l'origine de l'une des plus intéressantes découvertes faites ces dernières années en territoire comtadin. Sur proposition de la commune et en collaboration avec l'Association des Amis de Venasque et le Groupe Archéologique de Carpentras, des sondages d'évaluation ont été réalisés durant le mois d'avril 1995, afin de mieux mesurer la qualité du sous-sol de cet espace. Ces sondages visaient également à apporter des éléments de datation sur la construction de l'enceinte.

L'enceinte du Bas Empire

Les remparts de Venasque forment une ligne défensive placée au sud de l'agglomération perchée, et ils barrent l'éperon naturel de son côté le plus exposé.

Depuis longtemps les historiens sont intrigués par l'architecture singulière de cette enceinte, en particulier par la forme de ses trois tours massives, très détachées des courtines. D'abord considérées comme gallo-romaines, ces murailles furent attribuées avec réserve au Moyen Age (XII^e s.). La tradition locale tranchait pour une datation sarrasine plus que légendaire mais qui traduisait l'ancienneté du monument.

Le rempart est fondé sur le rocher. Son soubassement formant glacis est conservé sur 1,5 m d'élévation. Au-delà en hauteur, sur une moulure de pierre de taille, trois à huit assises de petit appareil irrégulier appartiennent à la phase de construction antique. L'enceinte médiévale se superpose exactement à ces murs selon une reconstruction fidèle du plan originel.

■ Une nécropole paléochrétienne

À très faible profondeur, les sondages ont mis au jour un secteur réservé aux inhumations d'enfants, à l'intérieur d'une nécropole sans doute plus vaste. Les cinq tombes découvertes comptent une sépulture en demi-bâtière de tuile, une inhumation en pleine terre et surtout trois amphores africaines et orientale, dont la diffusion ne débord pas du milieu du V^e s. ap. J.-C.

L'orientation nord-sud des corps et la répartition des fosses, selon un plan polynucléaire, se placent également autour des IV^e et V^e s. Un groupe isolé de sept tombes rupestres est visible à une cinquantaine de mètres au sud-est.

Or trois des sépultures fouillées sont appuyées contre le rempart et recouvrent les ressauts de sa base. La construction de l'enceinte est donc assurément antérieure au développement de ce cimetière. Des *tegulae* estampillées, à engobe rouge, ont été recueillies en surface du terrain actuel qui correspond à peu de choses près au sol de l'Antiquité tardive. Les cartouches portent le nom de Lycernus précédé d'une lettre monogrammatique, sans doute un chrisme.

■ Des éléments architecturaux antiques

En profondeur, les ruines dispersées d'un édifice monumental ont été observées. Elles ont été réparties sur toute la surface de la place et sur une épaisseur de 2 m. Ce comblement comporte des blocs architectoniques en pierre locale (piliers, plinthes, grand appareil), des éléments finement sculptés (claveaux, corniches) et des dalles de toiture en pierre de Pernes.

On ne sait, pour l'heure, à quel bâtiment se rapportent ces éléments qui n'ont fait l'objet d'aucune récupération et qui semblent n'avoir été exposés qu'un très bref moment, selon la fraîcheur remarquable de leur taille. Ces remblais, hâtivement constitués, s'appuient contre le rempart et lui sont, une fois encore, postérieurs.

Ces sondages ont donc apporté des éléments précis de datation pour le rempart de Venasque dont l'origine doit être désormais placée durant le Bas Empire (III^e-IV^e s.). Ils ont révélé l'existence d'une nécropole paléochrétienne et mis au jour des éléments architecturaux (d'une porte monumentale ?), dont l'étude s'annonce prometteuse.

Dominique Carru

VENASQUE Abri du Colombier

Des sondages complémentaires ont été conduits durant le mois d'avril 1995, en collaboration avec le Groupe Archéologique de Carpentras et sa région et l'Association des Amis de Venasque, dans un abri sous roche partiellement exploré en 1978. Cette fouille a confirmé la succession des niveaux historiques qui

avait déjà été observée. Une première occupation qui semble brève et peu développée doit être placée à l'époque augustéenne.

L'habitat qui s'établit vers la fin du III^e s. (années 260-270 selon les découvertes monétaires) paraît tout aussi sporadique.

Occupations de l'Antiquité tardive

Vers le milieu du IV^e s., des constructions plus importantes (aménagement des parois et du plancher rocheux, murs maçonnés, foyers, silos) correspondent à des habitats dont l'occupation semble se prolonger jusqu'à l'extrême fin du siècle (cent trente monnaies dont les plus récentes émises sous Théodose et Arcadius). Le mobilier évoque une fonction résidentielle ou domestique (amphores, céramiques communes et fines) et peut-être aussi cultuelle (autel anépigraphé, fragments de table moulurée).

Sépultures du Haut Moyen Age

Par la suite, sans doute au Haut Moyen Age, des sépultures rupestres sont soigneusement creusées et alignées au fond de l'abri. Parmi cette série de tombes, très rigoureusement disposée en trois rangées et formant de véritables concessions, une sépulture à

inhumations successives de deux adultes a livré quelques monnaies résiduelles de la fin du IV^e s.

L'occupation des habitats et la fonction funéraire de cet abri pourraient donc s'être succédées rapidement, voire même s'être chevauchées. Selon cette dernière hypothèse, il n'est pas exclu d'identifier alors ce site comme un ermitage troglodytique.

Ce site naturel, qui fait face au village perché, était sans doute l'un des derniers abris à avoir conservé un comblement archéologique intact. Aux alentours, de très nombreuses cavités anciennement vidées de leur remplissage montrent des aménagements similaires. La densité de ces habitats rupestres témoigne du peuplement très important de Venasque durant l'Antiquité tardive, époque où la ville fut un siège épiscopal commun ou indépendant de celui de Carpentras.

Dominique Carru

BASSIN DE CARPENTRAS Mazan, Caromb, Ventoux sud

Dans l'année 1995, le développement de nos prospections dans la région de Carpentras s'est réalisé selon deux axes :

— la poursuite des ramassages sur certaines stations sélectionnées pour leur ancienneté (station de Piémarin sur la haute terrasse de la Nesque) ou leur concentration importante de vestiges lithiques (station du Bois sur la basse terrasse de la Mède) ;

— l'intensification de nos prospections au pied du Ventoux et notamment le long de la Mède et de ses affluents pour tenter de mieux cerner l'occupation pré-historique de ce secteur.

Les résultats partiels de ces recherches présentés aujourd'hui nous permettent de penser que d'importants champs d'investigation sur le Paléolithique ancien et moyen s'ouvrent encore à nous pour de nombreuses années sur le bassin de Carpentras et au sud du mont Ventoux.

I MAZAN Station de Piémarin

La haute terrasse

Située sur la commune de Mazan, à une altitude moyenne de 210 m, soit près de 90 m au-dessus du lit actuel de la Nesque, la station de Piémarin s'étend sur près de 22 ha. La haute terrasse (Fw de la carte géologique au 1/50 000) sur laquelle se développe cette station a été décrite récemment en collaboration avec J.-M. Desprez (Ayme, Desprez à paraître).

« La nappe alluviale présente sur 8 à 10 mètres d'épaisseur un matériel essentiellement urgonien, bien émoussé à subanguleux, souvent d'assez gros module (10-40 cm), emballé dans une matrice sablo-graveleuse. Les éléments de la fraction grossière peuvent être supérieurs à 60 cm de diamètre, indiquant une très forte compétence de l'organisme hydrologique.

La mise en évidence de séquences sédimentaires distinctes au sein de cette formation est rendue difficile par manque de coupe. La longue évolution enregistrée par ces dépôts est néanmoins attestée en surface par un épais concrétionnement carbonaté remanié par les labours et par les traces d'une formation pédogénisée brun-rouille très rubéfiée, fortement enrichie en argile. Pour sa part, G. Clauzon (1975) rattache la haute terrasse à une période ancienne du Pléistocène ("Mindel", par référence aux dépôts de haute terrasse du bassin d'Apt, tout en restant relativement prudent), tandis que T. Vogt (1973) la situe dans un faciès froid très agressif d'âge gunzien, par rapprochement avec les hautes formations de type glacis situées dans le haut bassin de l'Auzon (Pied lègre). En l'absence d'argument stratigraphique probant, il paraît difficile de se prononcer sur l'âge de cette terrasse. Un rapprochement chronostratigraphique avec les niveaux de terrasses inférieurs, relativement mieux datés, fait plutôt pencher en faveur de l'hypothèse défendue par G. Clauzon. »

■ L'industrie lithique

Une première collecte globale nous a livré près de cent cinquante vestiges lithiques disséminés sur l'ensemble du site sans concentration apparente et exhumés

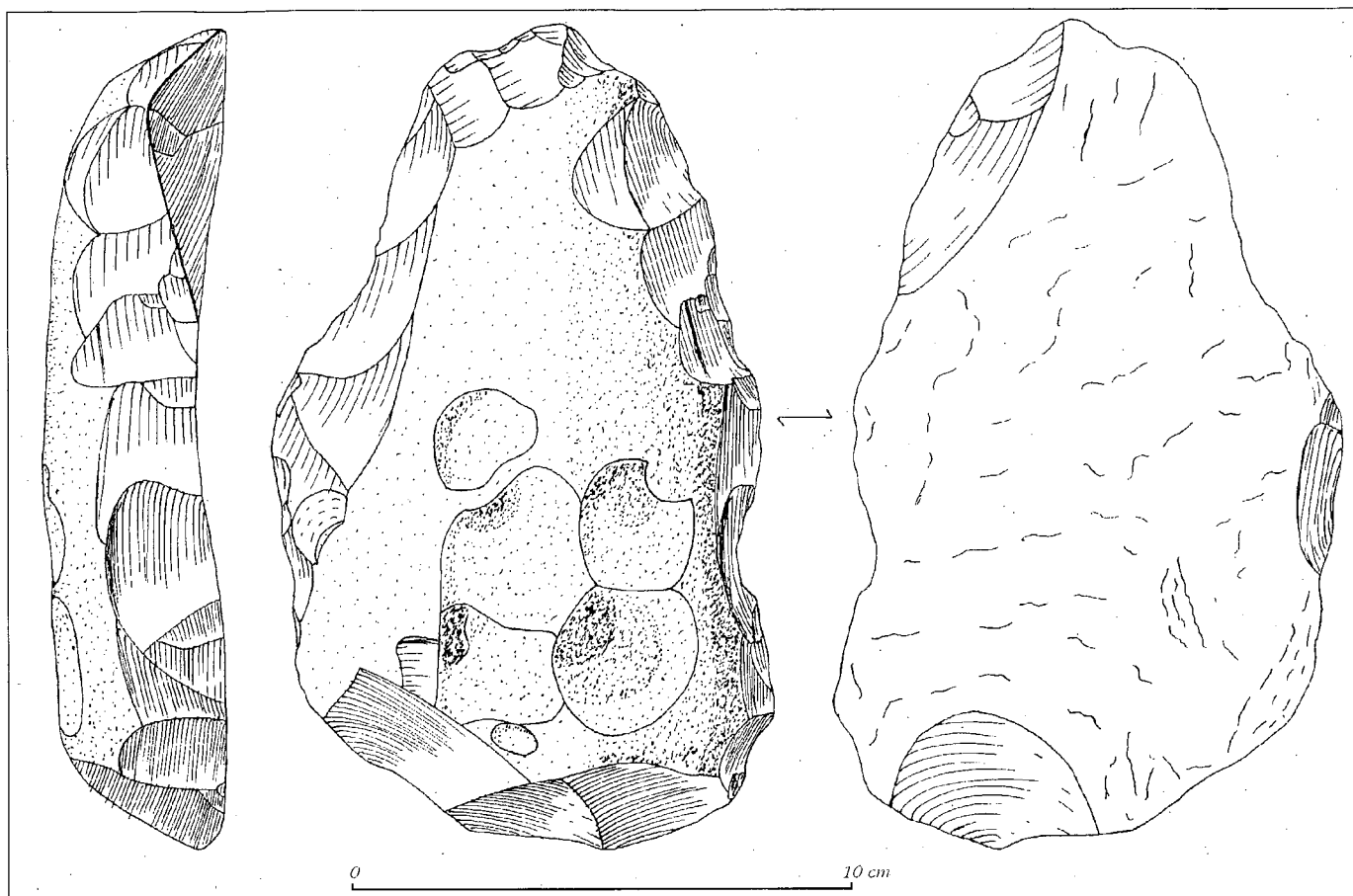


Fig. 127 – MAZAN, Station de Piémarin. Coup de poing.

de la terrasse par des labours profonds. Les traces de ce long enfouissement se retrouvent d'ailleurs sur de nombreuses pièces présentant un fort encroûtement. Les artefacts récoltés présentent une patine de désilicification très épaisse allant souvent jusqu'au cœur des pièces (supérieure à 5 mm) et sont fortement concassés et affectés par de nombreuses cupules de gel, critères corroborant ainsi l'ancienneté de la formation de la terrasse.

L'étude du matériel que nous espérons bientôt approfondir révèle un recours très majoritaire au façonnage, souvent représenté par un nombre minime d'enlèvements dégagant un tranchant très peu étendu par rapport aux dimensions des pièces. Le débitage n'est présent que sous la forme de quelques éclats, de nucléus informes et d'un nucléus Levallois récurrent centripète qui malgré son ancienneté est parfaitement typique. Aucune trace de débitage laminaire n'est jusqu'à présent attestée.

En ce qui concerne les autres pièces, celles-ci se rattachent aux grands groupes morphotechniques des industries archaïques : chopper, chopping-tool, polyèdre, coup de poing (fig. 127) (Collina-Girard 1978-1986 ; Tavoso 1978).

II

CAROMB Station du Bois

Située sur la basse terrasse de la Mède sur la commune de Caromb, à proximité du ruisseau de la

Combe, la station du Bois que nous prospectons régulièrement depuis de nombreuses années nous a livré à ce jour plus de huit cents artefacts répartis en quelques concentrations principales sur les 40 ha de ce gisement.

Ces concentrations qui se retrouvent sur la grande majorité des autres stations découvertes dans la plaine de Carpentras montrent que les industries récoltées en surface n'ont subi qu'un remaniement partiel et que leur positionnement reflète les choix d'implantation des occupations humaines paléolithiques (cours d'eau secondaire à proximité, présence de matière première, sans doute richesse cynégétique et zone climatique favorable).

Cet ensemble lithique, actuellement le plus important parmi la soixantaine de stations paléolithiques que nous avons mis au jour, est caractérisé par les grandes dimensions de certains produits de débitage et des nucléus résiduels.

Cet apparent "gaspillage", comparé à l'exploitation assez exhaustive réalisée sur les autres stations, pourrait trouver son origine dans une abondance toute particulière de la matière première, notamment de gros module. La situation de ce gisement, le plus en amont à proximité de la Mède dans le bassin de Carpentras, peut expliquer que les rognons de silex urgonien en provenance du Ventoux sud soient d'une taille supérieure à ceux trouvés dans les parties plus en aval.

Outre leur dimension, les nucléus de la station du Bois sont d'une grande variété typologique. La méthode Levallois est représentée par trente nucléus ainsi répartis :

— méthode linéale : 20 % (éclat préférentiel triangulaire : un ; quadrangulaire : trois ; à pointe Levallois : deux) ;

— méthode récurrente : 80 % (de modalité unipolaire parallèle : neuf ; bipolaire opposé : six ; bipolaire perpendiculaire : deux ; centripète : sept).

De plus nous pouvons noter la présence d'un magnifique nucléus prismatique unipolaire à lames, de débitage semi-tournant (fig. 128) tout à fait comparable aux pièces étudiées dans le cadre des industries laminaires du Paléolithique moyen de l'Europe septentrionale (Révillon, Tuffreau 1994).

III Pied du Ventoux

La prospection que nous avons menée se trouve dans la partie occidentale du haut bassin de la Mède et sur les pentes du Ventoux-Sud. Les stations que nous avons découvertes sur les communes de Bédoin et Crillon-le-Brave sont liées pour la plupart à d'importants ateliers de taille pérennes pendant de longues périodes de la Préhistoire.

Cette pérennité constitue la différence essentielle de ces stations avec celles des basses terrasses de la Mède dans le secteur de Carpentras : les artefacts moustériens facilement identifiables sur le bassin de

Carpentras (peu de mélange, des patines marquées, des traces de concassage) le deviennent beaucoup moins sur des sites où l'abondance de la matière première et de son exploitation sur de longues durées brouillent un peu le tri. En dehors de tout sondage, c'est donc à l'aspect typologique de quelques pièces typiques (pointe moustérienne, racloirs, éclats et nucléus Levallois...) que nous devons la reconnaissance de quelques traces d'une présence moustérienne dans ce secteur, au milieu d'une masse de déchets de taille mal datés (Chalcolithique ?).

Sur les pentes du Ventoux-Sud et dans les combes, si nous avons bien découvert quelques silex taillés, leur attribution chronologique est aujourd'hui encore délicate. Seule la pratique de sondages dans les nombreux abris sous roche que recèle ce massif lèvera sans doute une partie du voile sur l'occupation humaine préhistorique de ce secteur.

IV Conclusion

Si le bilan quantitatif de nos découvertes en 1995 est moins abondant que lors des années précédentes, le bilan qualitatif n'en est pas moins riche d'enseignements. Il se confirme tout d'abord que le bassin de Carpentras a abrité des peuplements humains dès le Paléolithique ancien et constitue ainsi, avec les importantes découvertes réalisées sur les terrasses de Châteauneuf-du-Pape, l'un des plus anciens jalons de l'Homme en Vaucluse.

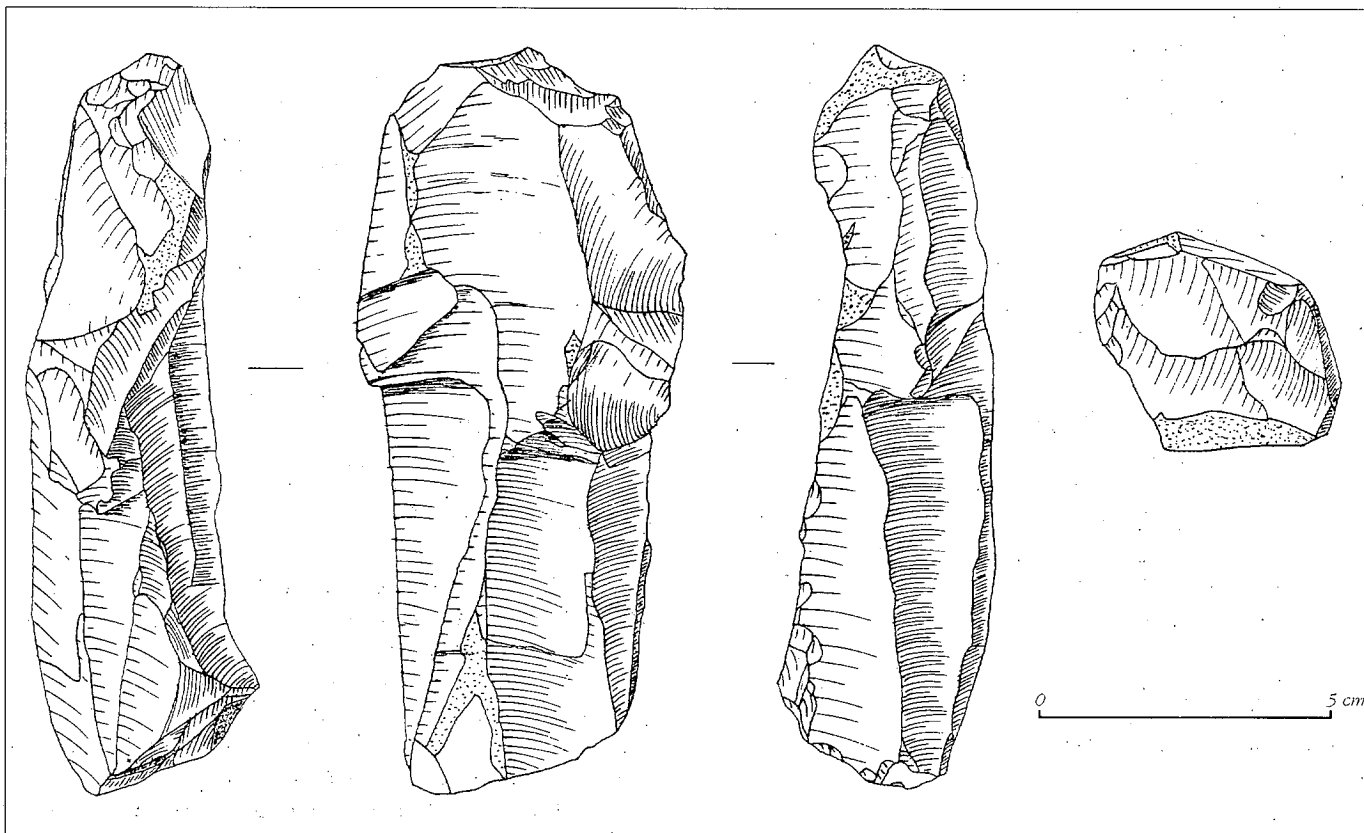


Fig. 128 – CAROMB, Station du Bois 1. Nucléus prismatique unipolaire à lames de débitage semi-tournant.

Ensuite, il semble, dans l'état actuel de nos prospections, que les occupations paléolithiques le long du ruisseau de la Mède soient moins importantes et moins denses dans sa partie amont que dans sa partie aval, le crêt molassique burdigalien de Mormoiron et son prolongement vers Crillon-le-Brave ayant peut-être joué le rôle de barrière naturelle. Seule l'extension de nos recherches nous permettra de valider ou non cette hypothèse.

Claude Ayme

Ayme, Desprez à paraître : AYME (Cl.), DESPREZ (J.-M.). – *Le peuplement moustérien de la plaine de Carpentras : ses relations avec le Paléoenvironnement.*

Collina-Girard 1978 : COLLINA-GIRARD (J.). – Evolution des industries à galets aménagés de la vallée de la Têt (Pyrénées-Orientales). *BSPF*, 75-76, 6, 1978, p. 172-180.

Collina-Girard 1986 : COLLINA-GIRARD (J.). – Grille descriptive et évolution typologique des industries archaïques : le modèle Catalan. *BSPF*, 83, 11, 1986, p. 383-403.

Révillon, Tuffreau 1994 : REVILLON (S.), TUFFREAU (A.). – Les industries laminaires au Paléolithique moyen. In : *Actes de la table ronde internationale* organisée par l'ERA-CNRS, Villeneuve-d'Ascq, 13-14 novembre 1991. Valbonne : CRA, 1994. 193 p. (Dossier de documentation archéologique ; 18).

Tavoso 1978 : TAVOSO (A.) - *Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut-Languedoc : gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de l'Agout, du Sor et du Fresquel.* Aix-en-Provence : Université de Provence, 1978. 403 p. (Mémoire du laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire ; 5).

TERRASSE DU PLAN DE DIEU (NORD VAUCLUSE)

Les sondages ponctuels qui ont été effectués en 1995 sur la terrasse du Plan de Dieu constituent la dernière opération de contrôle d'une série de linéaments fossiles qui ont été repérés et analysés par photo-interprétation depuis 1992. Il s'agit des linéaments 12, 6 et 7 dont on voulait vérifier la nature des remplissages des fossés en question.

Les analyses et interprétations des résultats acquis au cours des années précédentes, notamment sur la base de sondages ponctuels ont été l'objet d'un programme collectif de recherche dirigé par J.-L. Ballais et J.-Cl. Meffre. Il s'agit d'une approche géomorphologique, paléo-environnementale, archéologique et historique concernant une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône : le Plan de Dieu (Nord Vaucluse).

Ce programme a fait l'objet d'un rapport en 1994 et d'une présentation dans le *Bilan Scientifique 1994* (276-279).

I

TRAVAILLAN Quartier Grand Retour

Ce sondage a pu être effectué en travers du linéament 12 dans la partie aval de la parcelle. La coupe stratigraphique a montré un remplissage constitué d'une matrice brune limono-argileuse contenant des fragments de *tegulae* et des tessons associés datables de la fin du I^{er} s. Il semble donc qu'ils soient en place dans le remplissage depuis la période de son comblement. Des prélèvements pour analyse palynologique y ont été effectués par M. Bui Thi Mai (CNRS-CRA, Valbonne).

Compte tenu de la forme en U du creusement, ce fossé peut être mis en relation avec un site gallo-romain situé

en contrebas. Il est difficile d'en faire un fossé d'écoulement dans la mesure où aucun remplissage spécifique à base de limons ne vient le colmater. L'eau n'a donc pu y couler longtemps, mais il a pu être conçu initialement en ce sens. De plus, les remplissages au moyen d'une matrice organique et les rejets d'artefacts semblent indiquer un comblement volontaire.

II

VIOLETS Quartier Bois des Dames

Il s'agit du linéament 7 traversant de part en part la terrasse sur une longueur visible de 2 550 m. Il a fait l'objet d'un sondage aux abords du site gallo-romain Viol 04. Il a été interprété comme étant une voie antique établie en creux dans la terrasse qui permettait de joindre la zone collinaire de Rasteau-Cairanne, au niveau du quartier de Blauvac, depuis le sud de la terrasse au niveau du quartier Tuilerie de Caton.

III

SABLET Quartier Le Plan

Il s'agit d'un fossé en forme de cuvette à fond plat taillé dans les graviers de la terrasse. Il correspond au linéament 6 de la photo-interprétation. Sa largeur maximale supérieure atteint 2,30 m ; sa profondeur actuelle atteint 1,30 m. Le remplissage est fait de limons clairs qui correspondent à un pseudo-gley évoluant dans une nappe phréatique dont le battement est prouvé par la coloration rouille vif qui affecte les galets de la terrasse en contact avec le creusement du fossé.

Toutes ces observations suggèrent des écoulements lents et réguliers, un milieu aquatique tranquille à faible compétence. Ce fossé s'est peu à peu colmaté dans des conditions très hydromorphiques.

IV Conclusion

Les trois sondages réalisés en 1995 apportent un lot d'informations de type archéologique, pédologique, palynologique qui rendent possible une série d'interpré-

tations à propos de l'occupation du sol sur la terrasse sèche du Plan de Dieu durant la période historique. Elles permettent en particulier de mettre en évidence un étonnant réseau de drainage des eaux provenant des piedmonts de Rasteau, datant pour l'essentiel de l'époque gallo-romaine.

Joël-Claude Meffre
et Jean-Louis Ballais

TGV-MÉDITERRANÉE : SECTEUR VALENCE / AVIGNON

Bilan des opérations archéologiques

I Présentation générale de l'opération

Le secteur Valence-Avignon, compris entre les communes de Saint-Marcel-les-Valence (Drôme) et Caderousse (Vaucluse), est long de 114 km dont 30 km dans le département du Vaucluse. Il est divisé en quatre lots de 25-30 km de long dont un (lot 21) dans le département du Vaucluse (entre Lapalud au nord et Caderousse au sud). A l'emprise du linéaire s'ajoute celle des futures carrières, couvrant des superficies de 20-30 ha (Bollène : Les Bartras ; Lapalud : Les Girardes et Piolenc : La Chambre).

La coordination scientifique et technique de l'opération a été confiée à J.-O. Guilhot (Ministère de la Culture), assisté de V. Bel (AFAN) pour le secteur Valence-Avignon.

Le tracé emprunte le couloir rhodanien demeurant, pour l'essentiel, en rive gauche du Rhône dont il ne rejoint et traverse le cours qu'au niveau de Mondragon/Mornas. Dans la partie vauclusienne, il traverse un secteur de basse plaine alluviale du Rhône et de ses affluents, le Lauzon, le Lez et l'Agues.

Phase 1 (prospections-sondages)

Dans le nord du département du Vaucluse (lot 21), les interventions archéologiques préalables à la construction de la ligne nouvelle ont débuté en janvier 1995 par une phase de prospection pédestre (de janvier à mars) suivie d'un repérage par sondages systématiques (d'avril à novembre).

Cette phase de prospection-sondages (phase 1) a été réalisée par une équipe de trois personnes (deux historiens et un préhistorien).

Elle s'est accompagnée d'un dépouillement des archives locales et départementales (réalisé par F. Raynaud, AFAN) et d'une étude de photo- et carto-interprétation (R. Gonzalez et G. Chouquer, CNRS).

Phase 2 (évaluation)

A partir de juin 1995 a été conduite une série d'opérations de diagnostic destinées à caractériser les sites repérés par les sondages (nature, chronologie, conservation, complexité, extension, enfouissement, intérêt).

Cette phase d'évaluation (phase 2) a été entreprise dès avant la fin du repérage, en raison des contraintes du planning de la SNCF, les travaux de certains ouvrages d'art devant débuter, par exemple, dès juin 1996.

L'enveloppe globale négociée pour la réalisation de cette phase permet de mettre en œuvre des opérations d'un mois à quatre personnes (et un mois de post-fouille à deux personnes) pouvant être prolongées un à deux mois selon l'importance du site et les difficultés rencontrées, après avis de la délégation permanente de la CIRA et décision du CRA. Au total, trois sites sur six ont pu être traités à ce stade de l'intervention.

Phase 3 (fouille)

Seuls les sites majeurs, nécessitant un budget propre, ont fait l'objet d'une fouille (phase 3). Trois opérations de phase 3 doivent être entreprises en 1996 (Lamotte : Les Petites Bâties ; Mondragon : Les Juilleras et Mondragon/Lamotte : Les Juilleras/La Prade).

Les opérations de phase 1 sont achevées ; les opérations de phase 2 et 3, en cours, doivent se terminer avant septembre 1996, date du début des travaux de la SNCF.

II La prospection pédestre (phase 1a, responsable : Valérie Bel ; lot 21 : Guy Alfonso, AFAN)

Seulement 70 % des terrains situés sur le tracé du TGV ont pu être prospectés au cours de cette opération. Le fuseau étudié correspond à l'emprise des travaux

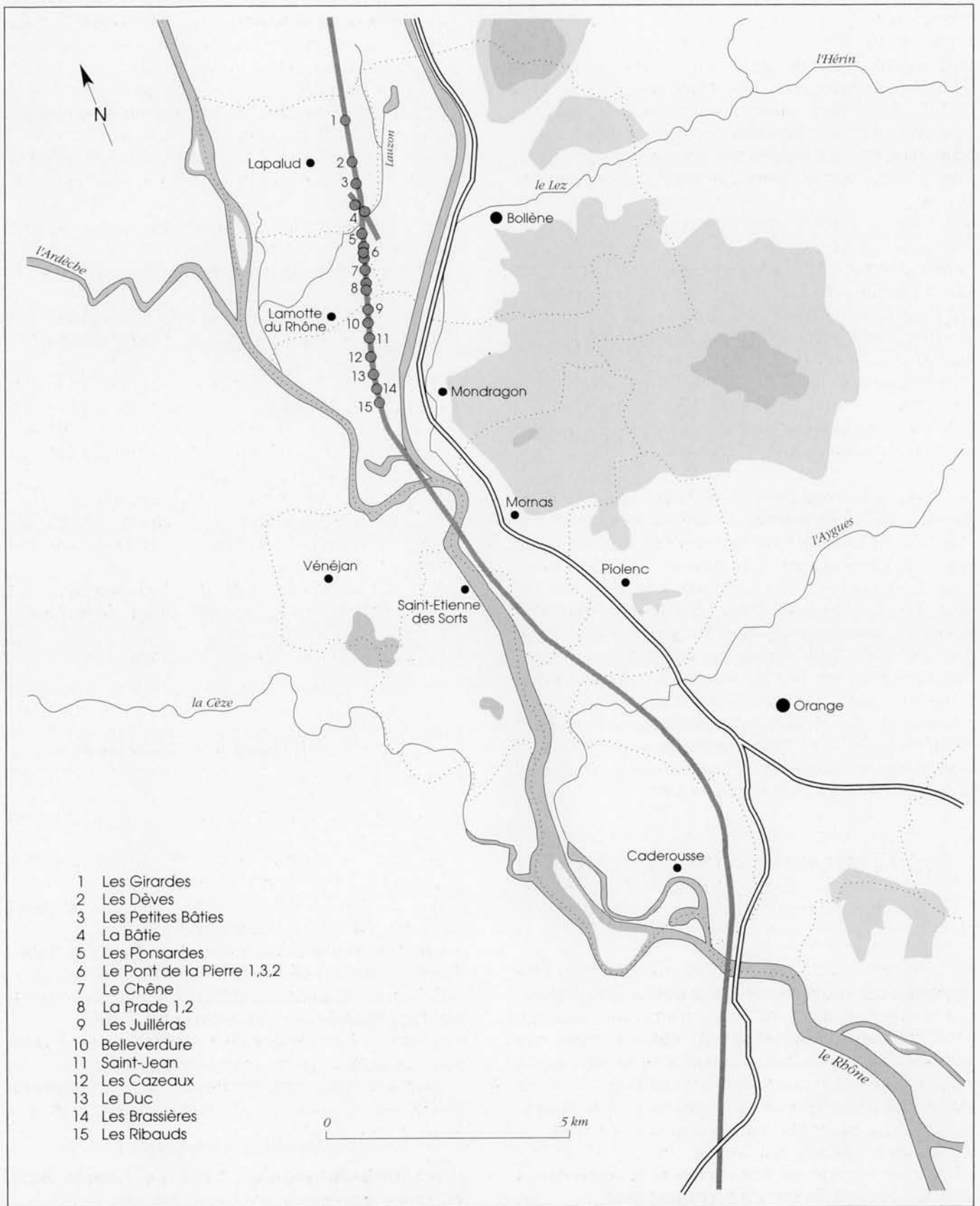


Fig. 129 – TGV-MÉDITERRANÉE. Localisation des sites découverts lors de l'opération sur le lot 21.

de la ligne et, sur 75 % de sa longueur, à une bande de 150 m de part et d'autre de l'axe.

Au total, dix-neuf indices de sites ont été repérés : cinq attribuables à la période préhistorique, cinq à la Protohistoire, cinq à l'époque romaine et quatre au Moyen Age.

Ces indices ont été recueillis sur onze points de découverte. Aucun de ces sites n'était mentionné dans la carte archéologique. Les informations de la base DRACAR se sont cependant révélées utiles pour la connaissance du contexte archéologique.

Par ailleurs, les données de la prospection pédestre sont loin de fournir une image fidèle des occupations humaines sur le tracé : en effet, les secteurs où le recouvrement sédimentaire est supérieur à 1,50 m (jusqu'à 6 m) représentent 57 % du tracé ; les secteurs à recouvrement nul, où les vestiges sont susceptibles d'avoir été atteints par les labours ne représentent que 12 % du linéaire.

L'apport de la prospection de surface paraît limité quand on le confronte aux résultats des prospections mécaniques qui ont livré, pour les seules communes de Bollène, Lapalud, Lamotte et Mondragon, vingt et un points de découverte (tous n'ont pas encore été évalués), certains secteurs apparaissant occupés quasiment en continu sur plus de 2 km de long.

A contrario, beaucoup de points de découverte en surface n'ont livré en sondage aucun vestige, soit que le site ait été complètement détruit (lorsque le recouvrement sédimentaire est inexistant), soit que les indices superficiels résultent de pratiques culturelles ou qu'ils aient été remaniés par des colluvions et proviennent en fait d'un site plus ou moins éloigné.

Par ailleurs, les résultats de la prospection pédestre font apparaître une grande disparité entre les périodes chronologiques qui tient, d'une part, à des phénomènes de conservation différentielle des fossiles directs (ainsi la céramique protohistorique est plus fragile que la céramique romaine ou que le silex), et d'autre part, à la taphonomie des sites.

III Le repérage des sites par sondages (phase 1b, responsable : G. Alfonso)

La prospection par sondages a été menée de manière systématique dans toutes les parcelles accessibles sur le tracé et dans les zones d'emprunt, selon un maillage serré (tous les 30 m) défini à partir des indices de surface, des anomalies relevées lors de l'étude de photo-interprétation et surtout de l'épaisseur de recouvrement sédimentaire. Les stratégies de sondages ont ainsi été élaborées en collaboration avec J.-L. Brochier (AFAN) qui assure, avec J.-F. Berger (AFAN), le suivi géo-archéologique de l'opération et la coordination des études environnementales.

Le programme de sondage n'a pu être mené à bien que sur 54 % du linéaire : 86,2 % dans la partie nord du tracé (communes de Lapalud, Lamotte, Bollène, Mondragon, Vénéjean et Saint-Etienne-des-Sorts où seuls 2,5 km environ de tracé n'ont pas été accessibles

en raison de la présence de vergers) et seulement 30 % du linéaire dans la partie sud (communes de Mornas, Piolenc, Orange et Caderousse). Sur ces communes, le tracé traverse des terrains à fort recouvrement sédimentaire (les niveaux romains par exemple sont à 3-4 m de profondeur) où les niveaux archéologiques sont situés sous la nappe phréatique. Pour des raisons techniques et économiques, les sondages ont été finalement interrompus dans ces secteurs.

Le programme de sondage a permis de repérer vingt-six sites (pour vingt et un points de découverte) qui ont fait ou doivent faire l'objet d'une évaluation ou d'une fouille, dont un site paléolithique, cinq néolithiques, six de l'âge du Bronze, deux de l'âge du Fer, six pré- ou protohistoriques indéterminés, cinq de l'époque romaine et un du Moyen Age (fig. 129).

– Un site paléolithique : Saint-Etienne-des-Sorts : Ile des Brotteaux.

– Cinq sites néolithiques : Bollène : Les Bartras et Le Pont-de-la-Pierre 2 ; Lamotte-du-Rhône : Les Petites-Bâties et Le Chêne ; Mondragon : Le Duc.

– Six sites de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer : Bollène : Les Bartras, Les Ponsardes et Le Pont-de-la-Pierre 2 ; Lamotte-du-Rhône : La Bâtie ; Mondragon : Les Juilleras ; Mondragon/Lamotte-du-Rhône : Les Juilleras/La Prade.

– Six sites néolithiques ou protohistoriques : Bollène : Les Ponsardes 2, Le Pont-de-la-Pierre 3 ; Lamotte-du-Rhône : La Prade 2 ; Mondragon : Belleverdure, Les Ribaux et Les Cazeaux.

– Cinq sites antiques : Lapalud : Les Girardes et Le Devès ; Bollène : Le Pont-de-la-Pierre 3 ; Mondragon : Les Brassières et Les Ribauds.

– Un site médiéval : Mondragon : Saint-Jean.

IV Les évaluations et les fouilles

Vingt et une évaluations concernent le lot 21 dont six effectuées en 1995 :

– Lapalud : Le Devès (responsable A. Gelot, AFAN ; phase 2 : novembre 1995-janvier 1996).

– Lamotte-du-Rhône : Les Petites Bâties (responsable D. Binder, CNRS ; phase 2 : juin 1995).

– Lamotte-du-Rhône : La Bâtie (responsable M. Taras, AFAN ; phase 2 : décembre 1995-janvier 1996).

– Bollène : Les Bartras (responsable Chr. Markiewicz, AFAN ; phase 1 : novembre-décembre 1995).

– Bollène : Les Ponsardes (responsable A. Toledo-Imur) ; phase 2 : septembre-novembre 1995).

– Mondragon/Lamotte-du-Rhône : Les Juilleras/La Prade (responsable O. Lemerrier ; phase 2 : octobre 1995-janvier 1996).

■ Lamotte-du-Rhône : La Bâtie (responsable M. Taras, AFAN)

Le site de La Bâtie se trouve en contexte de plaine alluviale inondable. L'exploitation en rizière de ce secteur au milieu du siècle a fortement perturbé les niveaux archéologiques peu enfouis.

Aucun niveau de sol n'a été conservé, seules les structures en creux ont été préservées. Il s'agit d'une douzaine de fossés et de deux sépultures. Les fossés sont difficilement datables. Les sépultures, orientées nord-sud, ont livré du mobilier céramique (jarres à décors cannelés et bords éversés) et six bracelets décorés d'incisions.

Ce matériel est représentatif de la fin de l'âge du Bronze en ce qui concerne la céramique et du début du Hallstatt pour les bracelets.

■ **Bollène : Les Bartras (responsable Chr. Markiewicz, AFAN)**

Le diagnostic, réalisé sur une trentaine d'hectares, a permis d'identifier quatorze points d'occupation dont l'importance et l'intérêt sont variables.

Parmi ceux-ci, huit peuvent être considérés comme mineurs et illustrent, au moyen d'épandages de mobilier céramique (sept exemples) ou de déjections de foyers (un seul cas), une présence épisodique identifiée sur des surfaces faibles. Les périodes mises en évidence occupent une plage chronologique que l'on peut situer entre l'âge du Bronze final et l'époque antique classique.

Une seule construction fut mise au jour à l'occasion de l'ouverture des tranchées et sondages : il s'agit d'un drain colmaté dont le fond fut recouvert de tuiles posées sur des briquettes. Cet aménagement diffère radicalement des nombreux systèmes canalisateurs et collecteurs antiques découverts, calqués sur le cadastre B d'Orange, et pourrait être une réalisation très récente (XVI^e s. comme semble l'indiquer un tesson de céramique engobée).

Les cinq autres sites localisés sont des zones d'habitat dont l'importance est majeure et nécessitera des traitements spécifiques avant restitution définitive des parcelles aux aménageurs.

Le site 03 est attribuable à l'âge du Bronze final 2b. Sa superficie est estimée à 700 m². L'abondant mobilier céramique fragmenté, prélevé à la surface du sol, devait permettre de restituer plusieurs formes caractéristiques identifiées par J. Vital (jarres, coupes et pots). Le site 04/14 couvre, quant à lui, 12 000 m² et peut être considéré comme un véritable établissement campaniforme de plaine. L'étude du mobilier réalisée par O. Lemerrier confirme l'homogénéité de l'ensemble et l'intérêt portant notamment sur la typologie de la céramique accompagnant les formes ornées du groupe rhodano-provençal. Les caractéristiques du mobilier céramique, ajoutées à l'intérêt de l'outillage lithique, à la bonne conservation des sols, à l'étendue des surfaces, et à la présence d'une nouvelle zone d'occupation satellite, pourraient faire de ce site l'un des plus importants de la basse vallée du Rhône.

■ **Bollène : Les Ponsardes (responsable A. Toledo-Imur)**

Surface à évaluer : 17 000 m² ; surface traitée : 9 % environ.

Le site des Ponsardes à Bollène a été occupé pendant l'âge du Bronze final II et le premier âge du Fer.

Un fossé d'époque romaine, suivi sur une longueur de 70 m, et les traces de deux fossés médiévaux sont également visibles sur le site.

Il existe un léger décalage entre les implantations de l'âge du Bronze final et l'implantation du premier âge du Fer. Les premières se localisent sur la partie sud-est du chantier. En revanche, l'occupation de l'âge du Fer apparaît dans deux zones différentes : l'une au nord-ouest et l'autre au sud-ouest. Les vestiges des deux périodes se superposent dans la partie sud du site.

L'occupation de l'âge du Bronze final II (1150-950 av. J.-C.)

L'installation correspondant à cette période s'étend sur une surface de 5 000 m² dans l'emprise du tracé. Des fonds de cabanes rectangulaires, aux angles arrondis, comportant des sols aménagés, des négatifs de cloisons et des empreintes de trous de poteaux ont été mis au jour à plusieurs endroits du chantier.

La sole d'un foyer aménagée avec des galets a été localisée à un endroit qu'on peut qualifier d'extérieur par rapport aux fonds de cabanes. Parmi les galets, des restes de la couche d'argile qui formait la surface de la structure de combustion étaient encore perceptibles.

Le mobilier céramique est très fragmenté. Par endroits, la répartition des fragments confirme l'existence de cloisons.

L'occupation du premier âge du Fer (vers 500 av. J.-C.)

Quoique des traces de l'occupation de l'âge du Fer se retrouvent sur la presque totalité de la surface de l'emprise TGV, les structures appartenant à cette période semblent se concentrer sur deux aires différentes éloignées de 50 m.

Nous avons décapé une surface de 600 m², là où la campagne de prospection avait noté la présence de deux structures de combustion. Le traitement manuel de cette surface a mis en évidence six foyers en cuvette et quatre possibles trous de poteaux fonctionnant avec deux surfaces d'occupation nettement différenciées.

Aucune organisation n'étant visible parmi ces structures, nous envisageons l'hypothèse de foyers creusés à l'extérieur des habitations.

La fragmentation du mobilier céramique est importante. L'ensemble comporte des céramiques non tournées et le fond et une anse d'un vase à pâte claire pseudo-ionienne.

■ **Mondragon/Lamotte-du-Rhône : Les Juilleras/ La Prade (responsable O. Lemerrier)**

Surface du site évalué : 30 000 m² ; surface de l'évaluation : supérieure à 4 000 m² soit 14 % ; puissance des dépôts livrant des vestiges anthropiques : 230 cm.

Chronostratigraphie des vestiges archéologiques observés

Quelques objets erratiques attribuables au Néolithique ancien Cardial et au Néolithique moyen.

Un niveau néolithique final livrant un peu de mobilier mais pas de réel sol et une seule structure.

Un groupe de quatre sépultures (décapage partiel) en caisson (et peut-être en fosse) attribuables à l'âge du Bronze ancien, associé à plusieurs structures (fosses, foyers...).

Quelques objets attribuables à l'âge du Bronze final II B, avec sols conservés, structures en creux et un très abondant mobilier céramique.

Quelques fossés antiques et un petit épandage de mobilier daté de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. au milieu du 1^{er} s. de n. è.

Résultats significatifs et suite des recherches

La présence de vestiges du Néolithique ancien et moyen indique une occupation sur place, très dégradée, ou toute proche de l'emprise.

Le niveau chalcolithique à campaniforme, même en l'absence de structures pourra être intéressant à étudier en relation avec les autres sites campaniformes mis au jour sur le tracé.

Le groupe de sépultures de l'âge du Bronze ancien doit faire l'objet d'une fouille de phase 3 en 1996 par O. Lemerrier. Il présente l'intérêt de doubler le corpus des tombes en caisson de l'âge du Bronze ancien de la basse vallée du Rhône et de permettre la fouille d'un regroupement de ces tombes (fouillées jusque-là isolément) sans doute associées à des structures livrant du mobilier.

L'important site de l'âge du Bronze final II B de La Prade comprend à la fois une structuration de l'espace, des sols conservés, de très nombreuses structures et un très abondant mobilier céramique qui devraient permettre d'observer un vaste site de plaine avec ses vestiges d'habitats et leur organisation, et de compléter le corpus documentaire du mobilier pour la basse vallée du Rhône. Il doit faire l'objet d'une importante opération de fouille de phase 3 en 1996 par Y. Billaud.

Valérie Bel

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 5

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques
Haute vallée de l'Arc	Marcel Giraud (ASS)		PI		
Auriol (13) / Ollioules (83) : Canal de Provence	Martine Moerman (AFA)		PI		
Castellane-Briançonnet-Entrevaux : Voie romaine	Vincent Chavane (AUT)		MET		
Topographie urbaine de la Gaule Méridionale	Jean Guyon (CNR)	H01	PC		
Le cuivre : indices et exploitations minières en Provence et dans les Alpes du Sud	Hélène Barge (SDA) Bruno Ancel (COL)	H03	PC		
Gîtes de cuivre	Pierre Rostan (AUT)	H03	PT		
Programme de recherche sur les îles de la côte provençale	Michel Pasqualini (SDA) Lucien-François Gantès (COL) Annie Arnaud (SUP)		PI		
La Ciotat (13) / La Cadière-d'Azur (83) : D'une villa gallo-romaine au domaine carolingien de Saint-Damien	Régine Broecker (SDA)	H11 H18	PT		○
Néolithisation et fonctionnement des réseaux néolithiques en Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence.	Didier Binder (CNR)	P10	PC		○

- opération en cours
- opération négative
- ◆ opération reportée
- résultats très limités
- ▲ notice non parvenue

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales

1 9 9 5

HAUTE VALLÉE DE L'ARC

Un groupe de travail de la SERHVA¹, sous la direction de son président Marcel Giraud, travaille depuis de nombreuses années sur l'inventaire des sites archéologiques et historiques de la Haute Vallée de l'Arc. Il s'agissait de découvrir, reconnaître, définir toute trace du passé depuis la plus haute Antiquité, afin d'informer le public, les collectivités locales et d'assurer une meilleure protection de ce patrimoine. Le but de ce programme devait déboucher sur l'établissement de la carte archéologique de la Haute Vallée de l'Arc pour ce qui concerne les sites découverts à ce jour, car on sait pertinemment que les mises à jour sont fréquentes dans ce domaine.

Dans un premier temps, le programme porte sur les communes qui englobent les Monts Aurélien et Olympe, c'est-à-dire Trets (Bouches-du-Rhône) Pourrières et Pourcieux (Var).

Sous forme de tableau, voici le résultat de cette prospection-inventaire.

TRETS POURRIÈRES POURCIEUX

Néo. Cardial	-	1	-
Néo. Chasséen	15	3	-
Chalco./Camp.	3	5	-
Bronze/Hallst/ <i>Tumuli</i>	1	3	-
Greco/Etrusques	1	-	-
Tène/ <i>Oppida</i>	4	5	2
Romain	9	10	2
Paléochrétien/IV ^e -V ^e	4	4	2
Roman Templ./V ^e -XII ^e	6	9	2
Gothique/XII ^e -XVI ^e s.	10	2	-
Renaissance (ap. XV ^e s.)	9	4	1
TOTAUX	62	46	9

Ce tableau entraîne les explications suivantes :

TRETS

Néolithique moyen Chasséen : sept sites notés correspondent à des trouvailles isolées sans pour cela qu'elles appartiennent à un site défini connu, surtout lorsqu'il s'agit de cette période où peu de vestiges d'habitats subsistent.

Chalcolithique : un site noté correspond à un dépôt de fondeur de l'âge du Cuivre/Bronze.

Greco/Etrusques : Le site noté correspond à un *oppidum* sur lequel il a été trouvé de la céramique.

Paléochrétien : deux sites notés, sur lesquels a été trouvé du matériel paléochrétien à la suite d'une implantation romaine.

POURRIÈRES/POURCIEUX

Romain : deux sites notés correspondent à des carrières exploitées par cette civilisation (marbre et autre matériau).

Paléochrétien : six sites notés sont des céramiques récoltées sur des *villae* romaines.

Tous ces sites possèdent un dossier et sont répertoriés sur un fichier qui a servi à établir les cartes archéologiques au 1/10 000e couvrant toute la Vallée de l'Arc.

Le chiffre de cent dix-sept sites comptabilisés à ce jour est tout à fait provisoire et une mise à jour sera effectuée tous les cinq ans.

Marcel Giraud

¹ SERHVA = Société d'Etudes et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc.

AURIOL / LE CASTELLET / OLLIOULES

Prospections Canal de Provence

Cette prospection était liée à la construction de nouveaux tronçons par la Société du Canal de Provence.

A Auriol (Bouches-du-Rhône), le tracé prévu recoupait un établissement rural antique, par ailleurs déjà connu ¹, marqué au sol par des fragments de béton de tuileau, de *tegulae*, de *dolia* et d'amphores.

Au Castellet (Var), au lieu-dit Sainte-Anne-du-Castellet, aucun vestige n'a été repéré.

A Ollioules (Var), au lieu-dit Faveyrolles, la prospection n'a pu être menée sur toutes les parcelles ; l'une d'entre elles a donné, en bordure, des tessons antiques, dont un possible tesson d'amphore massaliète.

Sur une autre parcelle se trouvaient les ruines d'un bâtiment quadrangulaire en briques, avec une série d'ouvertures semi-circulaires au ras du sol sur les quatre faces.

¹ Ce site pourrait correspondre à celui de la Gastaude.

Martine Moerman

VOIE ROMAINE

Castellane-Briançonnet-Entrevaux (04/06)

La découverte à Soleilhas (04) (Chavane 1995) d'un milliaire dédié aux Césars Constance-Chlore et Galère (293-305), numéroté VII (déchiffré par D. Brentchaloff, CCJ-CNRS), nous a permis d'authentifier le tronçon Castellane-Briançonnet comme route romaine ¹, bien

qu'il ne soit pas possible de déterminer si ce milliaire était numéroté depuis Castellane (VIIc) ou depuis Briançonnet (VIIb), points représentés sur la carte (fig. 130).

Cette route divergeait de la route Castellane-Vence à l'emplacement théorique du milliaire I (depuis Castellane), rejoignait le col Saint-Barnabé (*tegulae*, monument funéraire) par le vallon du Clot d'Agnon,

¹ Voir le *Bilan scientifique* 1994, 290-291.

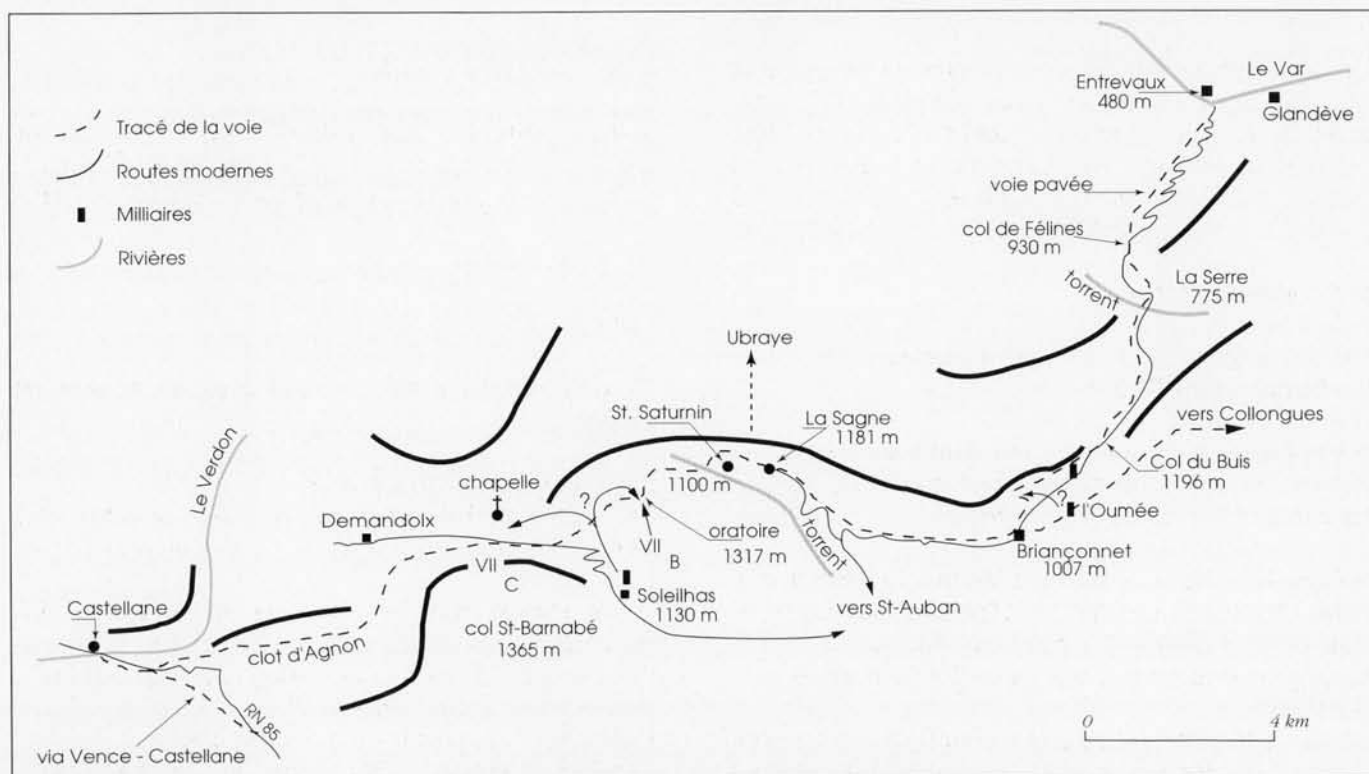


Fig. 130 – Voie romaine Castellane-Briançonnet-Entrevaux.

puis continuait vers la Sagne par un itinéraire facile inutilisé depuis des siècles, sauf par les paysans locaux, le meilleur parmi les cinq itinéraires étudiés en détail entre le col Saint-Barnabé et Briançonnet, soit par la Sagne, soit par Soleilhas. On trouve à la Sagne une accumulation d'indices : énorme gisement de *tegulae* au Clot de la Poulière, stèle funéraire (Barruol 1969), site de l'ancien prieuré de Saint-Saturnin fondé par Lérins en 1022 sans doute pour contrôler cette route importante.

La voie atteignait Briançonnet en utilisant un tracé voisin de celui de la petite route actuelle rejoignant Briançonnet à flanc de coteau et au soleil.

A Briançonnet (06) ont été signalés deux milliaires : le premier, en provenance de la route du col du Buis, brisé par un camion, est conservé dans la chapelle Saint-Martin ; le second sert de support à une croix du cimetière, anépigraphe en raison du martelage de l'inscription au siècle dernier sur ordre du curé du lieu : il provient de la ferme de l'Oumée, sur un chemin pouvant conduire soit à Gars, soit à Collongues.

A notre avis, soit ce milliaire était le milliaire I de la montée du col du Buis, soit, s'il était à l'Oumée à sa place d'origine, il se situait sur une route se dirigeant vers Saint-Jeannet, Collongues, d'où elle rejoignait la route de Glandève à Cimiez, capitale de la province des Alpes-Maritimes.

Le tracé d'une route romaine vers Vence par Gars, Andon, Aiglun, Gréolières, représenté par la carte archéologique de la Gaule romaine de P. Couissin, n'est pas crédible pour de multiples raisons, viographiques et climatiques.

Après un lacet et une magnifique section ancienne encore existante avant le col du Buis, la route romaine a servi de base au tracé moderne jusqu'à La Serre, où elle franchissait le torrent sans doute par un gué, remontait au col de Félines en contre-haut du tracé moderne, puis redescendait tout droit vers Entrevaux en négligeant les lacets actuels, route étonnamment pavée sur 4 km. Nous pensons que ce tracé est romain mais que le pavage est plus récent, sans doute du XVIII^e s. Ce tronçon pavé rejoint la route moderne juste au-dessus d'Entrevaux. Il est difficile de déterminer aujourd'hui comment la route romaine rejoignait alors la Seds, où était situé Glandève.

Vincent Chavane et Alain Sehet

Chavane 1995 : CHAVANE (V.). – Une voie romaine entre Vence et Digne. *Archéologia*, 315, septembre 1995, p. 42-49 : ill.

Barruol 1969 : BARRUOL (G.). – Deux cités de la Province des Alpes-Maritimes : Glandève et Briançonnet. *Revue d'Etudes Ligures*, 1-3, 1969, p. 231-276.

Protection des sites archéologiques au titre des Monuments historiques

La Commission Régionale du Patrimoine Historique Archéologique et Ethnologique (COREPHAE), statuant sur les inscriptions et classements, s'est réunie en 1995 à Marseille, au siège de la Préfecture de Région, pour une séance spécialement consacrée à divers sites archéologiques.

Sites préhistoriques

Ont été proposés au classement plusieurs sites dans les **Bouches-du-Rhône** :

A **Jouques**, les **dolmens des Cudières** ; la fouille exhaustive de l'un des deux permet de l'attribuer au Néolithique final et au Bronze ancien.

A **Fontvieille**, le **dolmen de la Mérindole** (Néolithique final / Chalcolithique), qui a fait l'objet de sondages, et celui du **Mas d'Agard** (Néolithique Final), intact, enrichissent le dossier des hypogées dits de Fontvieille.

Au **Rove**, le camp fortifié de l'âge du Bronze ancien dit **Camp de Laure**. L'on y a découvert un rempart élaboré avec tours de défense et entrée.

■ Site protohistorique

A **Eze** dans les **Alpes-Maritimes**, l'*oppidum* du **Castellar**. Menacé de tous côtés, cet *oppidum*, occupé du V^e au I^{er} s., a fait l'objet d'une demande d'inscription.

■ Sites romains

Dans le **Var**

Un gros dossier a été consacré à plusieurs sites de **Fréjus** :

Ont été proposés au classement :

- Certaines parcelles du **port romain**, qui est un des rares ports militaires d'époque romaine en grande partie préservé.

- Les **abords des Thermes de Villeneuve** et des **Aiguières** (vote en faveur du classement) ; ces terrains risquent de receler les vestiges complémentaires des thermes encore en élévation et du camp militaire fouillé aux Aiguières il y a quelques années.

- Le **Mausolée de la Tourrache**, un des rares *columbarium* original conservé encore en élévation.

Ont été proposés à l'inscription :

- Un vestige antique isolé. Partie visible dans le parking de la résidence "**La Rose des Sables**" de vestiges enfouis dont on ignore la fonction (four ?).
- La **ferme Perroud**. Vestiges encore en élévation d'un établissement d'époque romaine, englobés dans la ferme actuelle.

A **Saint-Maximin**, le **baptistère et ses annexes** récemment mis au jour par des fouilles ont été proposés au classement. Sa présence dans une ville qui n'est pas épiscopale alimente l'histoire des origines chrétiennes de la Provence. Son état de conservation permet d'envisager la création d'une crypte.

Dans le **Vaucluse**

A **Vaison-la-Romaine**, près du pont romain, **le mur et les vestiges du quai** mis au jour par la crue de l'Ouvèze ont été proposés au classement.

■ Site médiéval

Dans le **Vaucluse**

A **Orange**, la **colline Saint-Eutrope** où se trouvent les vestiges du château des princes d'Orange et la basilique Saint-Eutrope. La colline fait l'objet d'un projet d'aménagement (classement de la colline en totalité).

Dans les **Hautes-Alpes**

Au **Saix**, les vestiges de l'**abbaye chalaisienne de Clausonne** font l'objet d'une inscription.

Régine Broecker

Projet collectif de recherche Topographie Urbaine de Gaule Méridionale

L'objectif essentiel du groupe interrégional de recherche sur la "Topographie Urbaine de Gaule Méridionale" est, on le sait, la réalisation d'un *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, dont les divers fascicules présenteront la topographie des principales *civitates* de la région, pour une période allant, en général, de la conquête romaine à l'entrée de la région dans le *regnum Francorum*.

Le groupe s'est enrichi en 1995 de la collaboration de nouvelles équipes, pour Die et Saint-Paul-Trois-Châteaux, et selon les normes de travail qu'il s'est données, il a continué à examiner collectivement des feuilles des *Atlas* en préparation, pour Aix-en-Provence, Arles, Avignon, Nîmes et Marseille en particulier. Le proche achèvement de l'enquête en certaines villes permet de prévoir une prochaine publication des premiers fascicules, pour laquelle des contacts ont été pris avec la Sous-Direction de l'Archéologie et les Services archéologiques régionaux concernés du ministère de la Culture.

Le groupe de recherche avait également été sollicité en novembre 1994 pour apporter sa contribution au colloque organisé à Avignon par le Service archéologique de Vaucluse et le Centre Camille-Jullian sur le thème "La maison urbaine d'époque romaine en Narbonnaise et dans les régions voisines" ; il a donc consacré en 1995 une partie de son activité à la préparation des actes de ce colloque, qui comprendront notamment un volume distinct consacré à un *Atlas des maisons urbaines de Narbonnaise*, dont le groupe a

assuré la réalisation, en s'inspirant de la documentation rassemblée pour les *Atlas topographiques* en cours d'élaboration.

De la même façon, le groupe de recherche a délégué les 15 et 16 septembre 1995 certains de ses membres pour participer à la table ronde organisée à La Baumeles-Aix par le GDR 954 du CNRS sur le thème : "Les mutations du III^e siècle en Gaule Narbonnaise : expression d'une crise ?".

Jean-Paul Jacob

I Problématique

Ce projet collectif (H 03) a pour problématique le cuivre et son exploitation depuis les origines de la métallurgie jusqu'au début du XX^e s. Il est l'aboutissement logique d'une recherche engagée il y a une quinzaine d'années sur les mines préhistoriques et les débuts de la métallurgie dans le Midi de la France, plus particulièrement à Cabrières dans l'Hérault ou à Bouche-Payrol dans l'Aveyron (travaux P. Ambert, H. Barge). Les recherches de P. Rostan sur Saint-Véran depuis 1988 et les prospections thématiques de B. Ancel sur les mines des Hautes-Alpes depuis 1991 ont largement contribué à la mise en place de ce programme de recherche.

Le cuivre est un des premiers minerais à avoir été recherché par les hommes, d'abord à l'état natif, facilement modelable par simple martelage (comme l'or), ensuite sous forme de minerai carbonaté puis de minerai sulfuré nécessitant un processus métallurgique plus élaboré. Il a aussi la propriété de s'allier avec d'autres substances pour former un cuivre plus résistant (arsenic) ou un véritable bronze (étain).

Les découvertes réalisées en Corse sur le site de Terrina à Aléria (fosse contenant une aiguille, des scories et globules de cuivre, un fragment de tuyère et vingt-quatre fragments de creusets en terre cuite avec traces de vitrification) ont fourni la preuve de la plus ancienne activité métallurgique en France (4950 +/- 90 et 4430 +/- 140 B P) (Camps 1988). De même à Cabrières (Ambert 1995 ; Espérou *et al.* 1994, 53-62), est attestée de façon incontestable l'existence d'une véritable métallurgie dès la fin du Néolithique dans le Sud de la France (la fosse de Pioch Farris 448 contenant des fragments de creusets et des produits métallurgiques est datée de 4310 B P). On y a découvert un véritable district minier (plusieurs mines exploitées, des haldes avec plus de deux mille maillets en pierre) et une aire de grillage et de lavage de minerai. Enfin d'autres traces d'exploitations minières pré- ou protohistoriques ont été mentionnées dans l'Aveyron ou le Tarn.

Il n'existait encore que peu de données sur les débuts de la métallurgie en Provence avant les travaux sur Saint-Véran. Or, l'analyse des données archéologiques (typologie métallique et analyses métallographiques) pour les périodes du début de l'âge des Métaux, pourrait laisser envisager un approvisionnement local en minerai de cuivre et non pas une importation massive d'objets finis, en provenance du Languedoc, comme cela est le plus communément admis (Barge-Mahieu 1995).

Les mines de cuivre remontant à l'Antiquité, excepté Saint-Véran, ne sont pas connues. Pour les périodes plus récentes, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, les sources écrites et les mines sont nombreuses.

Le secteur cuprifère provençal et alpin est riche, bien que moins développé qu'à l'ouest du Rhône (bordure sud du Massif Central, Montagne Noire). Les principaux indices cuprifères se situent dans les Hautes-Alpes (une trentaine d'indices dont une dizaine intéressants). La majorité se situe au nord du département dans les terrains cristallins du massif des Écrins (Valgodemard, Briançonnais). Ils sont faibles et le cuivre est souvent associé au plomb-zinc. Quelques indices se trouvent dans les schistes lustrés du Queyras (Saint-Véran).

Dans le Var, sur une douzaine d'indices potentiels, seuls cinq présentent un réel intérêt. Ce sont des imprégnations au contact du Permien et du Trias (Cap Garonne, Le Luc) ou des filons de quartz minéralisés dans le socle cristallophyllien (quartzites et phyllades du massif des Maures, Collobrières). Le cuivre se présente sous forme de carbonates ou de sulfates. Il est souvent associé à la blende et à la galène.

Ce sont les Alpes-Maritimes qui recèlent le plus grand nombre d'indices cuprifères (plus de soixante dont une vingtaine intéressants). Dans le Dôme du Barrot, il s'agit de minéralisations filoniennes dans la formation du Cians (pélites rouges du Permien) ou stratiformes au contact du Trias (gorges du Daluis et Guillaumes). Dans le massif cristallin de l'Argentera, les filons de quartz minéralisés sont encaissés dans les gneiss et migmatites (Haute Tinée) ou au contact Permien-Trias (Vésubie, Gordolasque, Valdeblore, Roure) ou dans le socle hercynien. Les minerais sont variés (cuivre natif, carbonates, oxydes, sulfures) et riches en arsenic, bismuth ou nickel. La présence de telles impuretés dans ces minerais est un argument favorable pour l'existence d'une métallurgie autochtone. La plupart des objets de cuivre issus de sites du Chalcolithique-Campaniforme provençaux sont arséniés et d'autres présentent un fort pourcentage en As/Ag/Bi ou en Sb/Ni.

II Les objectifs du projet

L'objectif premier du projet est d'établir une base de données sur les potentialités cuprifères et les mines de cuivre en région Provence-Alpes-Côte d'Azur par le biais de :

- l'étude des sources écrites (bibliographie, archives),
- la détermination géologique des dépôts et formations cuprifères avec prélèvement d'échantillons de minerai et de scories pour établir une lithothèque,
- les prospections pédestres : visite des indices ayant fait ou non l'objet de recherches pour retrouver les traces d'anciens travaux, étude des mines (relevés topographiques, photographies des travaux souterrains)

et des installations de surface ; étude de la sécurité des ouvrages souterrains et analyse du potentiel de protection et de valorisation).

– le sondage ou la fouille de secteurs miniers privilégiés ou de mines importantes (cf. Saint-Véran).

Ces travaux déboucheront sur une étude historique et dynamique des exploitations (du Moyen Age au XX^e s.), une étude sur l'évolution des techniques minières et industrielles et sur la pénétration industrielle dans les vallées alpines au XIX^e s. Pour les périodes les plus anciennes, où les sources écrites font défaut, il est indispensable de rechercher les types de gîtes et de minerais exploités, de procéder à des sondages ou à des fouilles de sites majeurs. Le programme de paléoméallurgie expérimentale (J. Happ) et d'analyses spectrographiques en liaison avec les découvertes archéologiques d'objets finis et de résidus de réduction ou de fonte (J.R. Bourhis) sera poursuivi afin d'établir une étude comparative dont le but est de mettre en évidence à l'aide des éléments traces des différences révélatrices de secteurs miniers ou de groupes métalliques en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans cette optique l'inventaire d'objets métalliques du Chalcolithique et de l'âge du Bronze sera poursuivi. Ces recherches contribueront à l'étude des origines de la métallurgie en PACA, de son impact sur les cultures provençales et alpines, du rôle des pôles métallurgiques voisins — le Languedoc (Cabrières, culture de Fontbouisse) ou l'Italie (culture de Remedello) —, de la circulation des matières premières et des produits finis.

Ce projet sert également de support à une politique de protection Monuments Historiques et de mise en valeur pour les sites les plus importants, et contribue à la sauvegarde du patrimoine minier (mise en sécurité et fermeture définitive des mines orphelines par les DRIRE).



Les résultats de la recherche en 1995

Parallèlement aux travaux menés sur la mine de Saint-Véran¹ et à la session de paléoméallurgie expérimentale (J. Happ) qui s'est déroulée à l'Archéodrome de Beaune, deux opérations de prospections thématiques ont été organisées en 1995 :

¹ Voir *supra* les notices correspondantes.

– sur les mines métalliques anciennes des Alpes-Maritimes (B. Ancel et R. Carré) : une dizaine de mines de cuivre visitées comprenant des vestiges d'établissement de surface du XIX^e s. (1 km de levés) : Le Cerisier et Léouvé à La Croix-sur-Roudoule, Hubac de Jourdan à Daluis, Pont des Roberts et Bancairon à Guillaume, Clai à Saint-Etienne-de-Tinée, Cluchelier à Valdeblore, Salèse à Saint-Martin-Vésubie, Vallauria à Tende.

– sur les anciennes mines de cuivre de la région PACA (P. Rostan, H. Barge et M.-P. Lanza) : dans le Var, visite des mines de Cap Garonne au Pradet, du Luc au Vieux-Cannet, de Maraval et du Peirol à Collobrières. Dans les Alpes-Maritimes, visite des sites des gorges du Daluis et de la région de Guillaumes (Clue de Roua, Bancairon, Pont des Roberts, Vallon de Berthéou, Tende). Les archives de la DRIRE sur le Var et les Alpes-Maritimes ont été dépouillées.

Les prospections sur les mines polymétalliques des Hautes-Alpes (B. Ancel) se sont poursuivies par ailleurs.

Hélène Barge, Bruno Ancel
et Pierre Rostan

Ambert 1995 AMBERT (P.). – Les mines préhistoriques de Cabrières (Hérault). Quinze ans de recherches. Mise au point. *Réflexions. BSPF*, 92, 4, 1995, p. 499-508.

Barge-Mahieu 1995 : BARGE-MAHIEU (H.). – Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal. In : CHENORKIAN (R.). – *L'Homme méditerranéen*, Mélanges offerts à Gabriel Camps. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 359-373 : ill.

Barge-Mahieu 1995 : BARGE-MAHIEU (H.). – Les origines de la métallurgie dans les Hautes-Alpes. In : GANET (I.), BARRUOL (G.) dir., BERTUCCHI (G.) dir. – *Les Hautes-Alpes*. Paris : Diff. MSH, 1995, p. 48-49 (Carte archéologique de la Gaule).

Camps 1988 : CAMPS (G.). – *Terrina et le Terrinien. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse*. Rome : Ecole Française, 1988. 391 p.

Espérou *et al.* 1994 : ESPÉROU (J.-L.), AMBERT (P.), BOURHIS (J.-R.), ROQUES (P.), GILOT (E.), CHABAL (L.). – La fosse chalcolithique Pioch-Farrus 448 (Cabrières, Hérault). Datation 14c et documents métallurgiques. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 37, 1994, 53-62 : ill.

Mari, Mari 1981 : MARI (G.), MARI (D.). – Mines et minéraux des Alpes-Maritimes. Ed. Serre, 1981. 282 p.

Mari 1981 : MARI (G.). – *Mines et minéraux de la Provence cristalline*. Paris : Serre, 1979. 258 p.

I Histoire de leur peuplement et de leur environnement de la Préhistoire à nos jours

■ Généralités

Entre Marseille et Cannes se trouvent un certain nombre d'îles et d'îlots qui ont attiré depuis longtemps l'attention des historiens et des archéologues. Que ce soit à propos de sujets tels que la colonisation grecque ou le monachisme insulaire des premiers temps chrétiens, on ne peut les ignorer.

Le monastère de Saint-Honorat, sur l'île du même nom face à Cannes, n'est plus à présenter. De façon plus hypothétique, un peu sur le modèle d'Ischia et de Cumès, certains chercheurs ont voulu voir dans les îles un relais de la colonisation grecque. Cet intérêt historique et archéologique est augmenté par les nombreuses mentions qui apparaissent dans les écrits des géographes grecs et romains, le document le plus ancien remontant au V^e s. av. n. è. A cela, si l'on ajoute les nombreuses découvertes d'épaves à leurs abords, qui témoignent de ce qu'elles ont été à la fois des refuges et des obstacles sur les routes maritimes, on ne peut s'étonner que, même en l'absence de découvertes spectaculaires, elles apparaissent régulièrement dans la littérature archéologique¹.

Ces îles ne sont jamais éloignées du littoral. Elles sont face à une côte accidentée, le plus souvent rocheuse, qu'elles balisent de loin en loin. Elles font pendant aux baies, calanques, petits estuaires qui ponctuent le

littoral de presque autant de ports, abris et points d'eau. Elles ont en commun de parsemer les routes de cabotage entre la côte provençale et la Ligurie italienne et donc d'offrir, selon leur situation, des abris aux bateaux. Les fonds à leurs abords sont souvent poissonneux ce qui a certainement joué un rôle dans leur fréquentation par l'homme. Elles offrent même parfois d'autres ressources telles que le corail dans les îles d'Hyères, réputé dès la plus haute Antiquité².

De l'une à l'autre les différences morphologiques dues à la nature des sols, au relief, aux superficies, sont importantes. On peut soupçonner aussi que leur aspect a pu être grandement affecté par les variations du niveau de la mer. La grotte Cosquer en est l'illustration. Son entrée est aujourd'hui à plus de 30 m sous le niveau de la mer. Au Paléolithique supérieur, lorsqu'elle fut fréquentée par les hommes, le niveau de la mer se trouvait entre - 120 m et - 80 m sous l'actuel. Dans de telles conditions, il faut admettre pour des périodes très reculées un paysage totalement différent avec des îles actuelles rattachées au continent et d'autres aujourd'hui submergées. Même pour des périodes plus proches de nous, telles que les périodes grecque et romaine, un niveau inférieur à l'actuel d'à peine 50 cm à 1 m induit forcément un découpage du rivage différent de celui que nous connaissons.

■ Géographie physique des îles

Ces îles forment parfois de petits archipels, ou sont plus rarement isolées. On trouve d'ouest en est :

– les **îles de la rade de Marseille** dans lesquelles on distingue : face à Marseille, le groupe des îles du Frioul (Pomègues, Ratonneau, Château d'If, îlots de la pointe d'Endoume) ; face au massif de Marseilleveyre les îles Maïre, l'îlot de Tiboulon, Jarre, Plane, Riou et les îlots des Petit et Grand Congloué. L'îlot de Planier est isolé plus au large, face à Marseille (fig. 131).

– l'**île Verte** se trouve dans la baie de la Ciotat (fig. 131) et l'**île de Bendor** au large de Bandol (fig. 132) .

– les **îles des Embiez**, sous le cap Sicié, ouvrent la série des

¹ On peut consulter à ce propos les notes d'A. Hesnard (Hesnard 1990).

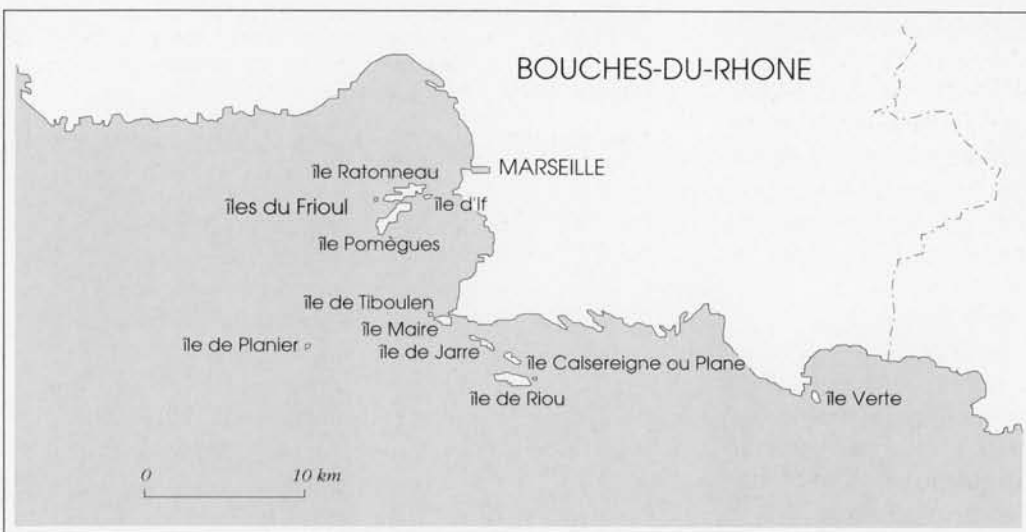


Fig. 131 – Îles de la rade de Marseille et de la baie de La Ciotat.

² On ne peut renvoyer qu'à des publications anciennes telles que celles de Fernand Benoit et de Ernest Desjardins (Benoit 1959, Desjardins 1876). Si les interprétations sont souvent contestables, ces travaux renvoient à des sources qui, elles, ont gardé toute leur valeur.

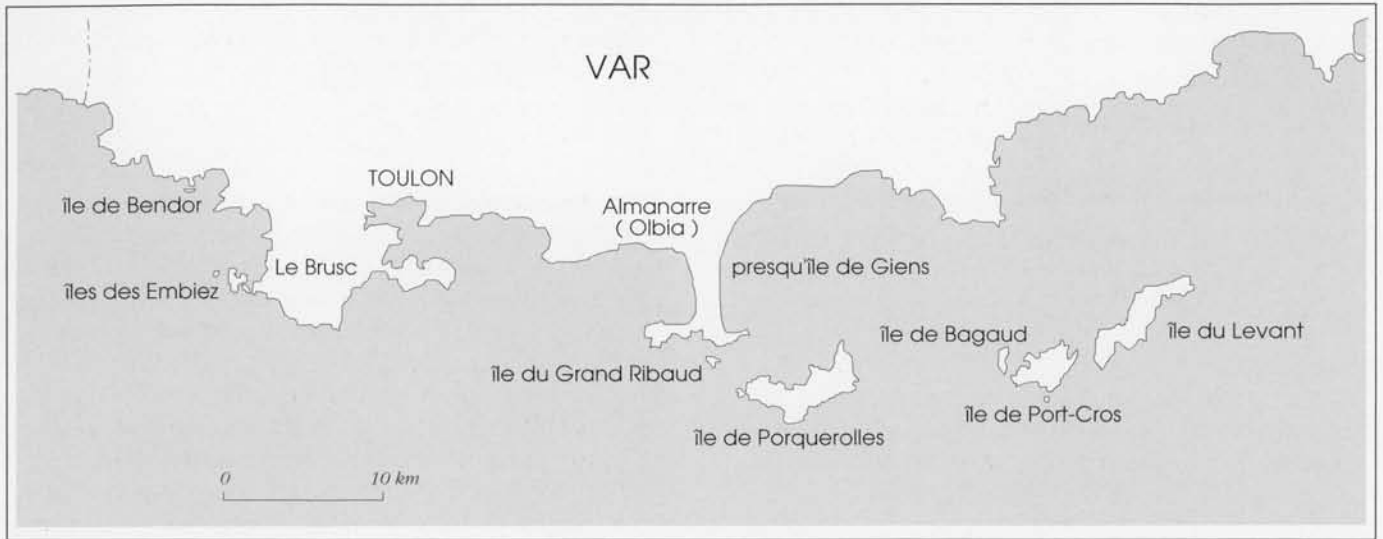


Fig. 132 – Îles du littoral du Var.

massifs anciens. De l'autre côté du cap se trouve la presqu'île de Saint-Mandrier qui ferme la rade de Toulon au sud. Son rattachement au continent par un isthme de sable simple serait récent (fig. 132).

– les **îles d'Hyères** sont les plus nombreuses. On y trouve la plus grande des îles du littoral, l'île de Porquerolles. Cette dernière, avec Port-Cros et Le Levant, est la plus importante de l'archipel. Giens est de nos jours une presqu'île rattachée au continent par un double tombolo de sable dont certains prétendent qu'il n'existait pas durant l'Antiquité (fig. 132).

– les **îles de Lérins**, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat se trouvent face à Cannes. Malgré leur superficie réduite et leur relief modeste, la proximité de la terre ferme et la présence d'eau en font des lieux accueillants. La seconde est encore de nos jours occupée par un monastère (fig. 133).

Géographie historique des îles

Il n'est pas une de ces îles, lorsque la topographie, la situation géographique et l'environnement le permettaient, qui ne porte pas de vestiges de fortifications modernes. Ces constructions interviennent pour la plupart à partir de la fin du Moyen Âge et sont destinées à la fois à défendre la côte mais aussi à éviter qu'elles ne deviennent des repaires de pirates. En cela les îles d'Hyères sont certainement les plus remarquables. La proximité de la rade de Toulon, avec son port de guerre créé à la fin du XVI^e s., justifie l'intérêt que leur portaient les militaires. Les peuplements modernes de nombre d'entre elles ne sont en fait que le résultat de cette présence militaire.

Les îles sont aussi un lieu privilégié de relégation. Bagnes sur les îles d'Hyères, quarantaine sur l'île de Riou à Marseille. Des activités polluantes telles les fabriques de soude y trouvent aussi refuge. L'activité de ces usines essentiellement destinées à alimenter les savonneries de Marseille et les verreries, alliée à une surexploitation des ressources en bois (notamment pour les chantiers de construction navale, le bois

de chauffage et les usines à soude) ont notablement et durablement perturbé l'environnement naturel de ces milieux insulaires.

La pêche aussi a joué son rôle dans la fréquentation des îles, mais sans doute de façon saisonnière et épisodique. Il y a à peine un siècle, les abords des îles face au massif de Marseillevéyre étaient réputés pour la pêche au thon³.

Bien que les îles apparaissent dans les textes du Moyen Âge, les vestiges de cette époque que l'on y signale sont rares. On retiendra surtout le monastère des îles d'Hyères et celui de Lérins, appelé à une destinée célèbre, qui a perduré jusqu'à nous. Tous deux trouvent leurs origines dans l'Antiquité tardive, au V^e s., quand des moines qui nous sont connus par Jean Cassien s'y installèrent.

Pour l'Antiquité, les itinéraires maritimes et les ouvrages de géographie livrent une série de toponymes se rapportant aux îles, souvent différents d'un auteur à l'autre. Plus importantes sont les mentions de

³ Elien mentionne la pêche au thon que pratiquaient Marseillais et Ligures (XIII, 6).

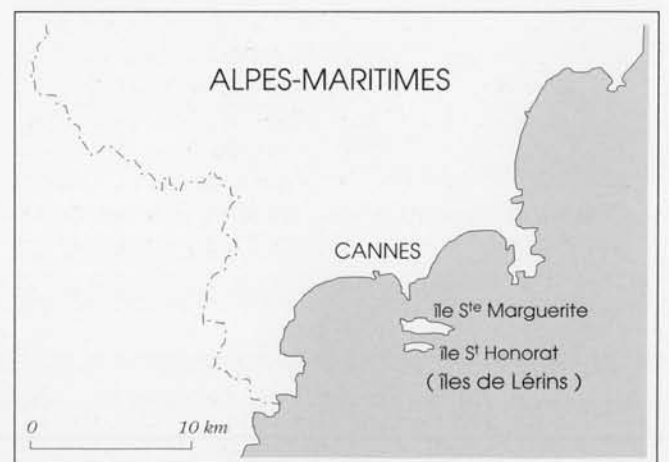


Fig. 133 – Îles de Lérins.

ports ou d'installations impliquant une présence humaine. L'itinéraire maritime d'Antonin, Strabon et Pline, pour ne citer que les principales sources, nous livrent ainsi des noms d'agglomérations et de ports tels *Bergonum* et *Pomponianna*. Cette dernière, un port, fut créée par un lieutenant de Pompée au moment de la guerre que Rome livra aux pirates. On sait aussi par les textes que les Grecs de Marseille occupaient les îles d'Hyères et y entretenaient une garnison. Les découvertes archéologiques viennent en partie confirmer ces données.

Les traces remontant à la Préhistoire sont plus ténues. Mais elles existent et sans doute faut-il pour cette période tenir compte plus que pour toute autre des problèmes de variation du niveau de la mer.

Michel Pasqualini

Benoit 1959 : BENOIT (F.). – L'économie du littoral de la Narbonnaise. *Revue d'Etudes Ligures*, 25, 1959. Bordighera : Institut d'études ligures, 1959, p. 87-110.

Benoit 1936 : BENOIT (F.). – Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône. In : BLANCHET (A.) dir. – *Carte archéologique de la Gaule romaine*. Paris : E. Leroux, 1936. 225 p. : ill. (*Forma Orbis Romani* ; 5).

Borréani et al. 1992 : BORREANI (M.), CHABAL (L.), MATHIEU (L.), MICHEL (J.-M.), PASQUALINI (M.), PROVANSAL-LIPPMANN (M.). – Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 391-416 : ill.

Desjardins 1876 : DESJARDINS (E.). – *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*. Paris : 1876.

Hesnard 1990 : HESNARD (A.). – Marseille et la mer. *Les Dossiers de l'Archéologie*, 154, novembre 1990, p. 50-56 ill.

II Le projet collectif de recherche

■ Introduction

De 1984 à 1986 un programme de recherche mené en collaboration avec le Parc National de Port Cros a montré que l'on avait tout intérêt à explorer à nouveau ces îles dans une optique de recherche un peu différente, en essayant de mieux comprendre leur peuplement à travers des études environnementales poussées, appuyées sur des analyses de spécialistes des sciences de la nature (sédimentologues, anthracologues)⁴. Une première évaluation a été menée en 1994 par le SRA dans le cadre de la carte archéologique DRACAR :

4 Les résultats ont été publiés (Borréani 1992). C'est cette opération qui nous a donné l'idée d'organiser une recherche sur l'ensemble des îles. Une approche globale, effectuée par une équipe pluridisciplinaire, permettra certainement de mieux analyser les conditions de leur fréquentation par l'homme.

- sur les îles de Marseille sous la direction de Lucien-François Gantès ;
- sur l'île verte à la Ciotat sous la direction de Corinne Landuré,
- sur les îles de Lérins à Cannes sous la direction d'Annie Arnaud.

■ Problématique de recherche

Il s'agissait dans un premier temps de vérifier les gisements archéologiques signalés anciennement sur les îles et de commencer à collecter les sources documentaires les concernant.

Les premiers résultats mettent en évidence la nécessité de reprendre les prospections. Bien que rapides, les premières recherches ont permis de mettre en évidence des gisements inconnus mais aussi et surtout de préciser la chronologie et l'emplacement des découvertes anciennes⁵. La quantité assez importante d'îles et d'îlots contraint à développer les prospections en constituant des équipes distinctes.

Sous la direction d'Annie Arnaud l'exploration des **îles de Lérins** sera poursuivie. Au vu des premiers résultats, nous souhaitons programmer en priorité sur ces îles des campagnes de relevés (Fort Sainte-Marguerite et pêcherie sur la côte sud). Sur Saint-Honorat il serait utile de réaliser des sondages en dehors de l'emprise des vestiges de l'abbaye médiévale sur laquelle les études ne manquent pas. Ils pourraient permettre de mettre en évidence des vestiges plus anciens et peut être d'aborder le problème des origines de l'installation monastique.

Sur les **îles d'Hyères**, des zones moins connues pourraient être à nouveau prospectées. Mais il ne faut pas attendre de résultats spectaculaires de ce côté-là. Seules des fouilles archéologiques permettraient d'aller plus loin dans la recherche. Le plus utile en l'état serait de réaliser de nouvelles analyses sédimentologiques pour compléter l'étude antérieure qui avait surtout porté sur l'île de Porquerolles.

Saint-Mandrier sera l'une des presque îles les plus difficiles à étudier. Les militaires en occupent une grande partie et le reste est très urbanisé. Il ne serait cependant pas inutile d'essayer de réfléchir aux conditions de rattachement de l'île d'origine avec la terre ferme.

Les **îles des Embiez** ont été prospectées anciennement et les résultats d'une fouille menée sous la direction de Christian Goudineau publiés. En fait, là comme à Hyères, la présence à proximité des comptoirs marseillais de *Tauroentum* et *Olbia*, permet de poser le problème du choix du lieu d'implantation de leurs colonies par les marseillais.

Les petites **îles de Bandol** sont quasiment inexploitable et on ne doit pas espérer y faire des découvertes spectaculaires. Par contre l'**île Verte** recèle au

5 On trouvera un résumé de ces recherches dans le *Bilan Scientifique* 1994, p. 286-290.

moins un gisement important et très accessible, sur lequel il serait intéressant de faire des sondages pour en préciser la nature.

Les **îles de Marseille** doivent être entièrement prospectées. Les gisements signalés anciennement sont souvent mal situés et de nouvelles découvertes sont encore possibles. Malgré leur aspect très érodé, une sédimentation importante s'est accumulée dans les vallons dont l'étude apporterait sans doute beaucoup à la connaissance de leur histoire.

Une recherche en archives devrait permettre de mieux cerner le rôle des îles dans la navigation du Moyen Âge à l'époque moderne et en préciser la toponymie. Outre les actes variés pouvant mentionner les îles, un travail sur la cartographie, les portulans et les instructions nautiques sera effectué.

Une meilleure connaissance de la navigation aux abords des îles passe par des prospections sous-marines. De nombreuses épaves sont déjà recensées. Le DRASSM doit lancer en 1996 un programme de travail autour des îles d'Hyères. Le recoupement des données terrestres et sous-marines aidera peut-être à mieux comprendre la présence de certaines épaves aux abords des îles, à identifier des zones de mouillage en relation avec des abris ou des ports.

Trois années (1996-1998) seront à peine suffisantes pour mener à bien ce travail à l'issue duquel devrait voir le jour une publication.

■ **Equipe de recherche**

Responsable du programme : Michel Pasqualini, technicien, DRAC-SRA-PACA.

Géographie antique des îles : Pascal Arnaud, professeur, Université de Nice.

Recherches en archives : Philippe Rigaud, historien, Groupe de recherche Archéologique Arlésien.

Géographie physique et sédimentologie : Mireille Provansal et Christophe Morhange, professeurs, Université de Provence, Institut de Géographie d'Aix-en-Provence.

Géologie : Jacques Collina-Girard, CNRS, URA 164, Marseille-Luminy.

Carte archéologique : Armelle Guilcher et Mireille Pagni, Ingénieurs, DRAC-SRA-PACA, Magali Mingaud et Sylvie Tonnaire, AFAN.

îles de Lérins : étude sous la direction de Annie Arnaud, professeur, Université de Nice.

îles d'Hyères : étude sous la direction de Michel Pasqualini.

île Verte : étude sous la direction de Corinne Landuré, technicien, DRAC-SRA-PACA.

îles de Marseille : étude sous la direction de Lucien-François Gantès, archéologue, Ville de Marseille.

Archéologie sous-marine : Luc Long, Conservateur, DRASSM.

Ethnologie : Vincent Giovannoni, Ethnologie, DRAC-PACA.

Etudes historiques : DRAC-PACA.

Autres membres de l'équipe : Robert Brandi et Gérard Sauzade (préhistoriens, DRAC-SRA-PACA), Marc Heller (photographe, Inventaire DRAC-PACA), Philippe Borgard (Service Archéologique de Vaucluse) pour La Ciotat, Patrick Raynaud (AFAN).

Michel Pasqualini



Les îles de la rade de Marseille

Une partie de l'été 1995 a été consacrée à la prospection-inventaire des îles Maire et Riou, en rade de Marseille, au sud du Massif de Marseilleveyre¹. L'objectif principal cette année était de vérifier au sol, en les localisant exactement, les sites archéologiques mentionnés dans la bibliographie. Il était fort à craindre que ces gisements de plein air découverts à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e aient disparu avec l'exploitation des anciennes sablières. En fait, il apparaît maintenant que le patrimoine des îles dans la rade de Marseille subsiste encore et que de nouveaux sites inédits, ainsi qu'on le verra, peuvent encore être découverts.

■ **Prospection de l'île Maire**

Seule la face nord (la moins accidentée) de l'île en face du Cap Croisette a fait l'objet des recherches de surface. Le secteur concerné par la prospection pédestre forme un hémicycle semi-circulaire adossé vers le sud au massif rocheux de l'île. Sept points de découvertes méritent d'être mentionnés.

Point 1 : il s'agit du lieu de ramassage d'une concentration de fragments de céramique vernissée de l'époque contemporaine gisant parmi les éboulis calcaires en pied de roche vers le haut de l'hémicycle orienté au nord.

Point 2 : il s'agit d'un petit boyau karstique creusé dans le flanc nord du cirque rocheux et accessible seulement par escalade. Aucune trace d'utilisation par l'homme n'est actuellement perceptible.

Point 3 : en contrebas de l'abri mentionné, il existe un énorme cône d'éboulis en très forte pente littéralement jonché de débris de poterie et de briques en terre cuite qui n'a jamais, à notre connaissance, été signalé. Le matériel archéologique est très abîmé car altéré par les intempéries et l'érosion. Le matériel fin n'est pas très abondant : on relève des fragments de céramique

¹ L'équipe de terrain se composait de mesdames A. Guilcher, C. Landuré, M. Mingaud, M. Pagni, S. Tonnaire et messieurs R. Brandi, L.-Fr. Gantès, M. Heller, M. Pasqualini et G. Sauzade. Outre sa participation à la campagne de prospection, M. Heller s'est chargé de la conduite du "pointu" amarré Quai de l'Hôtel de Ville.

à pâte claire massaliète dont un fond à pied annulaire appartenant à un récipient fermé, un fragment d'amphore étrusque, des fragments d'amphores italiennes et massaliètes. Un fragment d'anse d'une amphore grecque hellénistique de Rhodes a également été recueilli. Enfin, il conviendra d'insister sur la découverte, au sein de ce petit ensemble, d'un lot d'une quarantaine de morceaux de briques en terre cuite massaliètes à pâte micacée et non micacée à dégraissant de grains blancs et gris et de nodules rougeâtres. Ces briques qui sont maintenant attestées à Marseille (fouilles de la rue Leca au quartier du Panier) appartenaient vraisemblablement à une structure bâtie dont la localisation demeure incertaine.

Point 4 : il s'agit d'une petite cavité rocheuse percée dans le flanc nord de l'hémicycle. Elle se présente comme un couloir très étroit de quelques mètres carrés dans lequel un homme peut à peine se tenir debout. Le fond de la grotte comme les parois sont tapissés de mousse et il y a de l'eau qui suinte du plafond. Le sol est recouvert d'humus cendreux et de petits cailloux calcaires issus de la desquamation de la roche. De nombreux fragments de poterie jonchaient encore le sol de la grotte. Une quarantaine de ces débris a pu être prélevée. La plupart de ces morceaux sont recouverts d'un voile de calcaire. La récolte consiste en vingt tessons à pâte claire massaliète, huit tessons d'amphores italiennes, un tesson d'amphore massaliète des Carmes, un tesson d'amphore étrusque et quatre tessons d'amphores indéterminables. Des céramiques non tournée pré- protohistorique (un tesson), romaine (un goulot de cruche engobée) et médiévale glaçurée (?) sont également présentes.

Point 5 : il s'agit d'une petite esplanade d'éboulis caillouteux sise au devant de la grotte sur un replat de terrain. Une quinzaine de tessons lessivés par les pluies a pu être recueillie en surface (amphores massaliètes et italiennes).

Point 6 : il est situé comme le point 7 au nord de l'île en contrebas du cirque rocheux prospecté sur l'emplacement d'un petit vallon aligné sud-nord bien perceptible sur la carte au 1/5000e. En amont de celui-ci, à plusieurs dizaines de mètres des falaises accores de l'île, subsistent encore les témoins d'un remplissage sableux. Cette accumulation de sable d'origine éolienne a fait l'objet d'une exploitation intensive dès la fin du XIX^e s. Elle est à l'origine de la découverte fortuite en 1894 (puis des fouilles en 1903-1904) de la station préhistorique de l'île Maïre par J. Baillon. En 1995, l'équipe de prospection a découvert en place dans des coupes ou des ravines de terrain plusieurs tessons paraissant, selon G. Sauzade, protohistoriques (âge du Bronze ?). Parmi les cinq fragments recueillis, il faut signaler une forme ouverte à rebord bien individualisé et deux anses. Deux tessons d'amphores étrusques très corrodés et une meule en grès ont également été retrouvés.

Point 7 : il est sis à 50 m en amont et sur la rive gauche de la sablière. Le matériel est peu abondant.

Quatre fragments de céramique non tournée protohistorique dont un bord décoré de pastilles incisées et un galet roulé karstique ont été trouvés.

■ *Prospection de l'île Riou*

Une partie de la face nord de l'île accessible à partir du mouillage de la calanque de Monastério a fait l'objet d'une prospection pédestre par l'équipe précitée. Un gisement très important connu par des ramassages anciens mais non signalé (le site est seulement mentionné par J. Courtin à la page 1 de son rapport de 1977 sur la station du Néolithique ancien de l'île Riou) a pu être localisé au-dessus de la calanque (point 1). À l'ouest de ce point, les prospecteurs, avec l'aide des indications fournies par R. Brandi et G. Sauzade, ont pu retrouver le site préhistorique qui occupait le vallon de la Grande Sablière (point 2). Enfin, un troisième point (point 3) a pu être encore exploré vers l'ouest de l'île (refuge à la calanque de Fontagne).

Point 1 : le gisement exploité recouvert par les broussailles occupe la face ouest et est d'un vallon aligné sud-ouest/nord-est de la face nord de l'île. Ce vallon conduit directement vers le sud-ouest à la calanque de La Culate en empruntant un petit col. La rive gauche au débouché du vallon au-dessus de la petite plage de Monastério présente seule la trace de quelques aménagements structurés (pan de mur érodé) qui paraissent antiques. C'est d'ailleurs là que se trouvent en dépit de la pente les plus fortes concentrations de débris céramiques et de vertèbres caudales de thon. Un premier secteur dégagé par l'érosion occupe un petit replat. Un important mur de soutènement presque totalement écroulé est visible. L'abondance du matériel en surface encore aujourd'hui, essentiellement des tessons d'amphores italiennes et massaliètes des Carmes, permet de proposer d'ores et déjà pour ces vestiges en terrasses une datation dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Le produit des recherches en surface s'ajoute très probablement au ramassage de J. Chiapetti en 1954 et à celui de Ph. Kérourio en 1978. Ces récoltes ont fait l'objet d'un inventaire et d'une description sommaire donnés dans le *Bilan Scientifique* de 1994. La composition du mobilier recueilli est sensiblement la même. La céramique modelée marseillaise est représentée par deux bords d'urnes. La céramique non tournée protohistorique du Var de la fin de l'âge du Fer est constituée par une copie du *caccabus* tourné italien et par un couvercle. La céramique à pâte claire tournée régionale comprend un vase inspiré de la forme 8Bc de la campanienne A tardive et un bord de cruchon. À la catégorie des vases campaniens du groupe B (dit "B-oïde") appartient un fragment d'assiette ou de plat. Le matériel de cuisine d'origine italienne est marqué par des *patinae* et des mortiers. La présence de céramique sigillée italienne et sud-gauloise (deux tessons) est également à remarquer ainsi qu'un pied de coupe attique à vernis noir de type C. Parmi les tessons d'amphores qui jonchent la pente du vallon jusqu'au fond de l'anse, on comptabilise dix-huit bords, huit anses et deux

attaches d'anses d'amphores massaliètes qui imitent les amphores espagnoles à saumure Dressel 7-11, un bord de forme Pascual 1 et deux carènes d'amphores massaliètes Bertucchi 6B. Les productions de l'Italie sont représentées par cinq amphores Dressel 1A et une amphore Dressel 1B. Une amphore Dressel 2/4, une amphore vinaire Lamboglia 2 et une amphore tripolitaine ancienne sont également présentes avec six amphores provisoirement indéterminées. La chronologie de l'ensemble des ramassages effectués sur le gisement se place vraisemblablement dans la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., malgré la présence de deux fragments postérieurs. Il devra faire l'objet en 1996 de relevés et de sondages. Ce site, qui peut correspondre à une installation de salaisons massaliète, trouve un parallèle frappant dans celui de la Galère (Hyères, Var) qui couvre toute la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C.

Point 2 : il correspond à la prospection de la face est du vallon de la Grande Sablière occupé selon J. Courtin par un très important site préhistorique : la station du Néolithique ancien de l'île Riou, connue depuis la fin du siècle dernier. Grâce à R. Brandi qui avait participé en 1977 à la fouille, l'emplacement du chantier principal de la Grande Sablière aux abords d'un ancien four à chaux a pu être retrouvé malgré la présence du couvert végétal. La fouille est encore très bien marquée. Dans l'environnement immédiat du point 2, des tessons d'amphores massaliètes à pâte non micacée et micacée dont deux bords de type Py 3, étrusques dont une anse, et italiques, ont été découverts avec de la céramique à pâte claire massaliète (cinq tessons). Cela confirme bien les observations stratigraphiques faites par J. Courtin en 1977, qui remarquait la présence au sein de la couche 2 du premier sondage, de tessons grecs et massaliètes à 15 cm sous le niveau actuel de la sablière.

Point 3 : dans le fond du vallon de la Grande Sablière, seul un bord de grand vase (jarre) à col droit et orné de cordons a été retrouvé. C'est un motif bien connu dans la phase ancienne du Néolithique cardial provençal. Il correspond à la datation de cette station qui n'a jamais pu être exploitée comme elle le méritait. La prospection minutieuse des coupes des rives gauche et droite de la sablière n'a malheureusement pas permis de recueillir d'autres vestiges archéologiques à l'exception d'une meule en grès quaternaire au débouché du vallon.

Point 4 : à l'ouest de l'île, dans la calanque de Fontagne, près du refuge, au lieu-dit "Fontaine des Grecs", des tessons d'amphores massaliètes et de céramique vernissée assez corrodés ont été retrouvés.

Point 5 : en remontant le vallon de Monastério, au sud de la plage en direction de la calanque de la Culate qui domine la mer et sur la rive gauche, un ramassage d'une trentaine de tessons de céramique vernissée ainsi que des tuiles et des briques appartenant aux époques moderne et contemporaine a été effectué. Dans ce lot, quatre fragments sont cependant notables.

Il s'agit d'un bord festonné de plat à marli d'origine ligurienne (Albisola-Savone) à "tâches noires", un fond concave de bol ou d'écuelle à décor d'engobe marbré et deux fragments de jarre estampillée.

■ Observations générales concernant les sites inventoriés cette année

Deux journées de prospections pédestres n'ont pas suffi à l'inventaire des sites archéologiques des îles en rade de Marseille. Les autres îles composant l'archipel du Frioul n'ont pas encore été visitées par l'équipe. Aucun des sites historiques maintenant fichés n'était signalé officiellement à l'exception de la station de l'île Maïre. Les sites préhistoriques, eux, ont reçu la faveur des chercheurs depuis la fin du siècle dernier. Pourtant la station du Néolithique cardial de l'île Riou n'a pas, faute de moyens, pu être explorée comme elle le méritait. Même si les prospections ne sont pas encore achevées, on constate que des relevés et des sondages seront indispensables pour préciser la nature des sites rencontrés. Du reste, les études paléo-environnementales n'ont pas encore été amorcées, faute de personnes disponibles.

Le bilan scientifique n'est pas négligeable. Il fait apparaître la nécessité d'étudier les îles sur la longue durée historique. Des caractéristiques communes peuvent être dégagées à la lumière de ces premières investigations.

Lucien-François Gantès

IV Les îles de Lérins

■ L'île Sainte-Marguerite

En 1995, le nettoyage de fouilles anciennes effectuées par G. Vindry entre 1972 et 1986 a permis de revoir le matériel et de confirmer l'occupation du site du fort (seul site en hauteur de l'île) du VI^e s. avant J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. Les prochains travaux porteront sur les relations existant entre les parties fouillées du fort, les citernes antiques dispersées dans celui-ci, les vestiges visibles près du débarcadère datés de l'époque augustéenne et la "pêcherie" mal datée à l'ouest de l'île pour répondre à la question : quelle activité économique a contribué aux diverses restructurations constatées dans les fouilles du fort ?

D'autre part la fouille de sauvetage d'une tombe de la fin du III^e s. ap. J.-C. près du débarcadère, dans une zone où d'autres tombes — plutôt du V^e s. (mais les dates sont loin d'être sûres) — ont été signalées à différentes époques apporte un maillon supplémentaire dans la connaissance des périodes d'occupation et d'abandon de certains sites.

Présentation

A la suite de la prospection-inventaire menée sur l'île Sainte-Marguerite en 1994, un bilan documentaire et des prospections ont été effectués sur l'île Saint-Honorat en 1995 (fig. 134).

L'île Saint-Honorat couvre un espace de 1 500 m de long sur 400 m de large (40 ha environ) dont 7 ha de vigne. C'est un domaine privé, appartenant à l'Abbaye cistercienne de Lérins, sauf la partie littorale. Près de la moitié du sol est occupée par les bâtiments de l'abbaye et des terres non cultivées. La culture de la vigne est aujourd'hui prépondérante, mais les moines cultivent aussi la lavande et diverses espèces maraîchères et fruitières.

Les travaux historiques et archéologiques antérieurs ont surtout porté sur les bâtiments (monastère fortifié du XI^e s., abbaye, chapelles) et l'histoire du monachisme ; à notre connaissance, aucune prospection systématique n'y a été menée, sauf peut-être par une équipe britannique en 1983. Des fouilles ont été faites autour de la chapelle de la Trinité à la fin du XIX^e s., J. Formigé a mis au jour une tombe dans la chapelle Saint-Pierre à l'occasion de sa restauration en 1939, une tombe a été fouillée par L. Buchet et W. Saadé en 1978 près de la chapelle Saint-Michel. De plus, les frères participent avec beaucoup d'intérêt et de discernement au travail de prospection en recueillant du matériel archéologique au cours de leurs travaux agricoles.

Chronologie

Honorat aurait fondé un monastère sur l'île en 410 ap. J.-C. Les éléments archéologiques datant de cette époque sont cependant assez rares, ce qui est étonnant si l'on songe qu'il s'agissait d'une "grosse communauté". Pour l'époque antérieure, les textes rapportent qu'Honorat choisit précisément cette île parce qu'elle était "déserte". Quoique ce terme signifie exactement, nous n'avons jusqu'à présent aucune trace des III^e et IV^e s., ce qui confirmerait un certain abandon de l'île à ce moment-là.

En revanche, il existe des témoignages d'occupation ou de passage à des époques antérieures.

Les vestiges

Témoignages pré-chrétiens

De nombreux témoignages de l'époque romaine ont été rassemblés et conservés à l'Abbaye : parmi eux de nombreuses colonnes, un priape découvert en 1937 qui a en réalité longuement séjourné dans l'eau de mer, avant d'être découvert dans une vigne par un moine. Quant aux autels et inscriptions, ils ont été décrits et commentés par A. Chastagnol. Rien ne permet d'affirmer qu'ils ne viennent pas du continent. L'inscription à Neptune (Chastagnol 1992, 97-98, n° 65) pourrait éventuellement se justifier, mais elle peut provenir aussi de Sainte-Marguerite ou du continent. On a

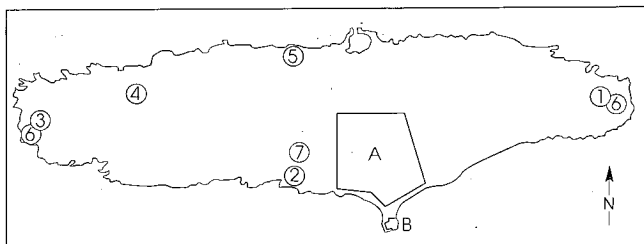


Fig. 134 – Île Saint-Honorat. 1 : Chapelle de la Trinité ; 2 : Chapelle Saint-Pierre ; 3 : Chapelle Saint-Caprais ; 4 : Chapelle Saint-Sauveur ; 5 : Chapelle Saint-Michel ; 6 : Fours à boulets ; 7 : Zone de ramassage de silex ; A : Abbaye ; B : Monastère fortifié.

souvent argué de la mention des utriculaires (*ibid.*, 98-99, n° 66) pour affirmer que des radeaux sur outres assuraient la circulation entre les îles et le continent. Mais l'on ne connaît par ailleurs que des utriculaires sur rivières ou fleuves. Les nombreux réemplois de fragments antiques dans les constructions du monastère, en particulier dans l'ancien monastère du XI^e s. (milliaire par exemple réutilisé dans le monastère fortifié) laissent supposer que l'on a fait venir du continent bon nombre de pierres. Les très nombreux autels ou inscriptions funéraires évoquent le pillage d'une nécropole, dont on aimerait connaître l'emplacement, et que l'on situerait volontiers à Antibes. Tous ces témoignages tout nombreux qu'ils soient ne sont donc pas des preuves convaincantes d'une installation sur l'île d'un temple ou autre bâtiment antique.

On a pu constater en prospection un fait corroboré par l'observation des moines : l'absence de murs, murets ou autres constructions sur l'île, en dehors de l'abbaye, du vieux monastère et des chapelles (à la différence de Sainte-Marguerite). On n'a pas retrouvé sur le terrain ni sur les photographies aériennes une "construction circulaire" mentionnée par J. Dugand en 1964 sur une carte aérienne.

D'autre part, le matériel recueilli est également rare : on retiendra quelques silex provenant peut-être d'une zone de taille, et de rares fragments de sigillée pour l'époque romaine.

Premiers témoignages chrétiens

De l'époque de l'établissement d'Honorat sur l'île, peu de témoignages subsistent. Des sept chapelles, deux pourraient appartenir à cette première phase monastique : la chapelle de La Trinité et la chapelle Saint-Sauveur mais leur datation et celle de leurs remaniements prêtent encore à discussion. La chapelle Saint-Caprais qui porte le nom du moine-ermite qui accompagnait Saint Honorat en 410 a subi beaucoup de remaniements (réemploi dans une batterie au XVIII^e s.) mais a conservé de ses origines une structure similaire à celle de La Trinité. Il est à noter qu'aucune structure n'est datée avec certitude du V^e s.

En revanche, d'autres éléments remontent à cette première implantation monastique : la date du V^e s. a été avancé avec prudence pour une tombe à inhumation

en bâtière — sans matériel — fouillée en 1978. Les fouilles de Formigé dans la chapelle Saint-Pierre en 1939 ont également mis au jour une tombe contenant une aryballe du V^e s. Un sarcophage conservé dans l'abbaye date également de cette époque. Les prospections de 1995 nous ont permis de recueillir un col d'amphore Keay 35b. Mais l'on s'attendrait à trouver davantage de matériel paléochrétien.

Epoques postérieures

Tous les bâtiments de l'île ont subi de nombreux remaniements, les chapelles en particulier ayant été

fortifiées au XVI^e s et au XVIII^e s. Deux fours à boulets napoléoniens subsistent de part et d'autre de l'île.

Annie Arnaud-Portelli

Chastagnol 1992 : CHASTAGNOL (A.). — *Inscriptions Latines de Narbonnaise. II : Antibes, Riez, Digne*. Paris : Ed. du CNRS, 1992. 302 p. (Suppl. à *Gallia* ; 44).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

1 9 9 5

Chronologie

ANT	: Antique
AT	: Antiquité tardive
BRO	: Age du Bronze
CHA	: Chalcolithique
CON	: Contemporain
FER	: Age du Fer
GAL	: Gallo-romain
HAU	: Haut Empire
HMA	: Haut Moyen Age
IND	: Indéterminé
MA	: Moyen Age
MES	: Mésolithique
MOD	: Moderne
NEO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique
PAM	: Paléolithique moyen
PHO	: Colonisation phocéenne
PRE	: Préhistoire
QUA	: Quaternaire

Organisme de rattachement des responsables de fouille

AFA	: AFAN
ASS	: Autre association
AUT	: Autre
BEN	: Bénévole
CNR	: CNRS
COL	: Collectivité territoriale
EN	: Education nationale
MAS	: Musée d'association
MCT	: Musée de collectivité territoriale
MET	: Musée d'état
MUS	: Musée
SDA	: Sous-direction de l'Archéologie
SUP	: Enseignement supérieur

Nature de l'opération

AN	: Analyses
EV	: Evaluation
FP	: Fouille programmée
MET	: Prospection au détecteur de métaux
MH	: Fouille avant travaux MH
PA	: Prospection aérienne
PC	: Projet collectif de recherche
PI	: Prospection-inventaire
PR	: Prospection
PT	: Prospection thématique
RE	: Relevé d'art rupestre
SD	: Sondage
SU	: Fouille nécessitée par l'urgence absolue
SP	: Fouille préventive

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des programmes de recherche nationaux

1 9 9 5

Préhistoire

- P01 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien
- P02 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries
- P03 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien
- P04 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien
- P05 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles
- P06 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur
- P07 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques
- P08 : Grottes ornées paléolithiques
- P09 : L'art postglaciaire
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation
- P11 : Occupation des grottes et abris au Néolithique
- P12 : Villages et camps néolithiques
- P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre
- P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze

Histoire

- H01 : La ville
- H02 : Sépultures et nécropoles
- H03 : Mines et métallurgie
- H04 : Carrières et matériaux de construction
- H05 : L'eau comme matière première et source d'énergie
- H06 : Le réseau des communications
- H07 : Organisation du commerce, notamment maritime
- H08 : Archéologie navale
- H09 : Territoire et peuplements protohistoriques
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines
- H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Bibliographie régionale

1 9 9 5

■ Avertissement

Cette bibliographie rassemble uniquement les références de publications parues en 1995 concernant l'archéologie régionale. Les références plus anciennes ont été cette année incluses à la fin des notices qui les mentionnaient.

Avant la bibliographie régionale, nous présentons la liste, établie par M. Bonifay, A. Hesnard et H. Tréziny, des travaux universitaires réalisés sur Marseille et des publications qui les ont suivis ainsi que la liste établie par L. Chabot sur l'*opidum* de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône).

Nous prions lecteurs et auteurs de bien vouloir excuser oublis ou erreurs.

■ Abréviations

ASSNATV : Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var

BAP : Bulletin Archéologique de Provence

BS-PACA : Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

BSPF : Bulletin de la Société Préhistorique Française

CRAI : Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres

DAA : Documents d'Archéologie Aixoise

DAM : Documents d'Archéologie Méridionale

DAV : Documents d'Archéologie Vauclusienne

MIPAAM : Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes

NILPACA : Notes d'Information et de Liaison de la direction des antiquités de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

PH : Provence Historique

RAN : Revue Archéologique de Narbonnaise

ASER : Association de Sauvegarde, d'Etude et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var

CAV : Centre Archéologique du Var

CCJ : Centre Camille-Jullian

CCJ-RAA : Centre Camille-Jullian et Recherches d'Antiquités Africaines

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

EHESS : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

LAMM : Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne

LAPMO : Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire de Méditerranée Occidentale

MCC : Ministère de la Culture et de la Communication

MCF : Ministère de la Culture et de la Francophonie

MENC : Ministère de l'Education Nationale et de la Culture

SACGV : Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse

SFECAG : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule

SRA : Service Régional de l'Archéologie

UP : Université de Provence



Fouilles de Marseille (13)

A la suite d'une erreur matérielle, la bibliographie présentée sur les fouilles de Marseille dans le *Bilan Scientifique 1994* était incomplète.

On trouvera ici la liste des références bibliographiques après correction et mise à jour. Nous rappelons qu'il s'agit des travaux universitaires consacrés en totalité ou en partie à l'étude de matériels archéologiques provenant des grands chantiers urbains marseillais. On y a ajouté (sans prétendre à l'exhaustivité) quelques travaux plus généraux concernant l'archéologie de Marseille antique.

■ Antiquité grecque

Bertucchi, Marangou 1989

BERTUCCHI (G.), MARANGO (A.). – Le remblai hellénistique de La Bourse à Marseille. Résultats d'un sondage. *RAN*, 22, 1989.

Chapon 1995

CHAPON (Ph.). – *Les lampes à huile d'époque grecque à Marseille*. Marseille : EHESS, 1995 (Diplôme de l'EHESS sous la direction d'André Tchernia).

Curia 1994

CURIA (E.). – *Les céramiques grecques orientales importées à Marseille à l'époque archaïque*. Barcelone : Université Autonome, 1994 (Mémoire sous la direction de M. E. Aubet).

Delasalle 1994

DELASALLE (M.-Cl.). – *La céramique grecque à décors figurés de Marseille (chantier Jules-Verne)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, juin 1994 (DEA sous la direction d'Antoine Hermary).

Delasalle en cours

DELASALLE (M.-Cl.). – *La céramique grecque à décors figurés de chantier Jules-Verne (Marseille)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (Thèse sous la direction d'Antoine Hermary).

Gaita 1994

GAITA (Chr.). – *Le matériel hellénistique des sondages B505-B509 [fouilles Bertucchi-Tréziny 1993]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, octobre 1994 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Paul Morel).

Gaita 1995

GAITA (Chr.). – *Le remblai hellénistique de la Bourse, étude du matériel provenant des sondages D613-D614-D615 [fouilles Bertucchi 1973]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995 (DEA sous la direction de Jean-Paul Morel).

Marangou 1986

MARANGOU (A.). – *Etude sur les céramiques du remblai hellénistique de La Bourse (D-VII2S1) à Marseille [fouilles G. Bertucchi]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1986 (Mémoire de maîtrise sous la direction de François Salviat).

Munos 1994

MUNOS (P.). – *Les timbres amphoriques hellénistiques des fouilles de La Bourse*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1994 (DEA sous la direction d'Antoine Hermary).

Rousset-Rouvière 1992

ROUSSET-ROUVIERE. – *Les stèles de la rue Négrel*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1992 (Mémoire de Maîtrise sous la direction de Jean-Paul Morel).

Sourisseau en cours

SOURISSEAU (J.-Chr.). – *Recherche sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône, VIe-Ve s. av. J.-C.* Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (Thèse sous la direction de Jean-Paul Morel).

■ Antiquité romaine

Del Vais 1994

DEL VAIS (C.). – *Etude des lampes, de la céramique plombifère et de la céramique culinaire africaine du secteur de l'épave dans la corne du port*. Bologne (It.) : Université, 1994 (Mémoire de bourse Erasmus).

Del Vais et al. à paraître

DEL VAIS (C.), LANG (S.), MICHELINI (R.), PASQUALINI (M.), PIETRAPAULO (L.), DENEAUVE (J.), collab., MOREL-DELEDALLE (M.) collab. – *La vaisselle du secteur de l'épave dans la corne du port antique*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5)

Lang 1992

LANG (S.). – *Les amphores provenant de la fouille de l'épave de la corne du port sur le chantier de La Bourse à Marseille*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1992 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Paul Morel).

Lang 1994

LANG (S.). – *Importations et productions locales dans le port de Marseille (place Jules-Verne), de 49 av. J.-C. à l'époque flavienne*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1994 (DEA sous la direction d'André Tchernia).

Lang à paraître

LANG (S.). – *Les amphores du secteur de l'épave de la corne du port*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5)

Masson 1993

MASSON (L.). – *Le sondage DY09 du chantier archéologique de La Bourse à Marseille [fouille Roger Guéry]. Catalogue, étude et analyse du matériel céramique*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1993 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Paul Morel).

Masson, Pasqualini à paraître

MASSON (L.), PASQUALINI (M.). – *La vaisselle du sondage DY09 dans la corne du port antique de Marseille*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5)

Mellinand 1993

MELLINAND (Ph.). – *Le mobilier céramique de la nécropole Sainte-Barbe (Marseille) [fouille M. Moliner]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1993 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Bernard Liou et Jean-Paul Morel).

Michel en cours

MICHEL (D.). – *La vaisselle en verre à Marseille (période Romaine)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (Thèse sous la direction de Jean-Paul Morel).

Michelini 1994

MICHELINI (R.). – *Etude de la céramique sigillée sud-gauloise et claire B du secteur de l'épave dans la corne du port*. Bologne (It.) : Université, 1994 (Mémoire de bourse Erasmus).

Moliner 1993

MOLINER (M.). – *Marseille Romaine : pour une archéologie de Massilia, état de la question*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1993 (DEA sous la direction de Jean-Paul Morel).

Nivaggioli 1992

NIVAGGIOLI (F.). – *Les nécropoles romaines païennes de Marseille*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1992 (Mémoire de Maîtrise sous la direction de Jean-Paul Morel).

Pietrapaolo 1994

PIETRAPAULO (L.). – *Etude des céramiques communes d'importation du secteur de l'épave dans la corne du port*. Bologne (It.) : Université, 1994 (Mémoire de bourse Erasmus).

■ Antiquité tardive

Bien en cours

BIEN (S.). – *La céramique et les amphores tardives de la fouille de la rue des Phocéens (flot 24N)*. Marseille : EHESS, en cours (Diplôme de l'EHESS sous la direction d'André Tchernia).

Cavaillès-Llopis 1985

CAVAILLÈS-LLOPIS (M. T.). – *Céramique de l'Antiquité tardive dans la corne du Vieux-Port de Marseille (La Bourse) [fouilles Michel Bonifay]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1985 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Paul-Albert Février).

Cavaillès-Llopis 1986

CAVAILLÈS-LLOPIS (M. T.). – *Céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille (corne du port antique, sondages DII1 et DII15)*. *DAM*, 9, 1986, p. 167-195 : ill.

Coeur-Mezzoud 1994

CŒUR-MEZZOUD (Florence). – *Etude de la vaisselle de l'Antiquité tardive dans la corne du port antique de Marseille (sondages DIV2-DIV3-DIII15) [fouilles M. Bonifay]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1994 (Mémoire de Maîtrise sous la direction de G. Démians d'Archimbaud).

Coeur-Mezzoud à paraître

CŒUR-MEZZOUD (Florence). – *La vaisselle du sondage 10 dans la corne du port antique de Marseille*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIIIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5).

Coeur-Mezzoud en cours

CŒUR-MEZZOUD (Florence). – *Les céramiques D.S.P. de l'habitat tardif place Jules-Verne (Marseille, VIe-VIIIe siècles)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (DEA sous la direction de Michel Fixot).

Leguilloux 1994

LEGUILLOUX (M.). – *Etude de la faune de l'aire de fouille 1 de la corne du port [fouilles Michel Bonifay] présentée dans le cadre de sa thèse*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1994 (Thèse sous la direction de Jean-Paul Morel).

Pieri 1992

PIERI (D.). – *Amphores de l'Antiquité tardive à Marseille (corne du port antique, sondages DIII11 et DIII15), analyse stratigraphique et typologique*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1992 (Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Guyon).

Pieri 1993

PIERI (D.). – *Amphores tardives du puits 225 (Marseille, flot 39N, R.H.I. du Bon Jésus)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1993. (DEA sous la direction de Bernard Liou).

Pieri à paraître

PIERI (D.). – *Les amphores des sondages 6 et 7 de la corne du port de Marseille*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIIIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5).

Pieri à paraître

PIERI (D.). – *Les amphores du puits de la rue Bon Jésus à Marseille*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIIIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5).

Pieri en cours

PIERI (D.). – *Les importations d'amphores orientales en Gaule durant l'Antiquité tardive*. Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (Thèse sous la direction de Bernard Liou).

Treglia en cours

TREGLIA (J.-Chr.). – *Etude de la vaisselle des sondages DII2 et DII4 de la corne du port [fouilles M. Bonifay]*. Aix-en-Provence : Université de Provence, en cours (Mémoire de maîtrise sous la direction de Bernard Liou).

Treglia à paraître

TREGLIA (J.-Chr.). – *La vaisselle des sondages 11 et 12 dans la corne du port antique de Marseille*. In : *Fouilles de Marseille. Etudes de mobiliers (Ier-VIIIe s.)*. Lattes : ADAM, à paraître (Etudes massaliètes ; 5).

Divers

Morhange 1994

MORHANGE (Christophe). – *La mobilité des littoraux provençaux : éléments d'analyse géomorphologique*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-Marseille II, 1994 (thèse sous la direction de Mireille Provansal).

Weydert 1994

WEYDERT (N.). – *Le dépôt coquillier de la place Jules-Verne à Marseille, étude malacologique et archéologique*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1994 (DEA sous la direction de Robert Chenorkian).

II

La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, 13)

Arcelin, Chabot 1980-1981

ARCELIN (P.), CHABOT (L.). – *Les céramiques à vernis noir du village pré-romain de La Cloche, commune des Pennes-Mirabeau, France (fouilles 1967-1979)*. *MEFRA*, 92, 1980-1981, p. 109-197.

Brien-Poitevin 1993

BRIEN-POITEVIN (Fr.). – *Etudes conchyliologiques de quelques sites de l'étang de Berre et la vallée de l'Arc*. In : LEVEAU (Ph.) dir., PROVANSAL (M.) dir. – *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Aix-en-Provence : Publications de l'UP, 1993, p. 285-300 : ill. (Travaux du CCJ ; 14).

Castelin 1977

CASTELIN (K.). – *Der Vindelizische Stater aus dem Oppidum "La Cloche" bei Marseille*. *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 27, 1977, p. 7-19 : ill.

Castelin 1980

CASTELIN (K.). – *Le statère Vindélicien de l'oppidum de "La Cloche" près de Marseille*. *Cahiers Numismatiques SENA*, 63, 1980, p. 3-14.

Chabot 1968

CHABOT (L.). – *Survie d'une monnaie du Lacydon*. *Cahiers Numismatiques SENA*, 95, 1968, p. 372.

Chabot 1973

CHABOT (L.). – Notes sur les tétrabolos massaliètes du premier siècle avant notre ère. *Cahiers Numismatiques SENA*, 38, 1973, p. 99-114.

Chabot 1975

CHABOT (L.). – Deux bijoux préromains en bronze de l'oppidum de La Cloche (B.-du-Rh.). *RAN*, 8, 1975, p. 259-254.

Chabot 1975

CHABOT (L.). – La circulation monétaire autour de l'étang de Berre et le monnayage massaliète au premier siècle avant notre ère. *RAN*, 8, 1975, p. 137-183 : ill.

Chabot 1975

CHABOT (L.). – Quelques réflexions sur deux crânes encloués de l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau. *CCDAP*, 3, 1975, p. 2-7.

Chabot 1976

CHABOT (L.). – L'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau. In : *Livret-guide C3 : IXe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Nice, 13-18 septembre 1976. UISPP : 1976, p. 39-43.

Chabot 1976

CHABOT (L.). – Monnaies ibériques autour de l'étang de Berre. *Cahiers Numismatiques SENA*, 49, 1976, p. 61-66.

Chabot 1979

CHABOT (L.). – Découverte de fours à pain en pisé dans des oppida de la Tène III de la périphérie de l'étang de Berre. *CCDAP*, 6, 1979, p. 1-17.

Chabot 1979

CHABOT (L.). – Numismatique de la Tène III : le "pécule" de la case 1 L6 de l'oppidum de La Cloche (B.-du-Rh.). *RAN*, 12, 1979, p. 173-200.

Chabot 1980

CHABOT (L.). – Contribution à l'histoire économique de Marseille au premier siècle avant notre ère : l'oppidum de La Cloche. *Cahiers Numismatiques SENA*, 63, 1980, p. 18-28.

Chabot 1981

CHABOT (L.). – Un statère à la Grue et au Trèfle (LT 4072) sur l'oppidum de La Cloche. *Cahiers Numismatiques SENA*, 68, 1981, p. 42-44.

Chabot 1981

CHABOT (L.). – Un tétrabole massaliète surrappé sur un denier de Caius Aburius Geminus. Pécule de la case 1 K8 de l'oppidum celto-ligure de La Cloche (B.-du-Rh.) France. *Acta Numismatica*, 11, 1981, p. 85-93.

Chabot 1982

CHABOT (L.). – Un élément du monnayage péri-massaliète : les monnaies à légende KRISSE, à la lumière d'une découverte sur l'oppidum de La Cloche (B.-du-Rh.). *Cahiers Numismatiques SENA*, 71, 1982, p. 116-122.

Chabot 1983

CHABOT (L.). – L'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (B.-du-Rh.) : synthèse des travaux effectués de 1967 à 1982. *RAN*, 16, 1983, p. 39-80.

Chabot 1983

CHABOT (L.). – Suite et fin du problème des monnaies à légende KRISSE : on doit lire Krixos. *Cahiers Numismatiques SENA*, 76, 1983, p. 262-263.

Chabot 1985

CHABOT (L.). – L'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (B.-du-Rh.). In : *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. ARALO, 1985, p. 112-116 (Cahier ; 14).

Chabot 1985

CHABOT (L.). – Monnaies étrangères aux émissions massaliètes découvertes sur l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône). *DAM*, 8, 1985, p. 49-65.

Chabot 1987

CHABOT (L.). – Les Pennes-Mirabeau, La Cloche. *NILPACA*, 4, 1987, p. 102-104.

Chabot 1988

CHABOT (L.). – Les Pennes-Mirabeau, La Cloche. *NILPACA*, 5, 1988, p. 96-99.

Chabot 1990

CHABOT (L.). – La Cloche : description, historique et catalogue. In : MUSEES DE MARSEILLE. – *Voyage en Massalie : 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud* : Marseille, novembre 1990. Marseille : Musées de Marseille ; Aix-en-Provence : Edisud, 1990, p. 119-122 : ill.

Chabot 1991

CHABOT (L.). – Les Pennes Mirabeau : La Cloche : fouille programmée. In : MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. – *Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1991*. Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1992, p. 124-125 : ill.

Chabot 1992

CHABOT (L.). – La citerne collective du village de La Cloche, Les Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône). *DAM*, 15, 1992, p. 126-130 : ill. (n° sp. Espace et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale).

Chabot 1992

CHABOT (L.). – Les Pennes-Mirabeau, La Cloche. In : MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE. – *Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1992*. Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1993, p. 149-150 : ill.

Chabot 1992

CHABOT (L.). – Un plomb de commerce (?) massaliète sur l'oppidum de la Cloche. *Cahiers Numismatiques SENA*, 113, 1992, p. 11-13.

Chabot à paraître

CHABOT (L.). – Une aire cultuelle sur l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (B.-du-Rh.) : les enseignements de la zone sommitale. *RAN*, à paraître.

Chabot, Feugère 1993

CHABOT (L.), FEUGERE (M.). – Les armes de l'oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône). *DAM*, 16, 1993, p. 337-351 : ill.

Columbeau 1993

COLUMBEAU (Ph.). – Le ravitaillement en viande, la chasse et l'élevage sur les rives de l'étang de Berre. Essai d'une synthèse. In : LEVEAU (Ph.) dir., PROVANSAL (M.) dir. – *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Aix-en-Provence : Publications de l'UP, 1993, p. 301-314 : ill. (Travaux du CCJ ; 14).

Feugère 1985

FEUGERE (M.). – *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du Ve siècle après J.-C.* Paris : Ed. du CNRS, 1985 (Supplément à la *RAN* ; 12).

Fischer 1980

FISCHER (Br.). – Les potins type BN 6284-6294 et leurs variantes. *Cahiers Numismatiques SENA*, 78, 1983, p. 291-298.

Lejeune 1976-1977

LEJEUNE (M.). – Textes gallo-grecs. 1-2, Les Pennes-Mirabeau. *Etudes Celtiques*, 15, 1976-1977, p. 105-110.

Lejeune 1985

LEJEUNE (M.). – *Recueil des Inscriptions Gauloises (R.I.G.) I, les textes gallo-grecs.* Paris : Ed. du CNRS, 1985, p. 39-49 (Suppl. à *Gallia* ; 45).

Oggiano-Bitar 1984

OGGIANO-BITAR (H.). – *Bronzes antiques figurés des Bouches-du-Rhône.* Paris : Ed. du CNRS, 1984, n° 102-103, 286-288 (Supplément à *Gallia* ; 43).

III Références bibliographiques 1995 Provence-Alpes-Côte d'Azur

Abel 1995

ABEL (V.). – A Saint-Jean-de-Désert : éclectisme et innovations. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 155-156 : ill.

Abel, Amouric 1995

ABEL (V.), AMOURIC (H.). – Les ateliers de l'Huveaune à l'époque moderne. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 84-94 : ill.

Acovitsioti-Hameau 1995

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.). – Deux aménagements cynégétiques dans des structures d'épierrement. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 95-100.

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.). – Deux découvertes fortuites anciennes sur le territoire de Garéoult. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 39-42.

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) et collab. – *La nécropole de la rue Louis Cauvin à Garéoult.* Méounes : ASER du Centre-Var, 1995. s. p. : ill. (Suppl. au *Cahier de l'ASER* ; 4).

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.). – Thermes communaux, thermes privés : évolution des pratiques selon l'exemple varois. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 59-72.

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.). – Trois modèles d'exploitation agricole dans le Centre-Var. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 101-112.

Acovitsioti-Hameau, Hameau, Rosso 1995

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.), HAMEAU (Ph.), ROSSO (Th.). – Fours à cade, fours à poix : de l'étude architecturale

à la distillation expérimentale. *Techniques et cultures*, 22, 1995, p. 105-143.

ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.), HAMEAU (Ph.), ROSSO (Th.). – Le feu des collines. In : MUSEE DES ATP DE DRAGUIGNAN. – *Catalogue d'exposition.* 1995.

Akurgal 1995

AKURGAL (E.). – La Grèce de l'Est, berceau de la civilisation occidentale. In : MUSEES DE MARSEILLE.] *Phocée et la fondation de Marseille* : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995, p. 31-46 : ill.

Aliquot 1995

ALIQOT (H.). – Avignon : les carreaux dans la ville, les carrelages de la livrée d'Albane. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 85 : ill.

Allag 1995

ALLAG (Cl.). – *Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault.* Paris : Ed. L'Harmattan, 1995. 220 p. (Les chemins de la mémoire).

Ambert 1995

AMBERT (P.). – Les mines préhistoriques de Cabrières (Hérault). quinze ans de recherches. Etat de la question. *BSPF*, 92, 4, 1995, p. 499-508 : ill.

Amouric 1995

AMOURIC (H.). – A la croisée des chemins. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 136-139 : ill.

AMOURIC (H.) dir. – L'Orient via les Flandres, l'Espagne toujours, l'Italie en ses terres. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 153-157 : ill.

AMOURIC (H.) dir. – Le primat de l'Espagne, des imitations modestes, des solutions originales, XVIIe siècle. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 129-152 : ill.

AMOURIC (H.) dir. – Une transition sous influence des péninsules. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 112-128 : ill.

AMOURIC (H.). – La Favouillane : économie d'un grand domaine en Camargue Xlle-XVIIe siècles. *PH*, 45, 179, p. 171-182 : ill.

AMOURIC (H.). – Le commun et le rare : terres cuites d'architecture. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 114-115 : ill.

AMOURIC (H.). – Les commandes pontificales : au fil des comptes. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 23-26.

AMOURIC (H.). – Les commandes pontificales : un chantier de pose dans le palais de Jean XXII. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 33-34.

AMOURIC (H.). – Les faibles lumières de l'historien. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 93-94.

AMOURIC (H.). – Moustiers : noces de hasard, naissance d'une légende. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 99-102.

AMOURIC (H.). – Semailles italiennes, moissons provençales. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 107-111 : ill.

Amouric, Démians d'Archimbaud, Vallauri 1995

AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.). – De Marseille au Languedoc et au Comtat Venaissin : les chemins du vert et du brun. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 184-233 : ill.

Amouric et al. 1995

AMOURIC (H.), MORIN (Fr.), THIRIOT (J.), VAYSSETTES (J.-L.). – Localisation, structures et outillage des ateliers de Dieulefit (Drôme) : évolution XVe-XIXe siècles. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 49-57 : ill.

Amouric, Foy, Vallauri 1995

AMOURIC (H.), FOY (D.), VALLAURI (L.). – Etude des artisanats de la céramique et du verre : méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen Age à l'époque moderne. In : *La vida medieval als dos vessants del Pirineu* : Actas del 3r curs d'arqueologia d'Andorra, Patrimoni Cultural d'Andorre, octobre 1991. 1995, p. 133-211.

Amouric, Picon, Vallauri 1995

AMOURIC (H.), PICON (M.), VALLAURI (L.). – Manosque à la fin du Moyen Age et au début du XVIe siècle : la dialectique des sources écrites. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 385-389 : ill.

AMOURIC (H.), PICON (M.), VALLAURI (L.). – Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 35-48 : ill.

Amouric, Thirirot 1995

AMOURIC (H.), THIRIOT (J.). – Prologue : du geste et des couleurs. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 13-17.

Amouric, Thirirot, Vayssettes 1995

AMOURIC (H.), THIRIOT (J.), VAYSSETTES (J.-L.). – Ateliers en grotte : l'apport contrasté des sources écrites et des données de terrain. In : *Las jornadas de cerámica medieval e pós-medieval*, Tondela, 1993. Tondela : 1995, p. 263-269.

Amouric, Vallauri 1995

AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – Rencontres : entre Nord et Midi, l'abbaye de Lagrassé (Aude). In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 98-102 : ill.

AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – Tous les chemins mènent à Manosque. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 96-98 : ill.

Arcelin 1995

ARCELIN (P.). – Arles protohistorique, centre d'échangés économiques et culturels. In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 325-338 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Arcelin, Bats, Pollino 1995

ARCELIN (P.), BATS (M.), POLLINO (A.). – Antibes : chapelle du Saint-Esprit. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. – Paris : Picard, 1995, p. 94-97 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Arcelin et al. 1995

ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995. – 492 p. : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Arlot 1995

ARLOT (Fr.). – Renaissance d'un village entre Crau et Alpilles : Aureille au XVIIe siècle. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 27.

Arnaud-Fassetta, Bourcier 1995

ARNAUD-FASSETTA (G.), BOURCIER (M.). – Mobilité des paysages littoraux et variation du niveau de la mer à Marseille-La Joliette depuis 6000 ans. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et*

archéologie. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 77-83 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Assénat 1994-1995

ASSENAT (M.). – Le cadastre colonial d'Orange. *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 43-55 : ill.

Badan, Brun, Congès 1995

BADAN (O.), BRUN (J.-P.), CONGES (J.-P.). – Bergeries antiques de la Crau. *Archéologia*, 309, février 1995, p. 52-59 : ill.

Ballais, Meffre 1995

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.) – La terrasse du Plan de Dieu (Nord-Vaucluse) : contraintes, occupation du sol, aménagements. In : *L'homme et la dégradation de l'environnement* : actes des XV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'histoire d'Antibes, octobre 1994. Juan-les-Pins : APDCA, 1995, p. 231-244.

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.) – Vaison et ses campagnes dans l'Antiquité et le Haut Moyen Age (Haut Comtat Venaissin, Vaucluse) : archéologie de l'espace rural. In : LEEUW (S.E. van der) dir. – *Understanding the Natural and Anthropogenic causes of soil Degradation and Desertification In the mediterranean basin*. Rapport de janvier 1995, I, p. 37-53 ("The archaeomedes project" coordonné par l'Université de Cambridge pour la DG XII de la Commission de l'Union Européenne).

Barge-Mahieu 1995

BARGE-MAHIEU (H.). – Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal. In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 359-373 : ill.

BARGE-MAHIEU (H.). – Les structures d'habitat chalcolithiques dans les massifs des Alpilles et du Deffends (Bouches-du-Rhône). In : GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.) dir. – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*. Toulouse : EHESS, 1995, p. 41-48 : ill.

Barruol 1995

BARRUOL (G.). – Riez : groupe épiscopal, cathédrale et baptistère. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. – Paris : Picard, 1995, p. 85-93 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Bats, Leguilloux, Brien-Poitevin 1995

BATS (M.), LEGUILLOUX (M.) collab., BRIEN-POITEVIN (Fr.) collab. – La tour d'angle sud-est d'Olbia de Provence et son dépotoir (v. 225-150 av. J.-C.). In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 371-390 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Baudat 1995

BAUDAT (M.). – Etat du mobilier et de l'espace sacré dans l'ancien diocèse d'Arles à la fin du XVIII^e siècle. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 28.

BAUDAT (M.). – Note sur une chimère archéologique : le Panthéon d'Arles. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 3-10 : ill.

Beaucage 1995

BEAUCAGE (B.). – L'effondrement de la gestion du patrimoine de l'Hôpital en France du Sud-Est (1373-1429). *PH*, 45, 179, p. 119-142.

Belliard 1995

BELLIARD (Chr.). – *L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du premier âge du Fer à la fin de l'Antiquité*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 74 p. : ill. (+ 2 vol. s. p.). Mémoire de Maîtrise sous la direction de Philippe Leveau.

Bels 1995

BELS (M.). – Une cité en gestation : beau comme l'antique, l'art de Penchaud. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 66-68 : ill. (N° sp. Marseille).

Bérato et al. 1995

BERATO (J.), BORREANI (M.), CODOU (Y.), DEMONTES (J.-L.), DUGAS (Fr.), GALLIANO (G.), YEVADIAN (M.). – La villa gallo-romaine de Saint-Martin à Taradeau, Var. *ASS-NATV*, 47, 4, 1995, p. 225-235 : ill.

Bernardi 1995

BERNARDI (Ph.). – *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 501 p.

Bertrand 1995

BERTRAND (R.). – Une ville moderne : en quête d'églises baroques, l'architecture religieuse sous l'Ancien Régime. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 52-55 : ill. (N° sp. Marseille).

Bertucchi, Gantès, Tréziny 1995

BERTUCCHI (G.), GANTES (L.-Fr.), TREZINY (H.). – Un atelier de coupes ioniennes à Marseille. In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 367-370 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Bessac 1995

BESSAC (J.-Cl.). – Questions esthétiques, économiques et techniques dans les constructions hellénistiques de gaule méditerranéenne. In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 391-390 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Biarne 1995

BIARNE (J.). – Venasque : monument quadrilobé. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 186-189 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Bizot, Jacob 1995

BIZOT (Br.), JACOB (J.-P.). – L'histoire révélée : la vieille ville au cœur des sondages : un bilan archéologique trentenaire. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 38-41 : ill. (N° sp. Marseille).

Bocquenet 1995

BOCQUENET (J.-Ph.). – Espace domestique et structures d'habitat épicanpaniforme au col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône). In : GUILAINE (J.) dir.,

VAQUER (J.) dir. – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*. Toulouse : EHESS, 1995, p. 49-55 : ill.

Boiron 1995

BOIRON (R.). – Les découvertes de la Cassine (Alpes-de-Haute-Provence). In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 18-20 : ill.

Boissinot 1995

BOISSINOT (PH.). – Existe-t-il des maisons pré- et protohistoriques ? In : GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.) dir. – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*. Toulouse : EHESS, 1995, p. 73-75 : ill.

BOISSINOT (Ph.). – L'empreinte des paysages hellénistiques dans les formations holocènes de Saint-Jean du Désert (Marseille). In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 33-40 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Bonhoure, Leenhardt 1995

BONHOURE (I.), LEENHARDT (M.). – Étude des céramiques grises d'atelier : méthodes et résultats à partir de quelques exemples. In : *Actas das 1as jornadas de cerâmica medieval e pós-medieval : Métodos e resultados para o seu estudo*, Tondela 1992. Tondela : 1995, p. 109-114.

Bonifay 1995

BONIFAY (E.). – Environnement naturel et humain de la grotte Cosquer (Marseille, B.-du-Rh.). In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 273-373 : ill.

Bonifay, Piéri 1995

BONIFAY (M.), PIÉRI (D.). – Amphores du Ve au VIIe s. à Marseille : nouvelles données sur la typologie et le contenu. *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 94-120 : ill.

Bonnet 1995

BONNET (M.-R.). – *Livres de raison et de comptes en Provence, fin du XIVe-début du XVIe s.* Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995.

BONNET (M.-R.). – Lorsqu'il fallait garder les vignes... *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 23.

Borruey 1995

BORRUEY (R.). – La pierre et l'eau : de Massalia au complexe de Fos, le Vieux-Port, la Joliette et l'étang de Berre. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 26-30 : ill. (N° sp. Marseille).

BORRUEY (R.). – Une métropole : entre passion et désillusions, l'urbanisme d'avant-guerre. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 78-80 : ill. (N° sp. Marseille).

Bouet 1994-1995

BOUET (A.). – Seuils de pierre en Gaule méridionale : l'exemple d'Olibia (Hyères, Var). *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 9-39 : ill.

Bouet, Meffre 1994-1995

BOUET (A.), MEFFRÉ (J.-Cl.). – Le seuil de la pièce 15a de la maison au Dauphin : un exemple de seuil à pas large à

Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 40-42 : ill.

Bouillon 1995

BOUILLON (G.). – L'avenir : multiple et surprenante, plaider pour le XXIe siècle. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 96-99 : ill. (N° sp. Marseille).

Bouiron 1995

BOUIRON (M.). – L'histoire révélée : esquisse d'un portrait médiéval : la redécouverte des faubourgs. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 42-46 : ill. (N° sp. Marseille).

BOUIRON (M.). – Le fond du Vieux-Port à Marseille, des marécages à la place Général-de-Gaulle. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 63-69 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Brentchaloff 1995

BRENTCHALOFF (D.). – Acteurs et témoins de la politique routière. *Archéologia*, 315, septembre 1995, p. 44.

Bretaudeau 1995

BRETAUDEAU (G.). – Cinq enceintes protohistoriques du département des Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 21-30 : ill.

BRETAUDEAU (G.). – Découvertes à Malaussène ou un essai de reconstitution du passé de ce village. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 31-41 : ill.

BRETAUDEAU (G.). – Liste des enceintes protohistoriques de pierre sèche des Alpes-Maritimes, mise à jour n° 20. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 127 : ill.

Broecker, Février 1995

BROECKER (R.), FEVRIER (P.-A.). – La Cadière-d'Azur : église Saint-Damien. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. – Paris : Picard, 1995, p. 165-166 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Buisse 1995-1996

BUISSÉ (A.). – Convention de Malte : une nouvelle donne pour l'archéologie ? *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 47-48 (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Buisson-Catil, Sauzade 1995

BUISSON-CATIL (J.), SAUZADE (G.). – Préhistoire des cavités karstiques de monts et plateaux de Vaucluse. In : GAUBERT (G.) et al. – *Les arcanes de Vaucluse, hydrogéologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la fontaine de Vaucluse*. S. I. : Association de Recherches et d'Études hydrologiques du plateau d'Albion, 1995, II, p. 127-143.

Cabot 1995

CABOT (J.). – Espace et pouvoirs en petite Camargue. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 20.

Caritey 1995

CARITEY (C.). – *L'évolution de l'embouchure du Rhône du milieu du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle. Relations avec le régime du fleuve*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 100 p. (Mémoire de Maîtrise).

Carrazé, Brentchaloff 1995

CARRAZE (Fr.), BRENTCHALOFF (D.). – Une production de pichets de barque à Fréjus au XVIIIe siècle. *Sites*, 1, 1995, p. 75-77 : ill.

Carrazé, Carrazé 1995

CARRAZE (Cl.), CARRAZE (Fr.). – Tombes d'époques romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var). *ASSNATV*, 47, 4, 1995, p. 215-224 : ill.

Carre et al. 1995

CARRE (M.-Br.), GAGGADIS-ROBIN (V.), HESNARD (A.), TCHERNIA (A.). – *Recueil de timbres sur amphores romaines (1987-1988)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 194 p. : ill. (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 16).

Carre 1995

CARRE (M.-Br.). – Commerce transméditerranéen : quand les épaves parlent. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 26-27 : ill.

Carru 1994-1995

CARRU (D.).- Chronique d'archéologie avignonnaise 1994-1995. *Annuaire de la société des amis du Palais des Papes*, 71-72, 1994-1995, p. 79-90 : ill.

Carru 1995

CARRU (D.). – Avignon à l'époque moderne : encore et toujours l'Uzège. In : LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc : céramiques languedociennes VIIIe-XVIIe siècles* : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995, p. 124-125.

CARRU (D.). – Avignon au temps des Papes : un marché privilégié pour l'Uzège. In : LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc : céramiques languedociennes VIIIe-XVIIe siècles* : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995, p. 61-63 : ill.

CARRU (D.).- Avignon. Découvertes récentes. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 116-118 : ill.

CARRU (D.).- Avignon : les carreaux dans la ville, fouilles récentes. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : RMG-Palais des Papes, 1995, p. 78-81 : ill.

CARRU (D.).- Avignon : les palais pontificaux, nouvelles investigations, nouveaux apports. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 72-75 : ill.

CARRU (D.) dir. – *De l'Orient à la table des Papes. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Age tardif (XIVe-XVIe siècles)* : catalogue de l'exposition, Avignon, Musée Louis Vouland, 3-18 novembre 1995. Avignon : SACGV ; Aix-en-Provence : SRA PACA, LAMM, 1995. 78 p. : ill. (Document d'Archéologie Vaclusienne ; 5).

CARRU (D.).- Nouvelles collectes à Châteauneuf-du-Pape. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 40 : ill.

Carru et al. 1995

CARRU (D.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), LANDURE (C.), PICON (M.), VALLAURI (L.). – Les productions avignonnaises au Moyen Age et à l'époque moderne : état des questions. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 292-304 : ill.

Cartron et al. 1995

CARTRON (I.), CODOU (Y.), ANNOVILLE (C. d'), FIXOT (M.). – Ménerbes : église Saint-Estève. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 181-185 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Catalogue d'exposition 1995

De l'atelier à la maison, 1500 ans de céramiques en Vaucluse : catalogue d'exposition, Musées de La Tour d'Aigues, 1995.

De l'Orient à la table des Papes. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Age tardif (XIVe-XVIe siècles) : catalogue de l'exposition, Avignon, Musée Louis Vouland, 3-18 novembre 1995. Avignon : SACGV ; Aix-en-Provence : SRA PACA, LAMM, 1995. 78 p. : ill. (Document d'Archéologie Vaclusienne ; 5).

Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995. 246 p. : ill.

Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995. 160 p. : ill.

Phocéa et la fondation de Marseille : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995. 63 p. : ill.

Poteries d'Oc : céramiques languedociennes VIIIe-XVIIe siècles : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995. 144 p. : ill.

Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995. 160 p. : ill.

Charron 1995

CHARRON (A.). – Le musée de l'Arles antique. *Archéologia*, 311, mars 1995, p. 16-29 : ill.

Chausserie-Laprée 1995

[CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.)]. – Gaulois grandeur nature, le musée Ziem à Martigues. *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, 10, avril 1995, p. 46-47 : ill.

CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.). – Les Gaulois de Martigues. *Archéologia*, 318, décembre 1995, p. 68-73 : ill.

Chausserie-Laprée, Nin 1995

CHAUSSERIE-LAPRÉE (N.), NIN (N.). – La céramique grise monochrome de l'habitat protohistorique de l'île à Martigues (Bouches-du-Rhône). In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.)

éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 339-362 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Chavane 1995

CHAVANE (V.). – Une voie romaine entre Vence et Digne. *Archéologia*, 315, septembre 1995, p. 42-49 : ill.

Chavane, Sehet 1995-1996

CHAVANE (V.), SEHET (A.). – Contribution à la connaissance de Salinae (Castellane gallo-romaine). *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 25-28 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Chenorkian 1995

CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 456 p. : ill.

CHENORKIAN (R.). – Le vestige archéologique gravure rupestre : étude et interprétation. In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 157-178 : ill.

Chopin et al. 1995

CHOPIN (C.), DUH (P.), HAMEAU (Ph.), RENZI (P.). – Les grottes du Charbonnier à Tourves. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 29-38.

Claude 1995

CLAUDE (S.). – *Gréoux-les-Bains : étude du château et du bourg au Moyen Age et à l'époque moderne*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 2 vol. (183-88 p.) : ill. Mémoire de Maîtrise.

Clottes, Courtin 1995

CLOTTE (J.), COURTIN (J.). – L'histoire révélée : la Sixtine de la Préhistoire, la grotte Cosquer. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 34-37 : ill. (N° sp. Marseille).

Codou 1995

CODOU (Y.). – Draguignan : église Saint-Hermentaire. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 151-154 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Colas 1995

COLAS (O.). – *Etude sur la basse vallée de l'Arc dans l'Antiquité. Développement en archéologie environnementale microrégionale*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 331 p. : ill. (Mémoire de Maîtrise).

Collina-Girard 1995

COLLINA-GIRARD (J.). – La grotte Cosquer (cap Morgiou, Marseille, France) : évolution du karst et occupation préhistorique. *CRAI*, 321, 11a, 1995.

COLLINA-GIRARD (J.). – La grotte Cosquer et les sites paléolithiques du littoral marseillais (entre Carry-le-Rouet et Cassis). In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 7-19 (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Compan 1995-1996

COMPAN (M.). – Antibes, le port antique perdu. *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 22-24 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Conche 1995

[CONCHE (F.)]. – Bains grecs à Marseille. *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, 10, avril 1995, p. 6-7 : ill.

Coye 1995

COYE (N.). – De mémoires d'hommes : les sources de l'archéologie préhistorique au XIXe siècle. In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 417-426 : ill.

D'Anna 1995

D'ANNA (A.). – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 299-333 : ill.

Dalençon 1995

DALENCON (M.-J.). – La pierre et l'eau : des criques et des cabanons : les calanques. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 31-33 : ill. (N° sp. Marseille).

Delattre 1995

DELATTRE (G.). – Four à pain du Castellet. *ASSNATV*, 47, 3, 1995, p. 159-161 : ill.

Delattre, Hervé 1995

DELATTRE (G.), HERVE (R.). – Commune d'Ollioules, recherches et prospections. *ASSNATV*, 47, 2, 1995, p. 119-122 : ill.

Démians d'Archimbaud 1995

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Dépôts de vaisselle inattendus à Digne. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 103 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Digne : église Notre-Dame du Bourg, ancienne cathédrale. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 69-80 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Du château au palais : la galerie Jean Ferrier à Salon. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 113-114 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Essaimage : Villeneuve-les-Avignon, une livrée cardinalice. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 87 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Introduction. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 9-11.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Préface. In : ABEL (V.), AMOURIC (H.) dir. – *Terres de mémoire, 100 ans de céramiques à Aubagne, XIXe-XXe s.* Aubagne, 1995.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Préface. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe*

siècle : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 14-15.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Préface. In : LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIIe-XVIIe siècles* : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995, p. 8-10.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).- Rencontres : fantaisies gothiques à Perpignan. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 103-104 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Souvenirs d'une technique ancienne. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVIe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 234-235 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).- Un tapis bleu et blanc en Avignon. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 115 : ill.

Démians d'Archimbaud et al. 1995

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). – La Celle : église Notre-Dame de la Gayole. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 167-174 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). – Marseille : abbaye Saint-Victor, vestiges paléochrétiens. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 125-141 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PELLETIER (J.-P.). – Une pratique funéraire envahissante : les pégaus de Digne. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996. Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 51-62 : ill.

Démians d'Archimbaud, Thiriote, Vallauri 1995

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.).- Avignon : les palais pontificaux, le *studium* revisité. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 62-70 : ill.

Démians d'Archimbaud, Vallauri 1995

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.).- Au terme de l'enquête. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 105-109 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.).- Essaimage : le pavement de Narbonne. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 94-97 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.).- Essaimage : Salon, un décor pontifical dans le château de l'Emperi ? In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 91-93 : ill.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.). – La céramique médiévale et post-médiévale en Provence : méthodes et résultats, bilan bibliographique. In : *Actas das 1as jornadas de cerâmica medieval e pós-medieval : Métodos e resultados para o seu estudo*, Tondela 1992. Tondela : 1995, p. 137-150.

Demouchy 1995

DEMOUCHY (G.). – La pierre et l'eau : les quatre éléments, nature et paysage urbain. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 12-16 : ill. (N° sp. Marseille).

Derym, Ganet 1995

DERYM (F.), GANET (I.). – Digne : une hôtellerie antique près des thermes. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 17 : ill.

Drocourt 1995

DROCOURT (D.). – Archéologie et développement urbain de l'antique Phocée. In : MUSEES DE MARSEILLE. – *Phocée et la fondation de Marseille* : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995, p. 61-62 : ill.

Drocourt, Nicol 1995

DROCOURT (D.), NICOL (Fr.). – L'avenir : les facettes de la mémoire, l'atelier du Patrimoine et le musée d'Histoire. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 100-102 : ill. (N° sp. Marseille).

Dubar 1995

DUBAR (M.). – Séquences de transition climatique en domaines fluviatile et karstique dans la région de Nice (A.-M., France), en rapport avec l'eustatisme. *Quaternaire*, 6, 2, 1995, p. 99-105 : ill.

Dufoix 1995

DUFOIX (J.-P.). – La restauration du portail de la primatiale Saint-Trophime d'Arles : le chantier. *Monumental*, 10-11, décembre 1995, p. 36-41 : ill.

Dufrenne 1995-1996

DUFRENNE (R.). – Vallée des Merveilles : l'anthropomorphe aux bras en zigzag. *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 18-21 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Dufrenne 1995

DUFRENNE (R.). – Réponse à Alain Nicolaï. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 11-17 : ill.

Durin 1995

DURIN (E.). – *Ventabren autrefois*. Ventabren : Office du tourisme, 1995. 227 p. : ill.

Durousseau 1995

DUROUSSEAU (Th.). – Une ville moderne : l'établissement de la cité, les projets et les réalisations des XVII^e et XVIII^e siècles. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 49-51 : ill. (N^o sp. Marseille).

Durupt 1995

DURUPT (A.-M.). – Le château de Gaussier dans les Alpilles (1080-1234). *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 21.

Duval 1995

DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995. 382 p. : ill. (Atlas archéologiques de la France).

El Fouikar, El Mansouri, Saint-Martin 1995

EL FOUIKAR (A.), EL MANSOURI (M.), SAINT-MARTIN (B.). – Conservation et racémisation des acides aminés dans les ossements fossiles de la grotte du Lazaret (Nice, France). *Quaternaire*, 6, 3-4, 1995, p. 151-158 : ill.

Esquieu 1995

Esquieu 1995 : ESQUIEU (Y.). – «Carreau-mosaïque» Itinéraires à travers un Patrimoine méconnu. *Patrimoine vivarois*, 1995, 32 p. ESQUIEU (Y.). – La maison médiévale urbaine en France : état de la recherche. *Bulletin Monumental*, 153-II, 1995, p. 109-142.

Estienne 1995

ESTIENNE (M.-P.). – Céramiques de l'abbaye de Clausonne (Hautes-Alpes). In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 84 : ill.

Faucherre 1995

FAUCHERRE (N.). – Une ville moderne : entre défense et défiance, l'architecture militaire. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 46-48 : ill. (N^o sp. Marseille).

Ferrando 1995

FERRANDO (Ph.). – Prospection archéologique entre Alpilles et Durance : découverte d'un cadastre antique. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 16.

Février 1995

FEVRIER (P.-A.). – Arles : les Alyscamps, nécropole orientale. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 118-120 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Arles : monastère Saint-Césaire. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 121-122 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Cannes : Lérins. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 98-99 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Lançon-Provence : basilique de l'oppidum de Constantine. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 123-124 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Nice : groupe épiscopal de Cimiez. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la*

France. 1 : Sud-Est et Corse. Paris : Picard, 1995, p. 103-108 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Saint-Maximin : mausolée antique. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 175-180 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FEVRIER (P.-A.). – Saint-Mitre-les-Remparts : basilique Saint-Blaise. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 147-150 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Février, Fixot 1995

FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.). – Châteauneuf-Grasse : église Notre-Dame du Brus. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 100-102 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Février, Guyon 1995

FEVRIER (P.-A.), GUYON (J.). – Provence-Alpes-Côte d'Azur : Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 58-68 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Fixot M. 1995

FIXOT (M.). – Fréjus : cathédrale, baptistère. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 155-164 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

FIXOT (M.). – Préface. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), Printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 12-13.

Fixot M., Pelletier 1995

FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.). – Ganagobie : huit siècles de céramiques communes grises. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 44-48 : ill.

Fixot R. 1995

FIXOT (R.). – *Trois commanderies de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem d'après les enquêtes pontificales de 1338 et 1373 : Saint-Pierre-Avez, Claret et Gap-Embrun*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 271 p. : ill. Mémoire de Maîtrise.

Foy 1995

FOY (D.) éd. – *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age : typologie, chronologie, diffusion* : actes des 8^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, 18-19 novembre 1993, Guiry-en-Vexin. Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1995. 380 p. : ill.

FOY (D.). – Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne, premier essai de typo-chronologie. In : FOY (D.) éd. – *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age : typologie, chronologie, diffusion* : actes des 8^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, 18-19 novembre 1993, Guiry-en-Vexin. Guiry-en-

Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1995, p. 187-242 : ill.

France, Hesnard 1995

FRANCE (J.), HESNARD (A.). – Une *statio* du quarantième des Gaules et les opérations commerciales dans le port romain de Marseille, place Jules-Verne. *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 78-93 : ill.

Fumey, Laffe 1995

FUMEY (L.), LAFFE (F.). – Oléiculture et moulins à huiles en terres baussenques vers 1830. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 30.

Gagnière 1995

GAGNIERE (S.). – Avignon : les palais pontificaux, 1963 : le *studium* révélé. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 58-60 : ill.

GAGNIERE (S.). – Les commandes pontificales : les chambres carrelées de l'aile des Familiers. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 35.

Gagnière, Dèmiens d'Archimbaud 1995

GAGNIERE (S.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). – Châteauneuf-du-Pape : des archétypes réfractaires. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 36-39 : ill.

Ganet 1995

GANET (I.). – Gap : Hôtel du département, les niveaux médiévaux. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 92 : ill.

GANET (I.). – Lazer : un bourg castral haut-alpin. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 86-89 : ill.

Ganet, Barruol, Bertucchi 1995

GANET (I.), BARRUOL (G.) dir., BERTUCCHI (G.) dir. – *Les Hautes-Alpes (05)*. Paris : Académie des Inscriptions, Ministère de la Culture, 1995. 188 p. : ill. (Carte archéologique de la Gaule).

Ganet, Pelletier 1995

GANET (I.), PELLETIER (J.-P.). – La nécropole de Pelleautier et son matériel. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 63-67 : ill.

GANET (I.), PELLETIER (J.-P.). – Les trompes de Faudon. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15

novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 85 : ill.

Ganet, Richarté 1995

GANET (I.), RICHARTE (C.). – Gap : du *fanum* à la cité de l'antiquité tardive. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 24-26 : ill.

Gascou 1995

GASCOU (J.). – *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.). III, Aix-en-Provence*. Paris : CNRS éditions, 1995. 390 p. : ill. (Supplément à *Gallia* ; 44).

Gattiglia, Rossi 1995

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Les céramiques de la mine préhistorique de Saint-Véran. *BSPF*, 92, 4, 1995, p. 509-518 : ill.

Geist 1995-1996

GEIST (H.). – Enclos de la cime de Causega (Fontan). *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 37-40 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

GEIST (H.). – Une carrière de meules sur le rivage de Cap-d'Ail (A.-M.). *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 41-46 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Giacobbi-Lequément 1994-1995

GIACOBBI-LEQUEMENT (M.-Fr.). – A propos de *Glanum, oppidum latinum*. *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 293.

Gillet 1995

GILLET (M.). – La pierre et l'eau : la ville à la campagne, les noyaux villageois. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 17-20 : ill. (N° sp. Marseille).

Ginouvez, Durand 1995

GINOUVEZ (O.), DURAND (G.) collab.- Essaimage : Saint-Roman-de-l'Aiguille, le *studium* d'Urbain V ? In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 88-89 : ill.

Goven 1995

GOVEN (Fr.). – L'avenir : un constant paradoxe, l'action du service des monuments historiques. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 92-95 : ill. (N° sp. Marseille).

Gras 1995

GRAS (M.). – L'arrivée d'immigrés à Marseille au milieu du VI^e s. av. J.-C. In : ARCELIN (P.) éd., BATS (M.) éd., GARCIA (D.) éd., MARCHAND (G.) éd., SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident... Hommages à André Nickels*. – Lattes : ADAM ; Paris : Errance, 1995, p. 363-366 : ill. (Etudes massaliètes ; 4) (Travaux du Centre Camille-Jullian ; 15).

Guibal 1995

GUIBAL (Fr.). – La dendrochronologie : dater les navires par l'étude de leur bois. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 42-45 : ill.

Guilaine, Vaquer 1995

GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.) dir. – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*. Toulouse : EHESS, 1995. 75 p. : ill.

Guild, Guyon, Rivet 1995

GUILD (R.), GUYON (J.), RIVET (L.). – Aix-en-Provence : groupe épiscopal Saint-Sauveur-Sainte-Marie. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 109-117 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Guild, Vecchione 1995

GUILD (R.), VECCHIONE (M.). – Mane : église Notre-Dame. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 81-84 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Gutherz 1995

GUTHERZ (X.). – Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France. In : CHENORKIAN (R.) éd. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. – Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, p. 375-401 : ill.

Guyon 1995

GUYON (J.). – Introduction. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 15-17 (Atlas archéologiques de la France).

GUYON (J.). – Marseille : baptistère Saint-Jean. In : DUVAL (N.) dir. – *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1 : Sud-Est et Corse*. Paris : Picard, 1995, p. 142-146 : ill. (Atlas archéologiques de la France).

Guyon, Heijmans 1994-1995

GUYON (J.), HEIJMANS (M.). – Sur une inscription des Alyscamps révisée : un chrétienne de Trèves enterrée à Arles ? *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 287-292 : ill.

Hameau et al. 1995

HAMEAU (Ph.), ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), VIGARIE (H.), PAHIN-PEYTAUVY (A.-C.), HELMER (D.), DESSE-BERSET (N.). – La Baume Saint-Michel (Mazaugues, Var) : *BAP*, 23, 1995, p. 3-42.

HAMEAU (Ph.), MENU (M.), POMIES (M.-P.), WALTER (Ph.). – Les peintures schématiques postglaciaires du Sud-Est de la France : analyses pigmentaires. *BSPF*, 92, 3, 1995, p. 353-362.

Hameau, Vespier 1995

HAMEAU (Ph.), VESPIER (E.). – Création d'une police de caractères à l'usage de l'art schématique postglaciaire. *Cahier de l'ASER*, 9, 1995, p. 21-28.

Hartmann-Virnich 1995

HARTMANN-VIRNICH (A.). – Histoire, Sculpture, Archéologie. In : CRMH. – *Arles, Saint-Trophime*. Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1995 (Travaux de restauration).

HARTMANN-VIRNICH (A.). – La restauration du portail de la primatiale Saint-Trophime d'Arles : les découvertes archéologiques. *Monumental*, 10-11, décembre 1995, p. 42-43 : ill.

HARTMANN-VIRNICH (A.). – Le portail de Saint-Trophime d'Arles : un chef d'œuvre de l'art roman. *Archéologia*, 314, juillet-août 1995, p. 68-73 : ill.

Heijmans 1995

HEIJMANS (M.). – Arles antique. Bilan des fouilles récentes. *Archéologia*, 314, juillet-août 1995, p. 60-67 : ill.

Hermery 1995

HERMARY (A.). – L'espace méditerranéen. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 12-15 : ill.

Hesnard 1995

HESNARD (A.). – Les ports antiques de Marseille, place Jules-Verne. *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 65-77 : ill.

Hesnard, Tréziny 1995

HESNARD (A.), TREZINY (H.). – Marseille antique : l'histoire d'un grand port. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 20-23 : ill.

Hollard 1995

HOLLARD (Cl.-Fr.). – Les hospitaliers du Sud-Est de la France en 1338 : la vocation de l'ordre à la mesure des comptes. *PH*, 45, 179, p. 75-86.

Jacob 1995

JACOB (J.-P.). – Archéologies : de la terre à la mer. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 8-10 : ill.

JACOB (J.-P.). – Avant-propos. In : CARRU (D.) dir. – *De l'Orient à la table des Papes. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Age tardif (XIVe-XVIe siècles)* : catalogue de l'exposition, Avignon, Musée Louis Voulard, 3-18 novembre 1995. Avignon : SACGV ; Aix-en-Provence : SRA PACA, LAMM, 1995, p. 11 (Document d'Archéologie Vauclusienne ; 5).

JACOB (J.-P.). – Préface. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 10-11.

Jacob, Landuré, Pasqualini 1995

JACOB (J.-P.), LANDURE (C.), PASQUALINI (M.). – Programme de recherche sur le delta du Rhône. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 17.

Jasmin Cl. 1995

JASMIN (Cl.). – Une cité en gestation : l'ingénieur et le monument, l'empreinte des Ponts et Chaussées. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 74-76 : ill. (N° sp. Marseille).

Jasmin D. 1995

JASMIN (D.). – Une cité en gestation : un manteau de sanctuaires, les nouvelles églises. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 69-73 : ill. (N° sp. Marseille).

Joubert 1995

JOUBERT (J.). – La station préhistorique et protohistorique de Terre Rouge dans la presqu'île de Giens (Var). *ASS-NATV*, 47, 3, 1995, p. 163-178 : ill.

Kauffmann, Oggiano-Bitar 1995

KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.). – Les carreaux de pavement du château de La Tour d'Aigues. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 119-123 : ill.

Lanza 1995

LANZA (M.-P.). – *Archéologie minière dans la massif des Maures (Var) : prospection thématique portant sur les mines et les sites métallurgiques du massif des Maures, approche diachronique*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 114 p. : ill. Mémoire de Maîtrise.

Leenhardt 1995

LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc : céramiques languedociennes VIIe-XVIIIe siècles* : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995. 143 p. : ill.

Leguilloux 1995

LEGUILLOUX (M.). – Alimentation et élevage à Marseille au Ve siècle après J.-C. d'après les études de faunes. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 85-92 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Lemaire 1995

LEMAIRE (G.). – Sisteron : fouilles du couvent de la Visitation. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 118 : ill.

Lequément 1995

LEQUEMENT (R.). – Le fond de la mer comme un grand livre d'histoire. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 4-7 : ill.

Leveau 1995

LEVEAU (Ph.). – Géoarchéologie, géohistoire et géographie historique; à propos des approches naturaliste et historique du site de Marseille antique. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 25-32 (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

LEVEAU (Ph.). – L'Histoire en otage : Arles, colonie romaine et les plaines du bas Rhône, les enjeux d'un débat. In : *L'Homme et la dégradation de l'environnement* : actes des XV^e Rencontres Internationales d'Histoire et d'Archéologie d'Antibes. Juan-les-Pins : APDCA, 1995, p. 245-262.

Long 1995

LONG (L.). – Les épaves de Camargue, de l'Espiguette au Grand Rhône. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 18.

LONG (L.). – Nouvelles technologies et archéologie sous-marine : la troisième dimension. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 38-41 : ill.

Lumley 1995

LUMLEY (H. de) et collab. – *Le grandiose et le sacré [gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du Mont Bégo]*. Aix-en-Provence : Edisud, 1995. 451 p. : ill. (+1 vol. de pl. h.-t.)

Marchesi, Thirirot, Vallauri 1995

MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – Le faubourg des oiliers de Marseille au XIII^e siècle. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 338-345 : ill.

Marchesi, Thirirot, Vallauri 1995

MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – *Les ateliers de potiers de Marseille Sainte-Barbe au XIII^e siècle : premiers résultats*. Patrimoni Cultural d'Andorre (oct.91), 1995, p. 123-133.

MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – Marseille : le burgus oleriorum. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à*

Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 34-39 : ill.

Marques 1995

MARQUES (M.). – Une métropole : qu'elle était belle ma vallée... : les châteaux de la vallée de l'Huveaune. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 90-91 : ill. (N° sp. Marseille).

Martin 1995

MARTIN (L.). – Le Carrelet, un site de l'antiquité tardive sur le Rhône de Saint-Ferréol. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 19.

Martina-Fieschi, Ribot 1995

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – L'oppidum protohistorique de la Gache (Saint-Cyr). *ASSNATV*, 47, 2, 1995, p. 109-113 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – La villa dite de *Tauroentum*, La Madrague (Saint-Cyr). *ASSNATV*, 47, 2, 1995, p. 113-117 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Trouaille fortuite [Bandol, rue du docteur Marçon]. *ASSNATV*, 47, 2, 1995, p. 117-119 : ill.

Masetti 1995

MASETTI (L.-N.). – Les apiers de la haute vallée de la Roya. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 77-108 : ill.

Masson 1995

MASSON (E.). – Vallée de Fontanalba : qui étaient les graveurs du Bégo ? *Archéologia*, 308, janvier 1995, p. 16-23 : ill.

Maurel 1995

MAUREL (C.). – Les Terrailliers de Peipin et de Château-Arnoux (XVII^e-XIX^e siècles). In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 112-113.

Mazeran 1995

MAZERAN (R.). – Les brèches exploitées comme marbre dans le Sud-Est de la France à l'époque romaine. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 49-53 : ill.

Mihière, Tamisier 1995

MIHIÈRE (G.), TAMISIER (Chr.). – La pierre et l'eau : l'art du bonheur de vivre, les bastides. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 21-25 : ill. (N° sp. Marseille).

Morel 1995

MOREL (J.-P.). – Phocée et ses colonies d'Occident. In : MUSEES DE MARSEILLE.] *Phocée et la fondation de Marseille* : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995, p. 19-30 : ill.

Morel-Dedeledalle 1995

MOREL-DELEDALLE (M.). – Félix Sartiaux et Phocée. In : MUSEES DE MARSEILLE.] *Phocée et la fondation de Marseille* : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995, p. 11-16 : ill.

Morhange 1995

MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de

Géographie, 1995, 128 p. : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Morhange et al. 1995

MORHANGE (Chr.), HESNARD (A.), LABOREL (J.), PRONE (A.). – Déplacement des lignes de rivage et mobilité du plan d'eau sur la rive nord du Lacydon de Marseille. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 71- : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Morhange, Weydert 1995

MORHANGE (Chr.), WEYDERT (N.). – 5000 ans de dégradation de l'environnement au Lacydon de Marseille. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 53-62 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Mottin 1995

MOTTIN (Br.). – Une ville moderne : la vitalité de l'art sacré, mobilier et décor des églises. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 56-59 : ill. (N°)

Mouchot 1995

MOUCHOT (D.). – Le trophée de La Turbie, bimillénaire d'un monument. *Archéologia*, 309, février 1995, p. 30-33 : ill.

Mouraret 1995

MOURARET (J.). – Moulins à huile et oléiculture à Caumont-sur-Durance (Vaucluse) du XVe au XXe s. *Cahier de l'Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine industriel en Vaucluse*, 22, 1992, p. 1-38 : ill.

MOURARET (J.). – Restauration électrolytique des monnaies par une méthode artisanale. *Bulletin du Groupe Archéologique de Carpentras et sa Région*, 10, 1995.

MOURARET (J.). – Un système d'adduction d'eau du XVIIe s. : l'aqueduc de la chartreuse de Bonpas à Caumont sur Durance (Vaucluse). *Bulletin du Groupe Archéologique de Carpentras et sa Région*, 10, 1995, p. 57-67.

Mouton 1995

MOUTON (D.). – Niozelles : céramiques autour de l'an mil. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 49-50 : ill.

Muller 1995

MULLER (A.). – Structures d'habitat de la fin du Néolithique moyen à La Ponchonière (Aubignosc, Basses-Alpes). In : GUILAINE (J.) dir., VAQUER (J.) dir. – *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*. Toulouse : EHESS, 1995, p. 13-21 : ill.

Nicolaï 1995

NICOLAÏ (A.). – "Le mont Bégo, un sanctuaire grandeur nature", à propos du vajra, précisions iconographiques. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 19 : ill.

Nida 1995

NIDA (A.-M.). – Le marquis de Méjanès, arlésien "éclairé" du XVIIIe siècle. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 29.

Oggiano-Bitar 1995

OGGIANO-BITAR (H.). – Une déesse-mère d'époque romaine redécouverte au musée d'Apt. *Le Pays d'Apt*, 111, novembre 1995, p. 28 : ill.

Özyigit 1995

ÖZYIGIT (Ö.). – Les dernières fouilles de Phocée. In : MUSEES DE MARSEILLE.] *Phocée et la fondation de Marseille* : catalogue d'exposition, Musée d'Histoire, 1995. Marseille : Musées de Marseille, 1995, p. 47-60 : ill.

Pasqualini, Landuré, Rigaud 1995

PASQUALINI (M.), LANDURE (C.), RIGAUD (Ph.). – La Camargue fait son grand inventaire. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 46-49 : ill.

Pécout 1995

PECOUT (Th.). – La commanderie de Saint-Maurice (diocèse de Riez) au début du XIVe siècle, du Temple à l'Hôpital. *PH*, 45, 179, p. 49-64 : ill.

Pelc 1995

PELC (V.). – *Approche méthodologique de la chronométrie 14C de l'Holocène marin en Méditerranée à partir des tests calcaires*. Lyon : Université Claude-Bernard, 1995. 47 p. (Mémoire de DEA).

Pellegrini 1995-1996

PELLEGRINI (H.). – Architecture vernaculaire : les murs à abeilles et les apiés de Provence (Alpes-Maritimes et Var). *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 49-54 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Pelletier 1995

PELLETIER (J.-P.). – Curel : un cimetière du Bas Moyen Age ? In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 82-83 : ill.

PELLETIER (J.-P.). – Découvertes ponctuelles dans les Hautes-Alpes. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 68-70 : ill.

Pelletier et al. 1995

PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (J.), VALLAURI (L.). – Les productions de poterie de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age. In : *Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 11-17 novembre 1991. Rabat : Institut national des Sciences de l'Archéologie et du patrimoine, 1995, p. 111-118 : ill.

Petrucci 1995

PETRUCCI (J.-F.). – Le tournazin découvert pendant la fouille du village du Montet. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 55-61 : ill.

PETRUCCI (J.-F.). – Les céramiques découvertes lors de la fouilles du clocher-tour de Carros en 1992. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 63-76 : ill.

Pichard 1995

PICHARD (G.). – La production des mas de Camargue entre le XVIe et le XIXe siècle. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 24.

PICHARD (G.). – Les crues sur le bas Rhône de 1500 à nos jours. Pour une histoire hydro-climatique. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 105-116 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Picon, Thiriote, Vallauri 1995

PICON (M.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – Provenances, laboratoire et archéologie. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 51-55 : ill.

PICON (M.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – Techniques, évolution et mutations. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 40-50 : ill.

Piton, Leenhardt, Vallauri 1995

PITON (J.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.). – Arles un dépotoir exceptionnel. In : LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc : céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles* : catalogue de l'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 15 octobre 1995-28 février 1996. Narration éditions, 1995, p. 53-54 : ill.

Pomey 1995

POMEY (P.). – Navires grecs et romains : machines et micro-sociétés. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 33-37 : ill.

Pourcelet 1995

POURCELET (Fr.) éd. – *Journal de voyage d'une provençale dans le sud de la France sous le Directoire en 1798 : seize lettres de Clotilde de Forbin Gardanne à sa soeur Mélanie*. Aix-en-Provence : Ed. de la Dyle, 1995. 224 p. : ill.

Priuli, Pucci 1995-1996

PRIULI (A.), PUCCI (I.). – La carte paléo-iconographique et mégalithique de la Ligurie. *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 11-17 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Provansal 1995

PROVANSAL (M.). – *Holocene deltaic sequences in Basse Provence. The Arc delta and the étang de Berre. Quaternary Mediterranean River Environment*. Rotterdam : 1995.

PROVANSAL (M.). – Introduction. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 3-6 (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

PROVANSAL (M.). – The role of climate in landscape morphogenesis since the Bronze Age in Provence, southeastern France. *The Holocene*, 5, 3, 1995, p. 348-353.

Provansal, Morhange, Vella 1995

PROVANSAL (M.), MORHANGE (Chr.), VELLA (Cl.). – Impacts anthropiques et contraintes naturelles sur les sites portuaires antiques de Marseille et de Fos. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 93-100 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Rességuier 1995

RESSEGUIER (B. de). – A Moustiers, mille et une techniques. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 153-154 : ill.

RESSEGUIER (B. de). – Gap au XIXe siècle. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 142 : ill.

RESSEGUIER (B. de). – La Bâtie-Neuve. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 119 : ill.

Ribot, Delattre 1995

RIBOT (H.), DELATTRE (G.). – Fouille préventive, chapelle Saint-Honorat [Ollioules]. *ASSNATV*, 47, 2, 1995, p. 122-125 : ill.

Ribot, Saliceti 1995

RIBOT (H.), SALICETI (P.). – Pressoir à vin, propriété Rougier (Le Beausset). *ASSNATV*, 47, 3, 1995, p. 157-159 : ill.

Richez, L'Hour 1995

RICHEZ (Fl.), L'HOURL (M.). – Archéologie médiévale : l'épave muette du plateau des Chèvres. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 50-52 : ill.

Rigaud 1995

RIGAUD (Ph.). – Caractéristiques des frégates du Rhône, XVIe-XVIIe siècles. *Histoire du Rhône en pays d'Arles*, 1994, p. 75-83.

RIGAUD (Ph.). – "Chronique d'une mort annoncée". La chasse au loup en Crau et en Camargue, XVIe-XVIIe siècles. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 26.

RIGOIR (Y.). – DS. P. : une vaisselle méridionale. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 27-40 : ill.

Rivet 1995

RIVET (L.). – Digne : céramiques de la cathédrale. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 16.

RIVET (L.). – L'héritage de l'Antiquité. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 14-16.

Rossi 1995

ROSSI (M.). – Application des principes de la stratigraphie archéologique au relevé des pétroglyphes. *International Newsletter on Rock Art*, 10, 1995, p. 20-22 : ill.

Rossi, Gattiglia 1995

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.). – Données sur le peuplement holocène du Queyras (Hautes-Alpes) dans une perspective d'archéologie globale. In : BEDON (R.) éd., MARTIN (P.-M.) éd., TERNES (Ch.-M.) collab. – *Mélanges Raymond Chevallier, 2 : Histoire et archéologie*. Tours : Centre de Recherches A. Piganiol, 1995, p. 75-98 : ill. (Caesarodunum ; 29).

Rossi, Rostan, Gattiglia 1995

ROSSI (M.), ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.). – Aggiornamento sulla Preistoria recente del Briançonnais (Alpi Cozie). In : *Preistoria e protostoria del Piemonte* : [atti] XXXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, Alba, 1995. S. I. : 1995, p. 121-123.

Rostan, Gattiglia, Rossi 1995

ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Ricerche sulle miniere e sulla metallurgia dell'età del Bronzo nel Briançonnais (Hautes-Alpes, Francia). In : ZAMPICININI (F.) éd. – *De re metallica, Miniere e materie prime alle soglie del 3e millennio* : actes du congrès de 1994. Torino : Politecnico, 1995, p. 173-181.

Salicis 1995

SALICIS (Cl.). – Etude d'une partie d'un moule à rouelles découverte au pic de l'Ours (83). *MIPAAM*, 37, 1995, p. 43-48 : ill.

Sarp et al. 1995

SARP (H.), MARI (G.), MARI (D.), ROLAND (P.). – Contribution à l'étude minéralogique des indices cuprifères de Roua (Daluis, Alpes-Maritimes, France). *Riviera Scientifique*, 31 janvier 1995, p. 47-56 : ill.

Sartoretto et al. 1995

SARTORETTO (S.), COLLINA-GIRARD (J.), LABOREL (J.), MORHANGE (Chr.). – Quand la grotte Cosquer a-t-elle été fermée par la montée des eaux. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 21-24 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Sauze 1995

SAUZE (E.). – *Les synagogues du Comtat (Vaucluse)*. Aix-en-Provence : DRAC ; Paris : Centre National de documentation du Patrimoine, 1995. 18 p. : ill. (Itinéraires du Patrimoine ; 98).

Sbriglio, Dufoix 1995

SBRIGLIO (J.), DUFOIX (J.-P.). – Une métropole : reconstruction et destructuration, l'architecture depuis 1945. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 86-89 : ill. (N° sp. Marseille).

Signoli 1995

SIGNOLI (M.). – *Etude anthropologique de charniers de pestiférés : applications à la fosse "Leca" (Marseille) et au charnier du "Delos" (Martigues)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, LAPMO, 1995. 101 p. : ill. (+ 1 vol. de pl.). Mémoire de DEA sous la direction d'Olivier Dutour.

Stouff 1995

STOUFF (L.). – La Crau dans les documents des derniers siècles du Moyen Age (XIIIe-XVe siècle). *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 22.

STOUFF (L.). – Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans l'économie et la société arlésienne des XIVe et XVe siècles. *PH*, 45, 179, p. 65-74 : ill.

Suarez 1995

SUANEZ (S.). – Estimation of relative sea level rise at Marseilles and in the Rhone delta using maregraphic records. In : *CEE project "impacts", Final Reports, Meeting Aix-en-Provence*.

Tchernia 1995

TCHERNIA (A.). – De petites histoires et de grandes découvertes. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 16-19 : ill.

Thiéry 1995

THIÉRY (D.). – Oliviers et moulins à Saint-Cézaire-sur-Siagne. *MIPAAM*, 37, 1995, p. 109-125 : ill.

Thiriot 1995

THIRIOT (J.). – Céramiques fines et orientales. In : CARRU (D.) dir. – *De l'Orient à la table des Papes. L'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Age tardif (XIVe-XVIe siècles)* : catalogue de l'exposition, Avignon, Musée Louis Voulard, 3-18 novembre 1995. Avignon : SACGV ; Aix-en-Provence : SRA PACA, LAMM, 1995, p. 24-48 : ill. (Document d'Archéologie Vauclusienne ; 5).

THIRIOT (J.) dir. – Les ateliers. In : *Le vert et le brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle* : catalogue de l'exposition itinérante, Marseille, Chapelle de la Vieille-Charité, 17 novembre 1995-29 février 1996, Valence (Esp.), printemps 1996, etc. Marseille : Musées ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 18-39 : ill.

Thiriot, Alonso 1995

THIRIOT (J.), ALONSO (I.). – Avignon : les carreaux dans la ville, le Petit Palais. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 82-84 : ill.

Tirone 1995

TIRONE (L.). – Marseille : sites de légende et occasions perdues. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 101-104 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Treziny 1995

TREZINY (H.). – Les fortifications phocéennes d'Occident (Emporion, Vélia, Marseille). *Revue des Études Anciennes*, 96, 1994 [1995], p. 115-135.

TREZINY (H.). – La topographie de Marseille antique de sa fondation (600 av. J.-C.) à l'époque romaine. In : MORHANGE (Chr.) éd. – *Les origines de Marseille. Environnement et archéologie*. Aix-en-Provence : Institut de Géographie, 1995, p. 41-52 : ill. (N° sp. de *Méditerranée*, revue géographique des pays méditerranéens, 82, 3-4).

Trousset 1995

TROUSSET (P.). – Carthage : province romaine. *Terres Marines*, 10, 1995, p. 28-32 : ill.

Trubert 1995-1996

TRUBERT (G.). – Un sondage archéologique à la chapelle des Pénitents noirs dite de la Miséricorde (Nice). *Archéam*, 3, 1995-1996, p. 29-32 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Urbain, Desvignes-Mallet 1995

URBAIN (P.), DESVIGNES-MALLET (Ch.). – Une métropole : un classicisme moderne, Gaston Castel et Antoine Sartorio. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 81-85 : ill. (N° sp. Marseille).

Vacca-Goutoulli 1994-1995

VACCA-GOUTOULLI (M.). – La taille de la pierre sur l'aqueduc romain d'Arles au vallon des Arcs à Fontvieille (B.-du-Rh.). *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 165-173 : ill.

Valentin 1995

VALENTIN (Fr.). – La Camargue : un rendez-vous manqué avec l'archéologie. *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 11-13 : ill.

Vallauri 1995

VALLAURI (L.).- Avignon : les palais pontificaux, collectes anciennes. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 46-55 : ill.

VALLAURI (L.). – Couleurs d'ailleurs... In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 80-81 : ill.

VALLAURI (L.).- Essaimage : les carreaux de Saint-Roman-de-l'Aiguille. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 89-90 : ill.

VALLAURI (L.). – La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Age : exemples en Provence et Corse. *Patrimoine d'une île/Patrimoni u isulanu*, 1, 1995, p. 69-77 : ill.

VALLAURI (L.).- Marseille : un savoir-faire venu d'ailleurs. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 20-22 : ill.

Vella 1995

VELLA (Cl.). – Coastal evolution on the gulf of Fos since the Subboreal. In : *CEE project "impacts", Final Reports*, Meeting Aix-en-Provence.

Venturini 1995

VENTURINI (A.). – Un compte de voyage par voie de terre de Manosque à Gênes. *PH*, 45, 179, p. 25-48 : ill.

Vergès-Belmin 1995

VERGES-BELMIN (V) dir. – La restauration du portail de la primatiale Saint-Trophime d'Arles : recherches scientifiques autour du portail et du cloître. *Monumental*, 10-11, décembre 1995, p. 44-49 : ill.

Villain-Gandossi 1995

VILLAIN-GANDOSSI (Chr.). – Les Salins de Peccaïs à la Fin du XI^e siècle (production et commerce). *Groupe Archéologique Arlésien*, 25, 1995, p. 24.

Vindry 1995

VINDRY (G.). – Aix-en-Provence : les panneaux aux armes de l'hôtel de Milan-Forbin. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 135-137 : ill.

VINDRY (G.). – Le carrelage de la chapelle Saint-Donat à Callian (Var). In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 149 : ill.

Vindry 1995-1996

VINDRY (G.). – La chapelle Saint-Pons à Escragnolles (A.-M.). Notes à la suite d'une investigation archéologique.

Archéam, 3, 1995-1996, p. 33-36 : ill. (Cahiers du Groupe archéologique Cercle Historique des Alpes-Maritimes).

Vingtain 1995

VINGTAIN (D.).- Avignon : les palais pontificaux, chambre du Cerf. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 56-57 : ill.

VINGTAIN (D.).- Avignon : les palais pontificaux, les lieux de découvertes. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 41-45 : ill.

VINGTAIN (D.).- Avignon : les palais pontificaux, vers la résurrection du *studium*. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 71 : ill.

Wuillequey, Dufoix 1995

WUILLEQUEY (Br.), DUFOIX (J.-P.). – Une cité en gestation : lotissement et embellissement, l'urbanisme au XIX^e siècle. *Monuments historiques*, 198, septembre 1995, p. 60-65 : ill. (N^o sp. Marseille).

Zérubia 1995

ZERUBIA (R.). – Atelier de potier antique du vallon de Richelme à Entrages. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 21-23 : ill.

ZERUBIA (R.). – Décors incisés de Châteauneuf-les-Moustiers. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 151 : ill.

ZERUBIA (R.). – Découvertes isolées en Haute-Provence. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 71 : ill.

ZERUBIA (R.). – Habitats médiévaux de Dignè, quartier canonial et ville haute. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 90-91 : ill.

ZERUBIA (R.). – Le décor engobé de Mézel. In : *Petits carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne* : catalogue de l'exposition, Avignon, Palais des Papes, 20 octobre 1995-14 janvier 1996. Avignon : Palais des Papes, 1995, p. 150 : ill.

ZERUBIA (R.). – Le pavement de carreaux vernissés de Châteauneuf-les-Moustiers. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 116 : ill.

ZERUBIA (R.). – Les potiers dignois. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 140 : ill.

ZERUBIA (R.). – Moustiers avant Moustiers. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 104-106 : ill.

ZERUBIA (R.). – Pavement de la chapelle Notre-Dame de Liesse à Mézel. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 116-117 : ill.

ZERUBIA (R.). – Saint-Michel de Cousson et sa nécropole. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 71 : ill.

ZERUBIA (R.). – Un dépotoir de potiers à Digne. In : *Terres de Durance : céramiques de l'Antiquité aux temps modernes* : catalogue de l'exposition, Digne, Musée, 15 novembre 1995-7 janvier 1996, Gap, Musée départemental, février-mars 1996. Digne : Musée ; Gap : Musée départemental, 1995, p. 141 : ill.